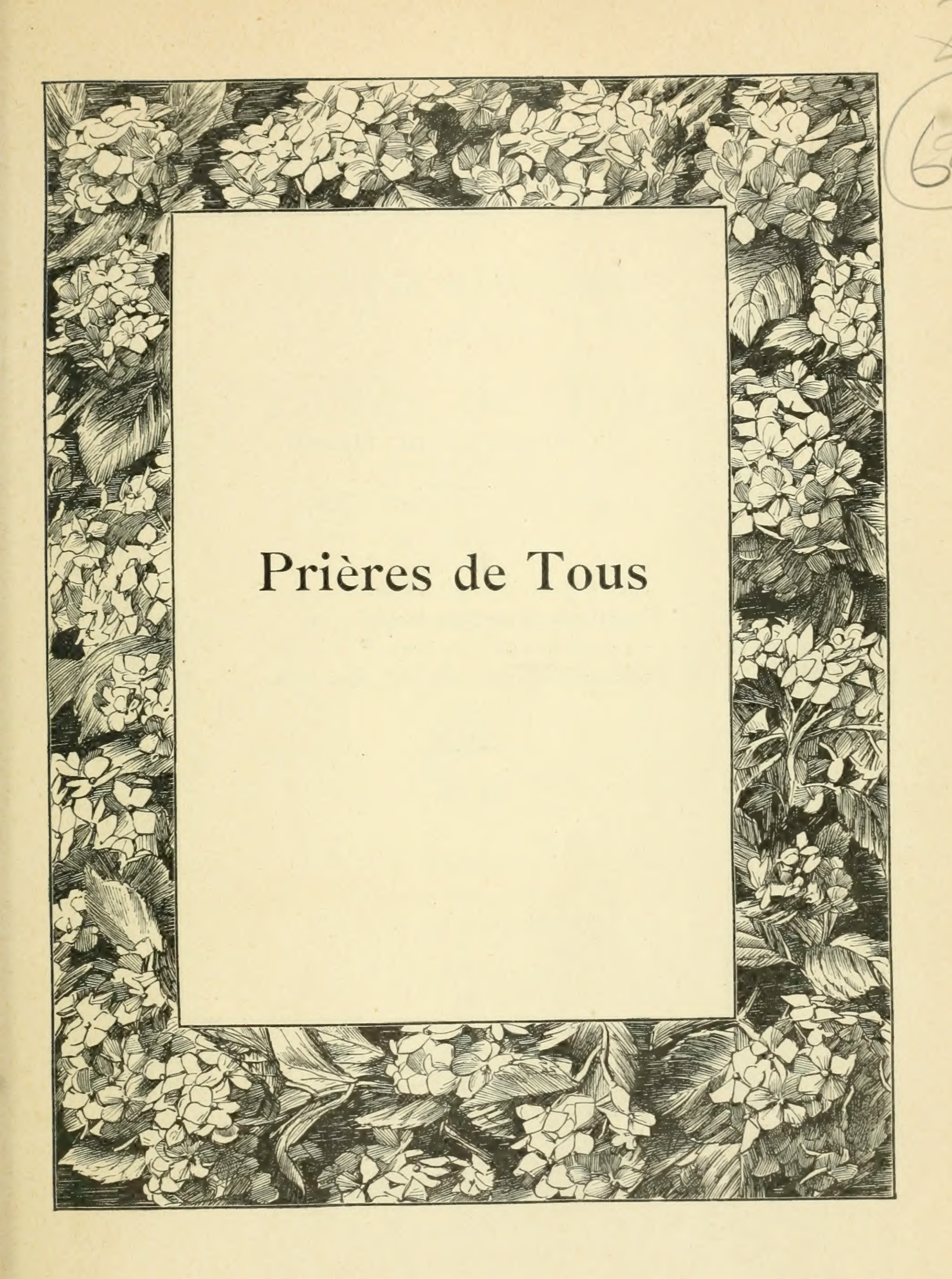
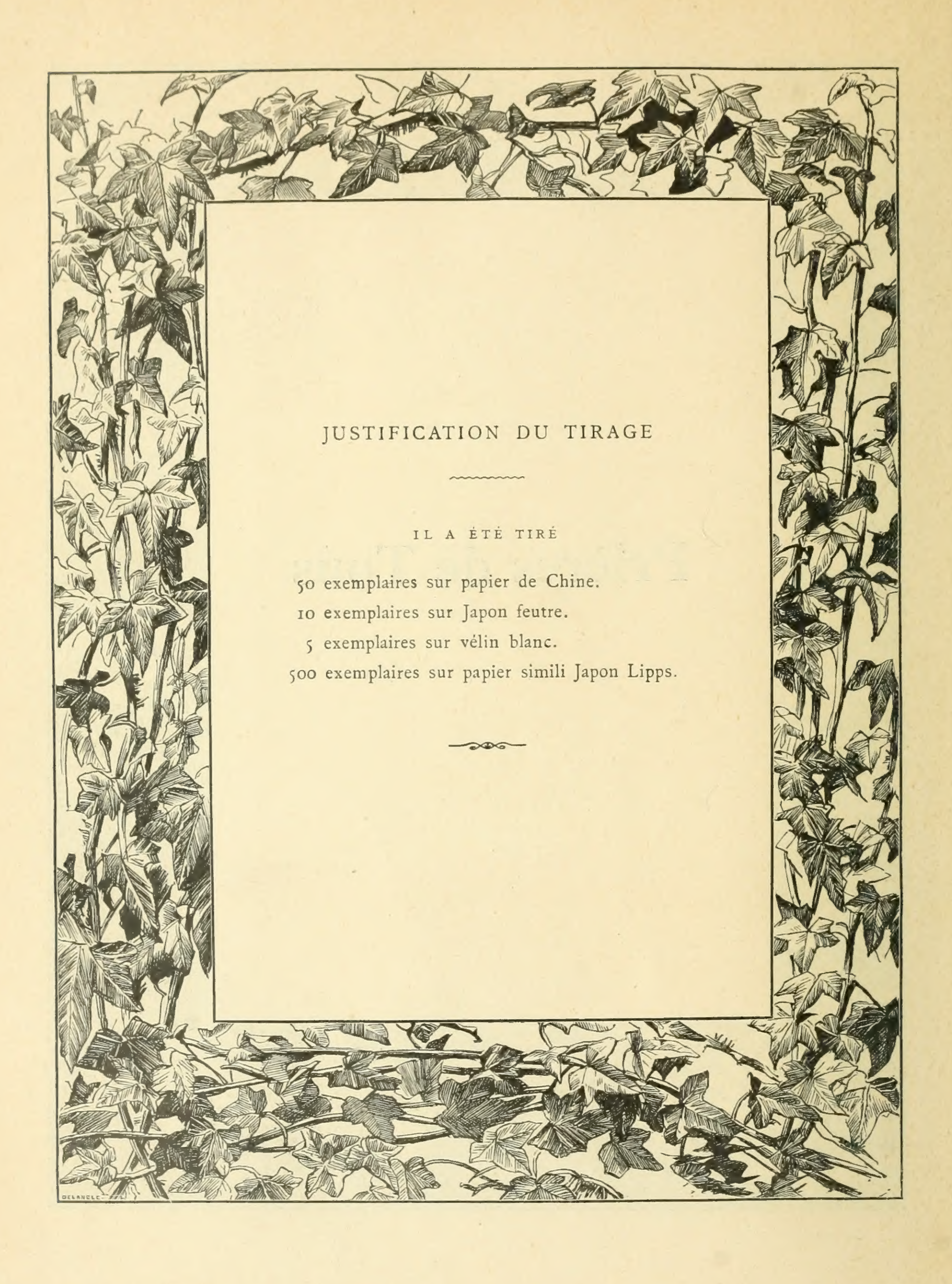




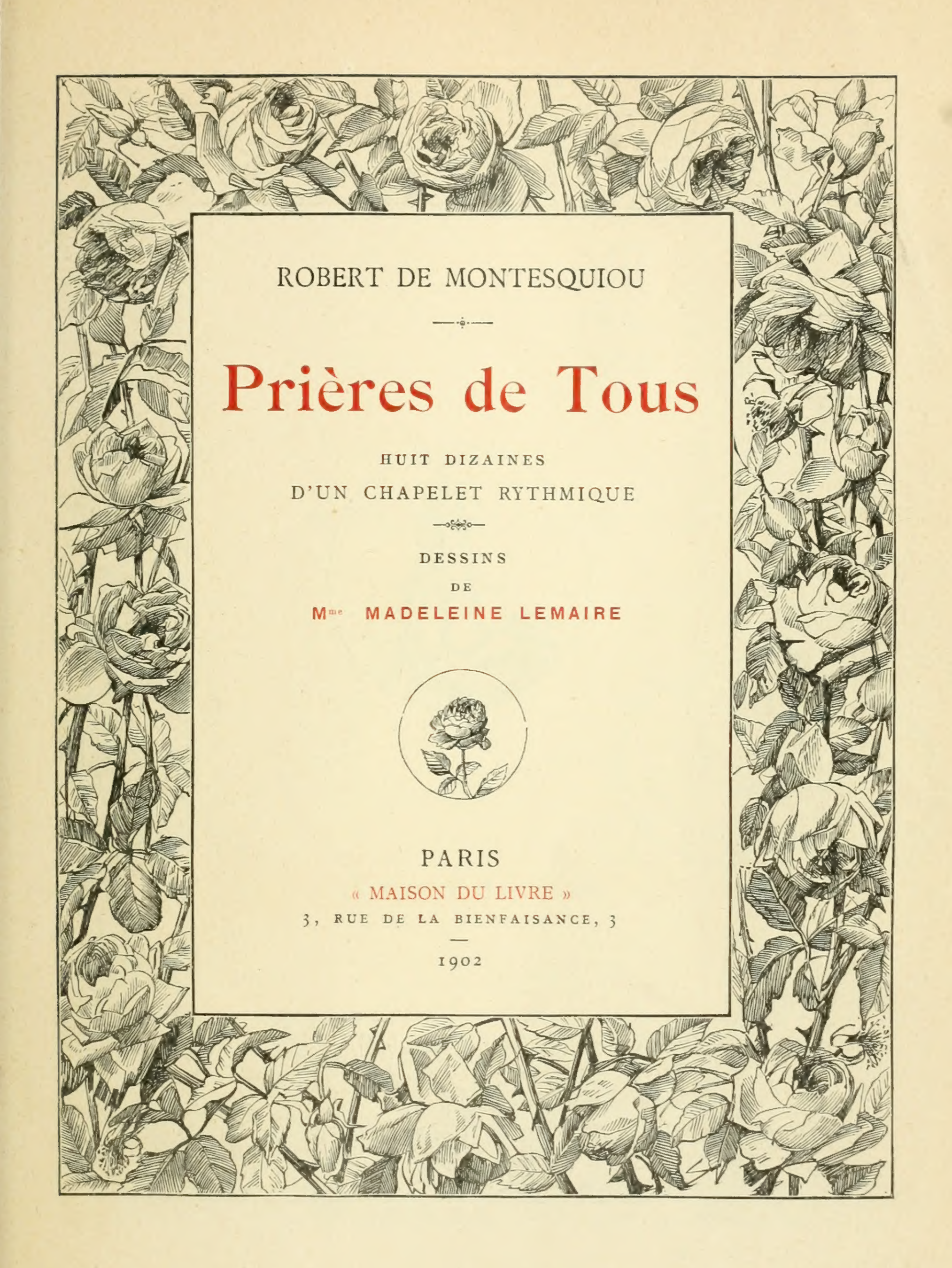
Prières de Tous



JUSTIFICATION DU TIRAGE

IL A ÉTÉ TIRÉ

50 exemplaires sur papier de Chine.
10 exemplaires sur Japon feutre.
5 exemplaires sur vélin blanc.
500 exemplaires sur papier simili Japon Lipps.



ROBERT DE MONTESQUIOU

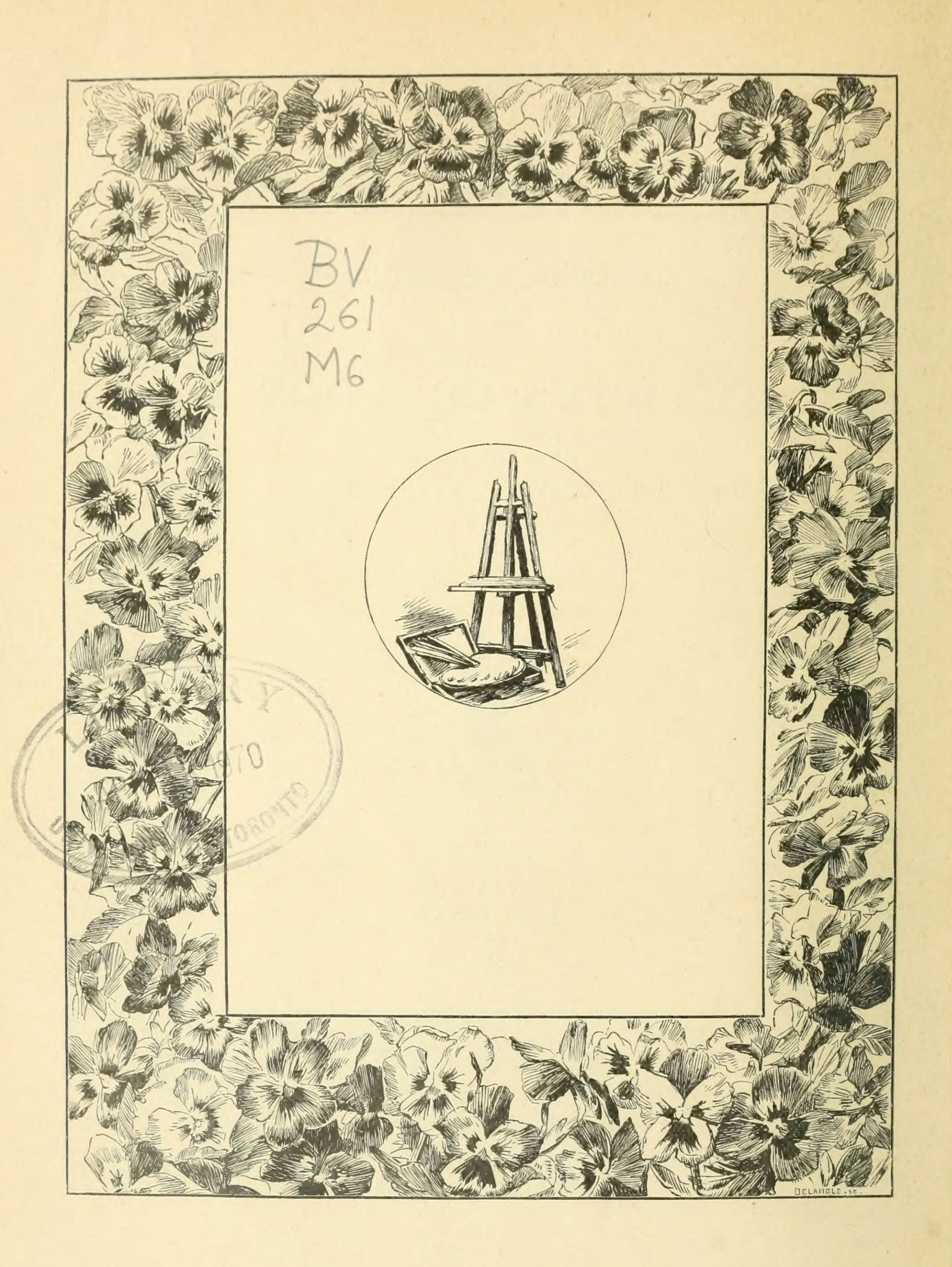
Prières de Tous

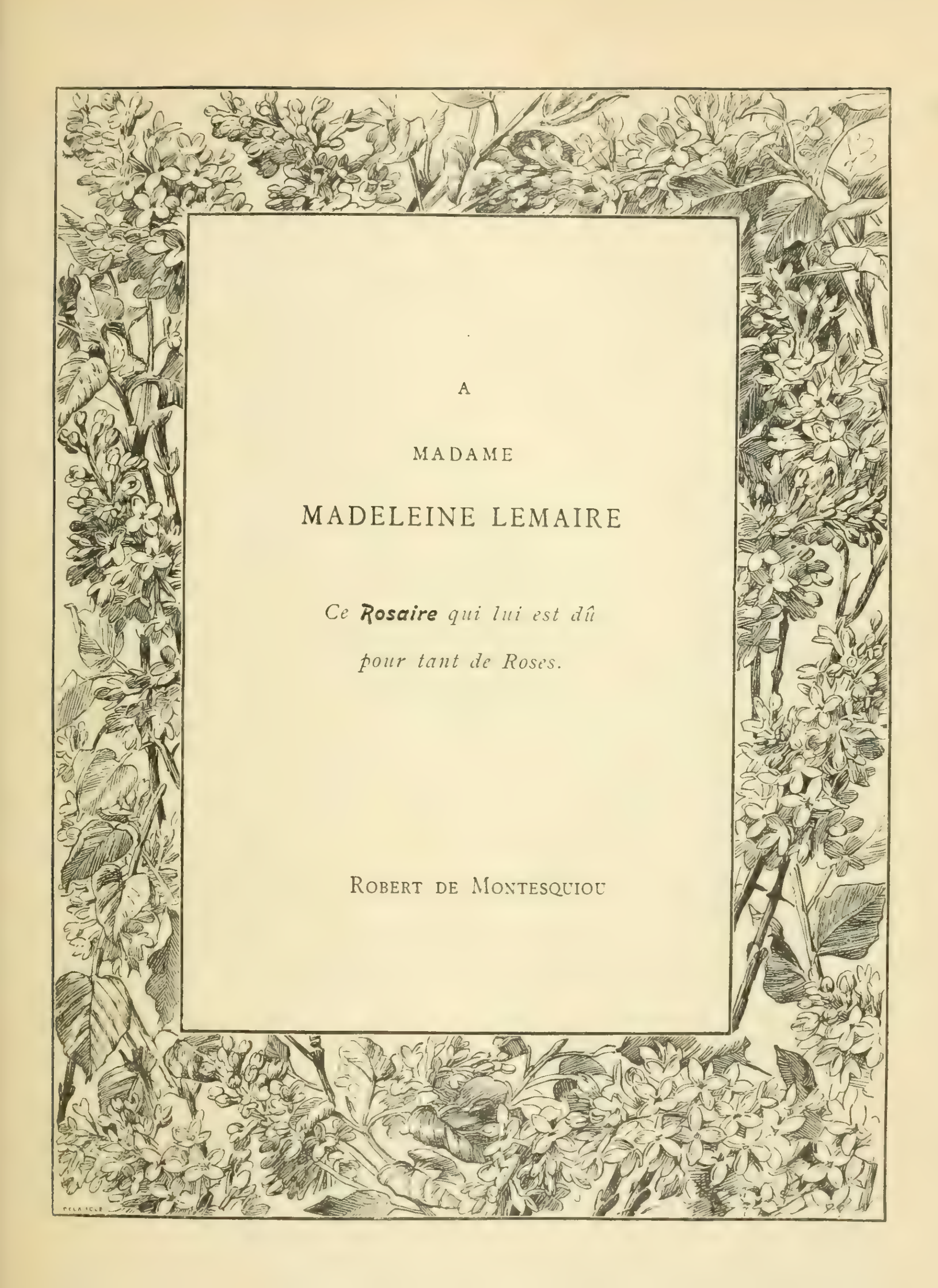
HUIT DIZAINES
D'UN CHAPELET RYTHMIQUE

DESSINS
DE
Mme MADELEINE LEMAIRE

PARIS
« MAISON DU LIVRE »
3, RUE DE LA BIENFAISANCE, 3

1902


BV
261
M6
DELANGLE. SC.



A

MADAME

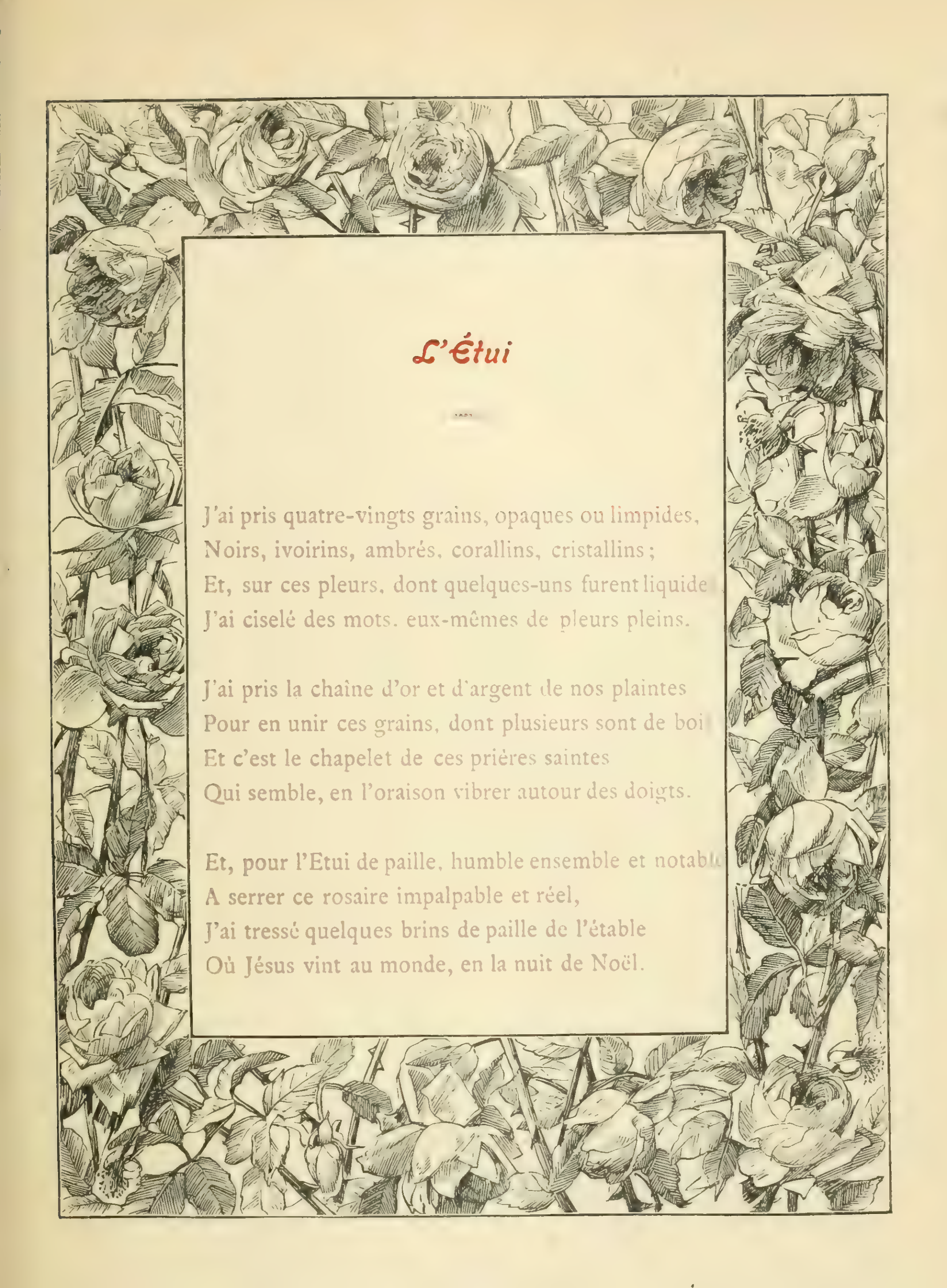
MADELEINE LEMAIRE

*Ce **Rosaire** qui lui est dû*

pour tant de Roses.

ROBERT DE MONTESQUIOU



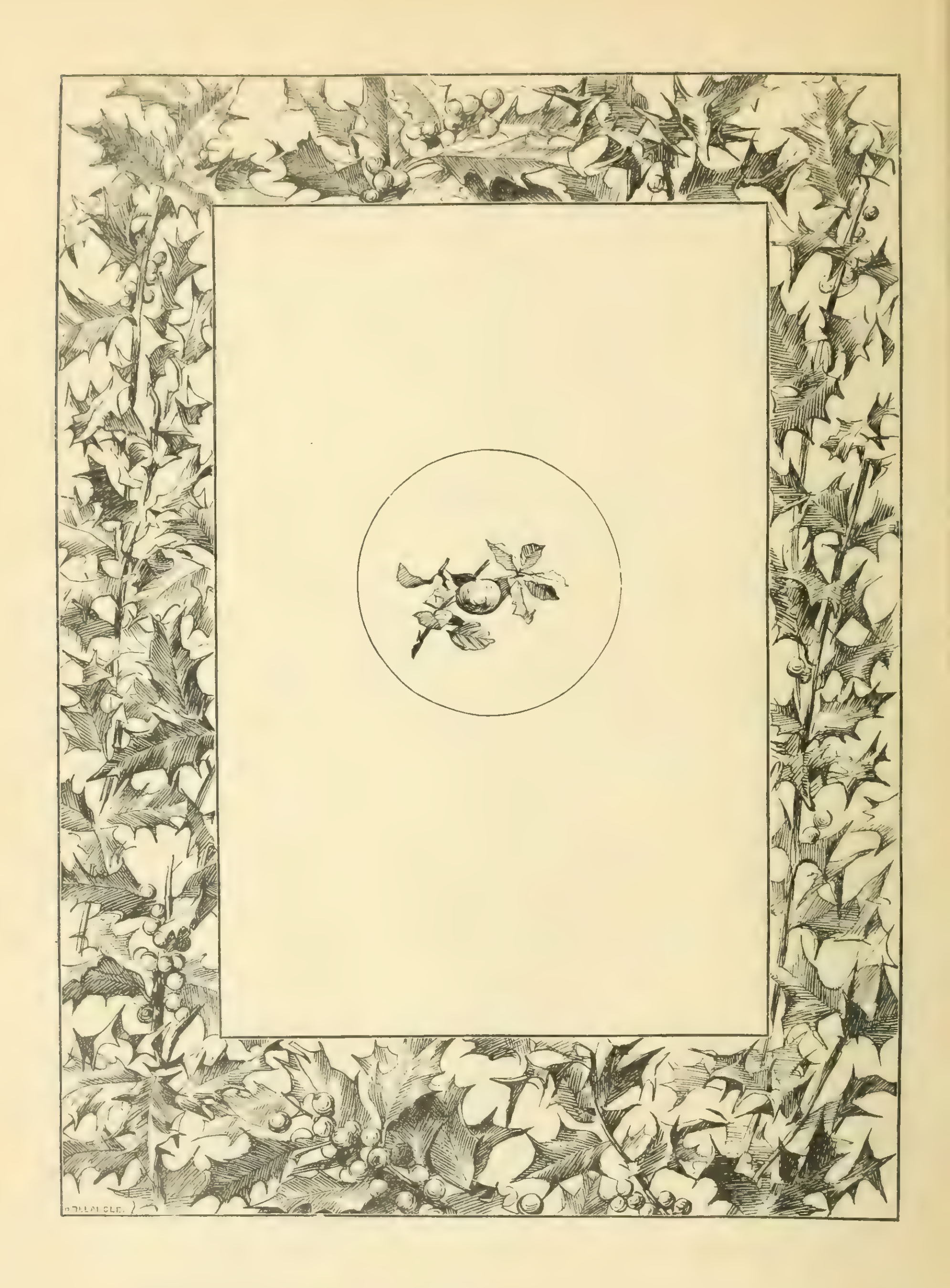


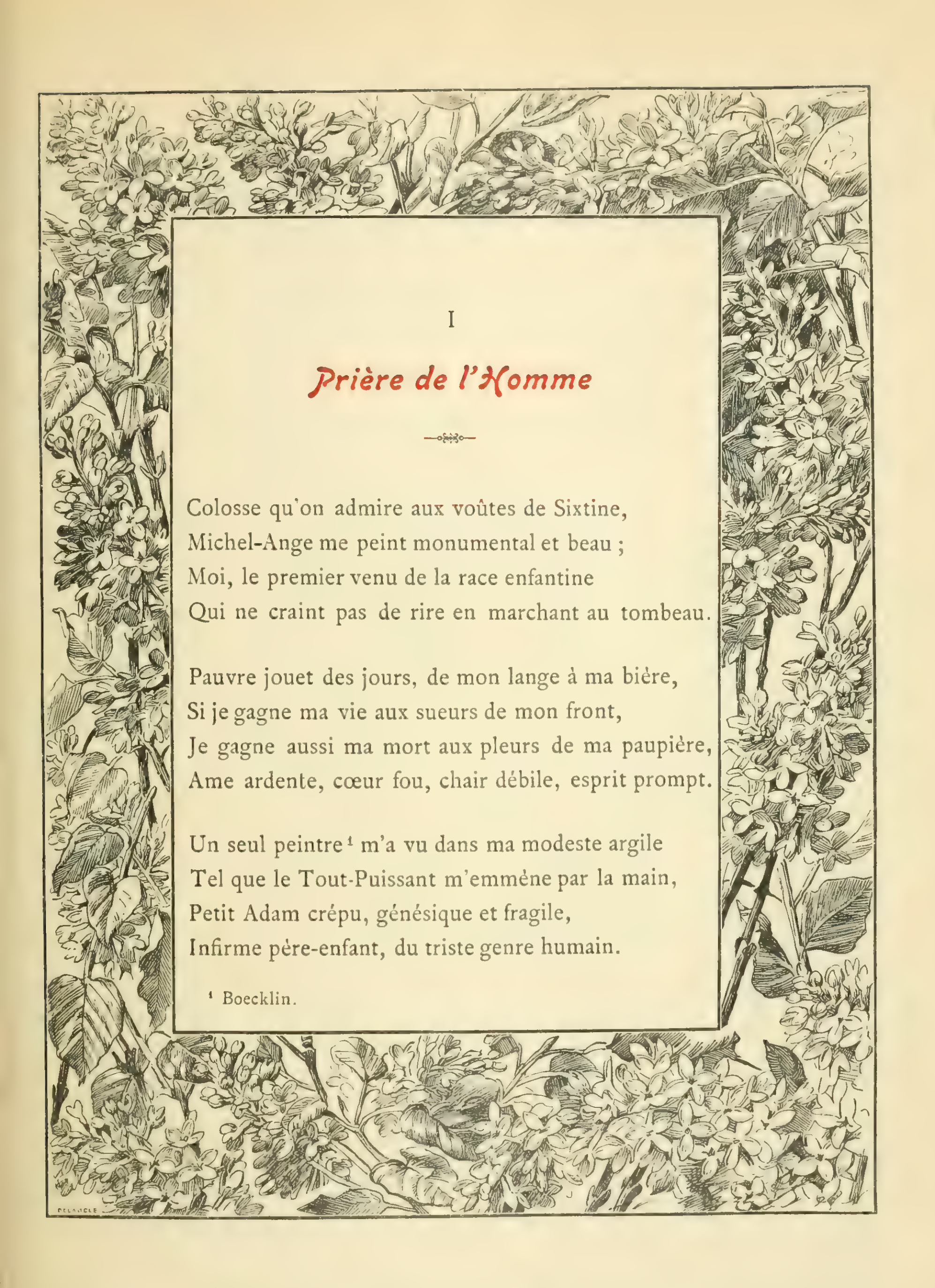
L'Étui

J'ai pris quatre-vingts grains, opaques ou limpides,
Noirs, ivoirins, ambrés, corallins, cristallins;
Et, sur ces pleurs, dont quelques-uns furent liquide
J'ai ciselé des mots, eux-mêmes de pleurs pleins.

J'ai pris la chaîne d'or et d'argent de nos plaintes
Pour en unir ces grains, dont plusieurs sont de boi
Et c'est le chapelet de ces prières saintes
Qui semble, en l'oraison vibrer autour des doigts.

Et, pour l'Etui de paille, humble ensemble et notabl
A serrer ce rosaire impalpable et réel,
J'ai tressé quelques brins de paille de l'étable
Où Jésus vint au monde, en la nuit de Noël.





I

Prière de l'Homme

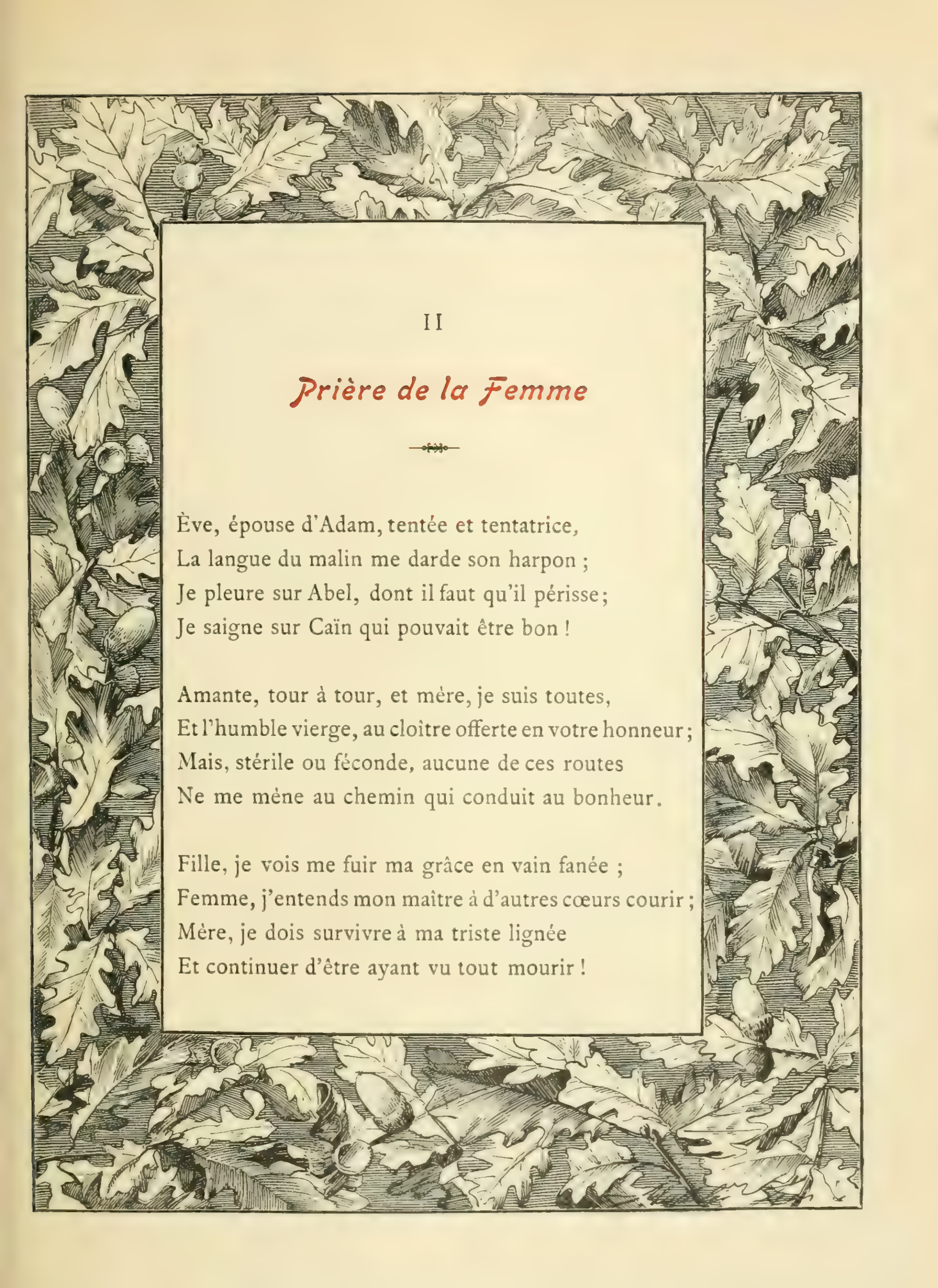
Colosse qu'on admire aux voûtes de Sixtine,
Michel-Ange me peint monumental et beau ;
Moi, le premier venu de la race enfantine
Qui ne craint pas de rire en marchant au tombeau.

Pauvre jouet des jours, de mon lange à ma bière,
Si je gagne ma vie aux sueurs de mon front,
Je gagne aussi ma mort aux pleurs de ma paupière,
Ame ardente, cœur fou, chair débile, esprit prompt.

Un seul peintre[1] m'a vu dans ma modeste argile
Tel que le Tout-Puissant m'emmène par la main,
Petit Adam crépu, génésique et fragile,
Infirme pére-enfant, du triste genre humain.

[1] Boecklin.





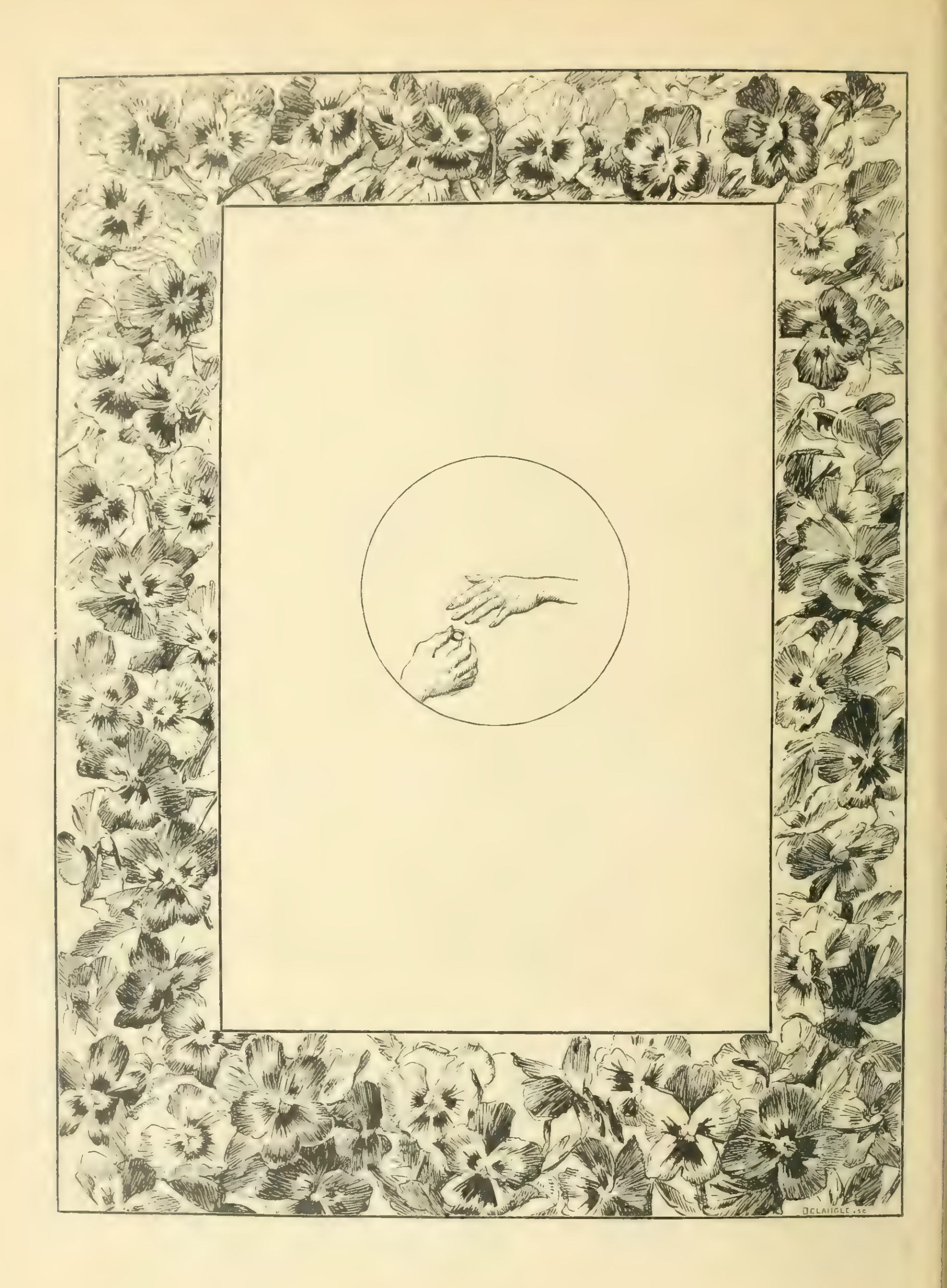
II

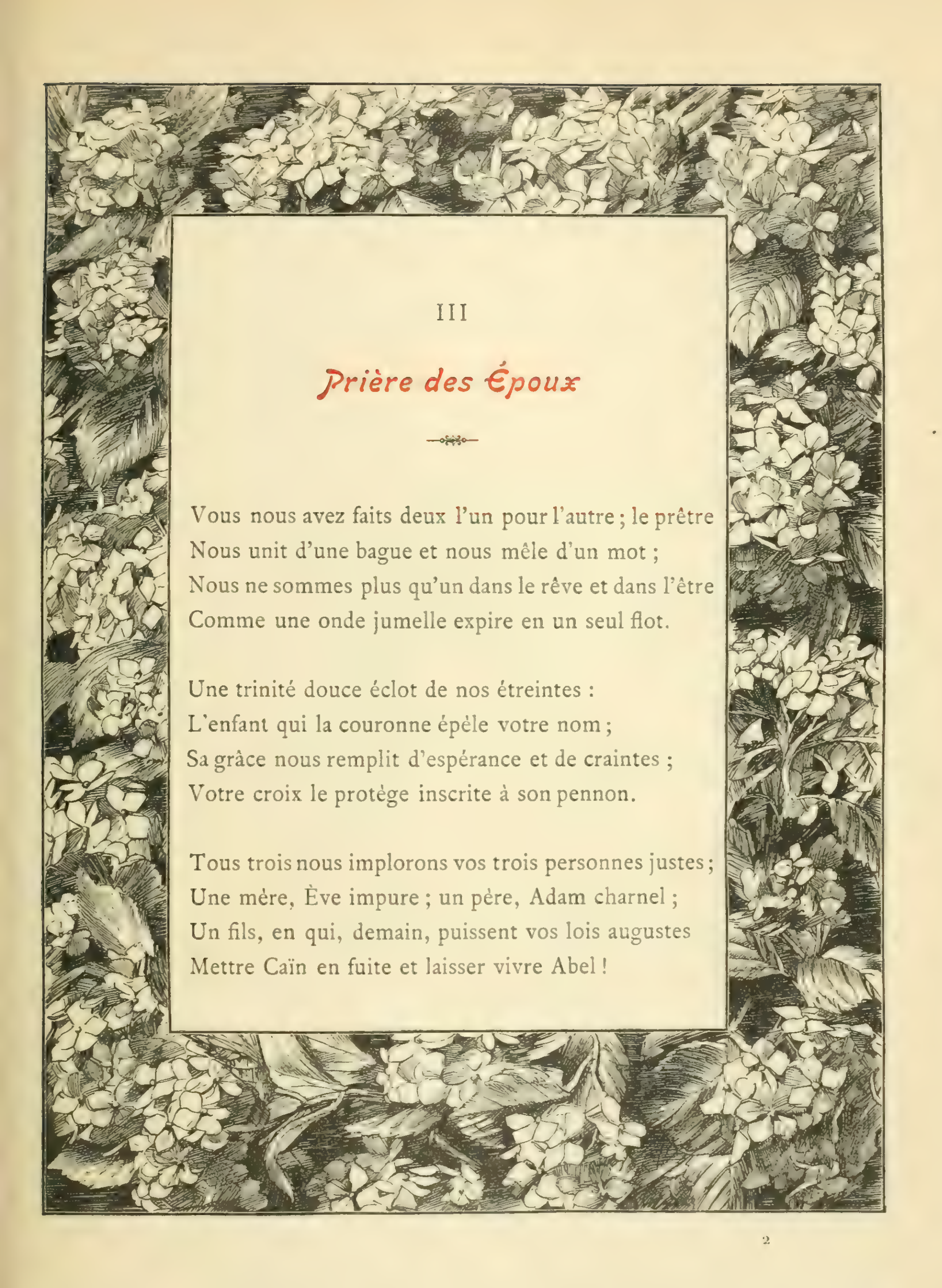
Prière de la Femme

Ève, épouse d'Adam, tentée et tentatrice,
La langue du malin me darde son harpon ;
Je pleure sur Abel, dont il faut qu'il périsse;
Je saigne sur Caïn qui pouvait être bon !

Amante, tour à tour, et mère, je suis toutes,
Et l'humble vierge, au cloître offerte en votre honneur ;
Mais, stérile ou féconde, aucune de ces routes
Ne me mène au chemin qui conduit au bonheur.

Fille, je vois me fuir ma grâce en vain fanée ;
Femme, j'entends mon maître à d'autres cœurs courir ;
Mère, je dois survivre à ma triste lignée
Et continuer d'être ayant vu tout mourir !


DELANGLE .sc



III

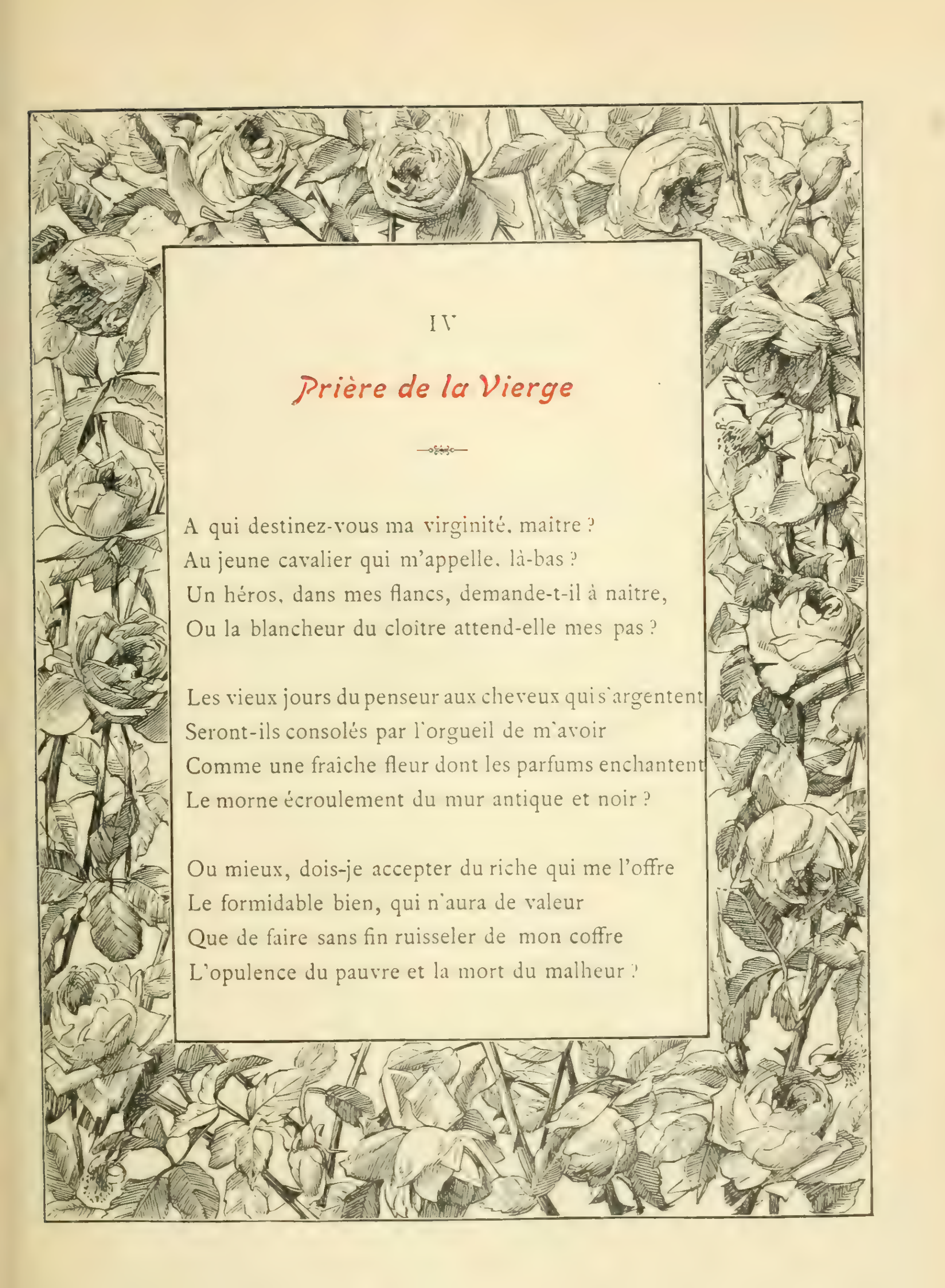
Prière des Époux

Vous nous avez faits deux l'un pour l'autre ; le prêtre
Nous unit d'une bague et nous mêle d'un mot ;
Nous ne sommes plus qu'un dans le rêve et dans l'être
Comme une onde jumelle expire en un seul flot.

Une trinité douce éclot de nos étreintes :
L'enfant qui la couronne épèle votre nom ;
Sa grâce nous remplit d'espérance et de craintes ;
Votre croix le protège inscrite à son pennon.

Tous trois nous implorons vos trois personnes justes ;
Une mère, Ève impure ; un père, Adam charnel ;
Un fils, en qui, demain, puissent vos lois augustes
Mettre Caïn en fuite et laisser vivre Abel !





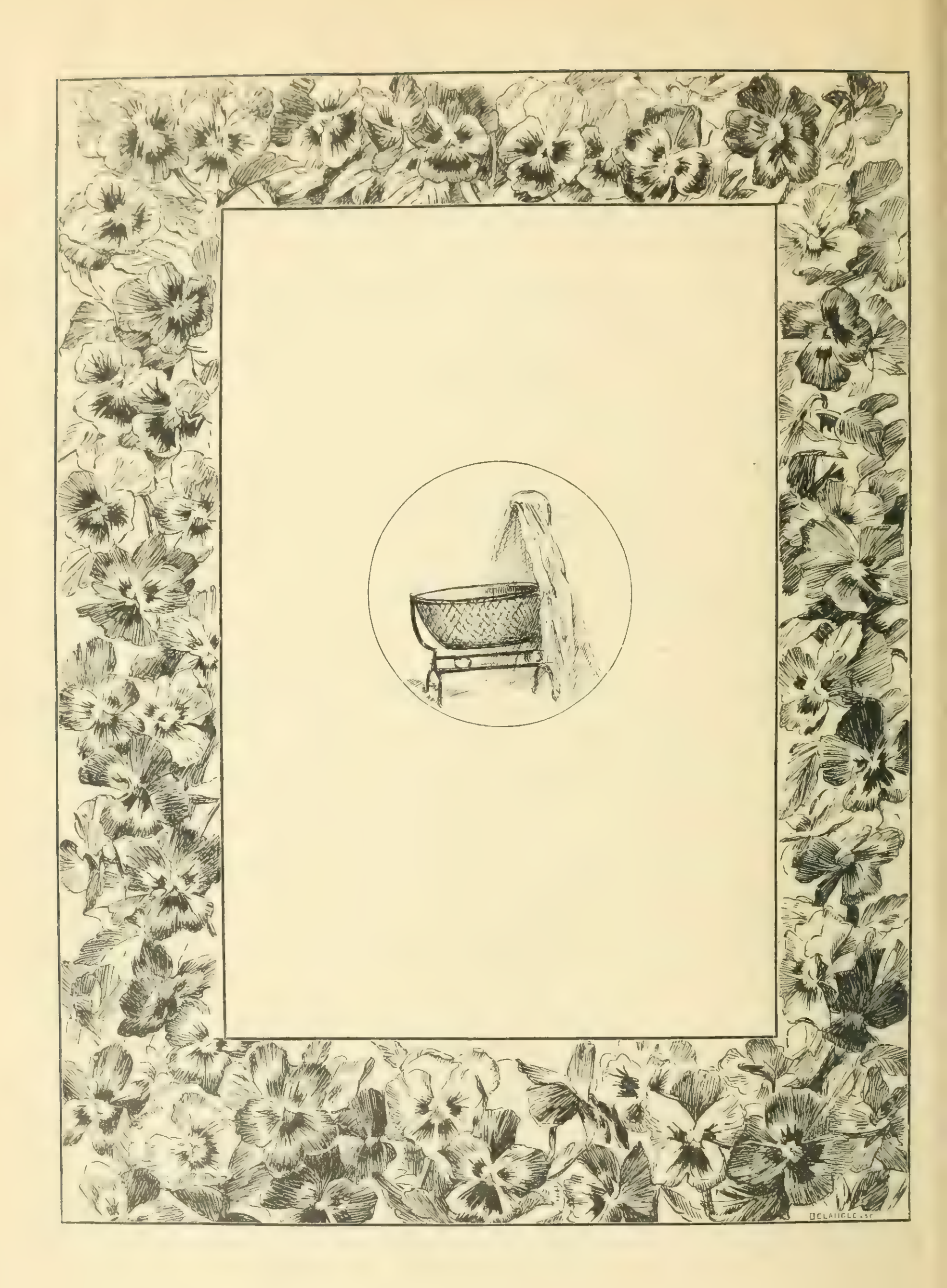
IV

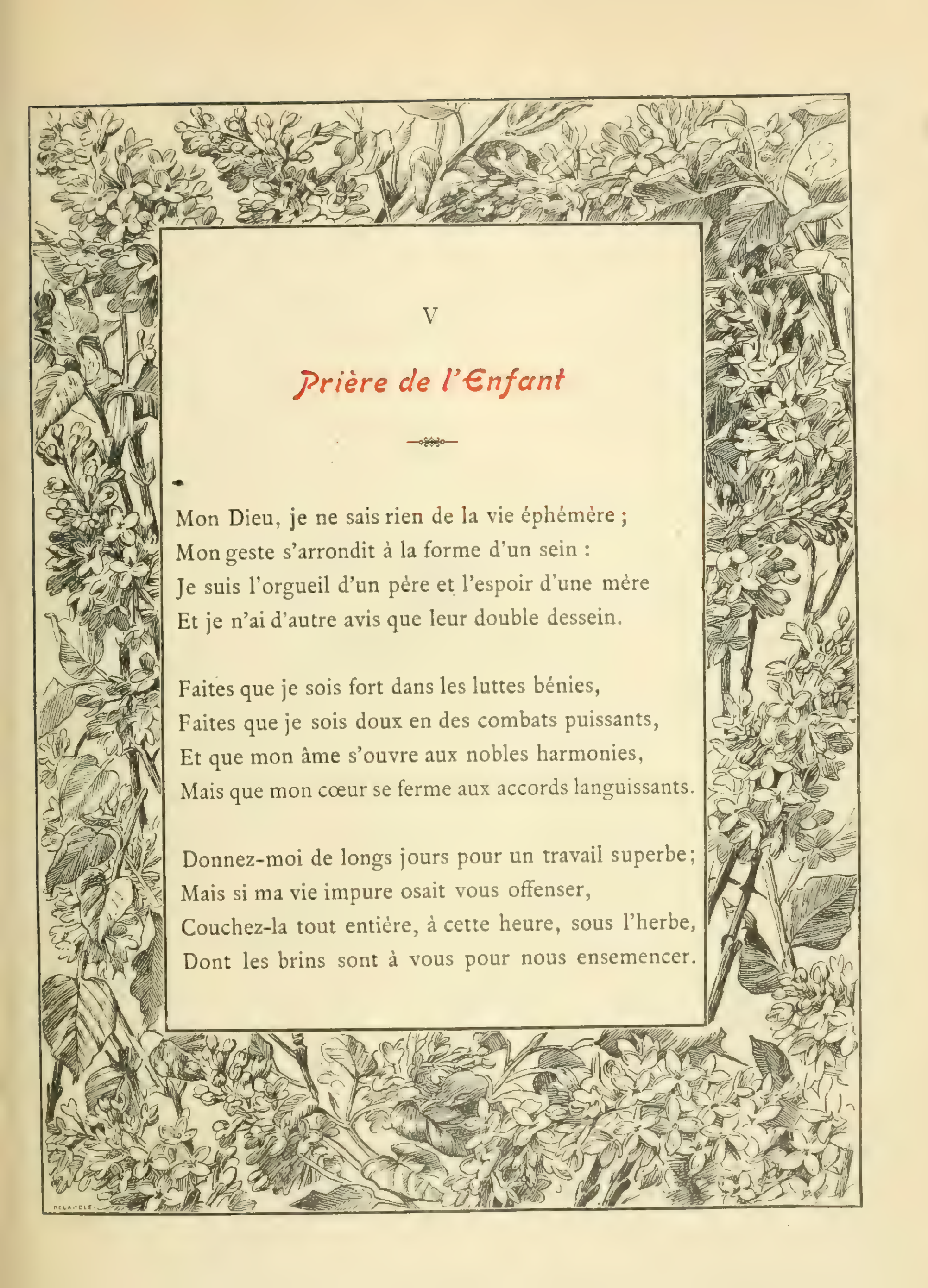
Prière de la Vierge

A qui destinez-vous ma virginité, maitre ?
Au jeune cavalier qui m'appelle, là-bas ?
Un héros, dans mes flancs, demande-t-il à naitre,
Ou la blancheur du cloître attend-elle mes pas ?

Les vieux jours du penseur aux cheveux qui s'argentent
Seront-ils consolés par l'orgueil de m'avoir
Comme une fraiche fleur dont les parfums enchantent
Le morne écroulement du mur antique et noir ?

Ou mieux, dois-je accepter du riche qui me l'offre
Le formidable bien, qui n'aura de valeur
Que de faire sans fin ruisseler de mon coffre
L'opulence du pauvre et la mort du malheur ?


DELANGLE . sc



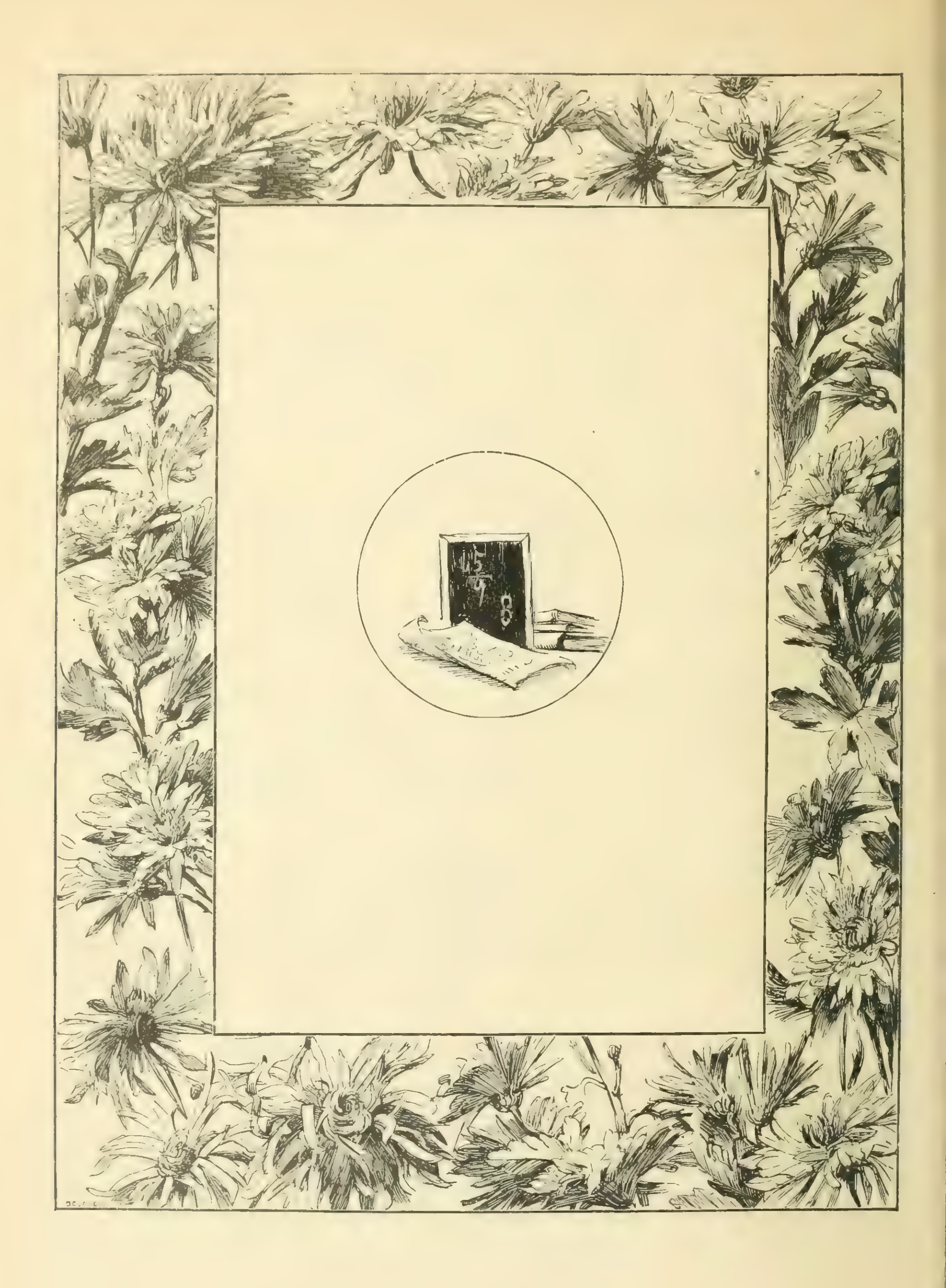
V

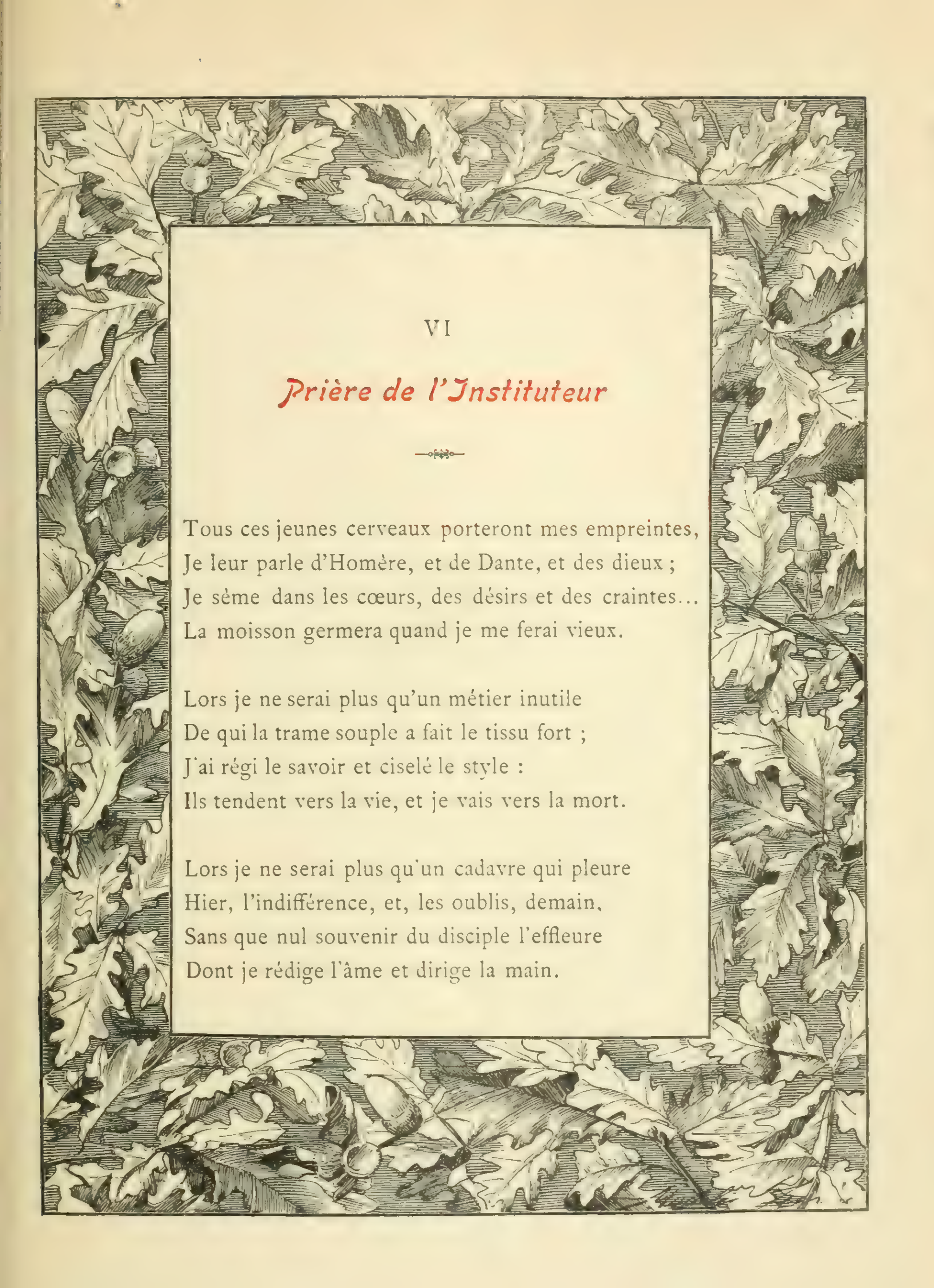
Prière de l'Enfant

Mon Dieu, je ne sais rien de la vie éphémère ;
Mon geste s'arrondit à la forme d'un sein :
Je suis l'orgueil d'un père et l'espoir d'une mère
Et je n'ai d'autre avis que leur double dessein.

Faites que je sois fort dans les luttes bénies,
Faites que je sois doux en des combats puissants,
Et que mon âme s'ouvre aux nobles harmonies,
Mais que mon cœur se ferme aux accords languissants.

Donnez-moi de longs jours pour un travail superbe;
Mais si ma vie impure osait vous offenser,
Couchez-la tout entière, à cette heure, sous l'herbe,
Dont les brins sont à vous pour nous ensemencer.





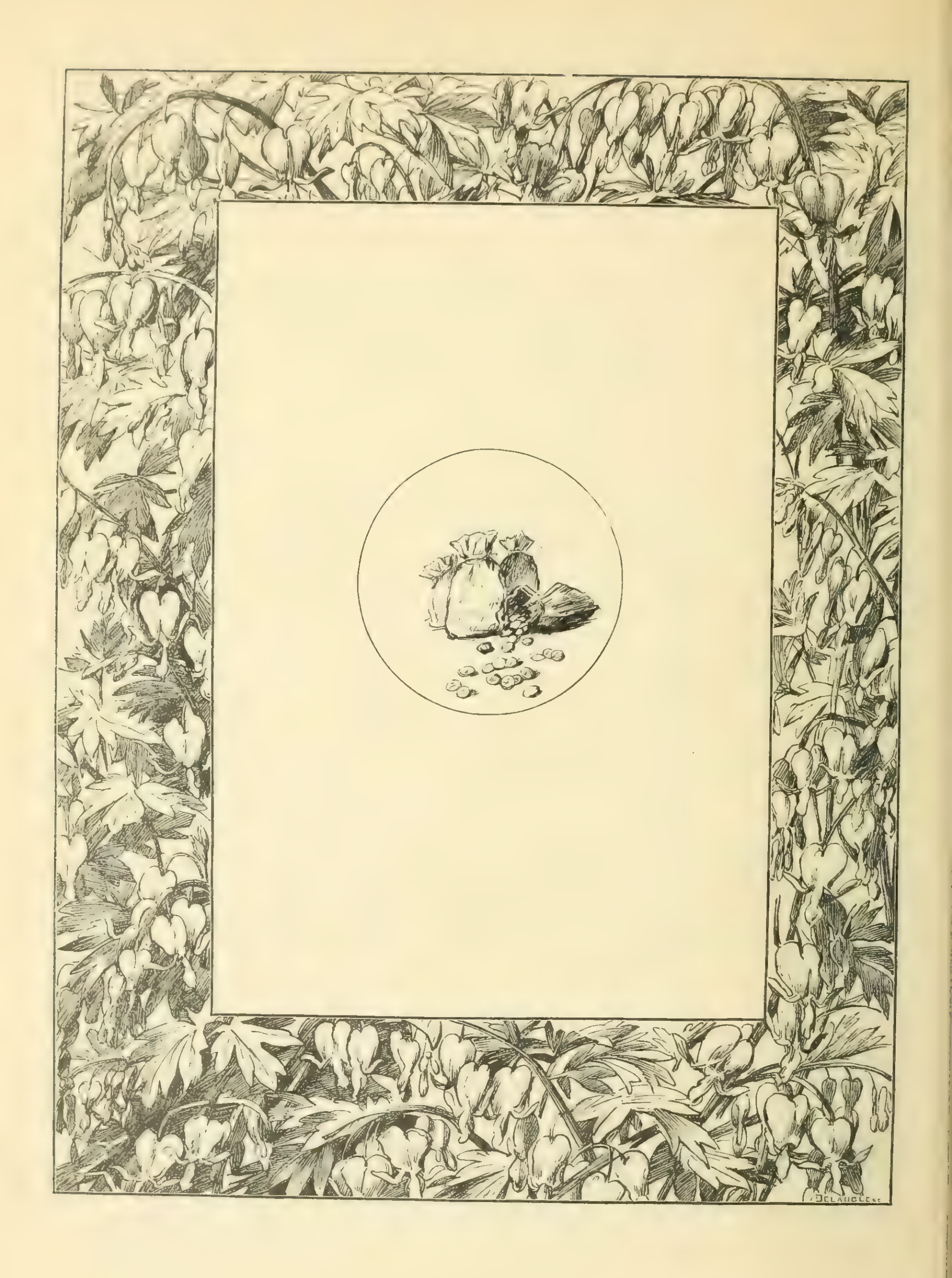
VI

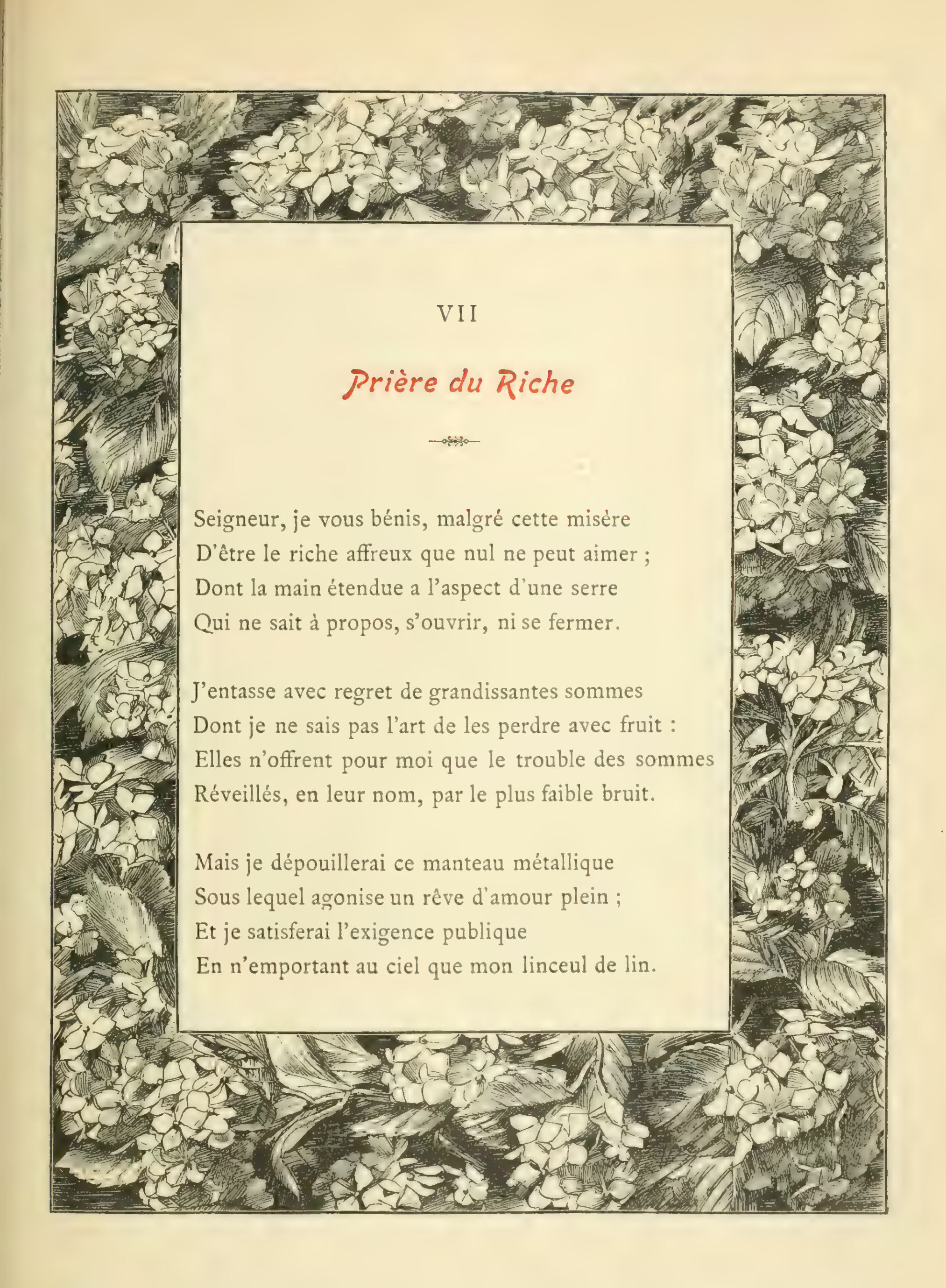
Prière de l'Instituteur

Tous ces jeunes cerveaux porteront mes empreintes,
Je leur parle d'Homère, et de Dante, et des dieux ;
Je sème dans les cœurs, des désirs et des craintes...
La moisson germera quand je me ferai vieux.

Lors je ne serai plus qu'un métier inutile
De qui la trame souple a fait le tissu fort ;
J'ai régi le savoir et ciselé le style :
Ils tendent vers la vie, et je vais vers la mort.

Lors je ne serai plus qu'un cadavre qui pleure
Hier, l'indifférence, et, les oublis, demain,
Sans que nul souvenir du disciple l'effleure
Dont je rédige l'âme et dirige la main.


DELANGLE sc



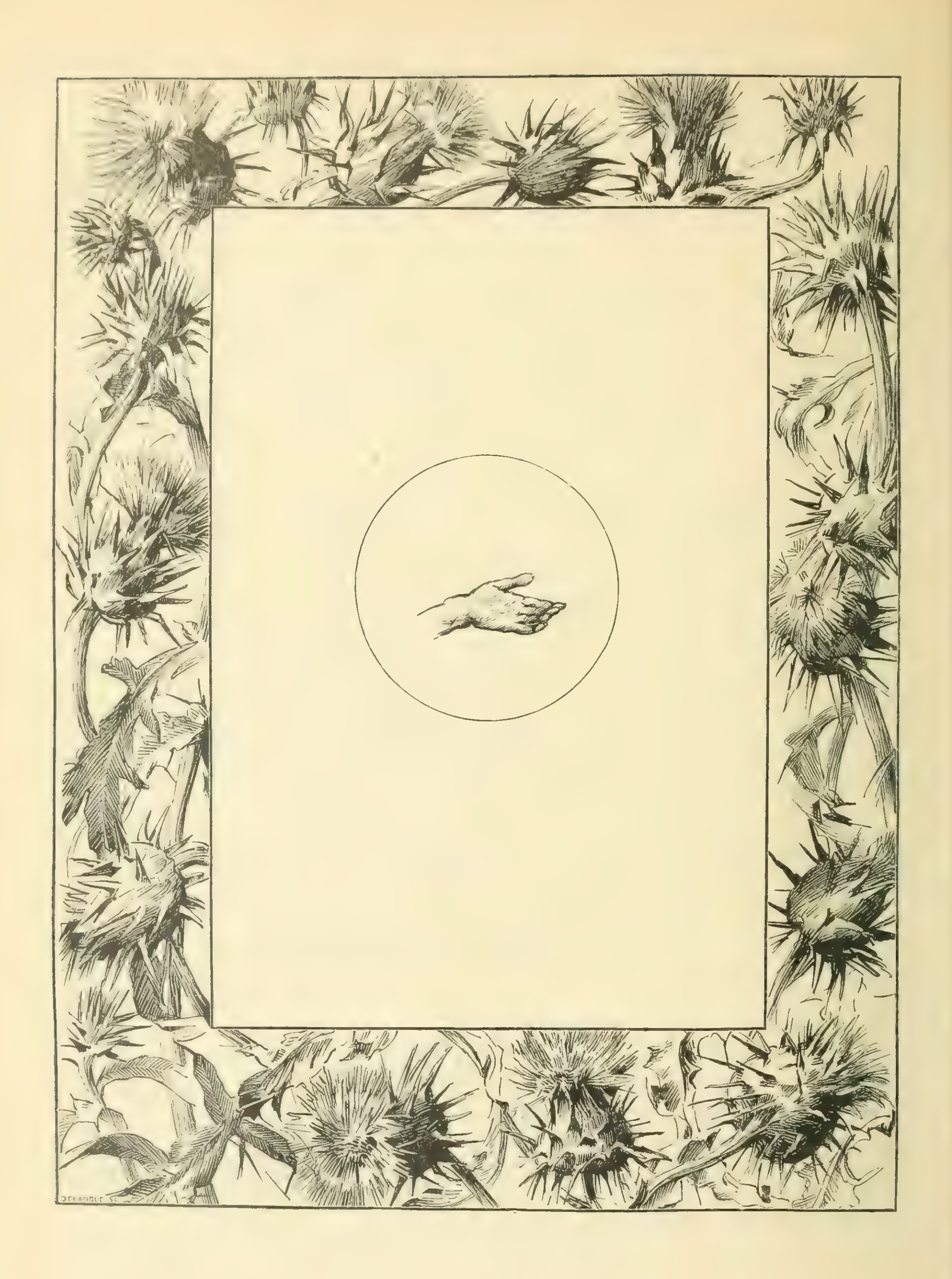
VII

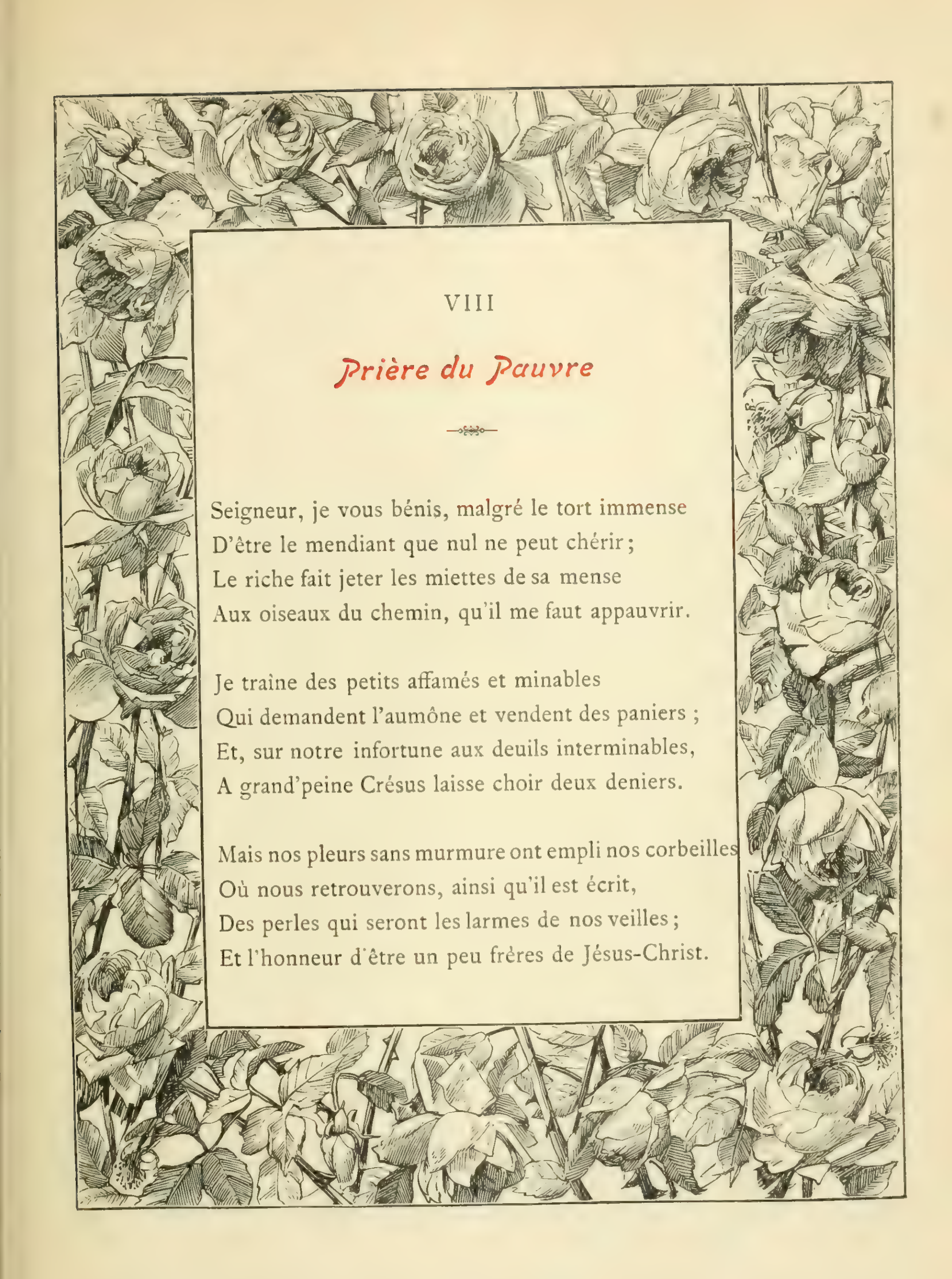
Prière du Riche

Seigneur, je vous bénis, malgré cette misère
D'être le riche affreux que nul ne peut aimer ;
Dont la main étendue a l'aspect d'une serre
Qui ne sait à propos, s'ouvrir, ni se fermer.

J'entasse avec regret de grandissantes sommes
Dont je ne sais pas l'art de les perdre avec fruit :
Elles n'offrent pour moi que le trouble des sommes
Réveillés, en leur nom, par le plus faible bruit.

Mais je dépouillerai ce manteau métallique
Sous lequel agonise un rêve d'amour plein ;
Et je satisferai l'exigence publique
En n'emportant au ciel que mon linceul de lin.





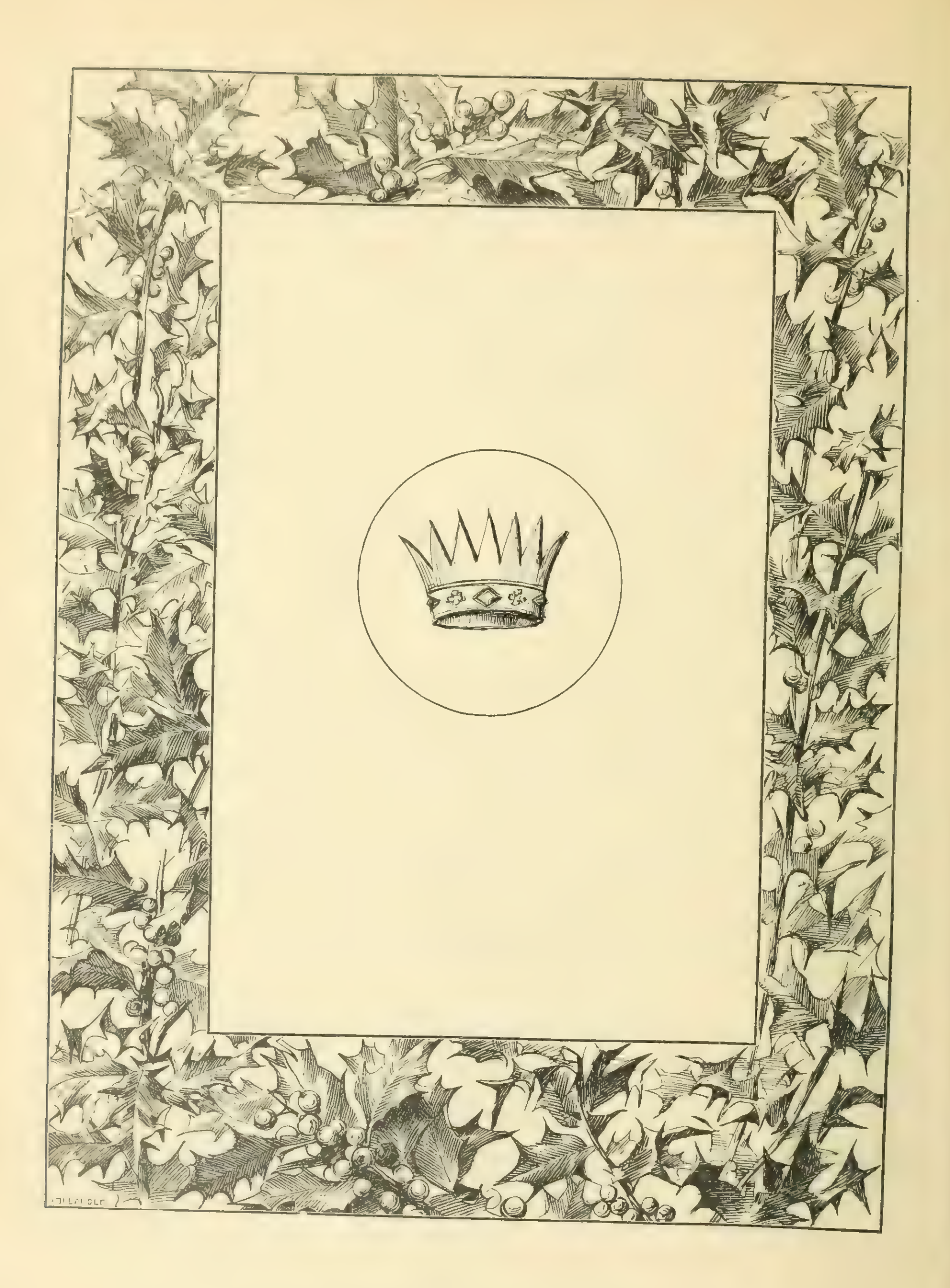
VIII

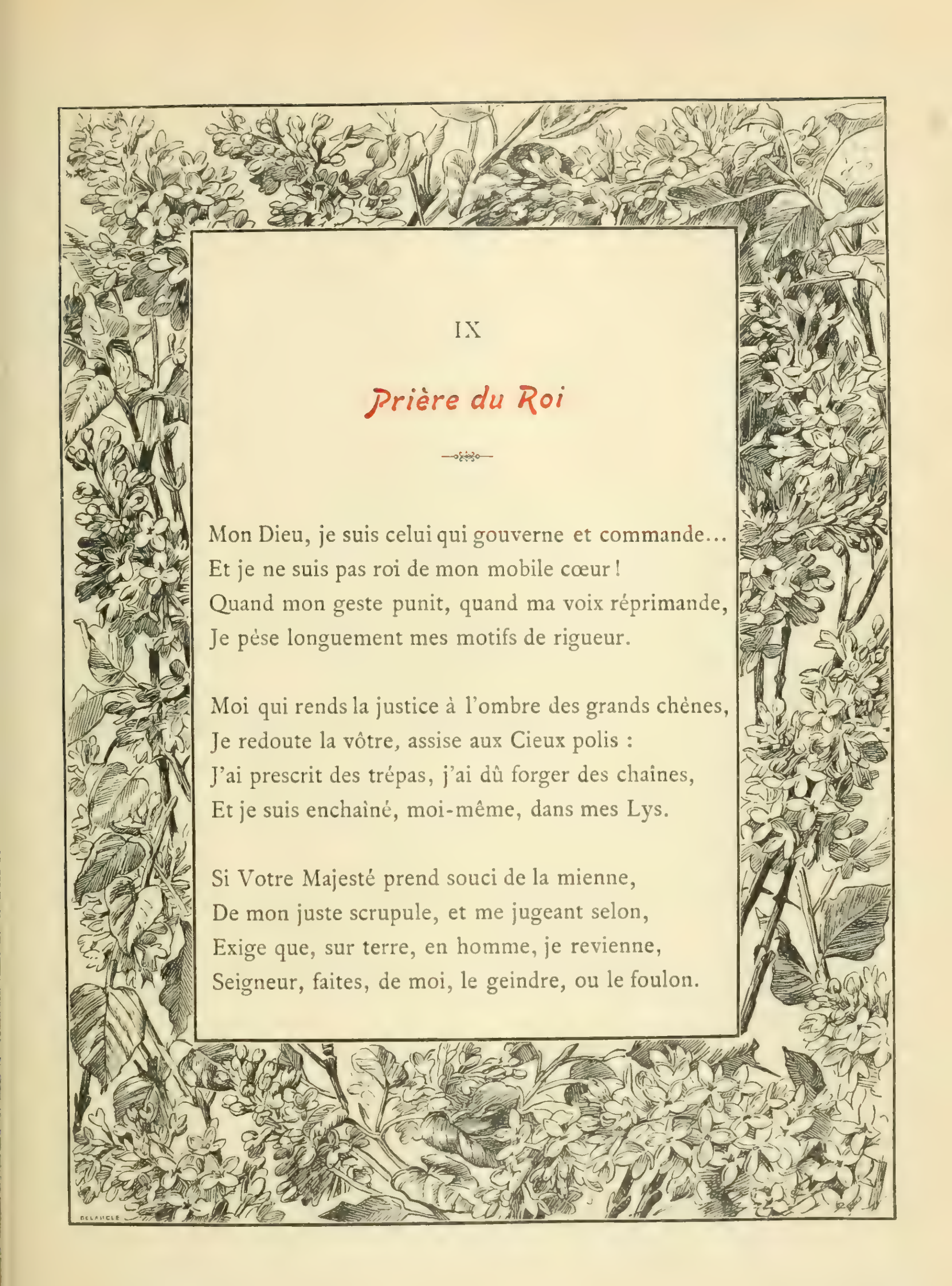
Prière du Pauvre

Seigneur, je vous bénis, malgré le tort immense
D'être le mendiant que nul ne peut chérir;
Le riche fait jeter les miettes de sa mense
Aux oiseaux du chemin, qu'il me faut appauvrir.

Je traîne des petits affamés et minables
Qui demandent l'aumône et vendent des paniers ;
Et, sur notre infortune aux deuils interminables,
A grand'peine Crésus laisse choir deux deniers.

Mais nos pleurs sans murmure ont empli nos corbeilles
Où nous retrouverons, ainsi qu'il est écrit,
Des perles qui seront les larmes de nos veilles ;
Et l'honneur d'être un peu frères de Jésus-Christ.





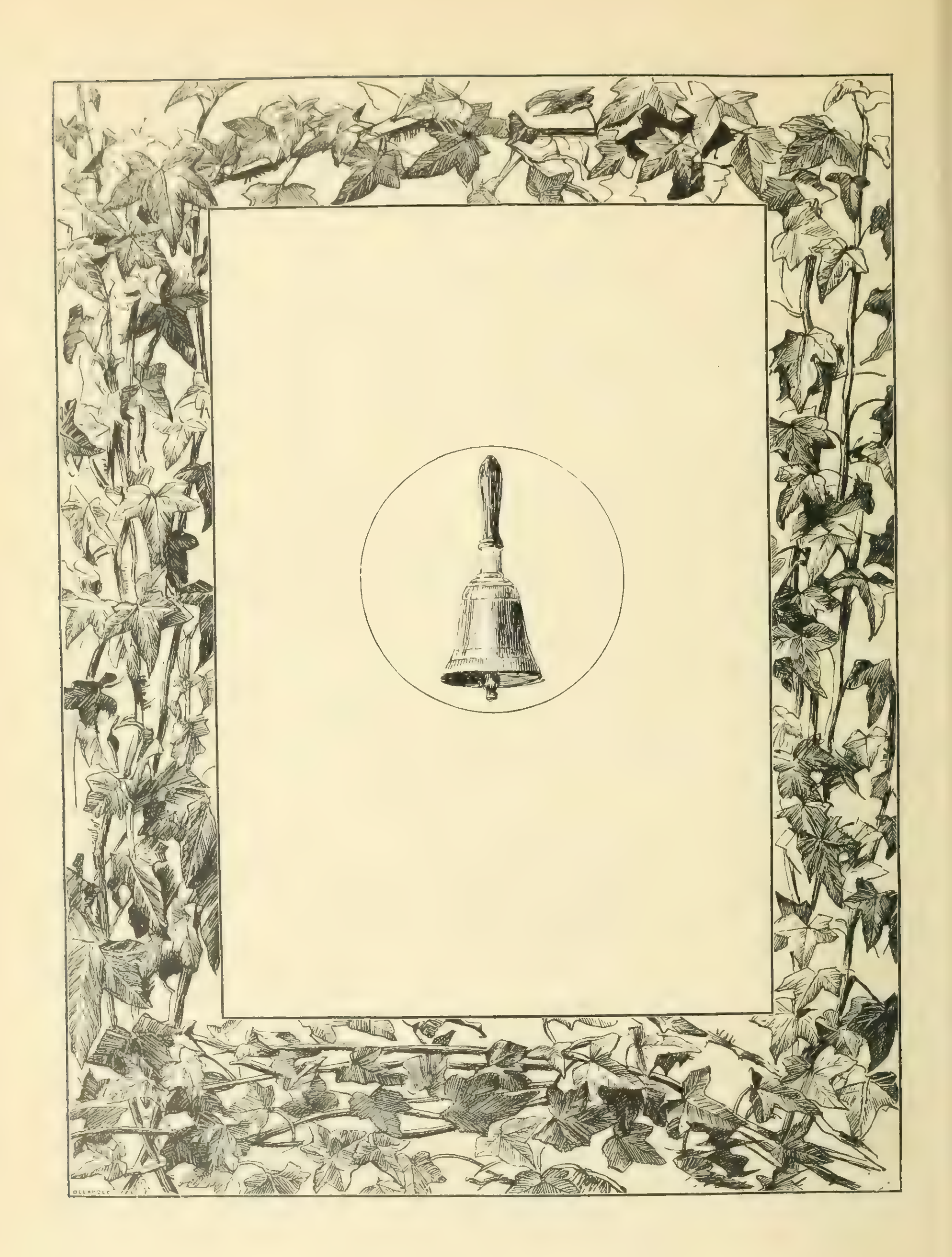
IX

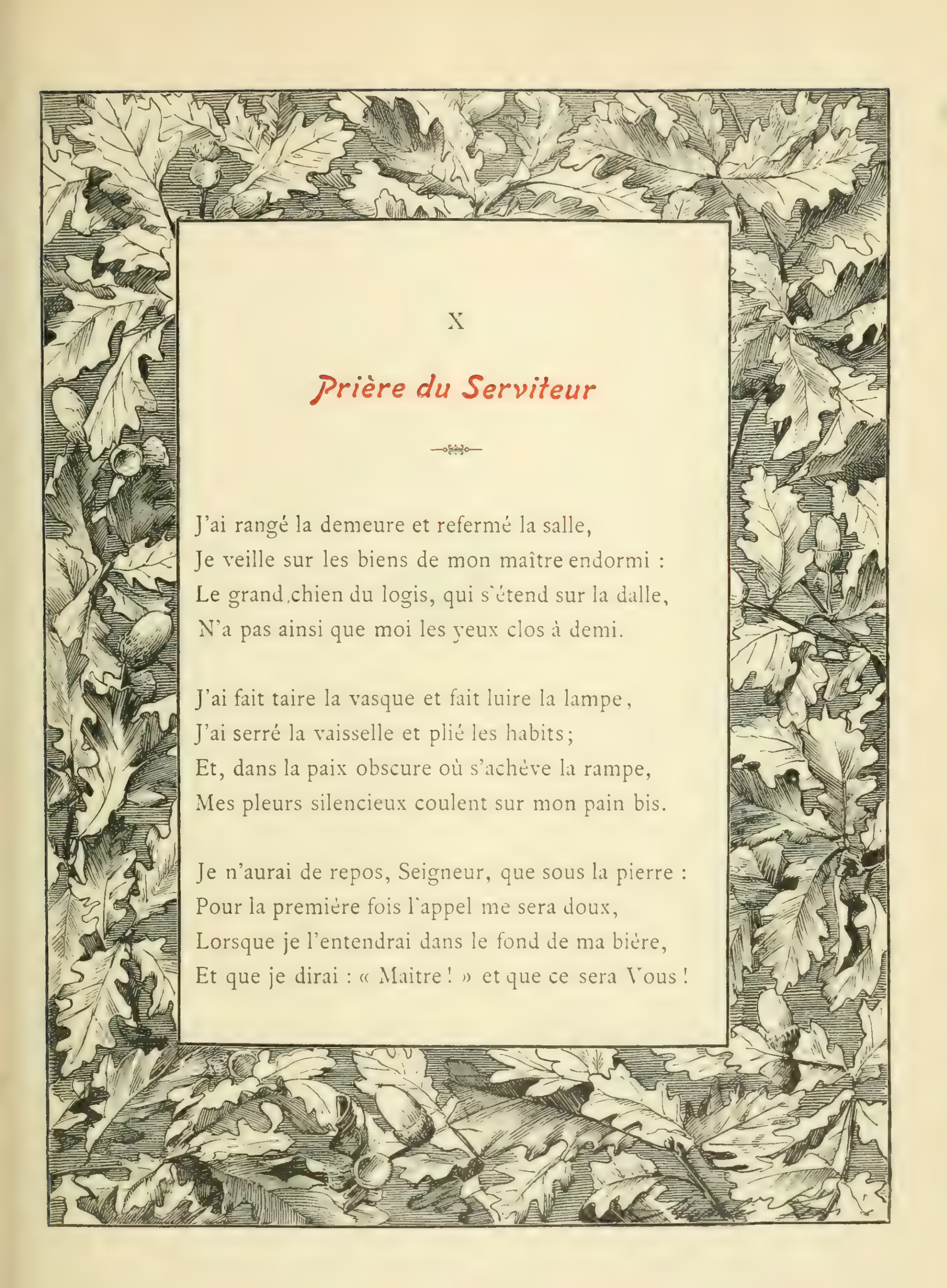
Prière du Roi

Mon Dieu, je suis celui qui gouverne et commande...
Et je ne suis pas roi de mon mobile cœur !
Quand mon geste punit, quand ma voix réprimande,
Je pèse longuement mes motifs de rigueur.

Moi qui rends la justice à l'ombre des grands chênes,
Je redoute la vôtre, assise aux Cieux polis :
J'ai prescrit des trépas, j'ai dû forger des chaînes,
Et je suis enchaîné, moi-même, dans mes Lys.

Si Votre Majesté prend souci de la mienne,
De mon juste scrupule, et me jugeant selon,
Exige que, sur terre, en homme, je revienne,
Seigneur, faites, de moi, le geindre, ou le foulon.





X

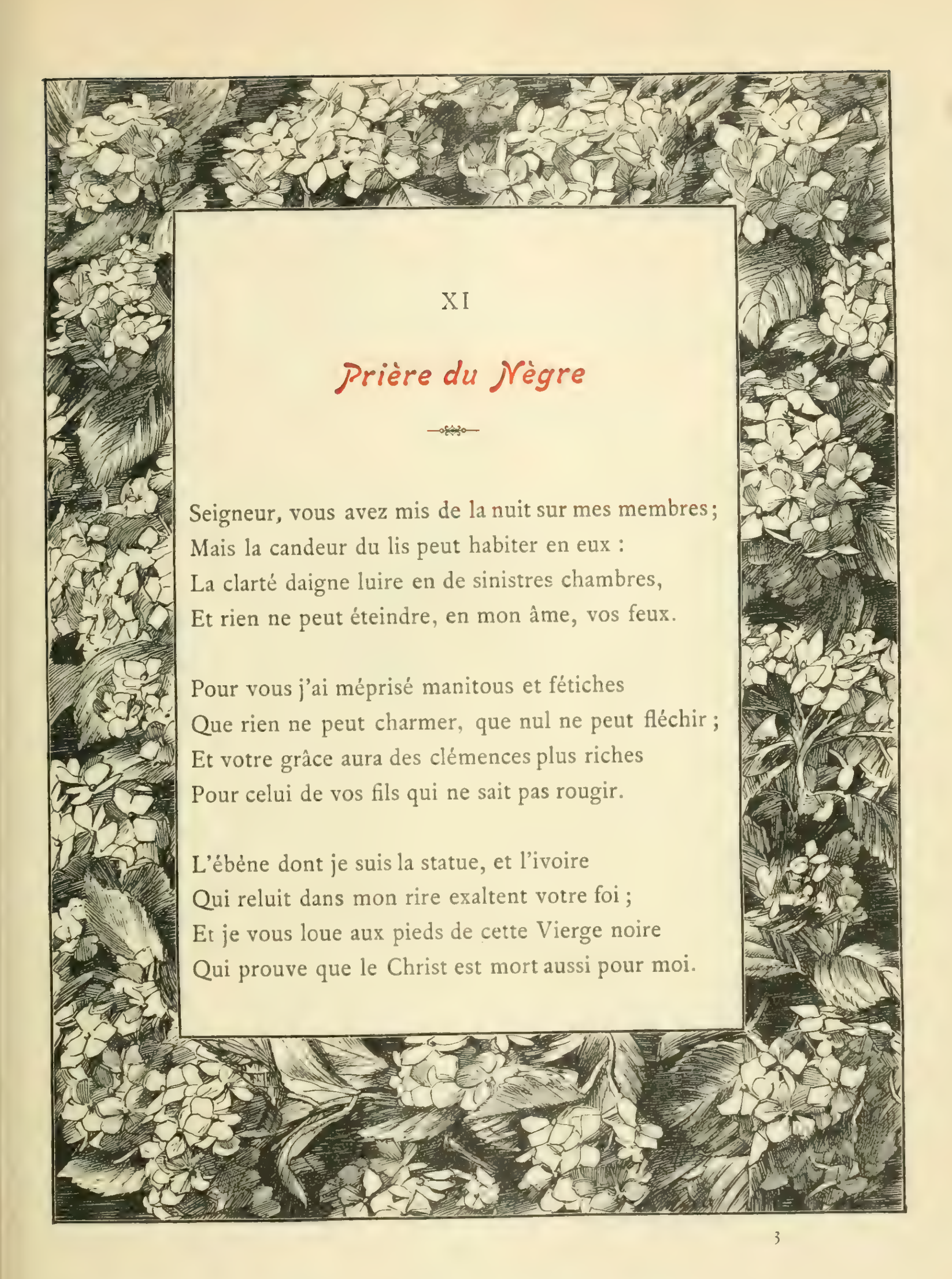
Prière du Serviteur

J'ai rangé la demeure et refermé la salle,
Je veille sur les biens de mon maître endormi :
Le grand chien du logis, qui s'étend sur la dalle,
N'a pas ainsi que moi les yeux clos à demi.

J'ai fait taire la vasque et fait luire la lampe,
J'ai serré la vaisselle et plié les habits ;
Et, dans la paix obscure où s'achève la rampe,
Mes pleurs silencieux coulent sur mon pain bis.

Je n'aurai de repos, Seigneur, que sous la pierre :
Pour la première fois l'appel me sera doux,
Lorsque je l'entendrai dans le fond de ma bière,
Et que je dirai : « Maitre ! » et que ce sera Vous !





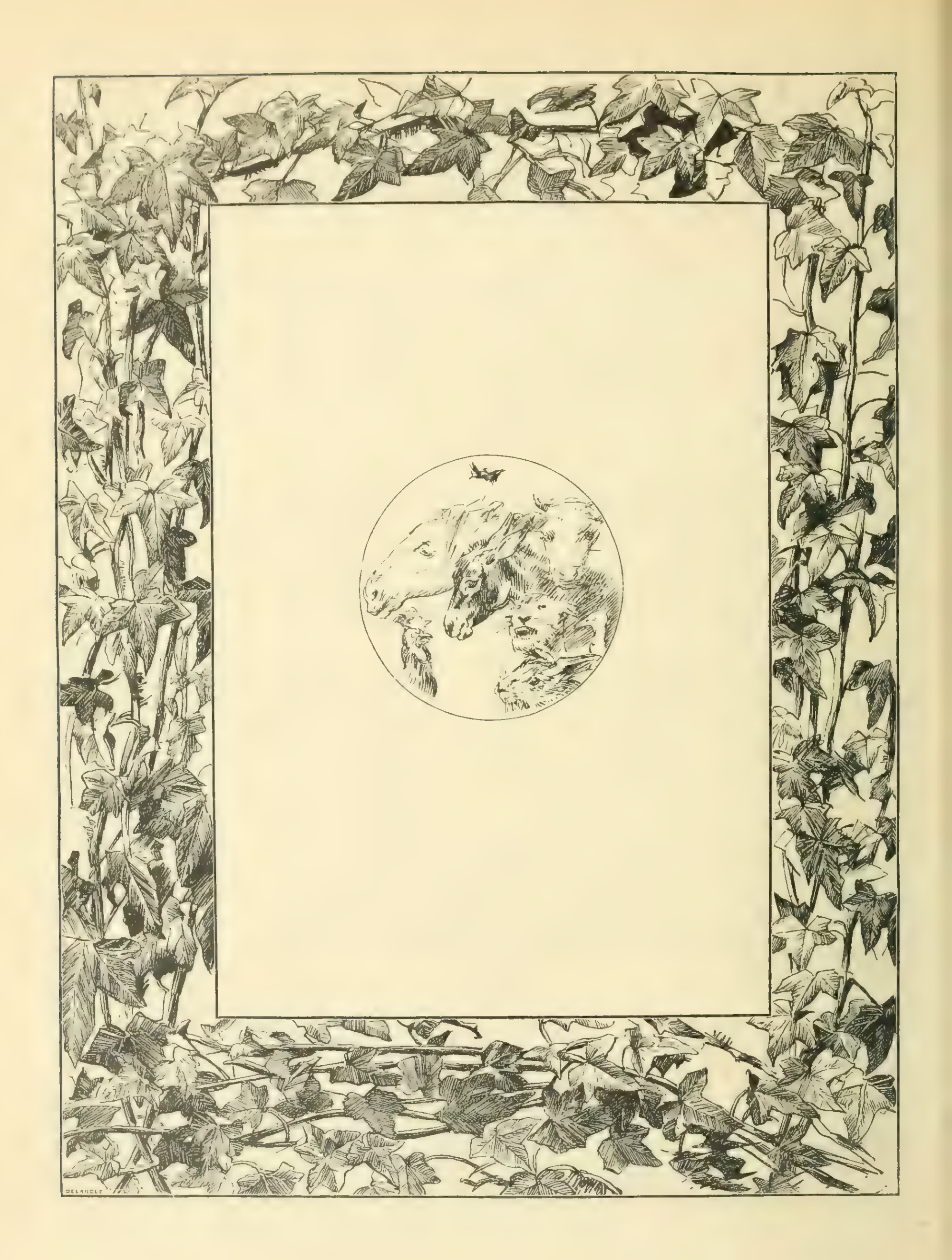
XI

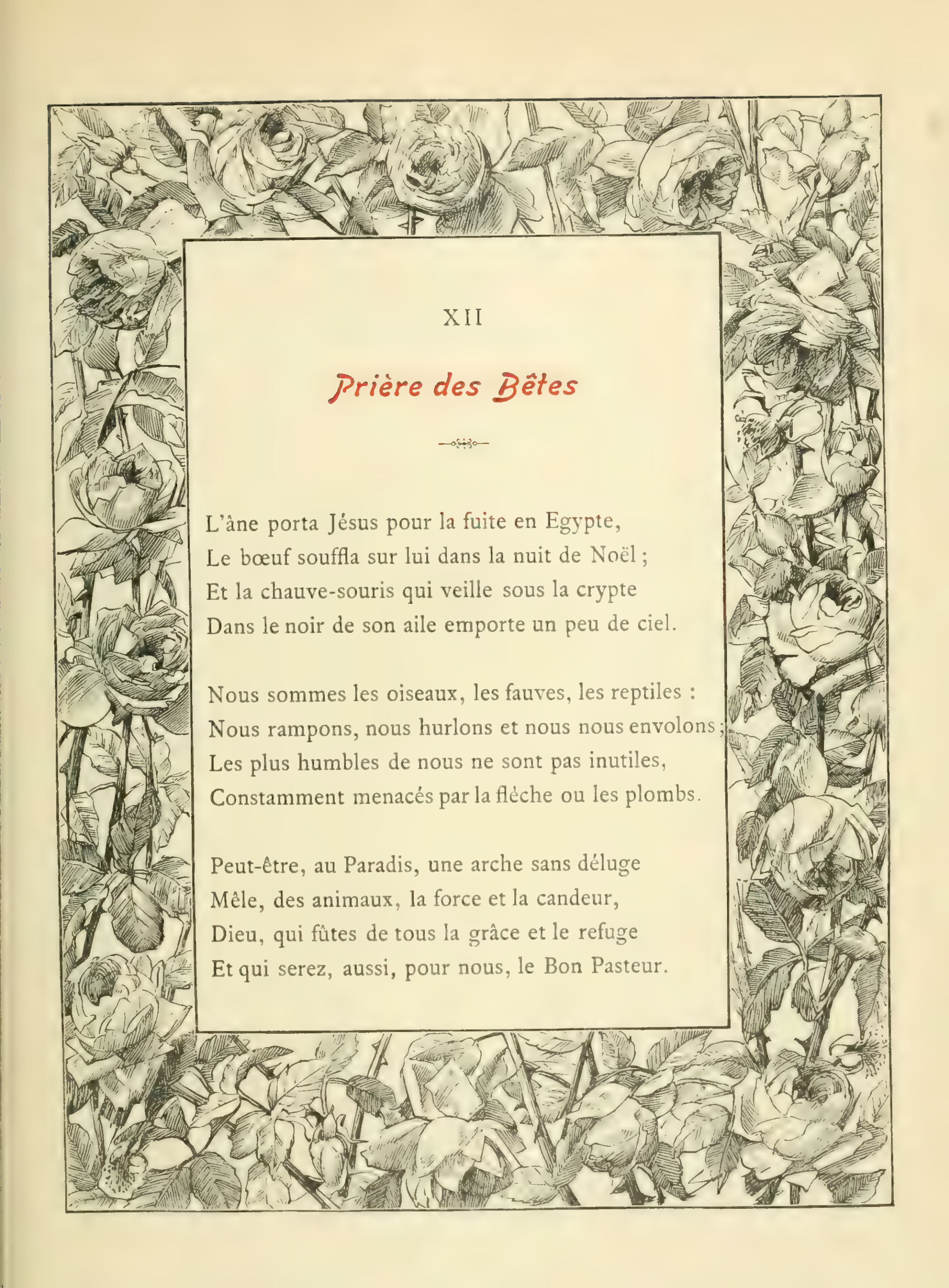
Prière du Nègre

Seigneur, vous avez mis de la nuit sur mes membres;
Mais la candeur du lis peut habiter en eux :
La clarté daigne luire en de sinistres chambres,
Et rien ne peut éteindre, en mon âme, vos feux.

Pour vous j'ai méprisé manitous et fétiches
Que rien ne peut charmer, que nul ne peut fléchir;
Et votre grâce aura des clémences plus riches
Pour celui de vos fils qui ne sait pas rougir.

L'ébène dont je suis la statue, et l'ivoire
Qui reluit dans mon rire exaltent votre foi;
Et je vous loue aux pieds de cette Vierge noire
Qui prouve que le Christ est mort aussi pour moi.





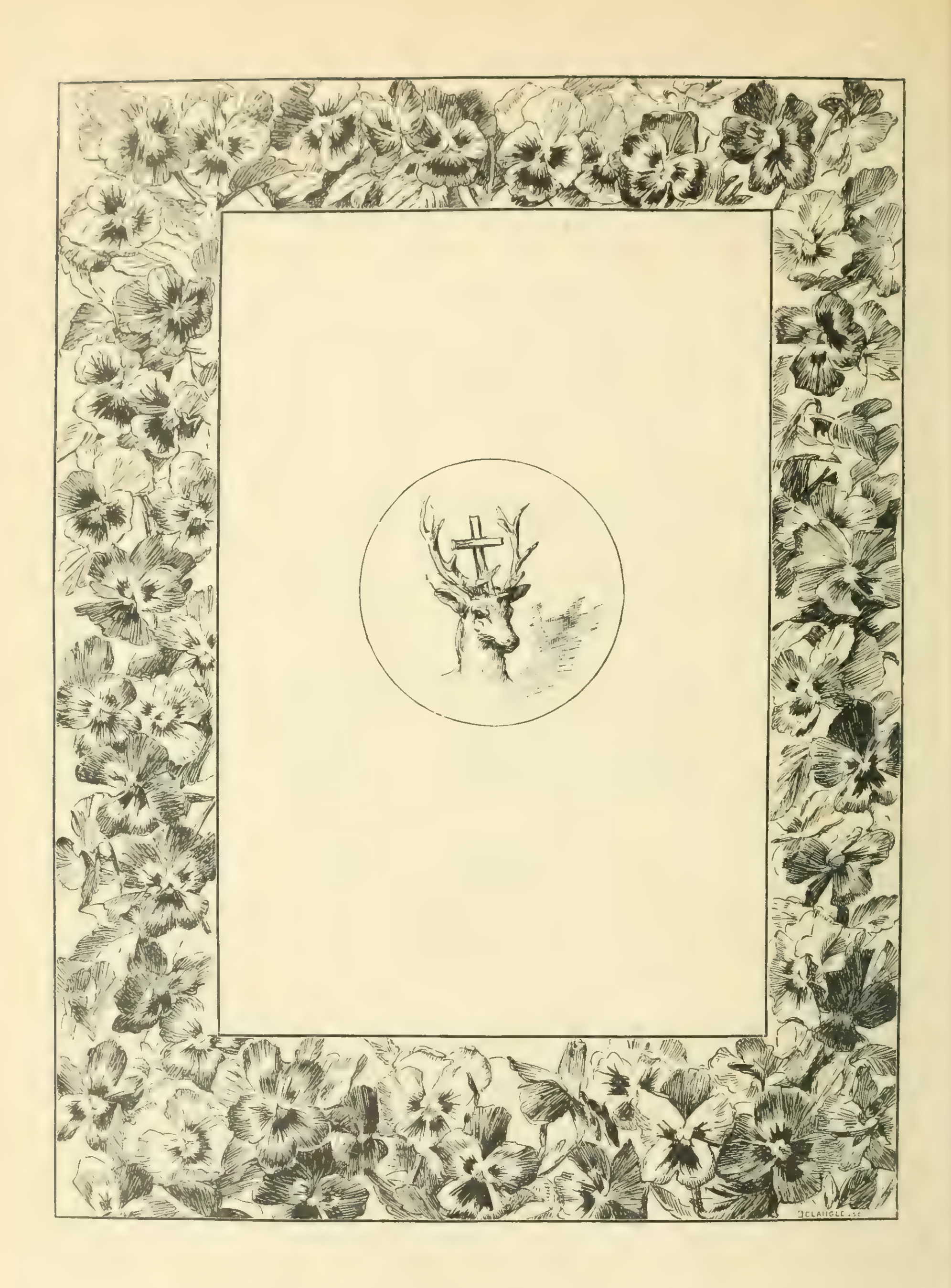
XII

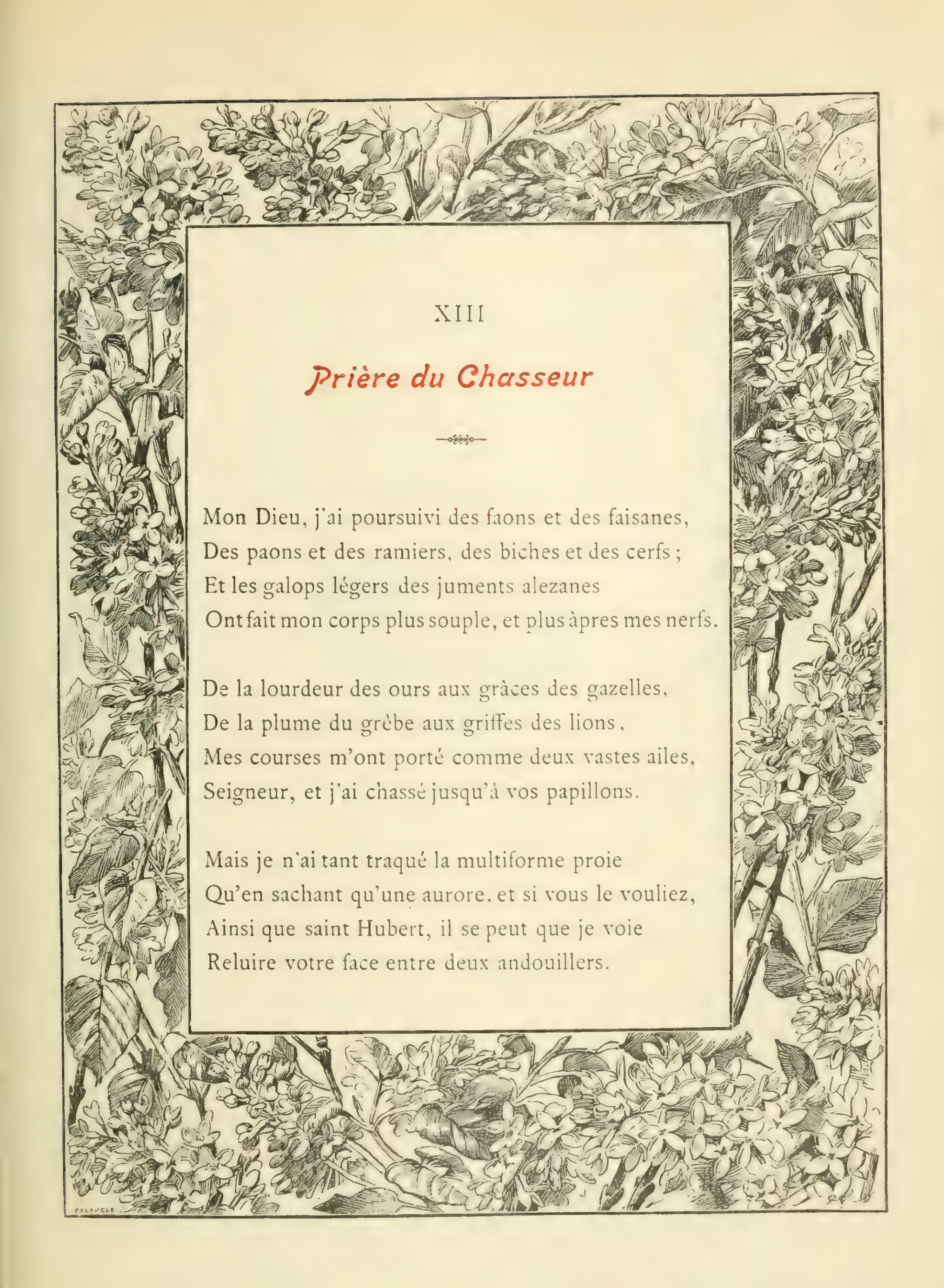
Prière des Bêtes

L'âne porta Jésus pour la fuite en Egypte,
Le bœuf souffla sur lui dans la nuit de Noël ;
Et la chauve-souris qui veille sous la crypte
Dans le noir de son aile emporte un peu de ciel.

Nous sommes les oiseaux, les fauves, les reptiles :
Nous rampons, nous hurlons et nous nous envolons ;
Les plus humbles de nous ne sont pas inutiles,
Constamment menacés par la flèche ou les plombs.

Peut-être, au Paradis, une arche sans déluge
Mêle, des animaux, la force et la candeur,
Dieu, qui fûtes de tous la grâce et le refuge
Et qui serez, aussi, pour nous, le Bon Pasteur.





XIII

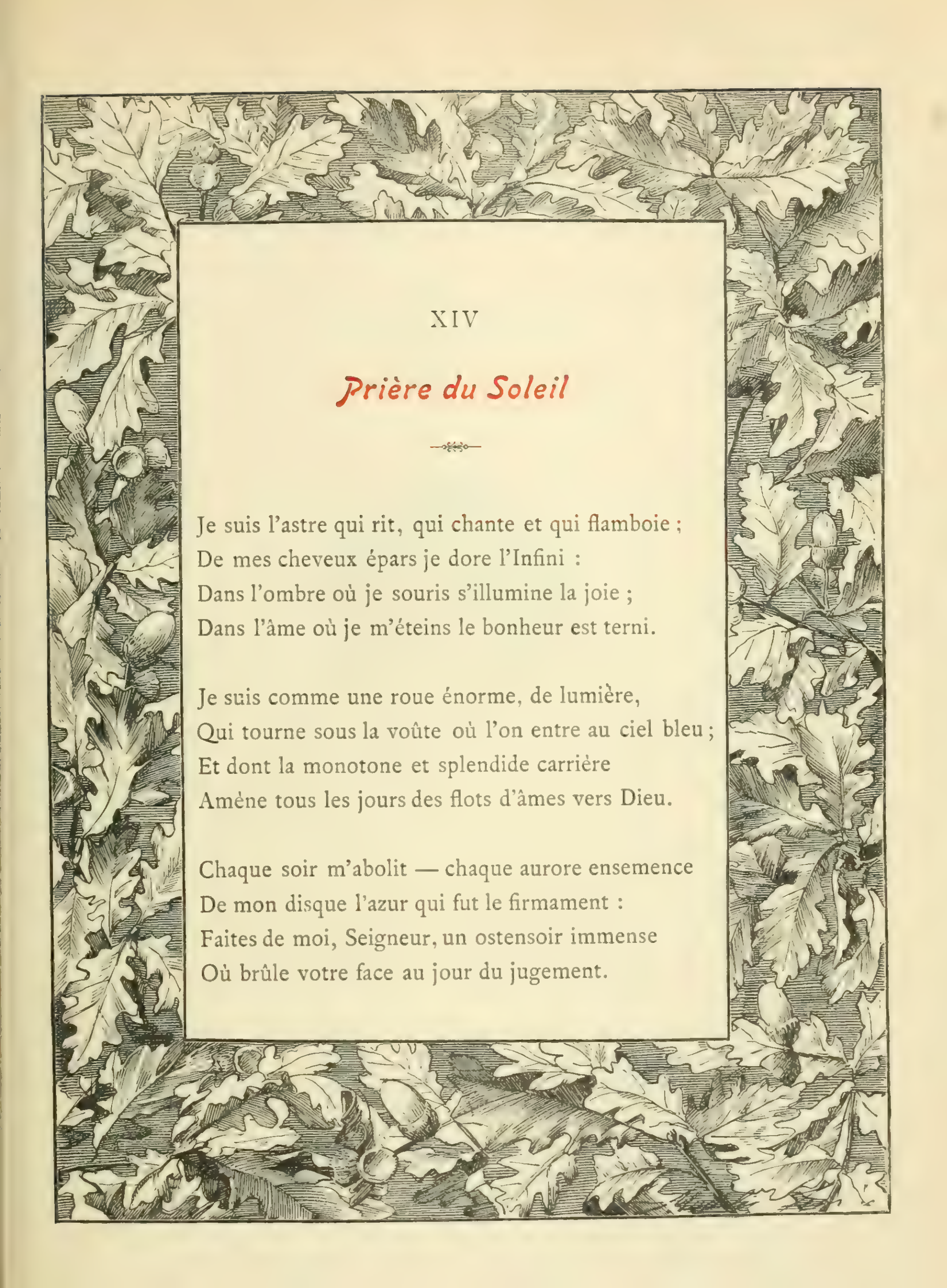
Prière du Chasseur

Mon Dieu, j'ai poursuivi des faons et des faisanes,
Des paons et des ramiers, des biches et des cerfs ;
Et les galops légers des juments alezanes
Ont fait mon corps plus souple, et plus âpres mes nerfs.

De la lourdeur des ours aux grâces des gazelles,
De la plume du grèbe aux griffes des lions,
Mes courses m'ont porté comme deux vastes ailes,
Seigneur, et j'ai chassé jusqu'à vos papillons.

Mais je n'ai tant traqué la multiforme proie
Qu'en sachant qu'une aurore, et si vous le vouliez,
Ainsi que saint Hubert, il se peut que je voie
Reluire votre face entre deux andouillers.





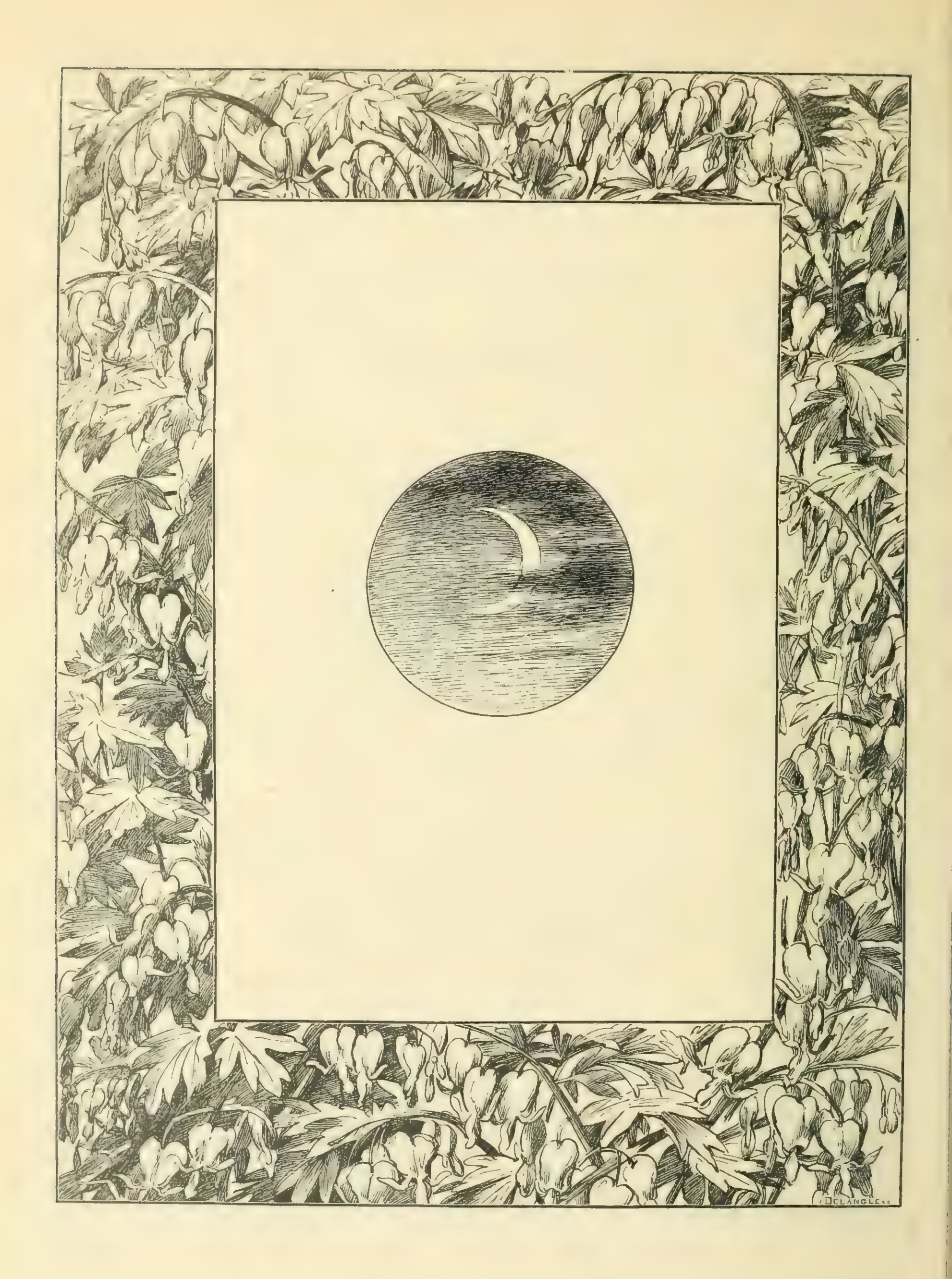
XIV

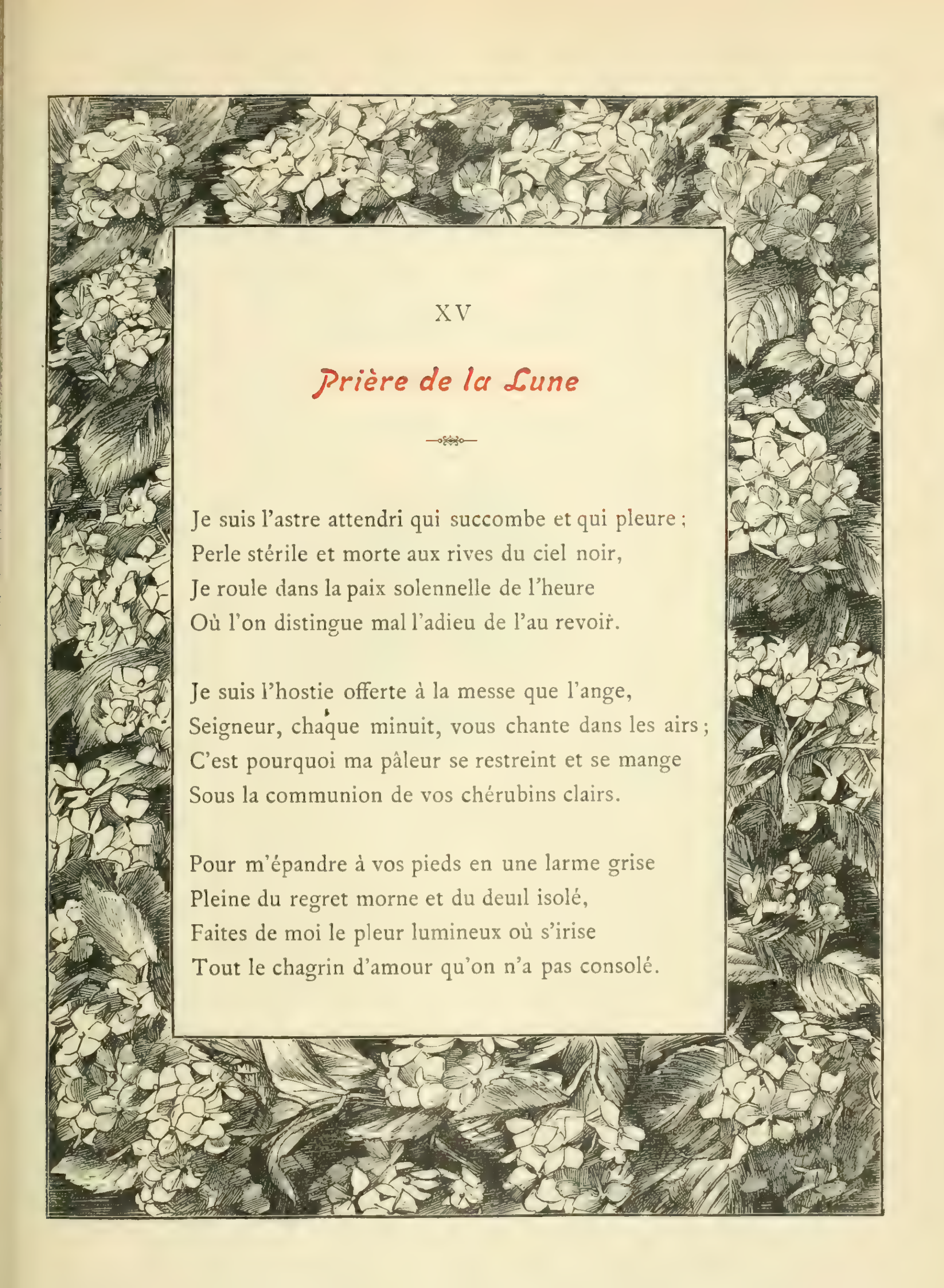
Prière du Soleil

Je suis l'astre qui rit, qui chante et qui flamboie ;
De mes cheveux épars je dore l'Infini :
Dans l'ombre où je souris s'illumine la joie ;
Dans l'âme où je m'éteins le bonheur est terni.

Je suis comme une roue énorme, de lumière,
Qui tourne sous la voûte où l'on entre au ciel bleu ;
Et dont la monotone et splendide carrière
Amène tous les jours des flots d'âmes vers Dieu.

Chaque soir m'abolit — chaque aurore ensemence
De mon disque l'azur qui fut le firmament :
Faites de moi, Seigneur, un ostensoir immense
Où brûle votre face au jour du jugement.





XV

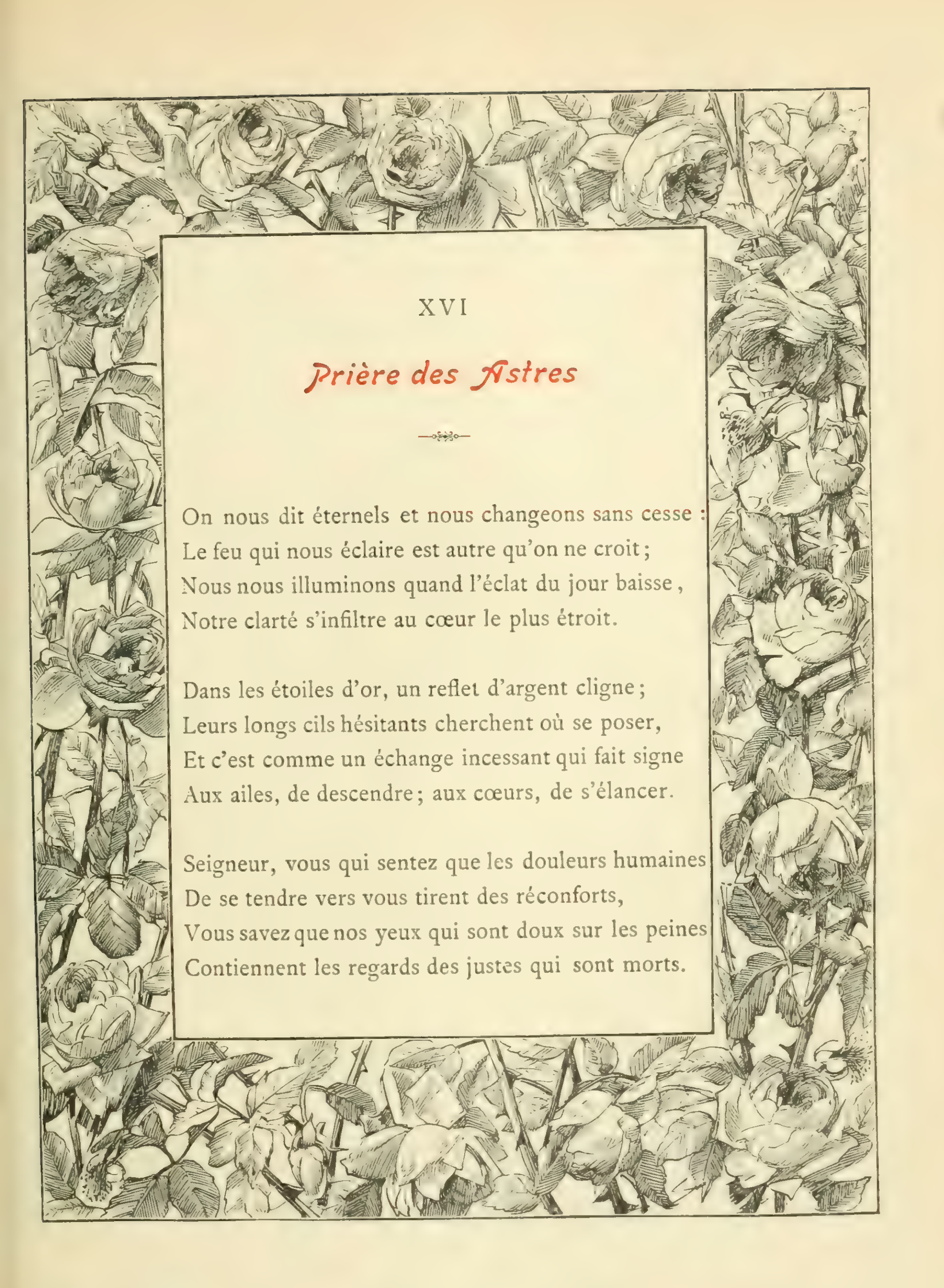
Prière de la Lune

Je suis l'astre attendri qui succombe et qui pleure ;
Perle stérile et morte aux rives du ciel noir,
Je roule dans la paix solennelle de l'heure
Où l'on distingue mal l'adieu de l'au revoir.

Je suis l'hostie offerte à la messe que l'ange,
Seigneur, chaque minuit, vous chante dans les airs ;
C'est pourquoi ma pâleur se restreint et se mange
Sous la communion de vos chérubins clairs.

Pour m'épandre à vos pieds en une larme grise
Pleine du regret morne et du deuil isolé,
Faites de moi le pleur lumineux où s'irise
Tout le chagrin d'amour qu'on n'a pas consolé.


DELANGLE S.



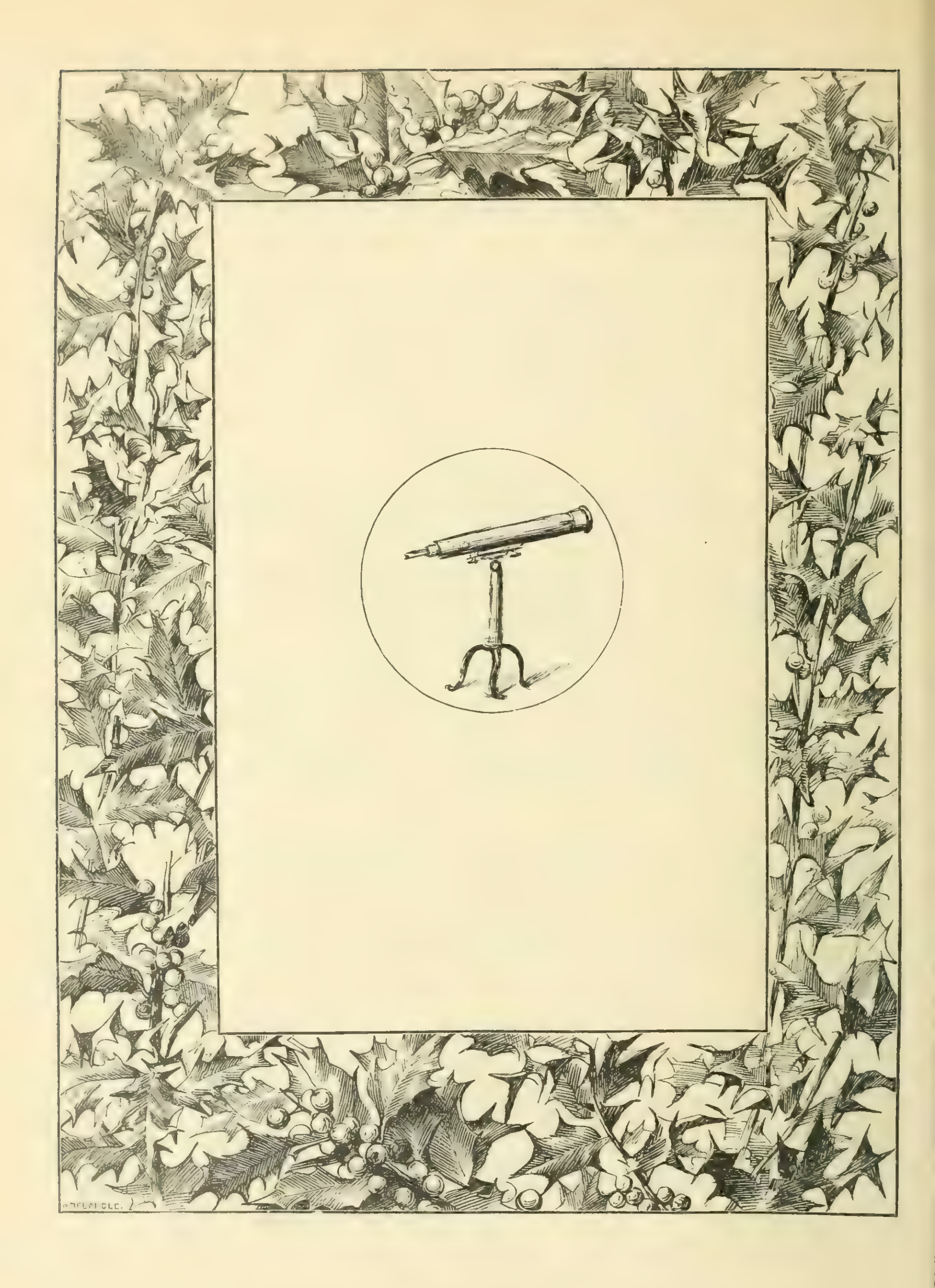
XVI

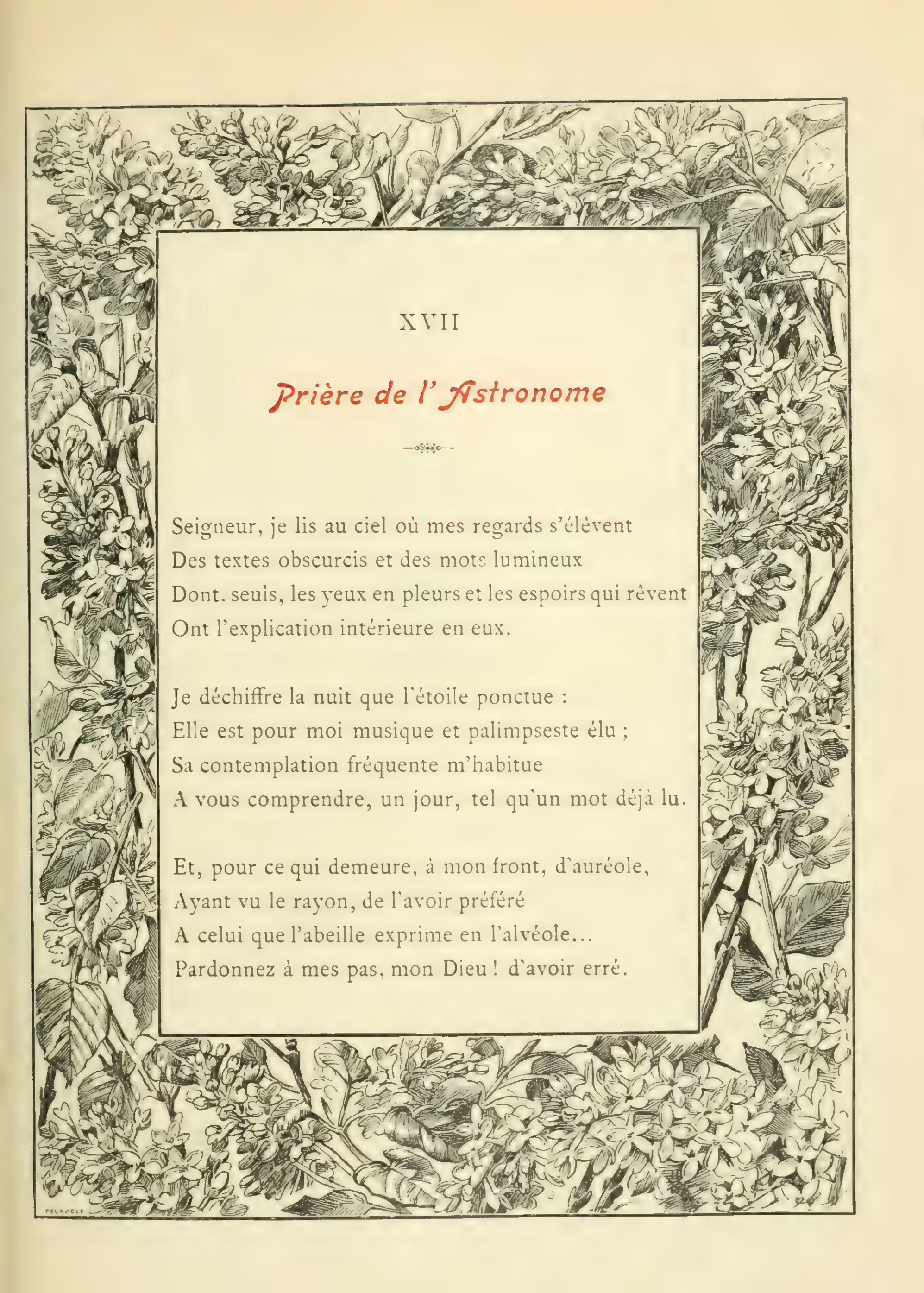
Prière des Astres

On nous dit éternels et nous changeons sans cesse :
Le feu qui nous éclaire est autre qu'on ne croit ;
Nous nous illuminons quand l'éclat du jour baisse,
Notre clarté s'infiltre au cœur le plus étroit.

Dans les étoiles d'or, un reflet d'argent cligne ;
Leurs longs cils hésitants cherchent où se poser,
Et c'est comme un échange incessant qui fait signe
Aux ailes, de descendre ; aux cœurs, de s'élancer.

Seigneur, vous qui sentez que les douleurs humaines
De se tendre vers vous tirent des réconforts,
Vous savez que nos yeux qui sont doux sur les peines
Contiennent les regards des justes qui sont morts.





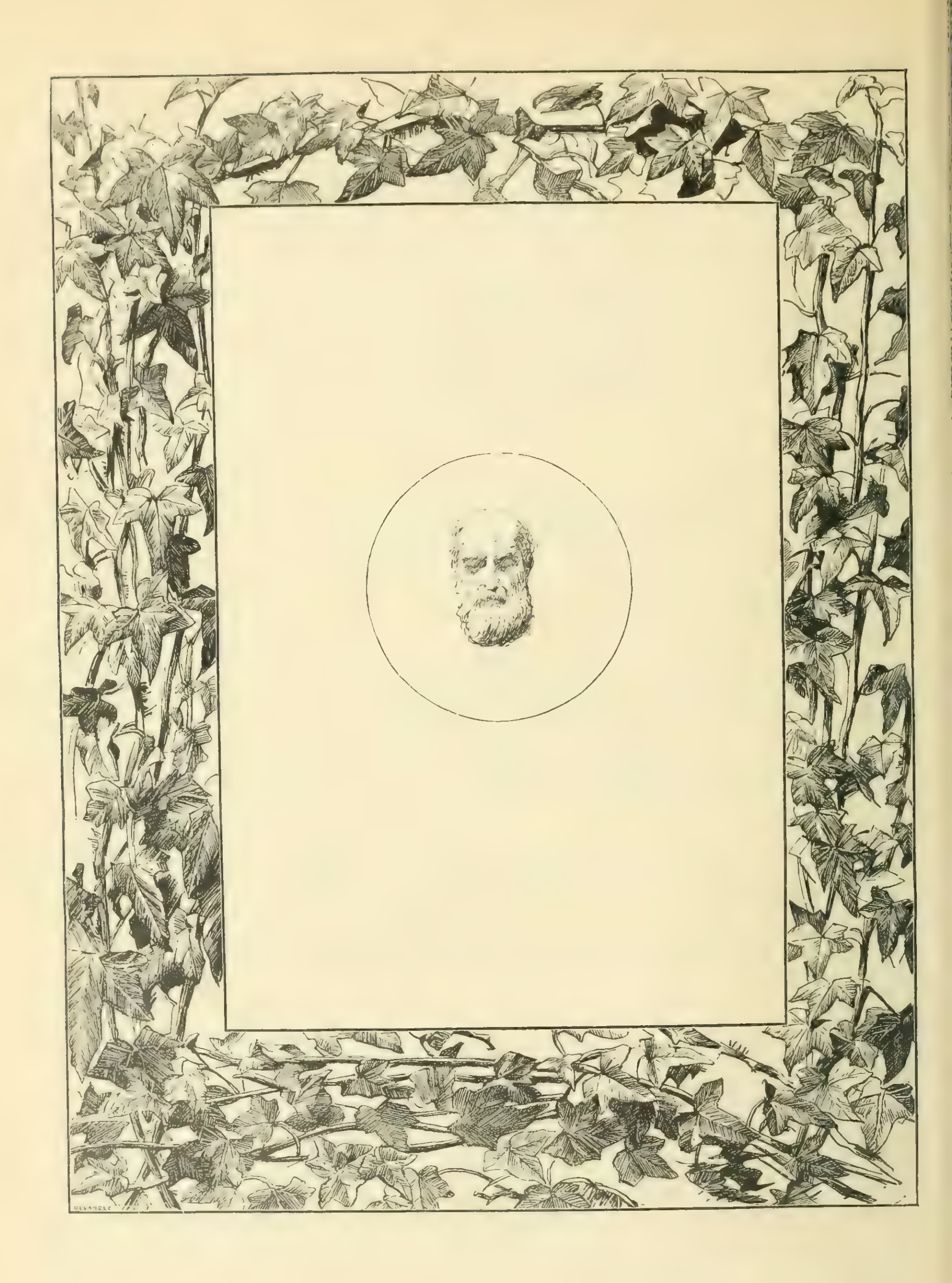
XVII

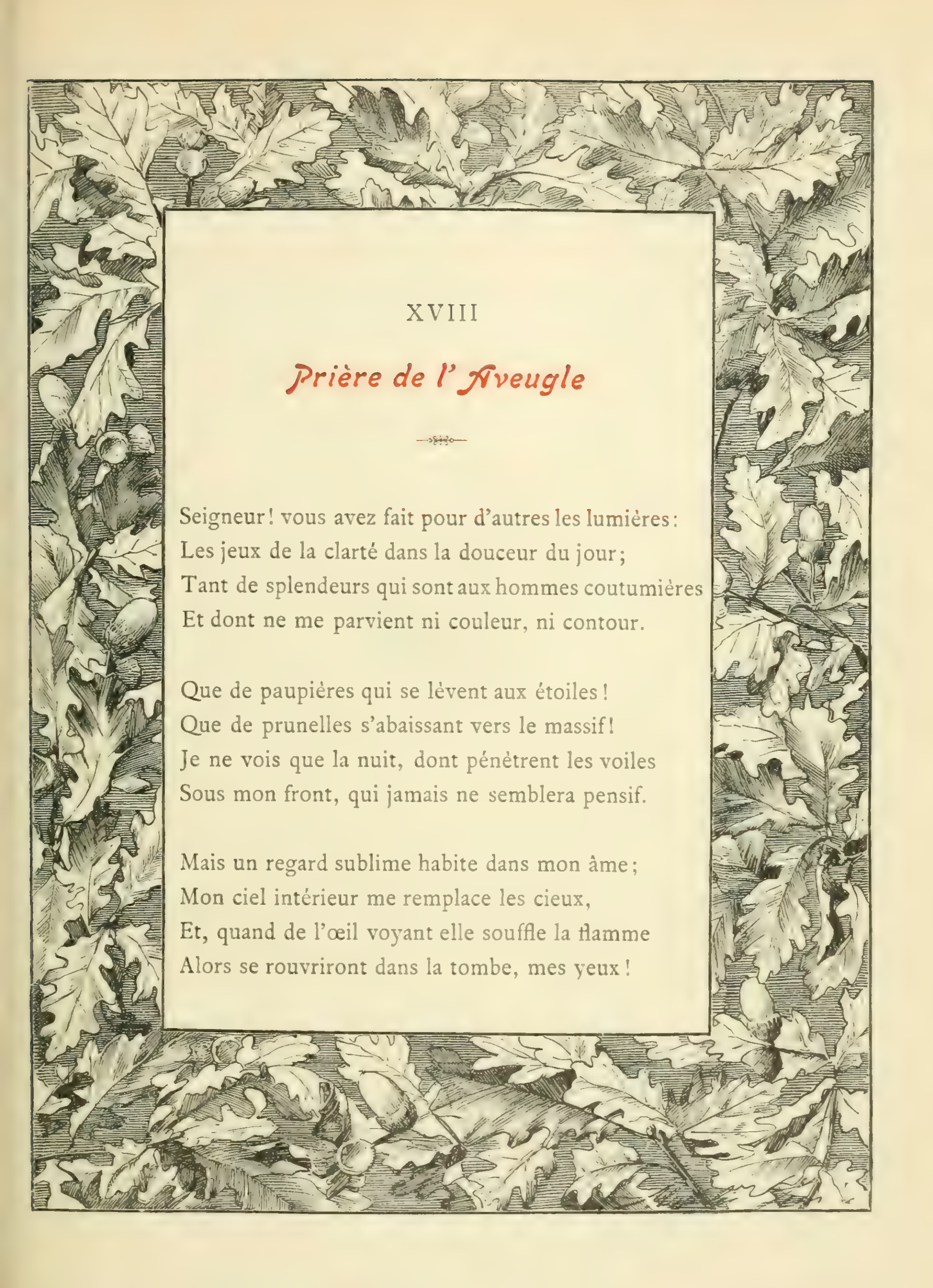
Prière de l'Astronome

Seigneur, je lis au ciel où mes regards s'élèvent
Des textes obscurcis et des mots lumineux
Dont, seuls, les yeux en pleurs et les espoirs qui rêvent
Ont l'explication intérieure en eux.

Je déchiffre la nuit que l'étoile ponctue :
Elle est pour moi musique et palimpseste élu ;
Sa contemplation fréquente m'habitue
A vous comprendre, un jour, tel qu'un mot déjà lu.

Et, pour ce qui demeure, à mon front, d'auréole,
Ayant vu le rayon, de l'avoir préféré
A celui que l'abeille exprime en l'alvéole...
Pardonnez à mes pas, mon Dieu ! d'avoir erré.





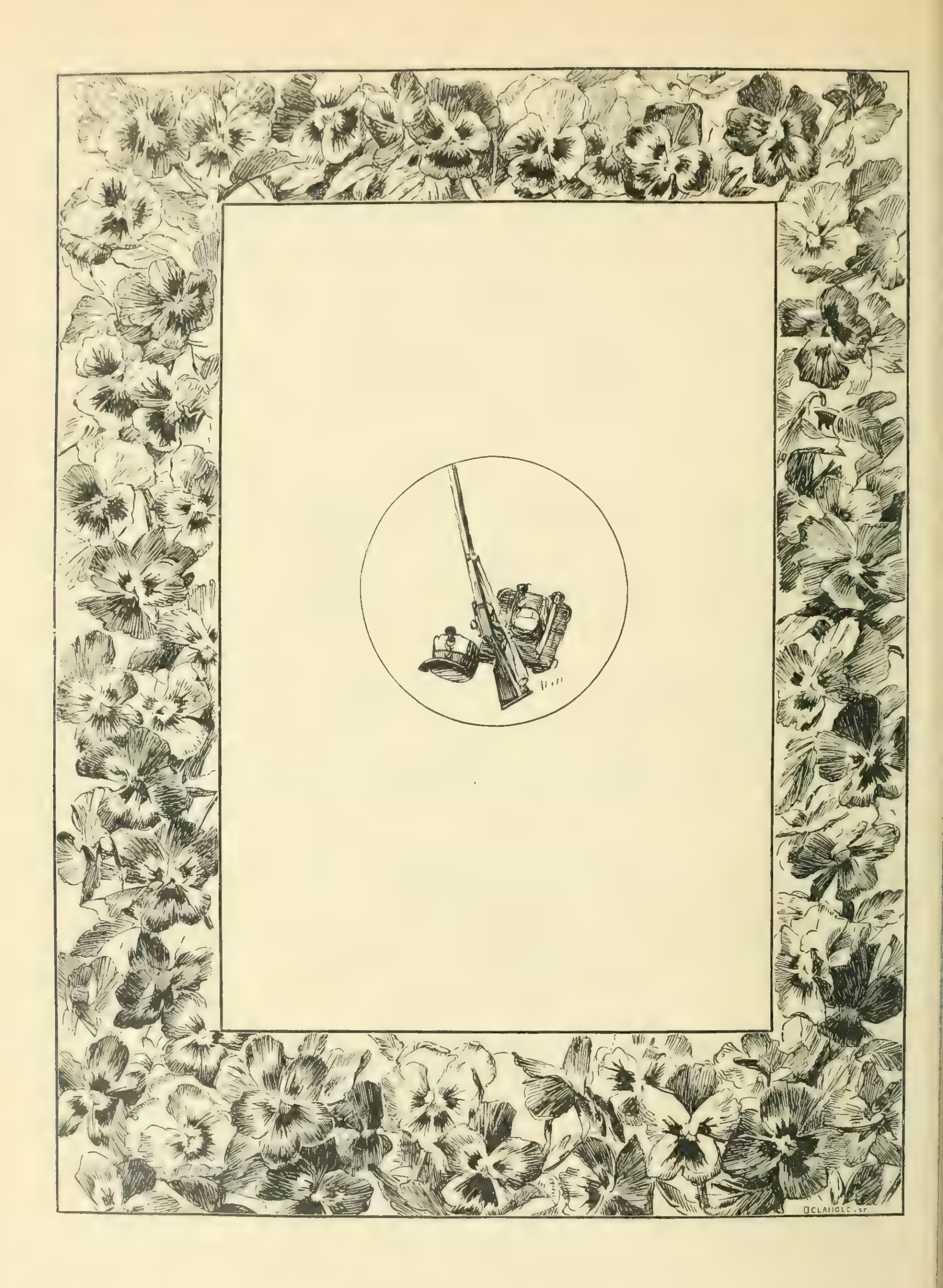
XVIII

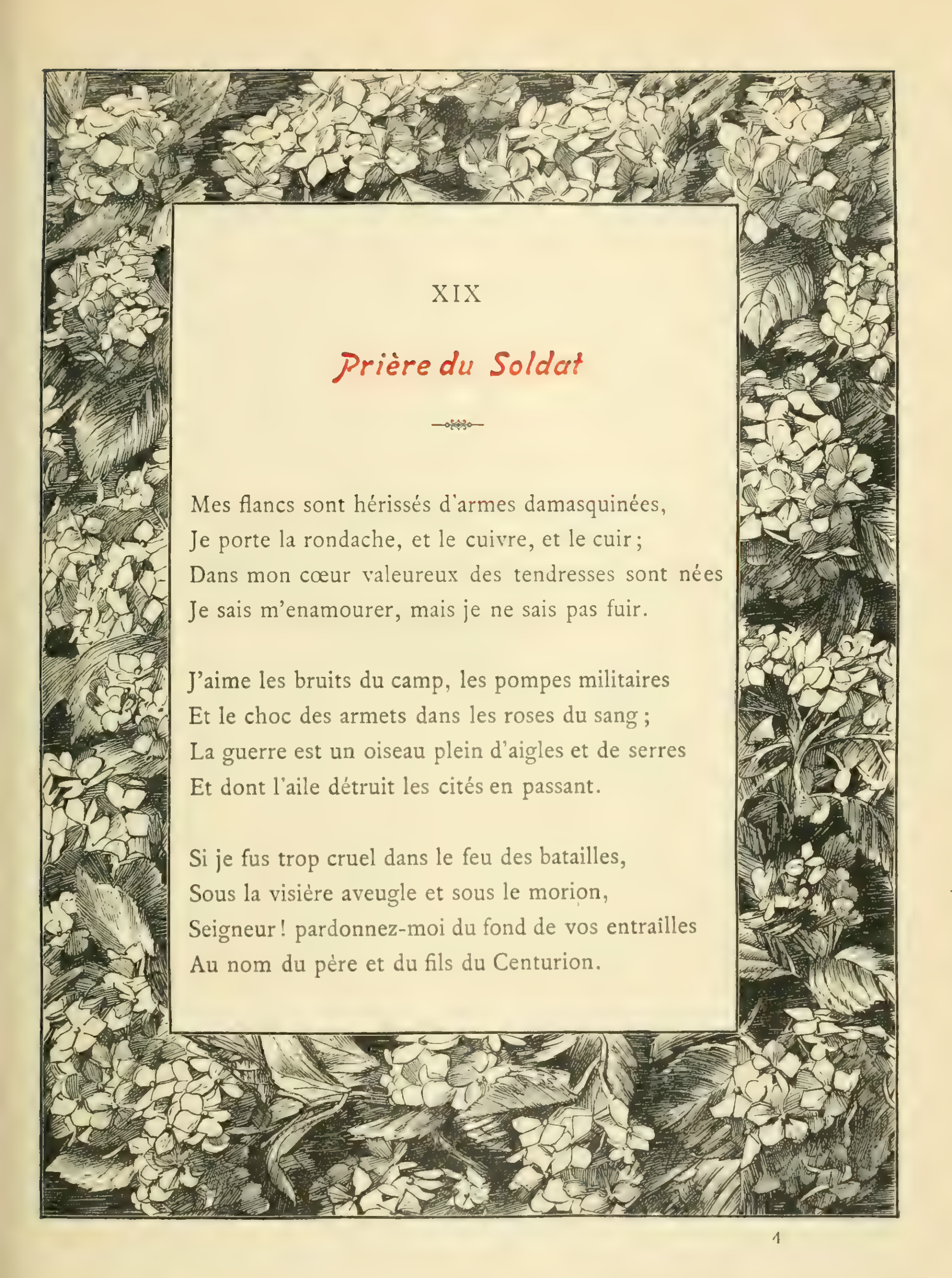
Prière de l'Aveugle

Seigneur! vous avez fait pour d'autres les lumières:
Les jeux de la clarté dans la douceur du jour;
Tant de splendeurs qui sont aux hommes coutumières
Et dont ne me parvient ni couleur, ni contour.

Que de paupières qui se lèvent aux étoiles!
Que de prunelles s'abaissant vers le massif!
Je ne vois que la nuit, dont pénètrent les voiles
Sous mon front, qui jamais ne semblera pensif.

Mais un regard sublime habite dans mon âme;
Mon ciel intérieur me remplace les cieux,
Et, quand de l'œil voyant elle souffle la flamme
Alors se rouvriront dans la tombe, mes yeux!





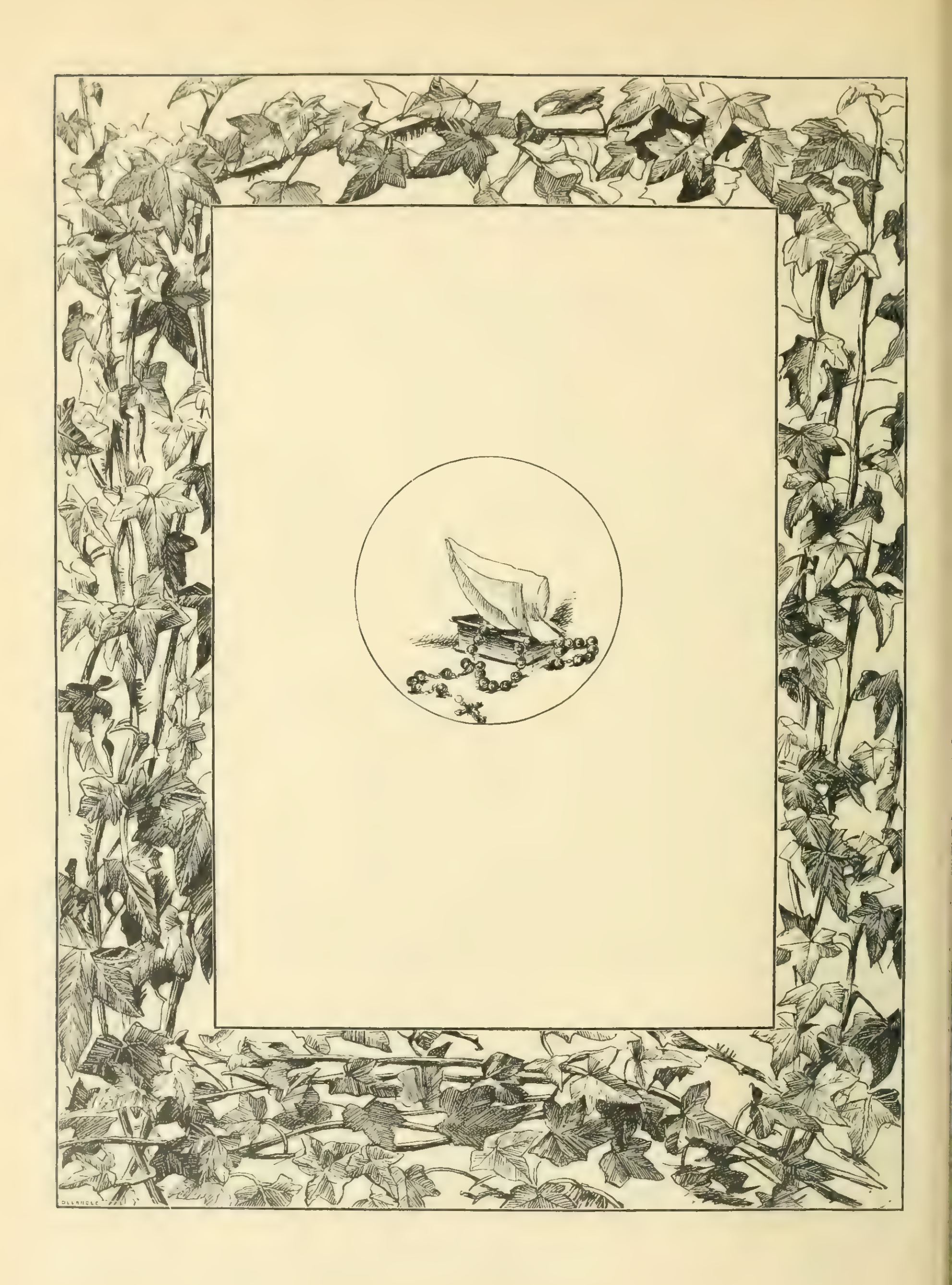
XIX

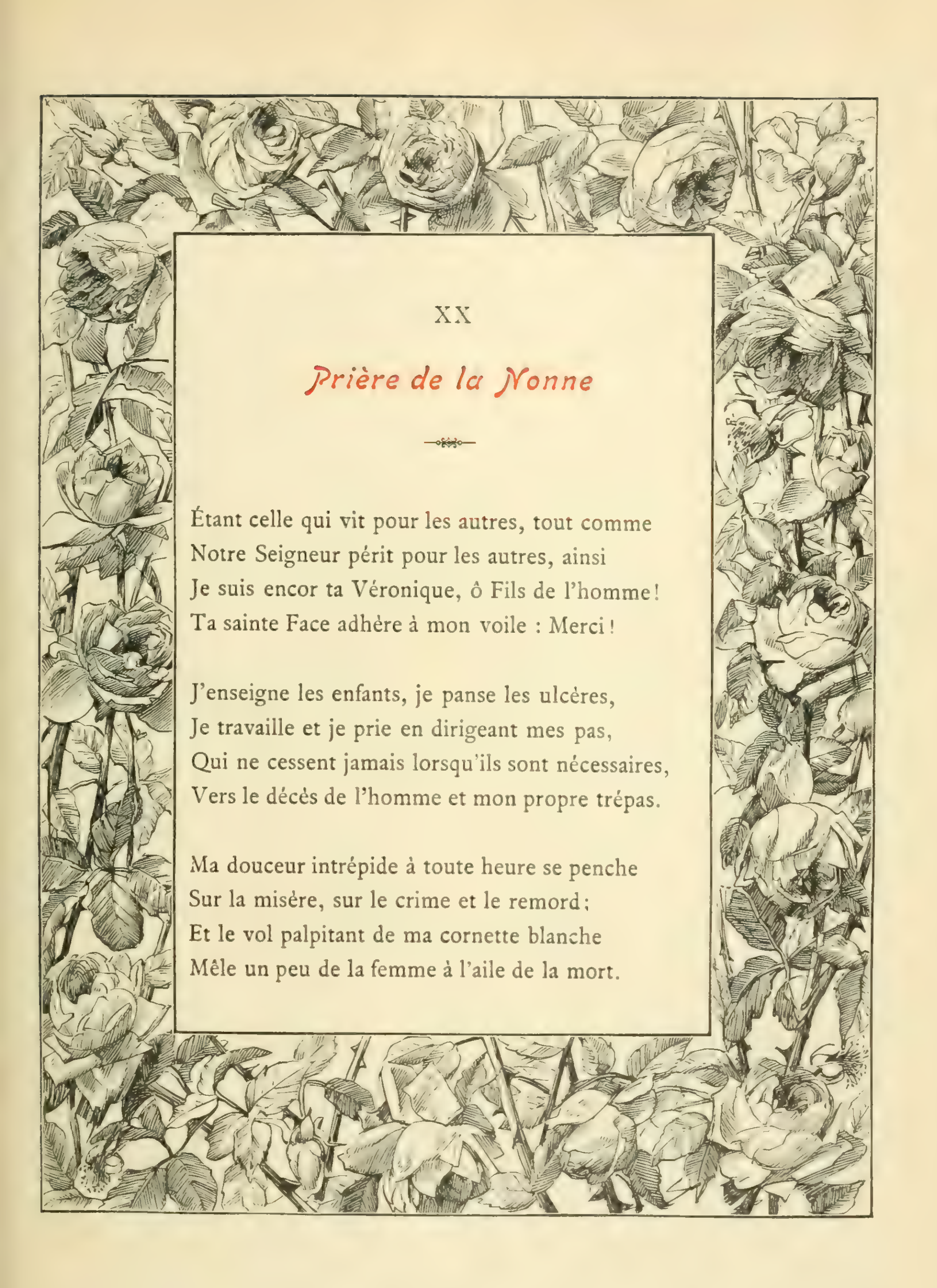
Prière du Soldat

Mes flancs sont hérissés d'armes damasquinées,
Je porte la rondache, et le cuivre, et le cuir;
Dans mon cœur valeureux des tendresses sont nées
Je sais m'enamourer, mais je ne sais pas fuir.

J'aime les bruits du camp, les pompes militaires
Et le choc des armets dans les roses du sang;
La guerre est un oiseau plein d'aigles et de serres
Et dont l'aile détruit les cités en passant.

Si je fus trop cruel dans le feu des batailles,
Sous la visière aveugle et sous le morion,
Seigneur! pardonnez-moi du fond de vos entrailles
Au nom du père et du fils du Centurion.





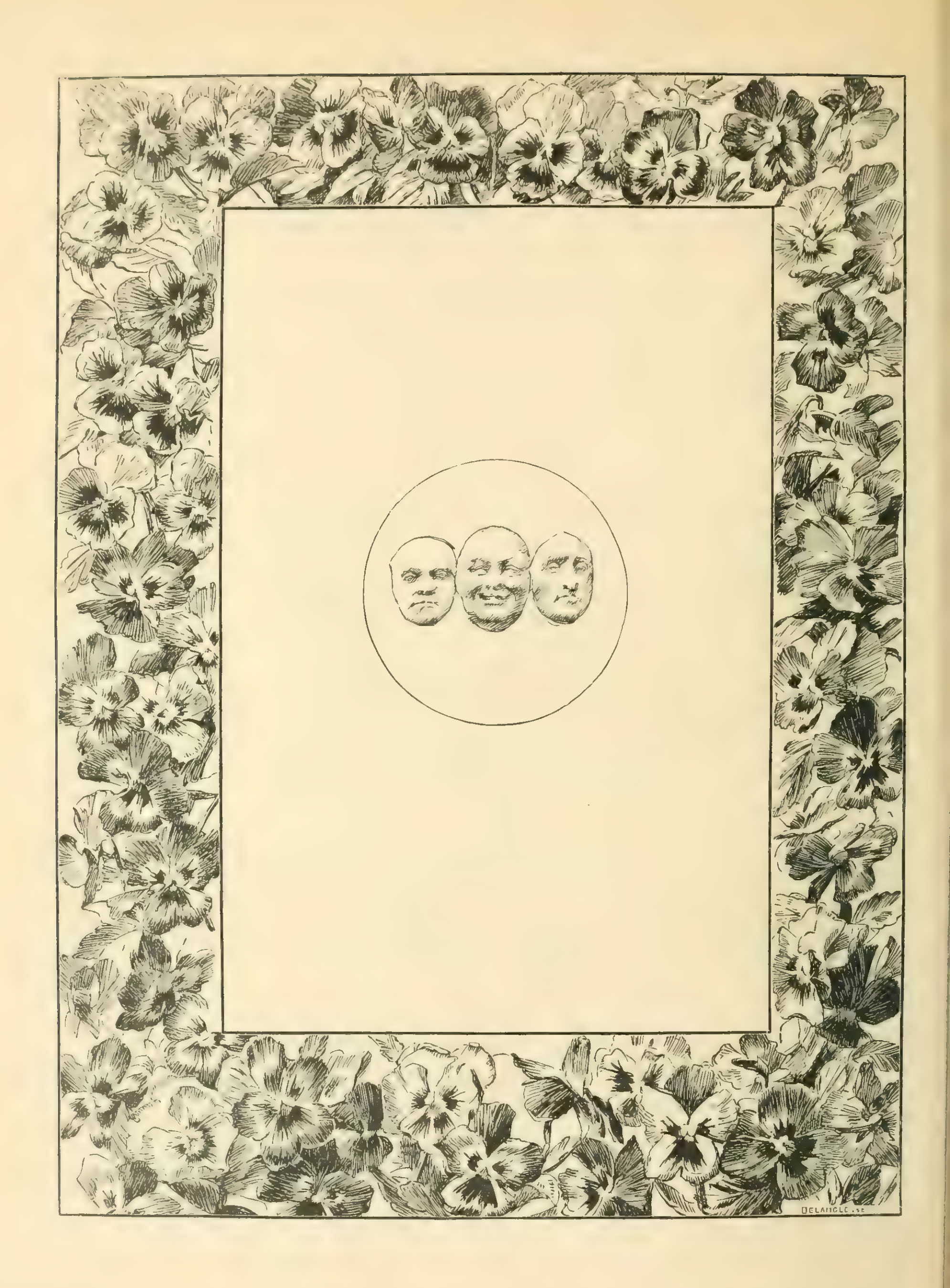
XX

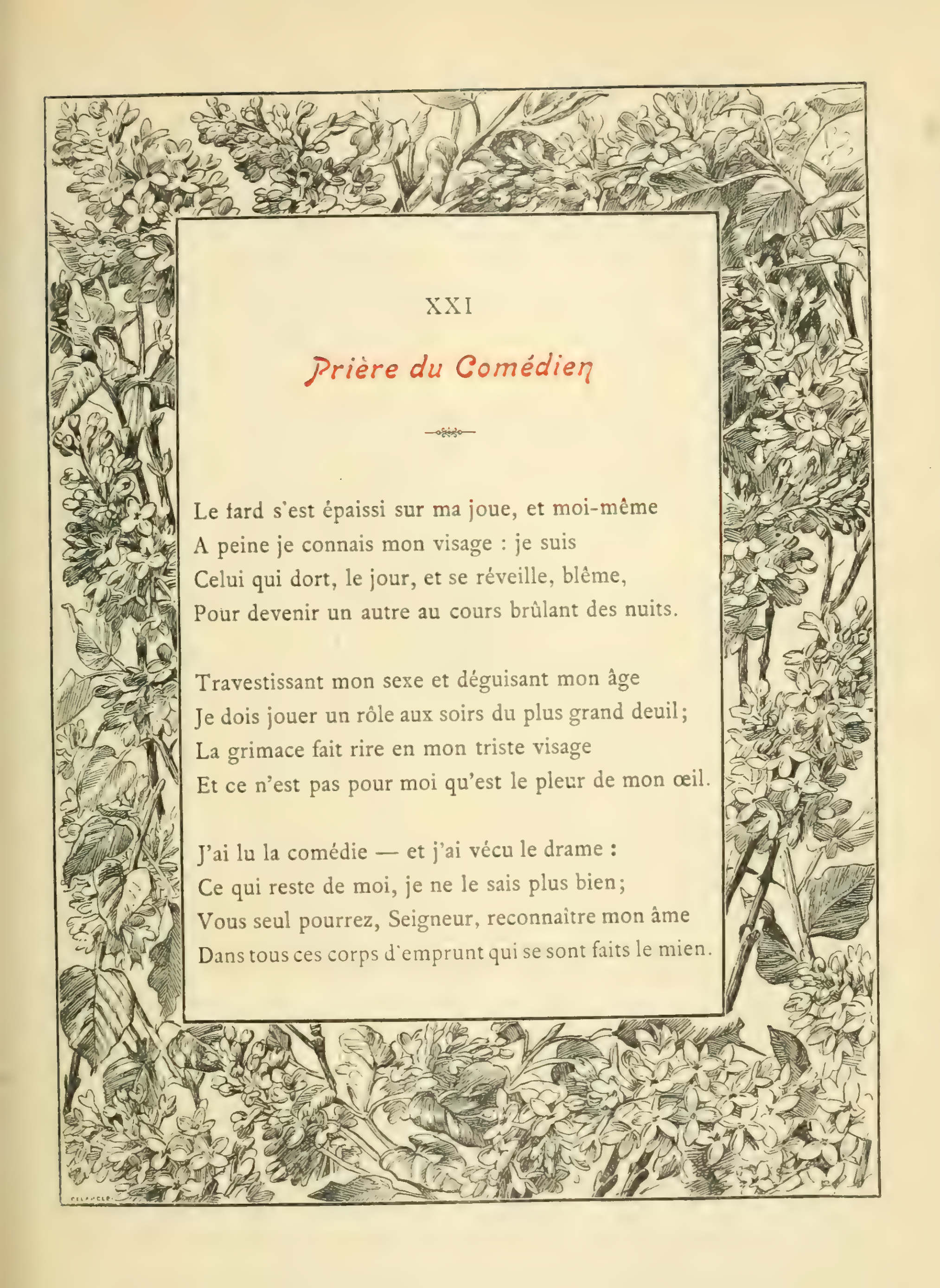
Prière de la Nonne

Étant celle qui vit pour les autres, tout comme
Notre Seigneur périt pour les autres, ainsi
Je suis encor ta Véronique, ô Fils de l'homme!
Ta sainte Face adhère à mon voile : Merci!

J'enseigne les enfants, je panse les ulcères,
Je travaille et je prie en dirigeant mes pas,
Qui ne cessent jamais lorsqu'ils sont nécessaires,
Vers le décès de l'homme et mon propre trépas.

Ma douceur intrépide à toute heure se penche
Sur la misère, sur le crime et le remord;
Et le vol palpitant de ma cornette blanche
Mêle un peu de la femme à l'aile de la mort.


DELANGLE. sc



XXI

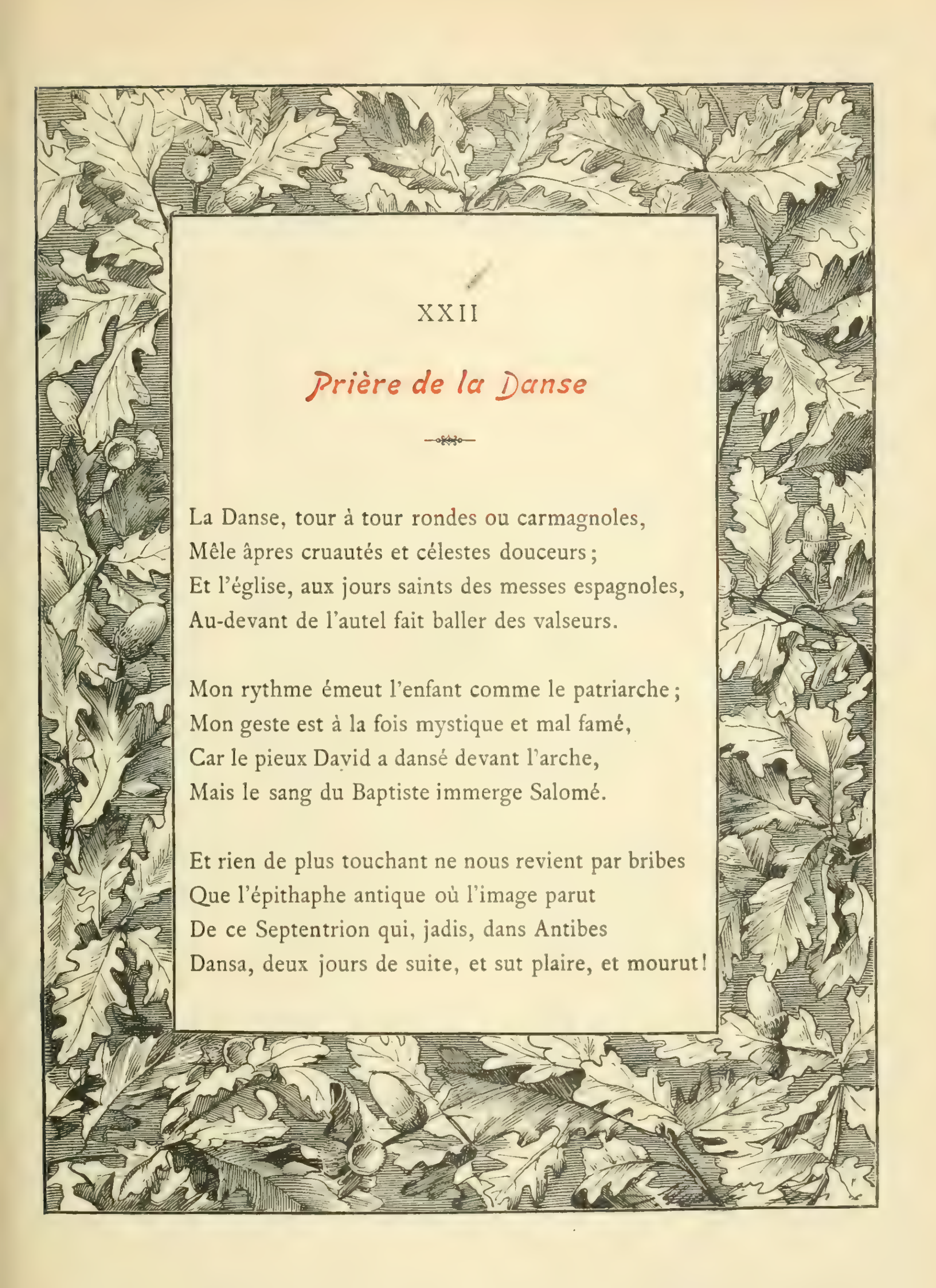
Prière du Comédien

Le fard s'est épaissi sur ma joue, et moi-même
A peine je connais mon visage : je suis
Celui qui dort, le jour, et se réveille, blême,
Pour devenir un autre au cours brûlant des nuits.

Travestissant mon sexe et déguisant mon âge
Je dois jouer un rôle aux soirs du plus grand deuil;
La grimace fait rire en mon triste visage
Et ce n'est pas pour moi qu'est le pleur de mon œil.

J'ai lu la comédie — et j'ai vécu le drame :
Ce qui reste de moi, je ne le sais plus bien;
Vous seul pourrez, Seigneur, reconnaître mon âme
Dans tous ces corps d'emprunt qui se sont faits le mien.





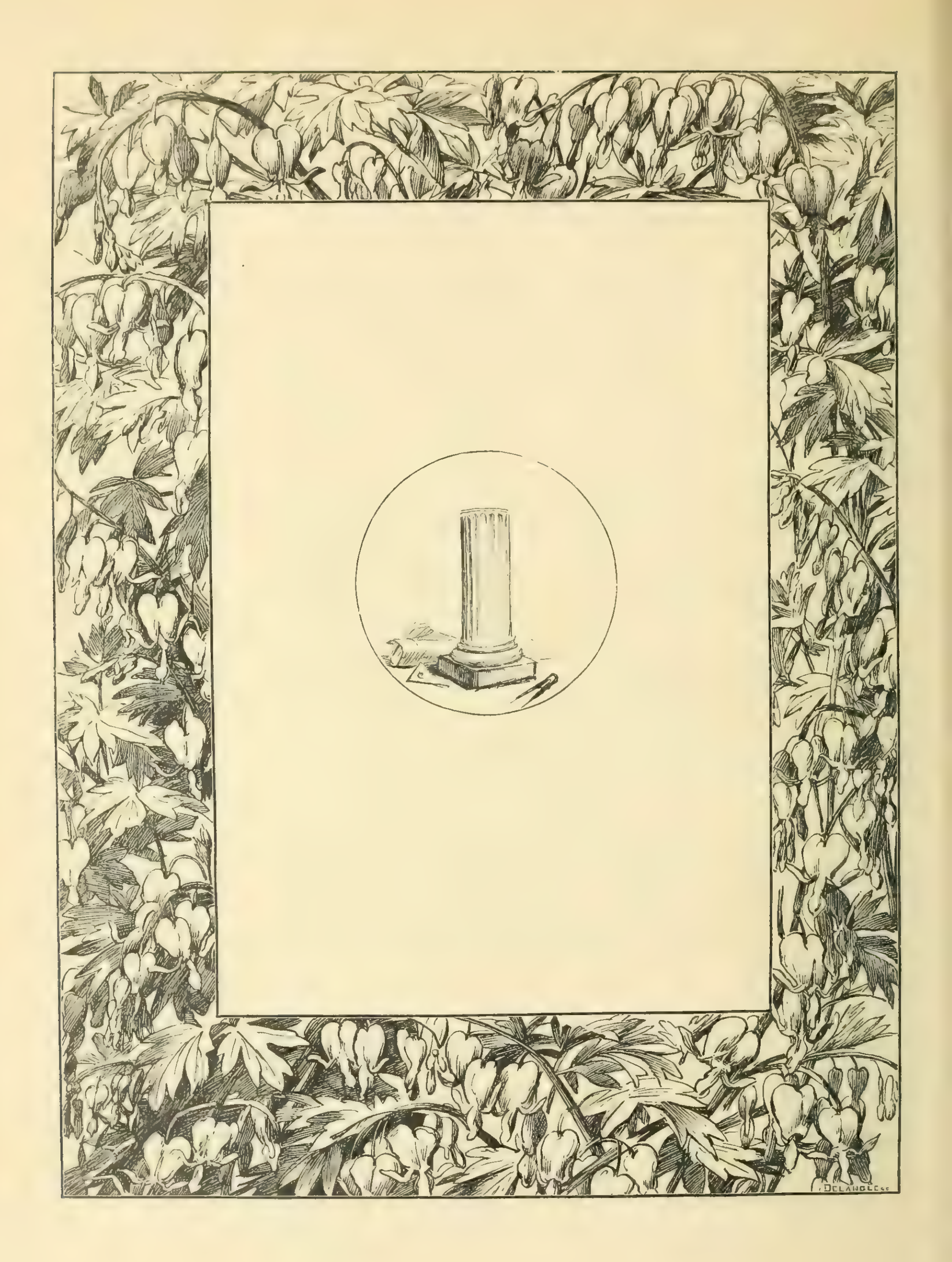
XXII

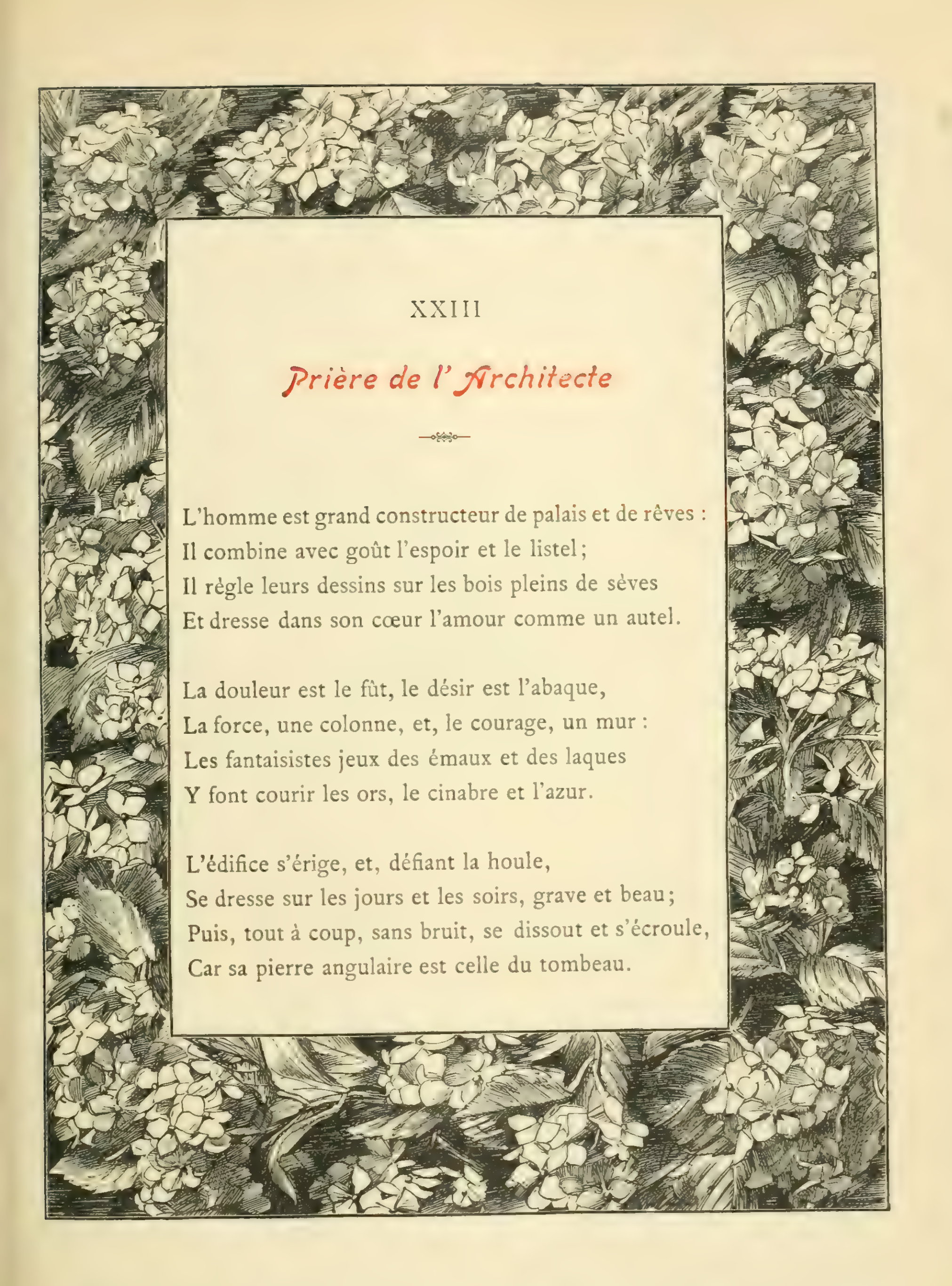
Prière de la Danse

La Danse, tour à tour rondes ou carmagnoles,
Mêle âpres cruautés et célestes douceurs;
Et l'église, aux jours saints des messes espagnoles,
Au-devant de l'autel fait baller des valseurs.

Mon rythme émeut l'enfant comme le patriarche;
Mon geste est à la fois mystique et mal famé,
Car le pieux David a dansé devant l'arche,
Mais le sang du Baptiste immerge Salomé.

Et rien de plus touchant ne nous revient par bribes
Que l'épithaphe antique où l'image parut
De ce Septentrion qui, jadis, dans Antibes
Dansa, deux jours de suite, et sut plaire, et mourut!


DELANGLE sc



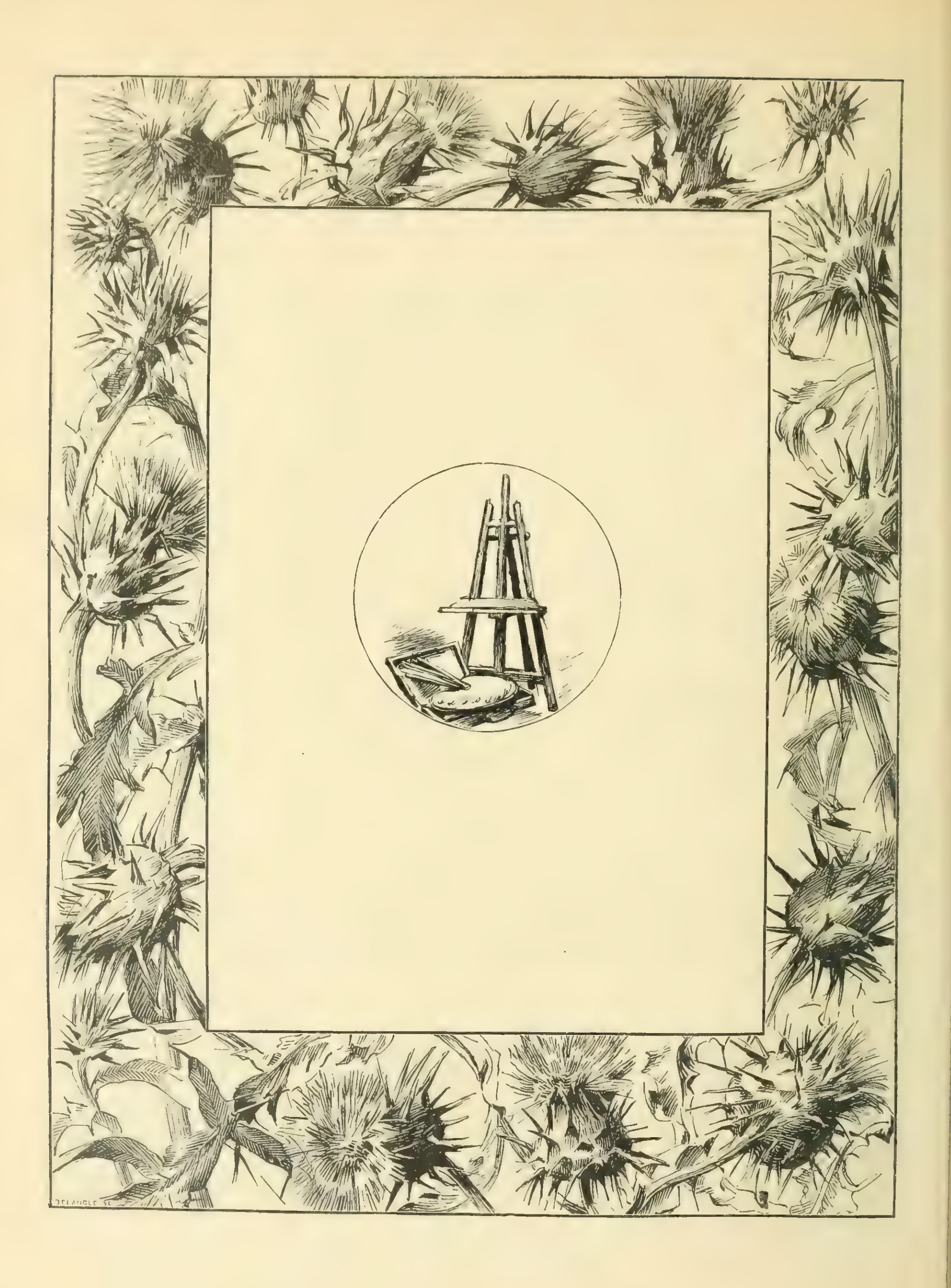
XXIII

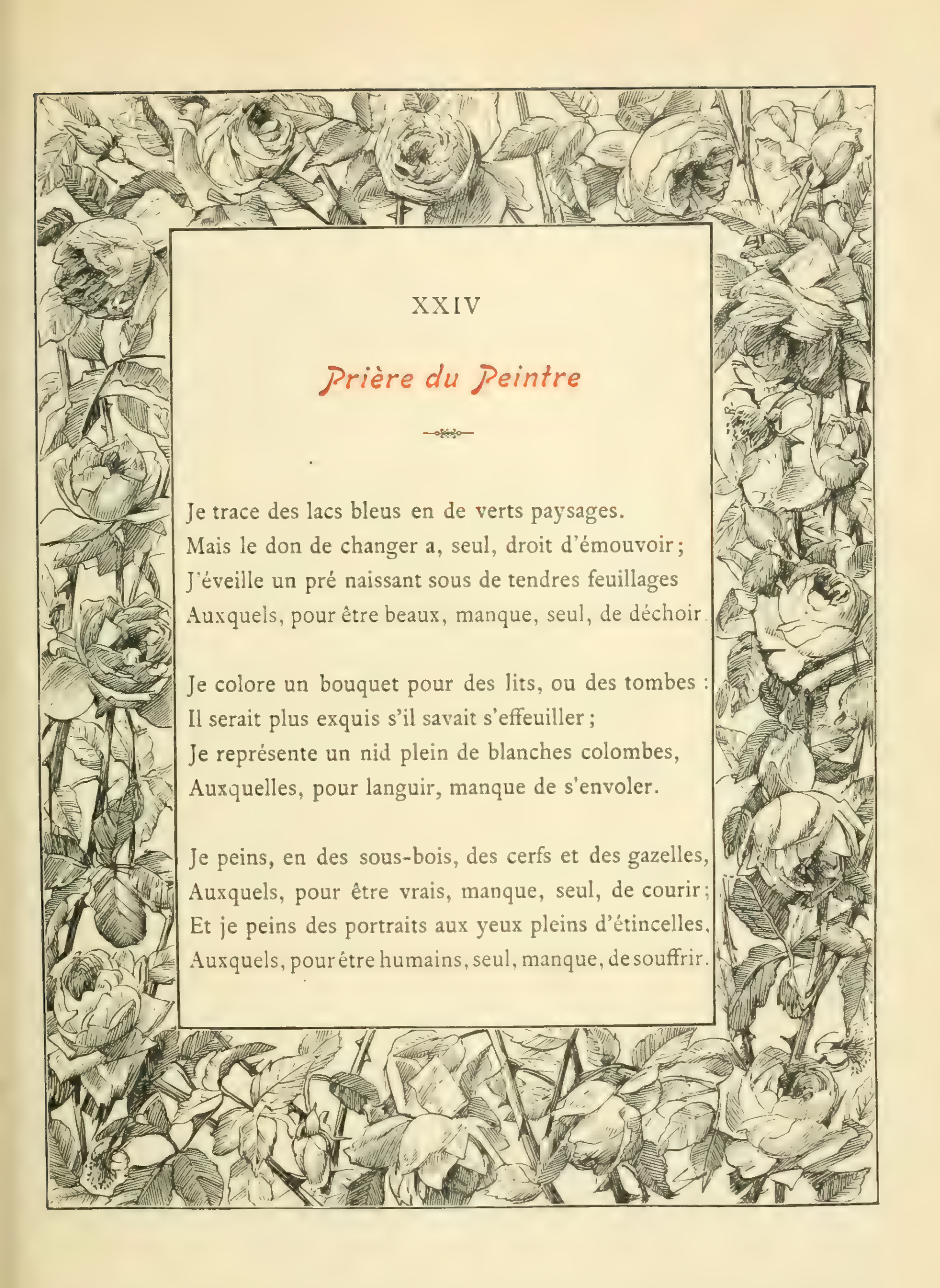
Prière de l'Architecte

L'homme est grand constructeur de palais et de rêves :
Il combine avec goût l'espoir et le listel ;
Il règle leurs dessins sur les bois pleins de sèves
Et dresse dans son cœur l'amour comme un autel.

La douleur est le fût, le désir est l'abaque,
La force, une colonne, et, le courage, un mur :
Les fantaisistes jeux des émaux et des laques
Y font courir les ors, le cinabre et l'azur.

L'édifice s'érige, et, défiant la houle,
Se dresse sur les jours et les soirs, grave et beau ;
Puis, tout à coup, sans bruit, se dissout et s'écroule,
Car sa pierre angulaire est celle du tombeau.





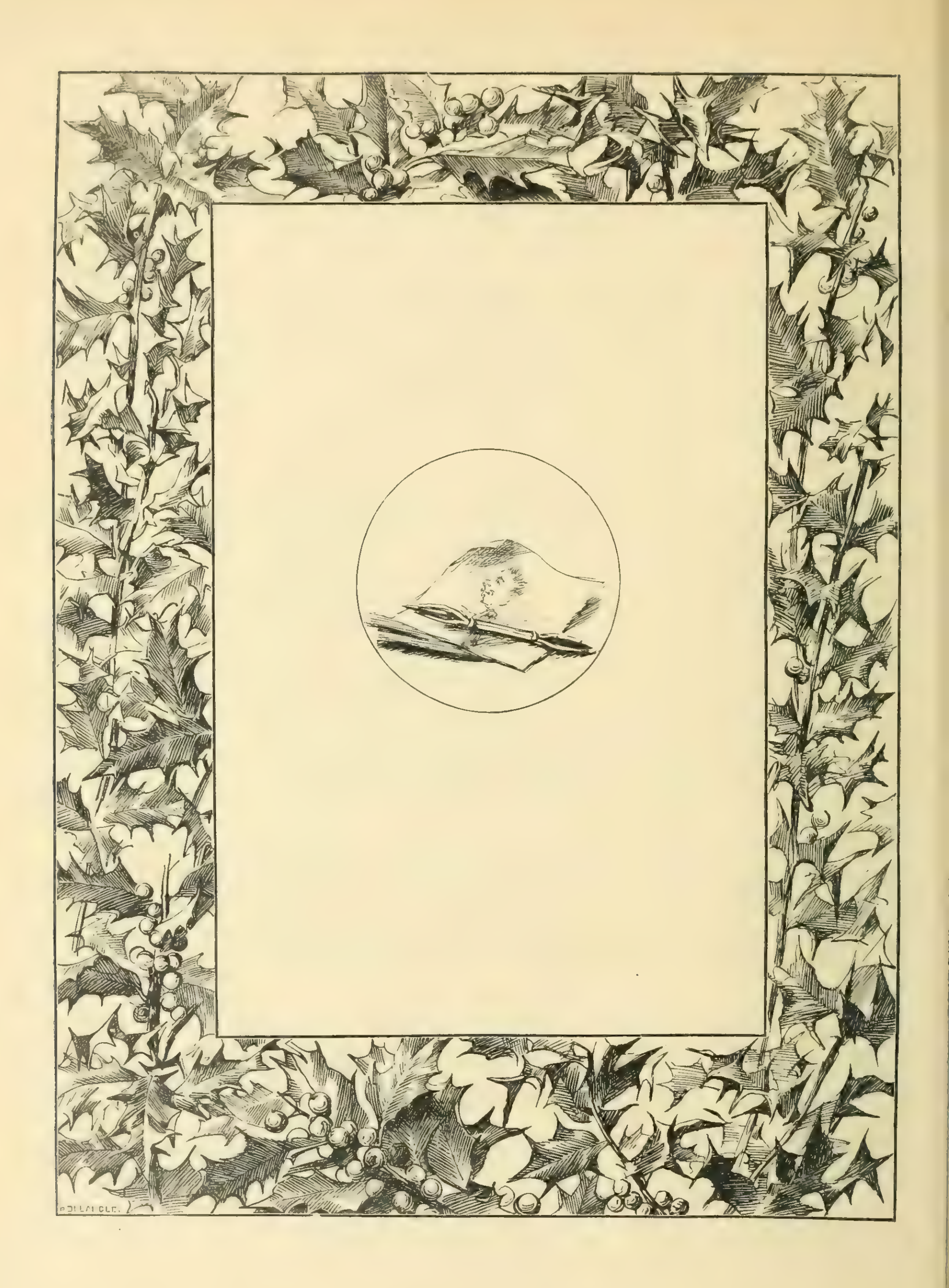
XXIV

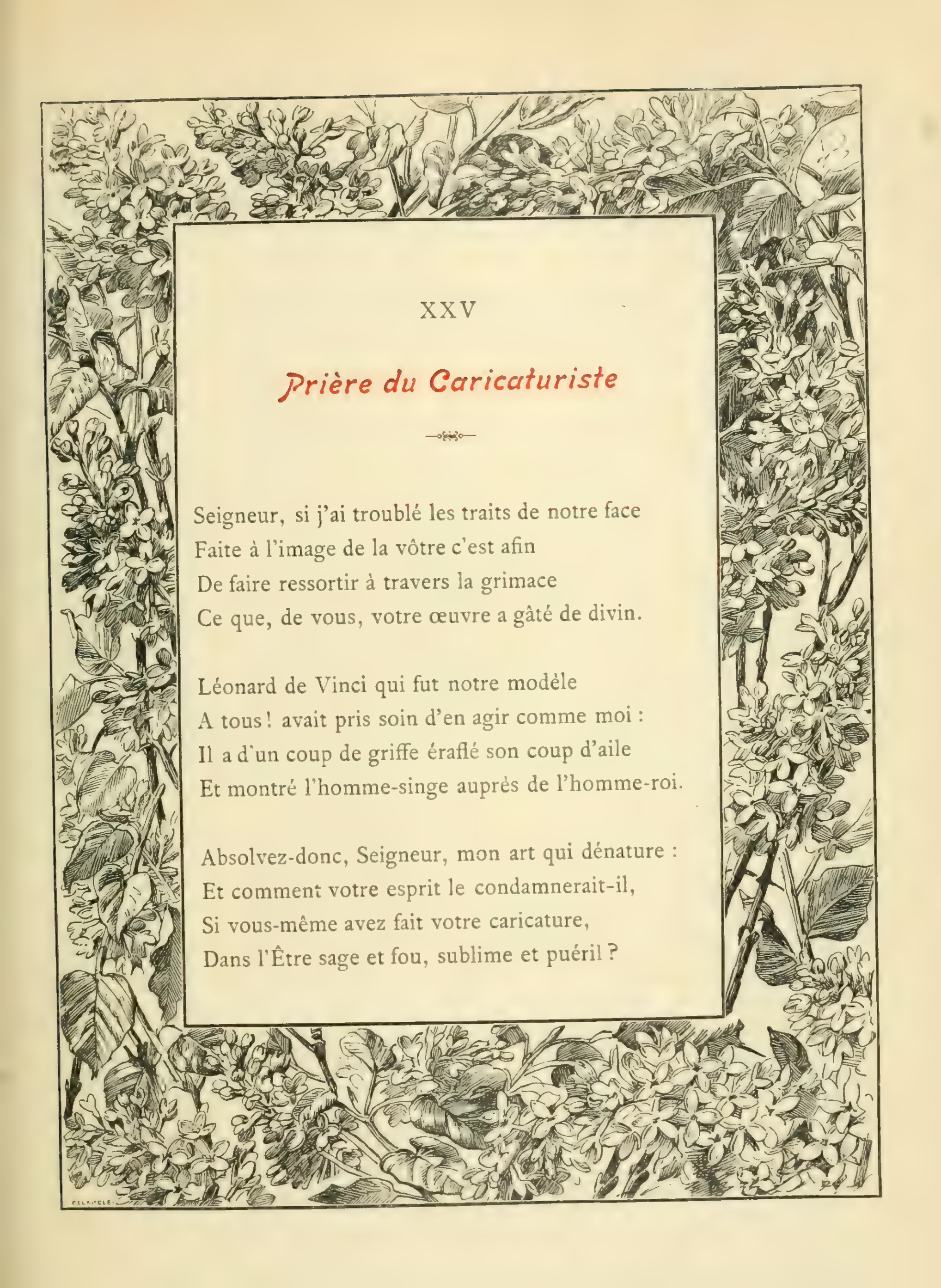
Prière du Peintre

Je trace des lacs bleus en de verts paysages.
Mais le don de changer a, seul, droit d'émouvoir;
J'éveille un pré naissant sous de tendres feuillages
Auxquels, pour être beaux, manque, seul, de déchoir.

Je colore un bouquet pour des lits, ou des tombes :
Il serait plus exquis s'il savait s'effeuiller;
Je représente un nid plein de blanches colombes,
Auxquelles, pour languir, manque de s'envoler.

Je peins, en des sous-bois, des cerfs et des gazelles,
Auxquels, pour être vrais, manque, seul, de courir;
Et je peins des portraits aux yeux pleins d'étincelles,
Auxquels, pour être humains, seul, manque, de souffrir.





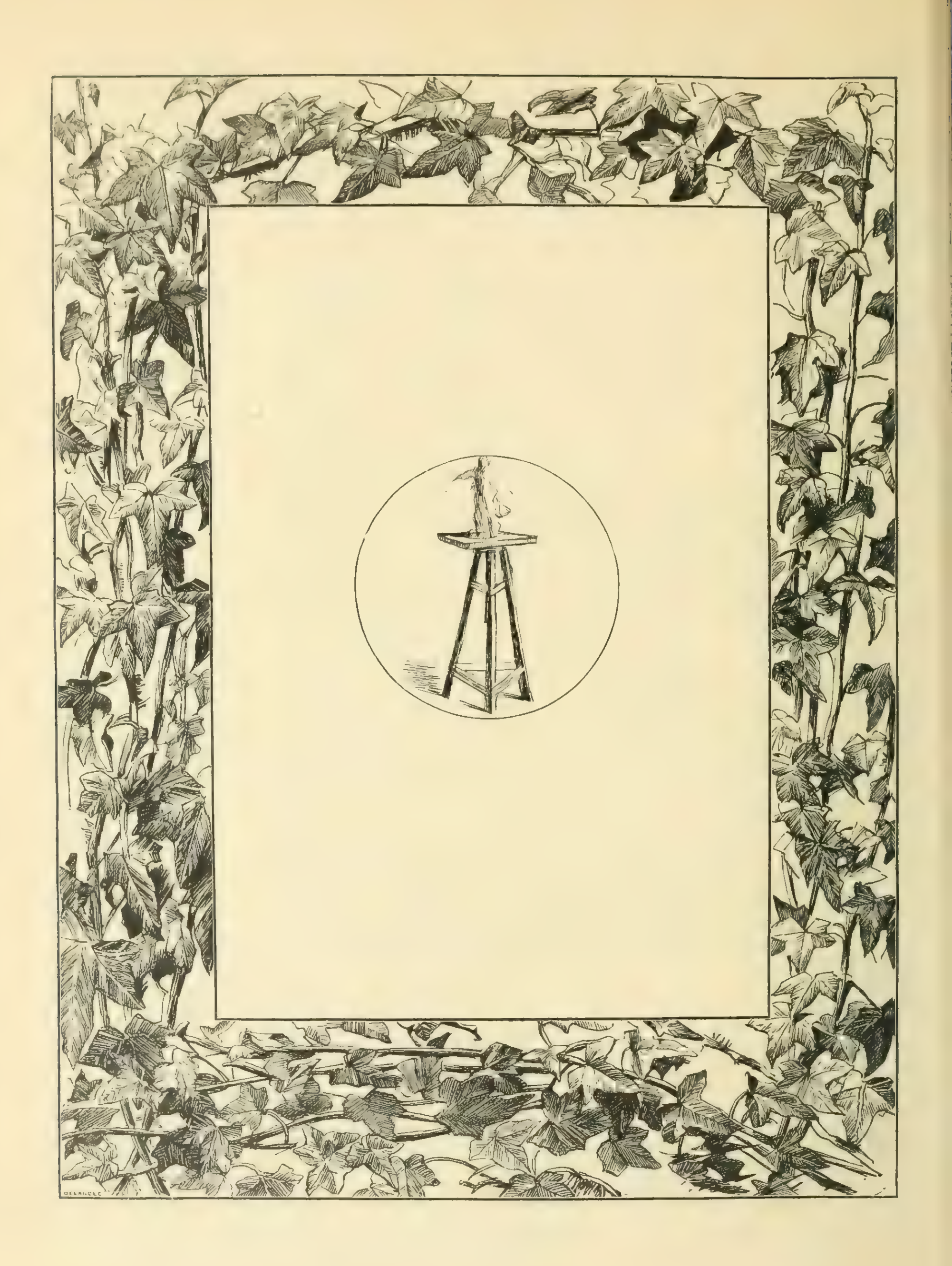
XXV

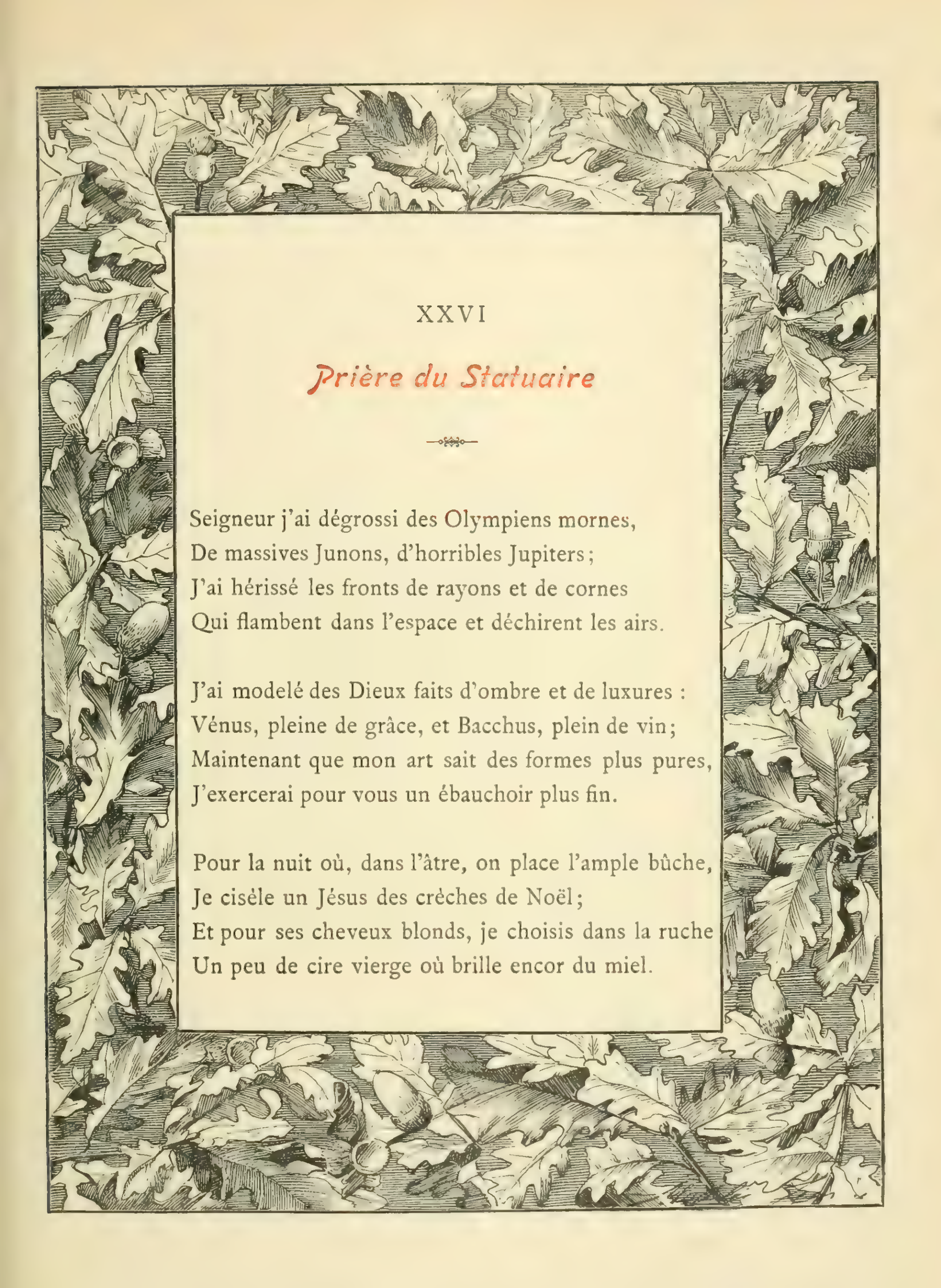
Prière du Caricaturiste

Seigneur, si j'ai troublé les traits de notre face
Faite à l'image de la vôtre c'est afin
De faire ressortir à travers la grimace
Ce que, de vous, votre œuvre a gâté de divin.

Léonard de Vinci qui fut notre modèle
A tous! avait pris soin d'en agir comme moi :
Il a d'un coup de griffe éraflé son coup d'aile
Et montré l'homme-singe auprès de l'homme-roi.

Absolvez-donc, Seigneur, mon art qui dénature :
Et comment votre esprit le condamnerait-il,
Si vous-même avez fait votre caricature,
Dans l'Être sage et fou, sublime et puéril ?





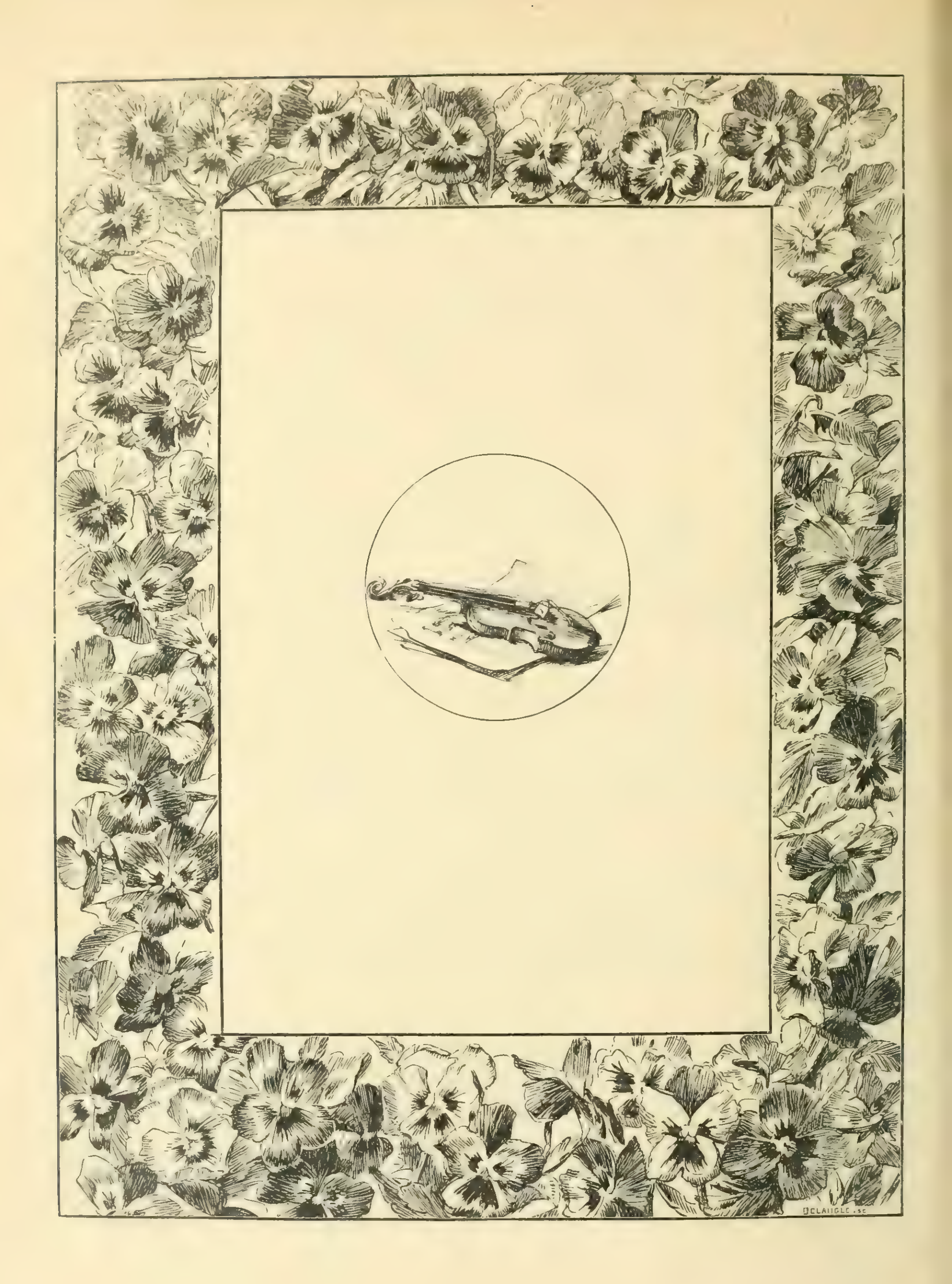
XXVI

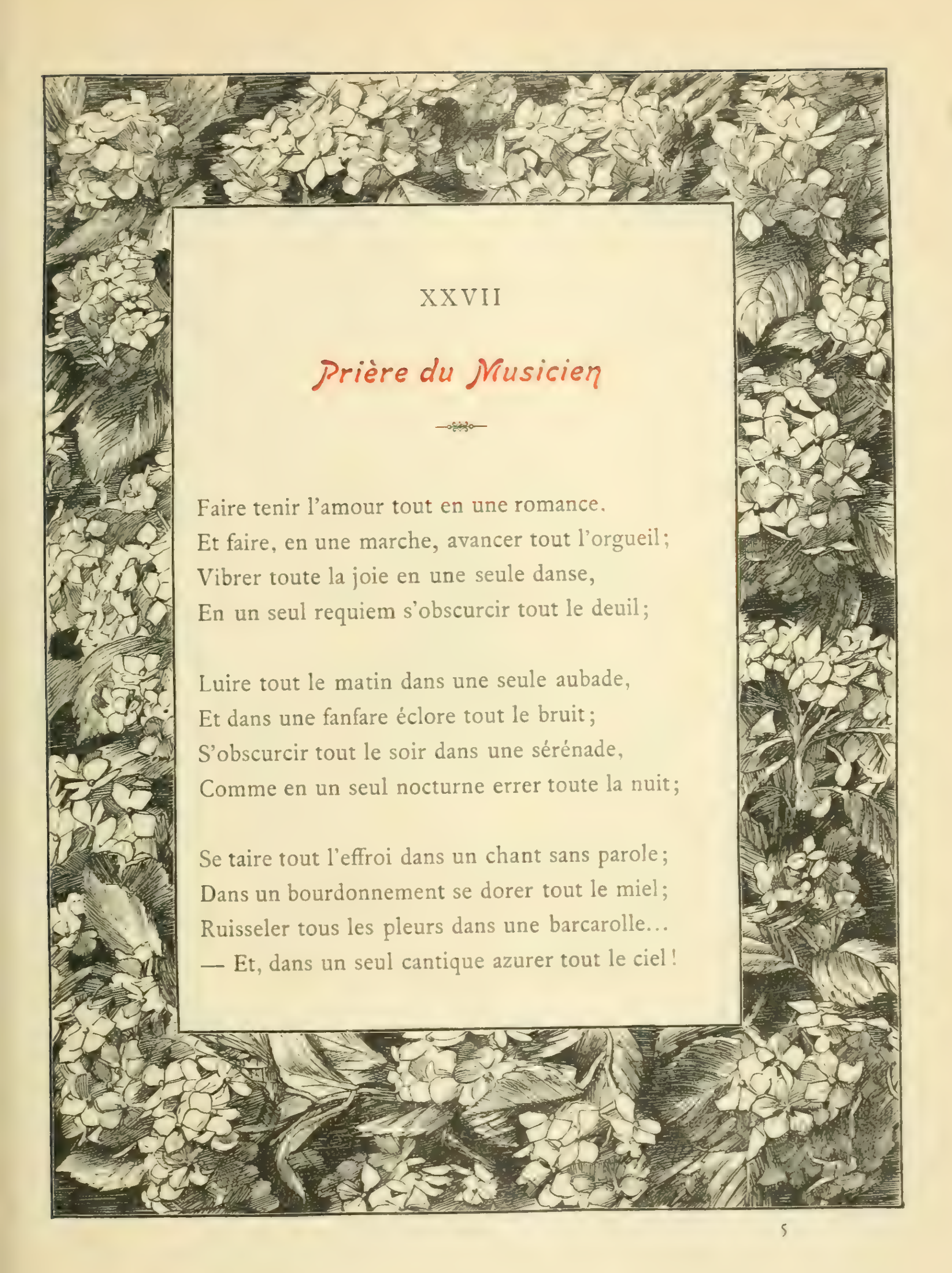
Prière du Statuaire

Seigneur j'ai dégrossi des Olympiens mornes,
De massives Junons, d'horribles Jupiters;
J'ai hérissé les fronts de rayons et de cornes
Qui flambent dans l'espace et déchirent les airs.

J'ai modelé des Dieux faits d'ombre et de luxures :
Vénus, pleine de grâce, et Bacchus, plein de vin;
Maintenant que mon art sait des formes plus pures,
J'exercerai pour vous un ébauchoir plus fin.

Pour la nuit où, dans l'âtre, on place l'ample bûche,
Je cisèle un Jésus des crèches de Noël;
Et pour ses cheveux blonds, je choisis dans la ruche
Un peu de cire vierge où brille encor du miel.





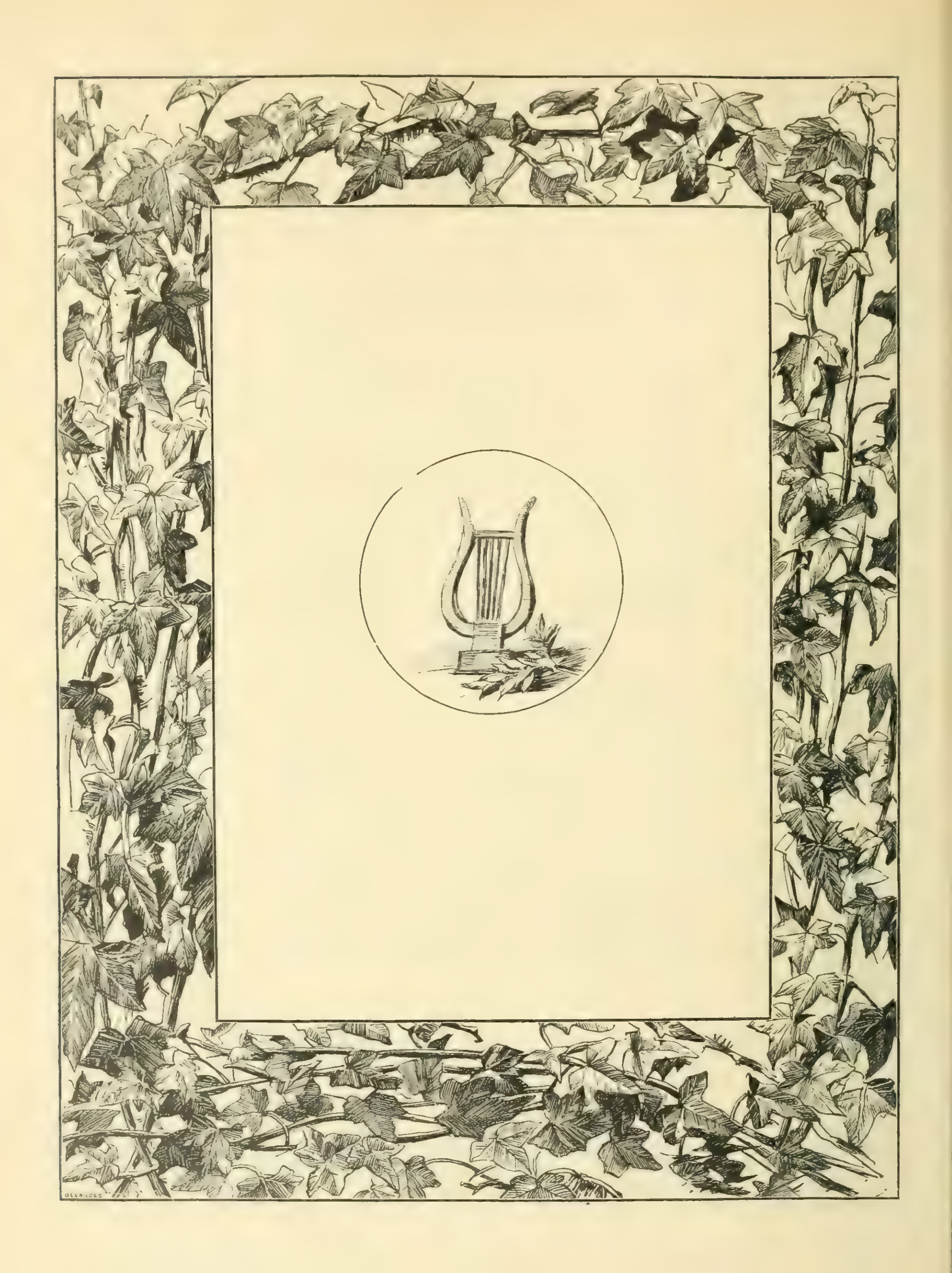
XXVII

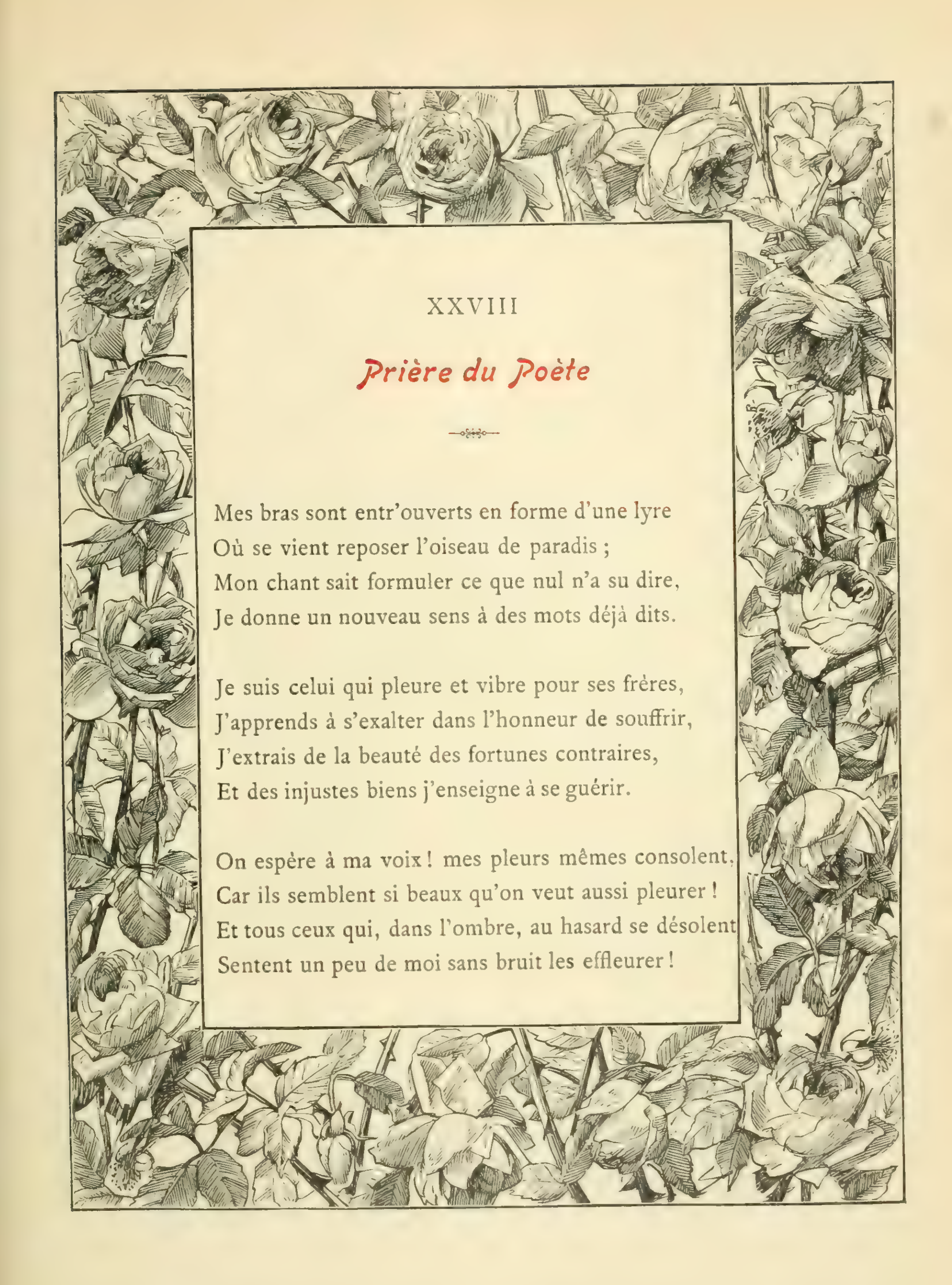
Prière du Musicien

Faire tenir l'amour tout en une romance.
Et faire, en une marche, avancer tout l'orgueil;
Vibrer toute la joie en une seule danse,
En un seul requiem s'obscurcir tout le deuil;

Luire tout le matin dans une seule aubade,
Et dans une fanfare éclore tout le bruit;
S'obscurcir tout le soir dans une sérénade,
Comme en un seul nocturne errer toute la nuit;

Se taire tout l'effroi dans un chant sans parole;
Dans un bourdonnement se dorer tout le miel;
Ruisseler tous les pleurs dans une barcarolle...
— Et, dans un seul cantique azurer tout le ciel!





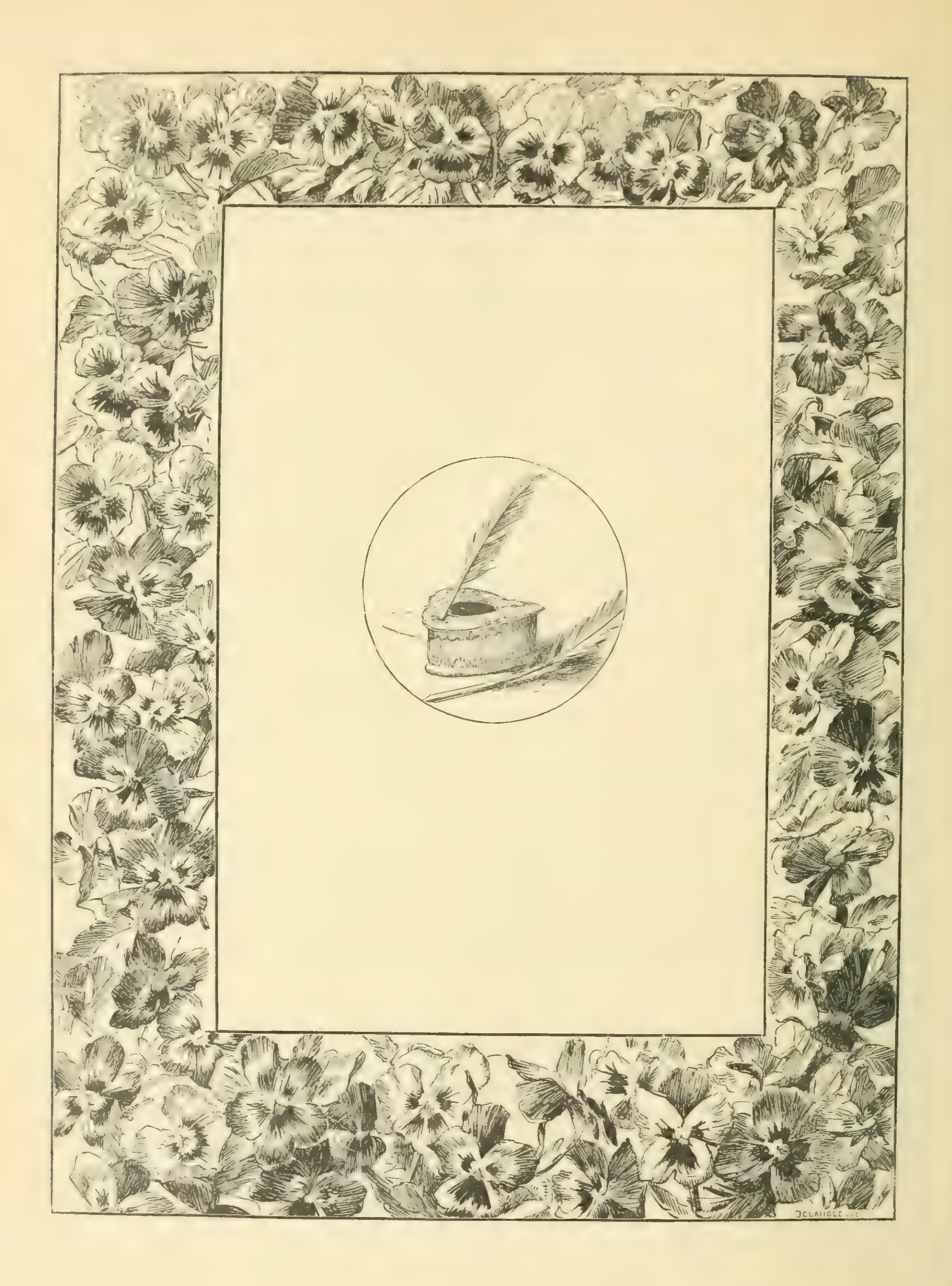
XXVIII

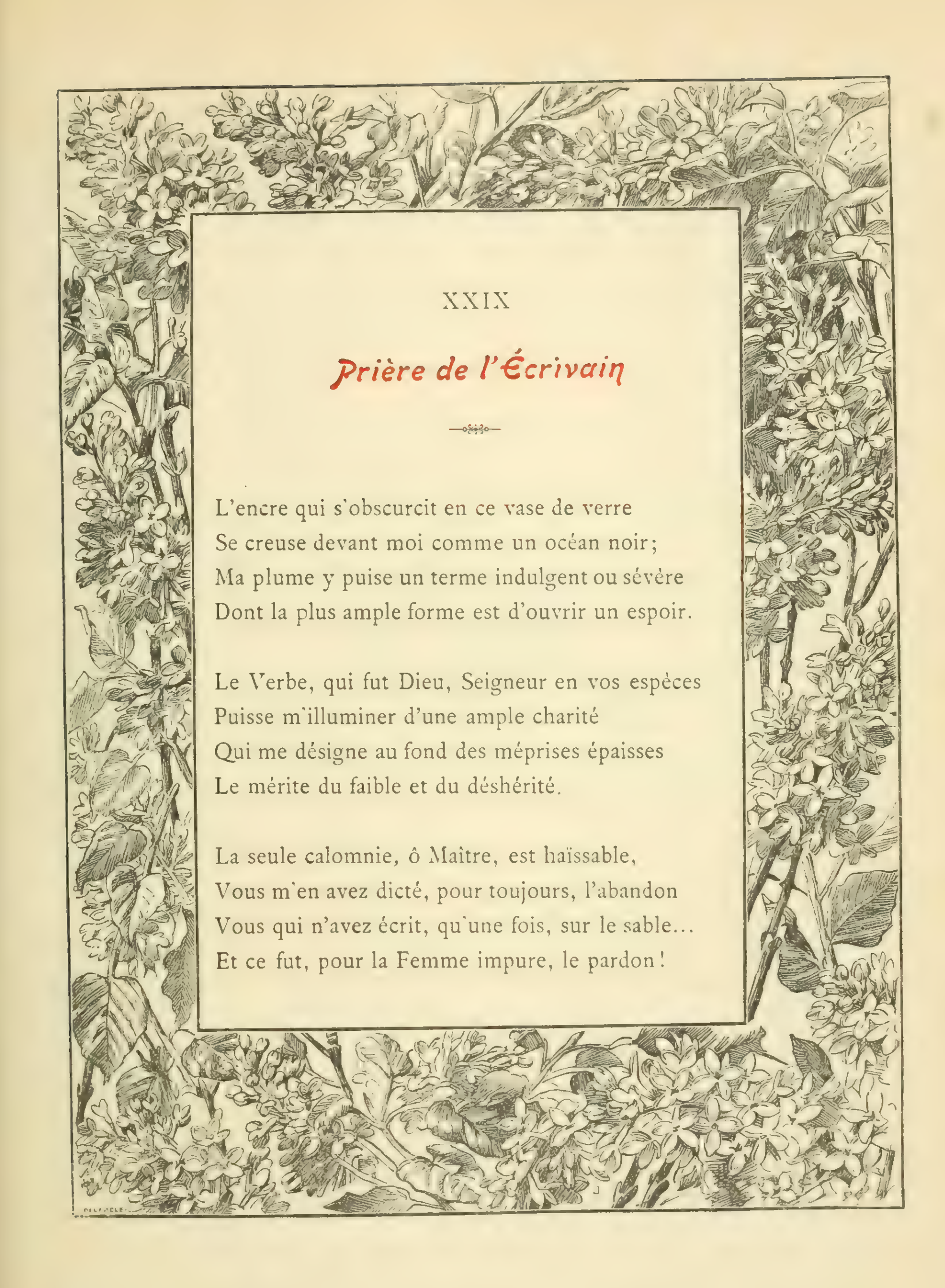
Prière du Poète

Mes bras sont entr'ouverts en forme d'une lyre
Où se vient reposer l'oiseau de paradis ;
Mon chant sait formuler ce que nul n'a su dire,
Je donne un nouveau sens à des mots déjà dits.

Je suis celui qui pleure et vibre pour ses frères,
J'apprends à s'exalter dans l'honneur de souffrir,
J'extrais de la beauté des fortunes contraires,
Et des injustes biens j'enseigne à se guérir.

On espère à ma voix ! mes pleurs mêmes consolent,
Car ils semblent si beaux qu'on veut aussi pleurer !
Et tous ceux qui, dans l'ombre, au hasard se désolent
Sentent un peu de moi sans bruit les effleurer !





XXIX

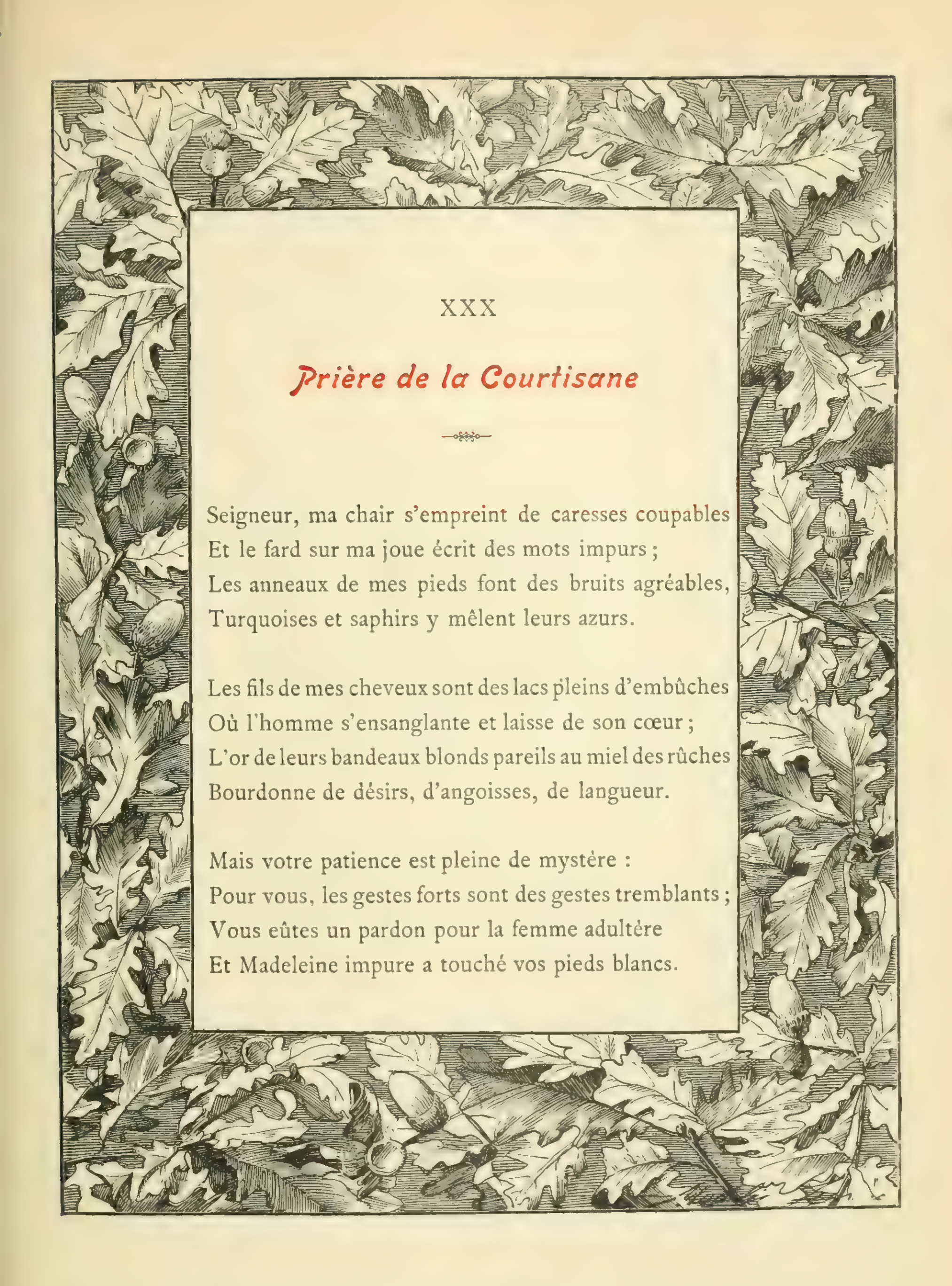
Prière de l'Écrivain

L'encre qui s'obscurcit en ce vase de verre
Se creuse devant moi comme un océan noir;
Ma plume y puise un terme indulgent ou sévère
Dont la plus ample forme est d'ouvrir un espoir.

Le Verbe, qui fut Dieu, Seigneur en vos espèces
Puisse m'illuminer d'une ample charité
Qui me désigne au fond des méprises épaisses
Le mérite du faible et du déshérité.

La seule calomnie, ô Maître, est haïssable,
Vous m'en avez dicté, pour toujours, l'abandon
Vous qui n'avez écrit, qu'une fois, sur le sable...
Et ce fut, pour la Femme impure, le pardon!





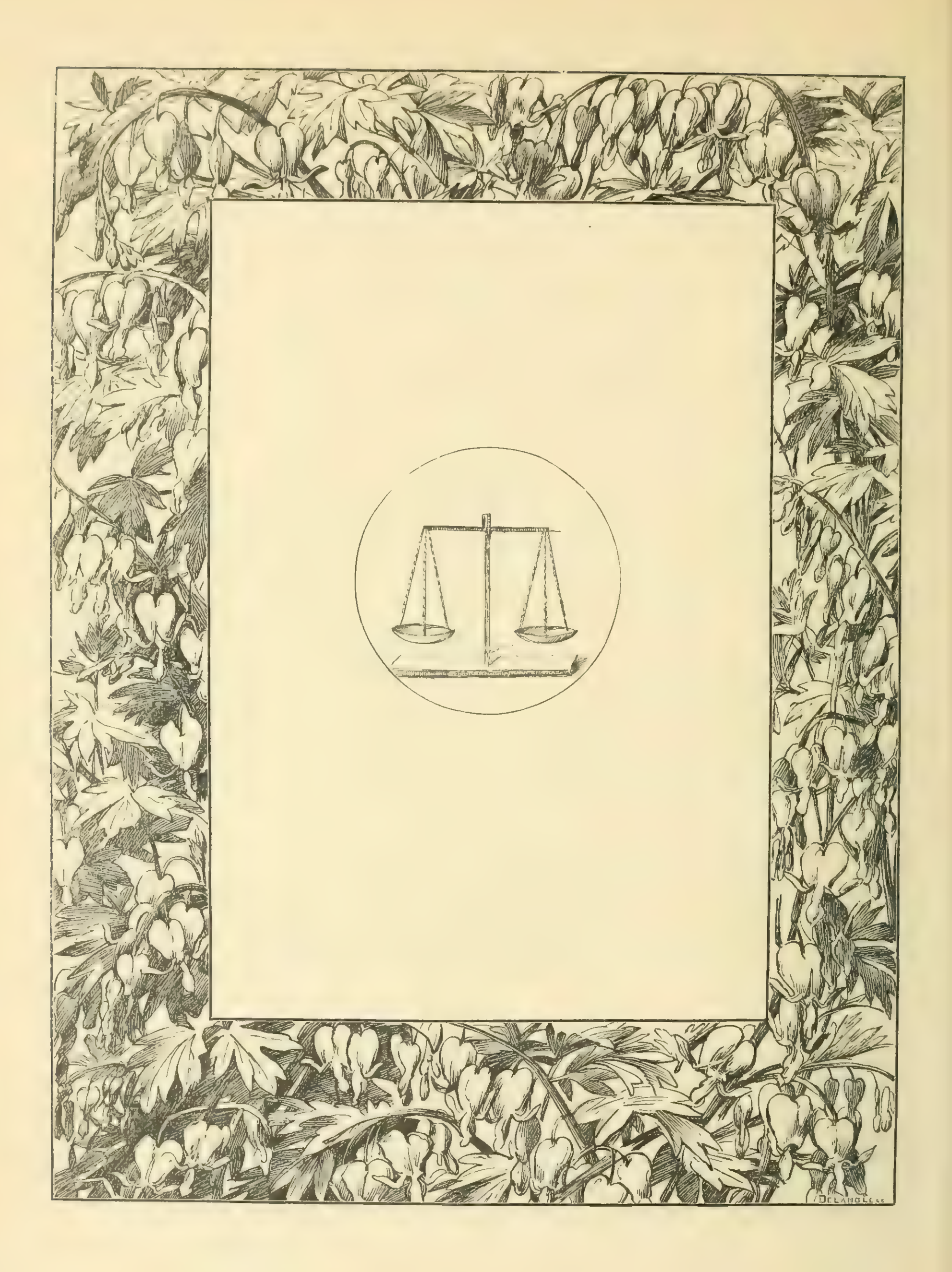
XXX

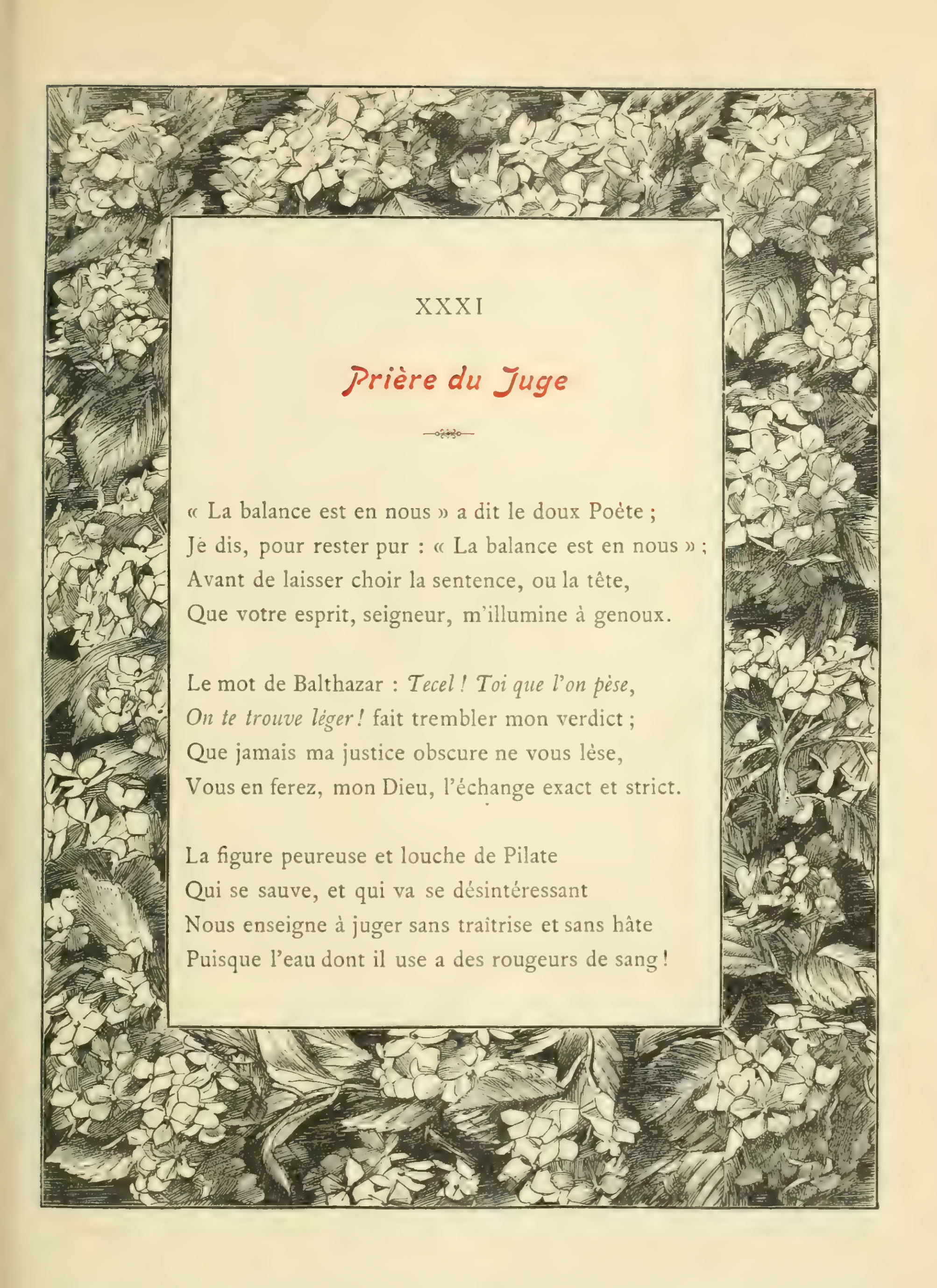
Prière de la Courtisane

Seigneur, ma chair s'empreint de caresses coupables
Et le fard sur ma joue écrit des mots impurs ;
Les anneaux de mes pieds font des bruits agréables,
Turquoises et saphirs y mêlent leurs azurs.

Les fils de mes cheveux sont des lacs pleins d'embûches
Où l'homme s'ensanglante et laisse de son cœur ;
L'or de leurs bandeaux blonds pareils au miel des rûches
Bourdonne de désirs, d'angoisses, de langueur.

Mais votre patience est pleine de mystère :
Pour vous, les gestes forts sont des gestes tremblants ;
Vous eûtes un pardon pour la femme adultère
Et Madeleine impure a touché vos pieds blancs.


DELANGLE sc



XXXI

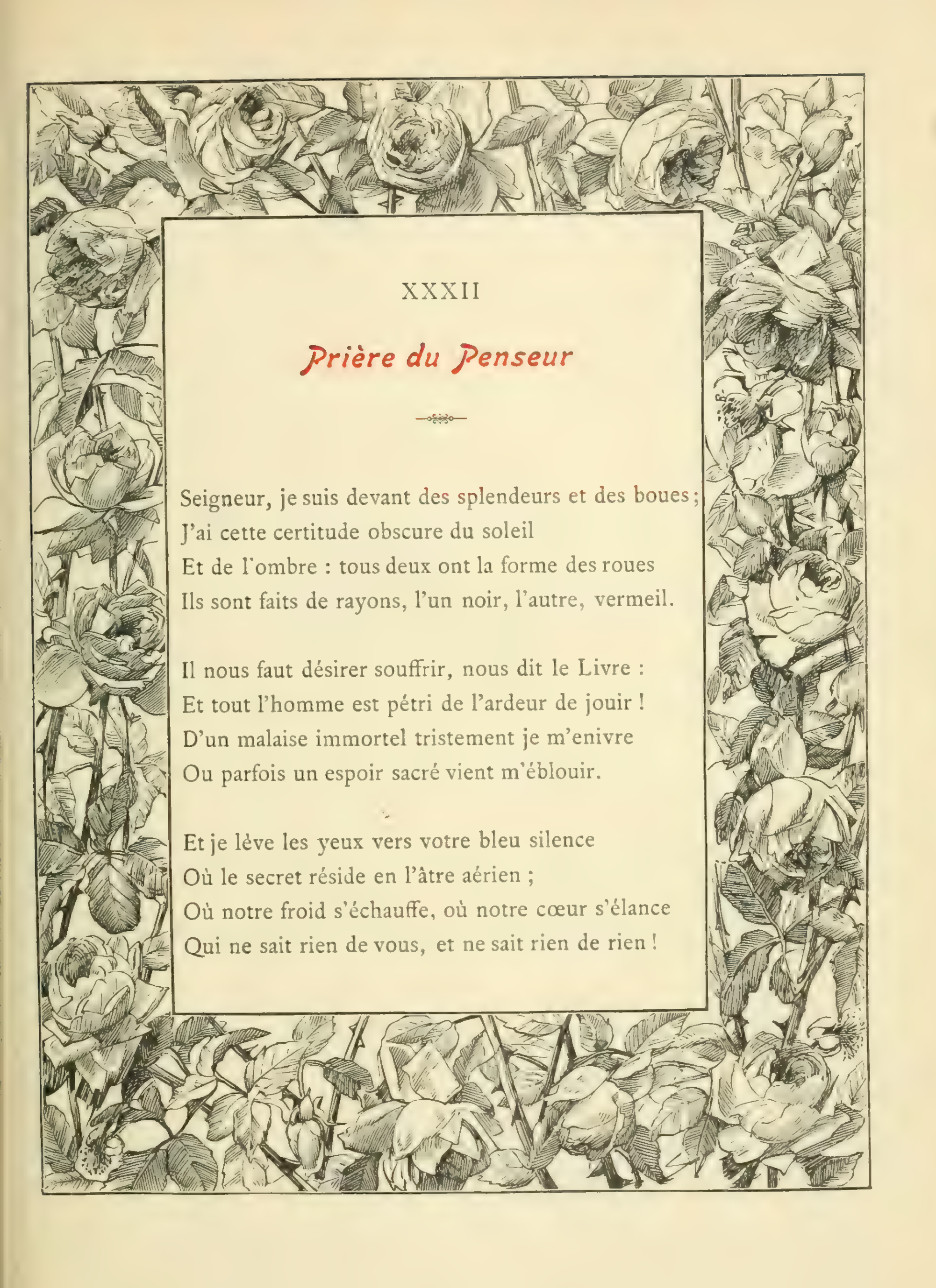
Prière du Juge

« La balance est en nous » a dit le doux Poète ;
Je dis, pour rester pur : « La balance est en nous » ;
Avant de laisser choir la sentence, ou la tête,
Que votre esprit, seigneur, m'illumine à genoux.

Le mot de Balthazar : *Tecel ! Toi que l'on pèse,*
On te trouve léger ! fait trembler mon verdict ;
Que jamais ma justice obscure ne vous lèse,
Vous en ferez, mon Dieu, l'échange exact et strict.

La figure peureuse et louche de Pilate
Qui se sauve, et qui va se désintéressant
Nous enseigne à juger sans traîtrise et sans hâte
Puisque l'eau dont il use a des rougeurs de sang !


DELANGLE SC.



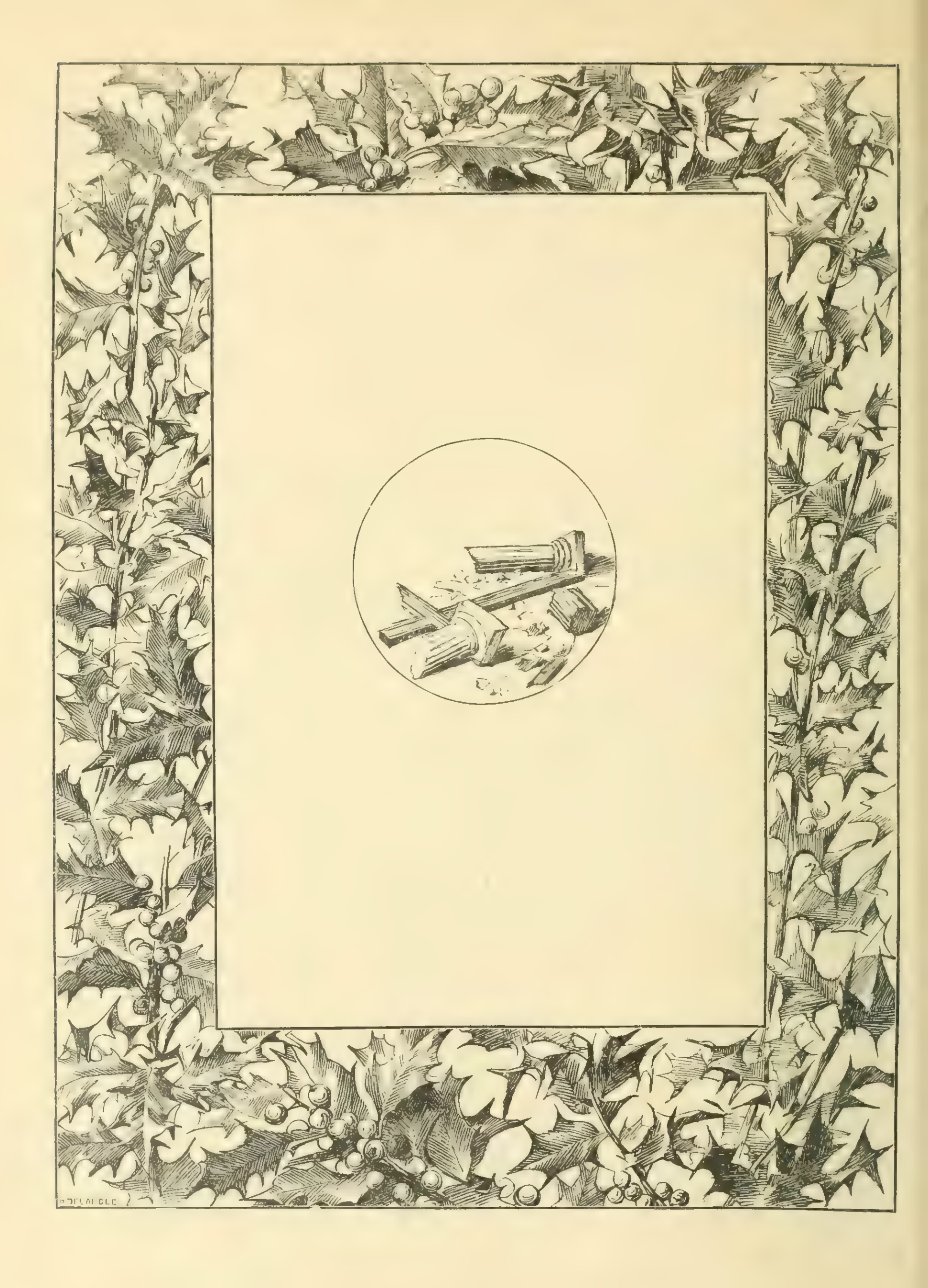
XXXII

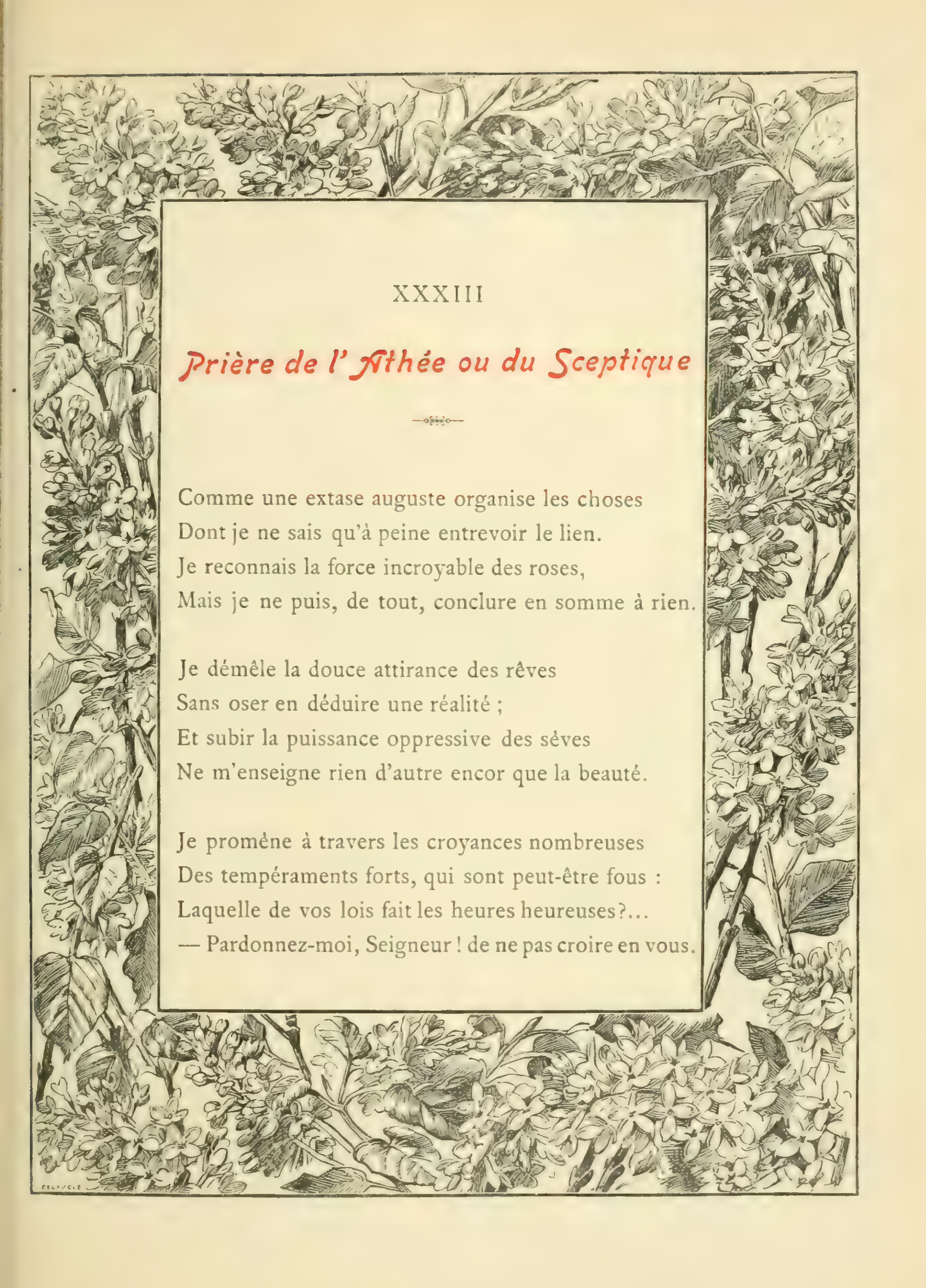
Prière du Penseur

Seigneur, je suis devant des splendeurs et des boues;
J'ai cette certitude obscure du soleil
Et de l'ombre : tous deux ont la forme des roues
Ils sont faits de rayons, l'un noir, l'autre, vermeil.

Il nous faut désirer souffrir, nous dit le Livre :
Et tout l'homme est pétri de l'ardeur de jouir !
D'un malaise immortel tristement je m'enivre
Ou parfois un espoir sacré vient m'éblouir.

Et je lève les yeux vers votre bleu silence
Où le secret réside en l'âtre aérien ;
Où notre froid s'échauffe, où notre cœur s'élance
Qui ne sait rien de vous, et ne sait rien de rien !





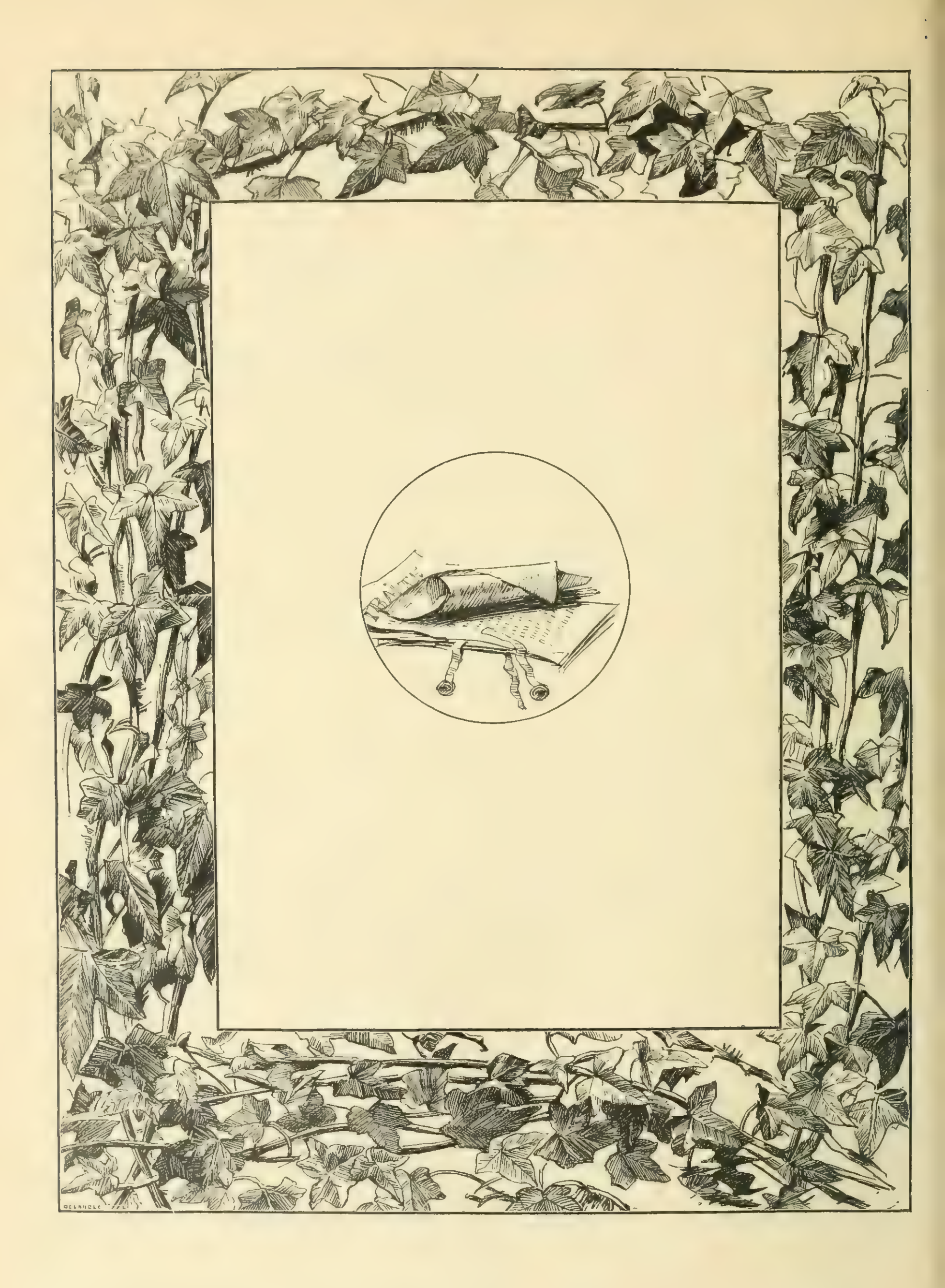
XXXIII

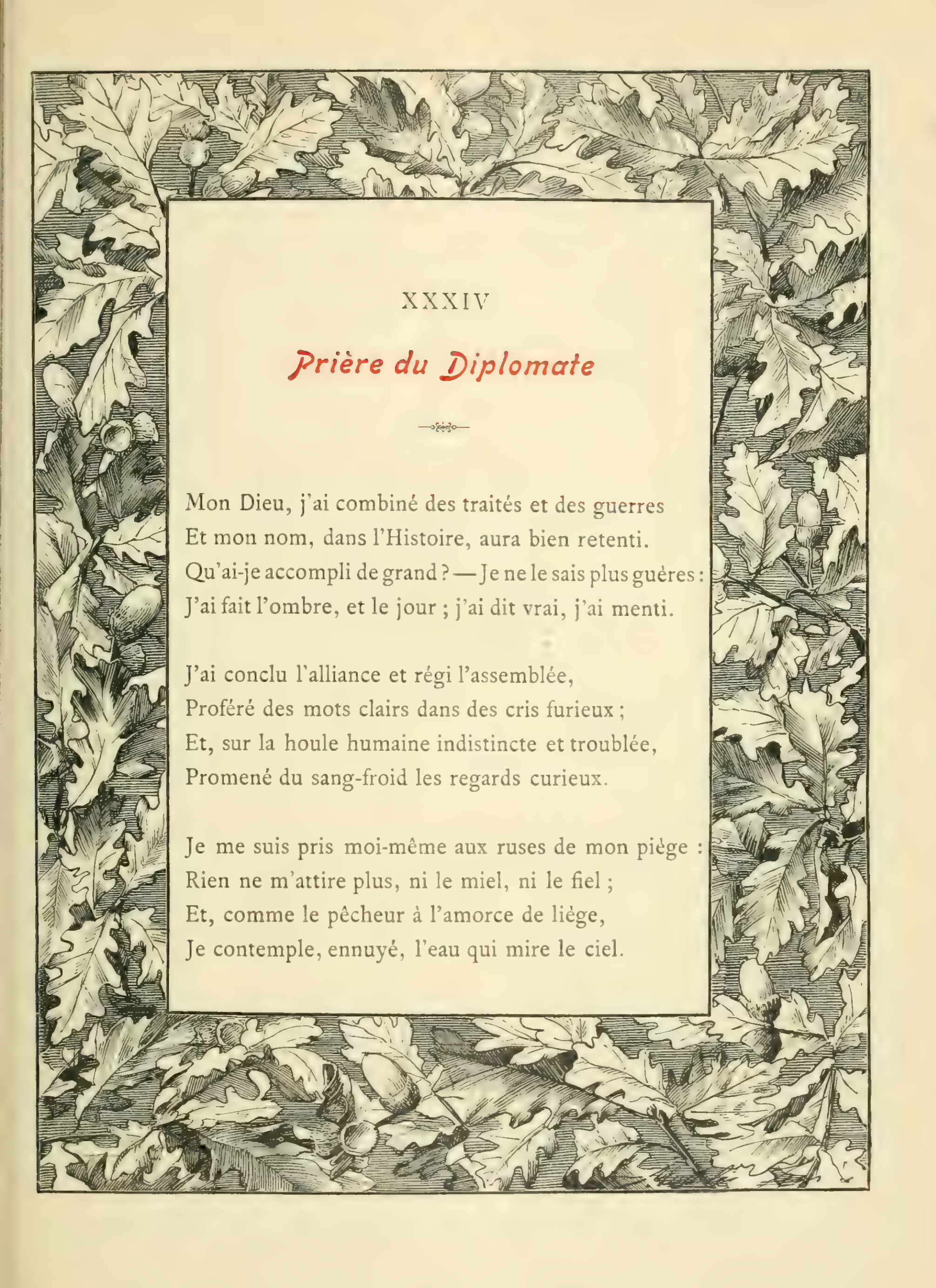
Prière de l'Athée ou du Sceptique

Comme une extase auguste organise les choses
Dont je ne sais qu'à peine entrevoir le lien.
Je reconnais la force incroyable des roses,
Mais je ne puis, de tout, conclure en somme à rien.

Je démêle la douce attirance des rêves
Sans oser en déduire une réalité ;
Et subir la puissance oppressive des sèves
Ne m'enseigne rien d'autre encor que la beauté.

Je promène à travers les croyances nombreuses
Des tempéraments forts, qui sont peut-être fous :
Laquelle de vos lois fait les heures heureuses?...
— Pardonnez-moi, Seigneur ! de ne pas croire en vous.





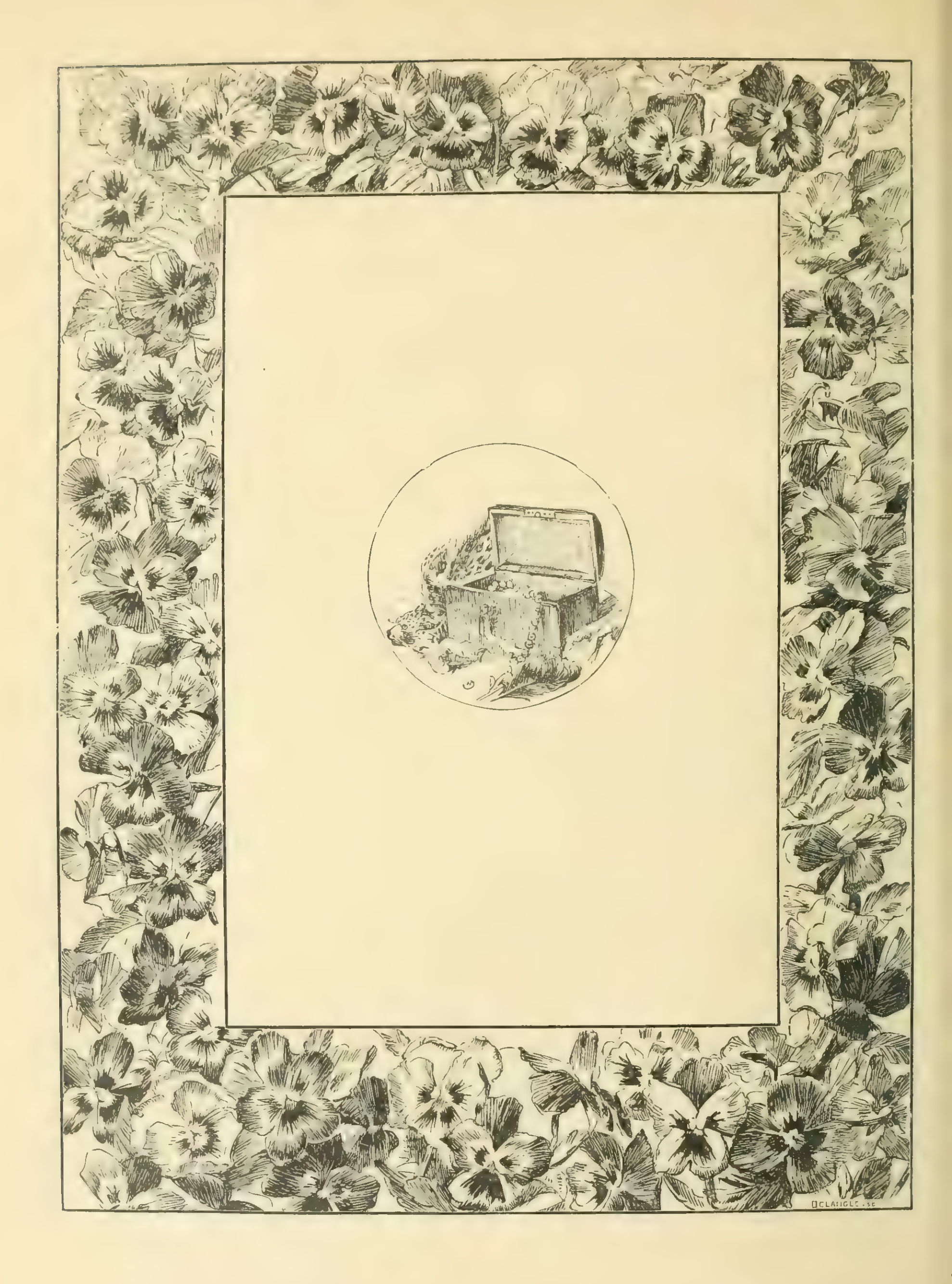
XXXIV

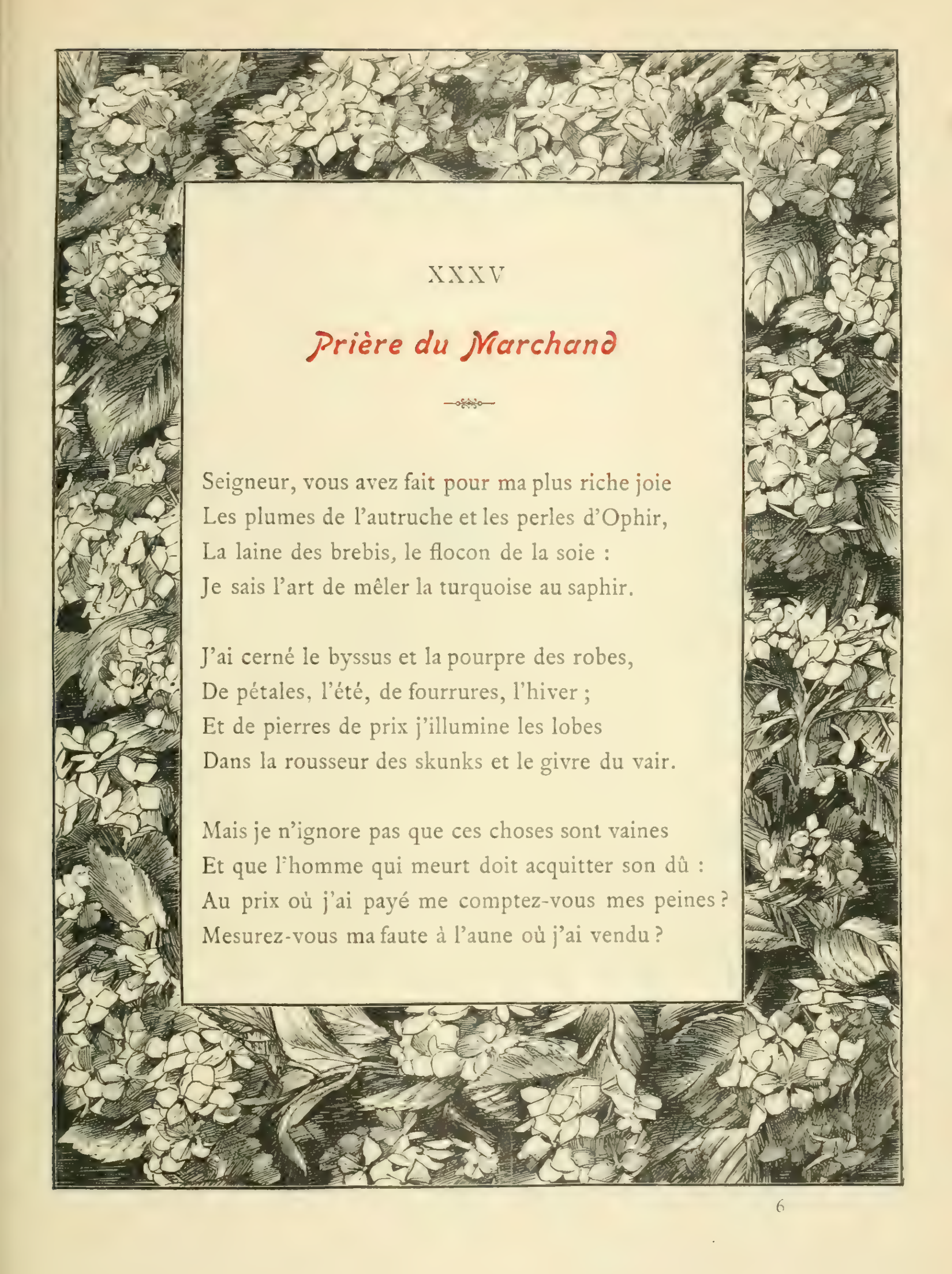
Prière du Diplomate

Mon Dieu, j'ai combiné des traités et des guerres
Et mon nom, dans l'Histoire, aura bien retenti.
Qu'ai-je accompli de grand? — Je ne le sais plus guères:
J'ai fait l'ombre, et le jour; j'ai dit vrai, j'ai menti.

J'ai conclu l'alliance et régi l'assemblée,
Proféré des mots clairs dans des cris furieux;
Et, sur la houle humaine indistincte et troublée,
Promené du sang-froid les regards curieux.

Je me suis pris moi-même aux ruses de mon piége:
Rien ne m'attire plus, ni le miel, ni le fiel;
Et, comme le pêcheur à l'amorce de liège,
Je contemple, ennuyé, l'eau qui mire le ciel.





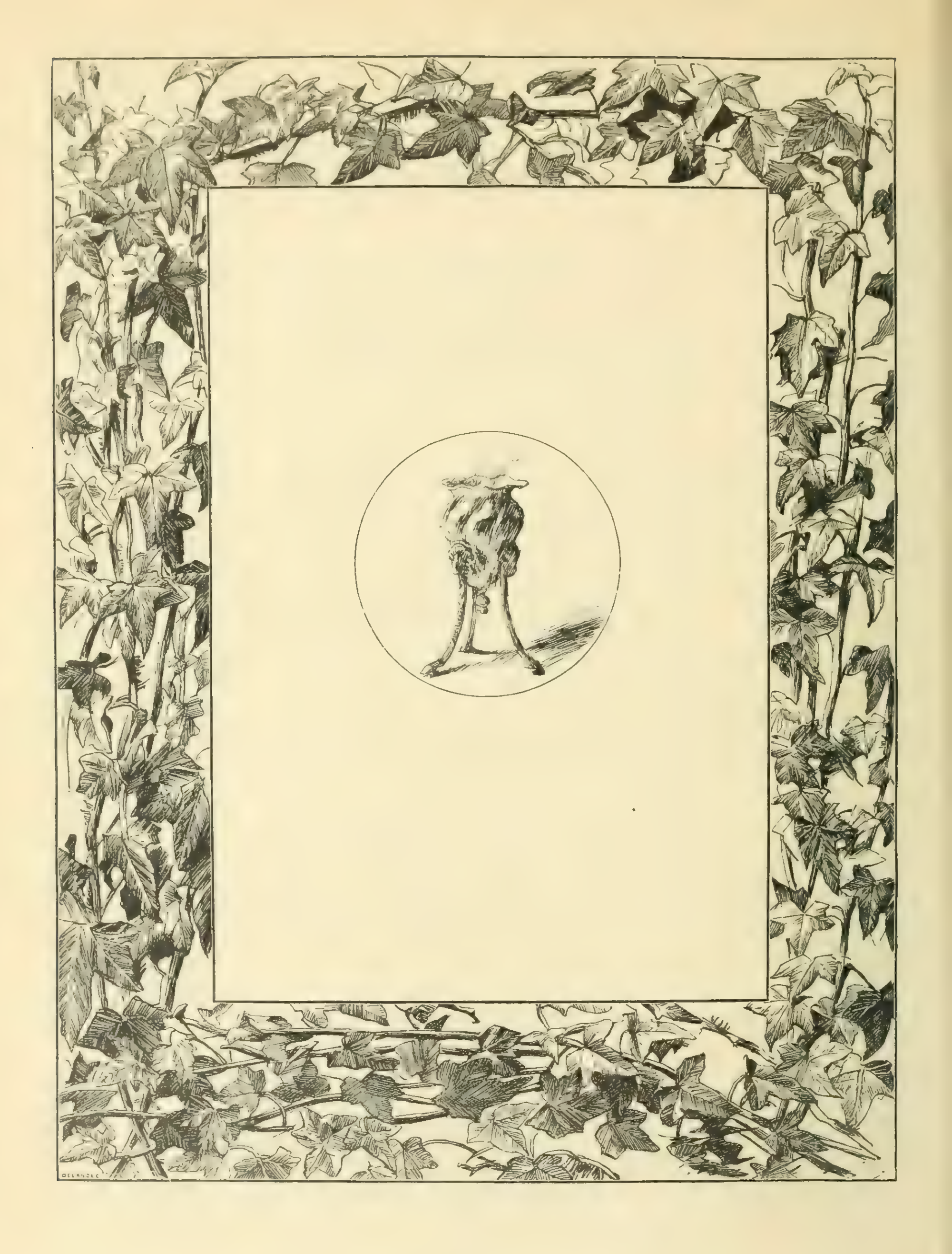
XXXV

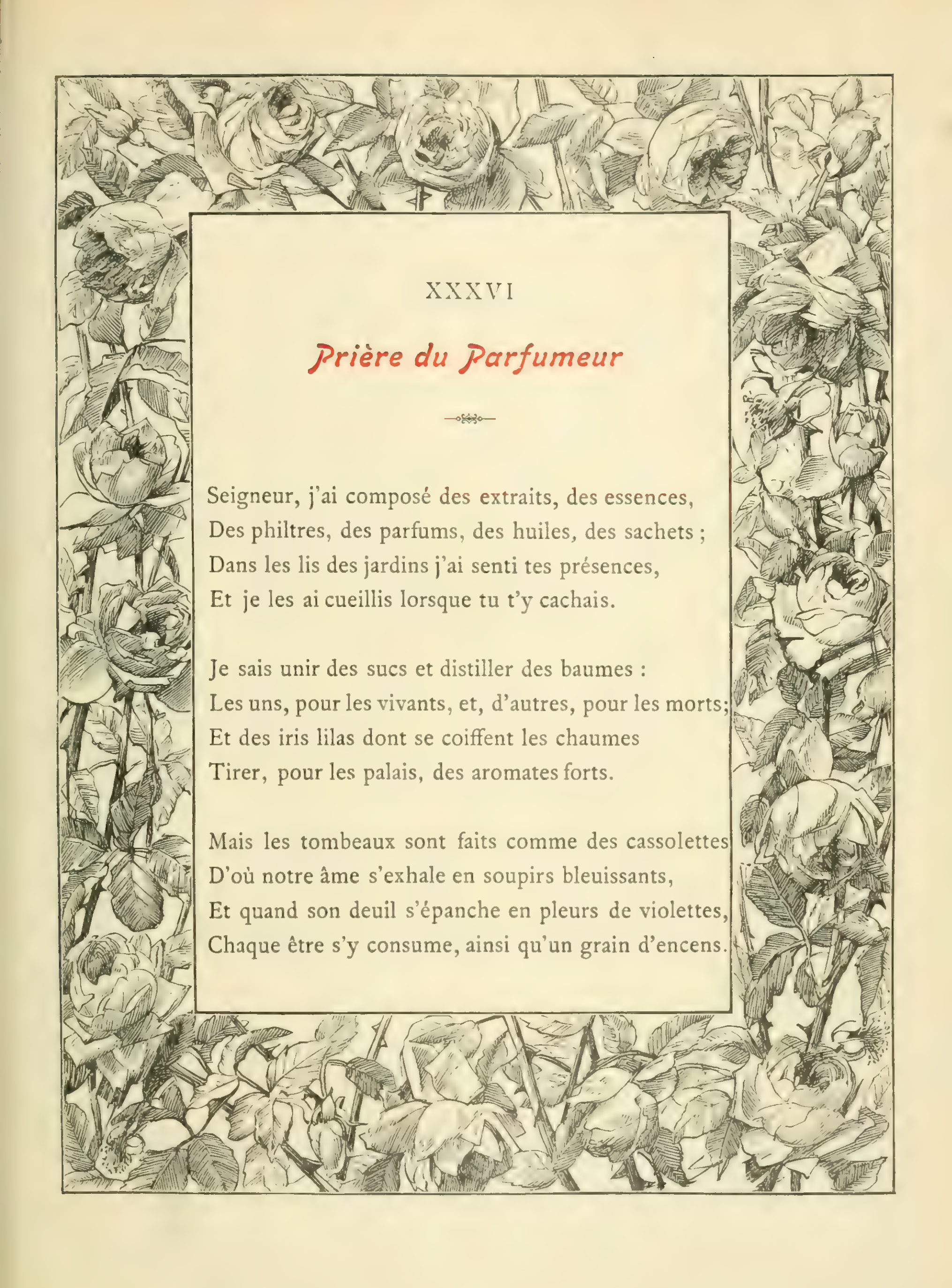
Prière du Marchand

Seigneur, vous avez fait pour ma plus riche joie
Les plumes de l'autruche et les perles d'Ophir,
La laine des brebis, le flocon de la soie :
Je sais l'art de mêler la turquoise au saphir.

J'ai cerné le byssus et la pourpre des robes,
De pétales, l'été, de fourrures, l'hiver ;
Et de pierres de prix j'illumine les lobes
Dans la rousseur des skunks et le givre du vair.

Mais je n'ignore pas que ces choses sont vaines
Et que l'homme qui meurt doit acquitter son dû :
Au prix où j'ai payé me comptez-vous mes peines ?
Mesurez-vous ma faute à l'aune où j'ai vendu ?





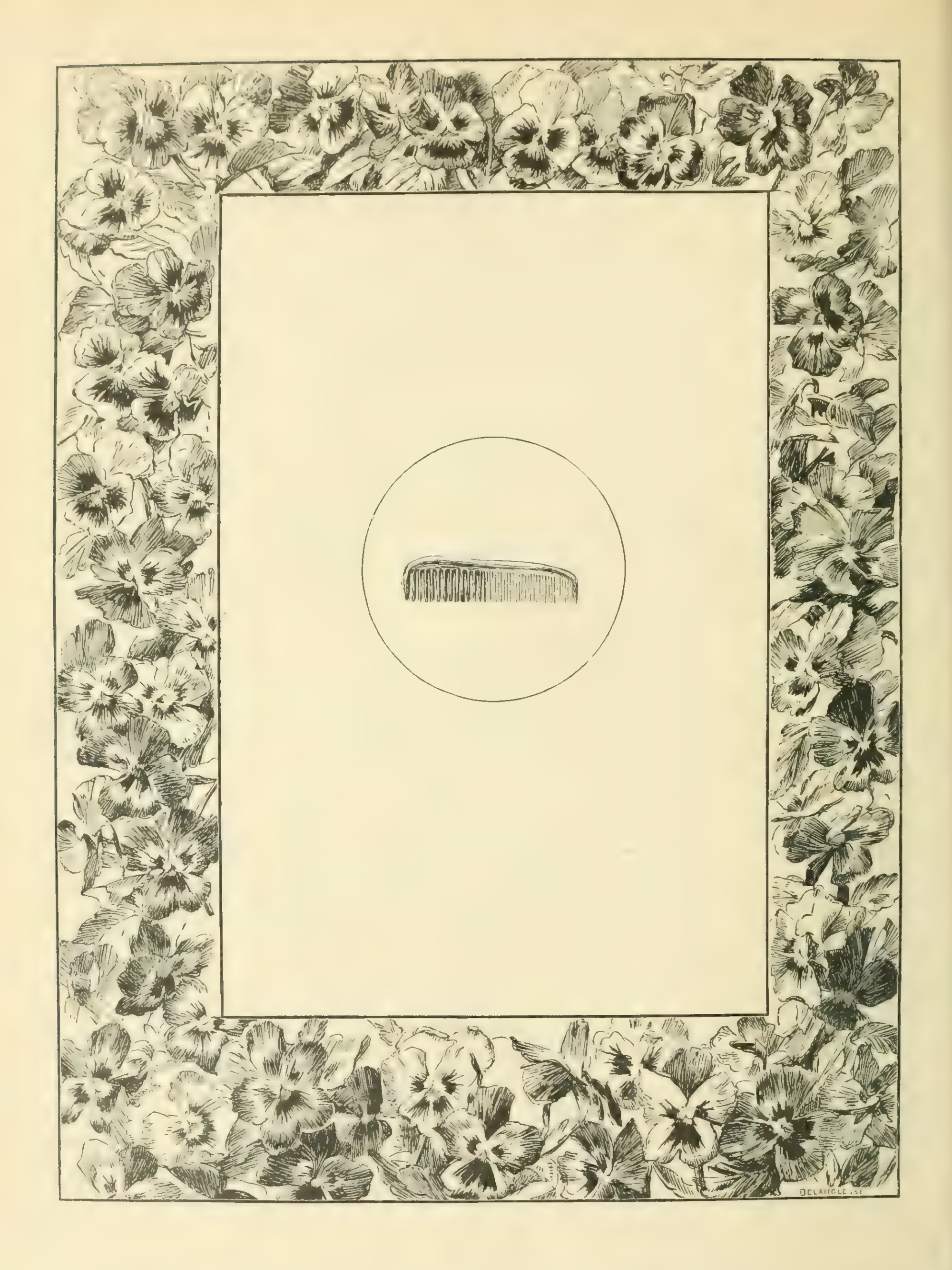
XXXVI

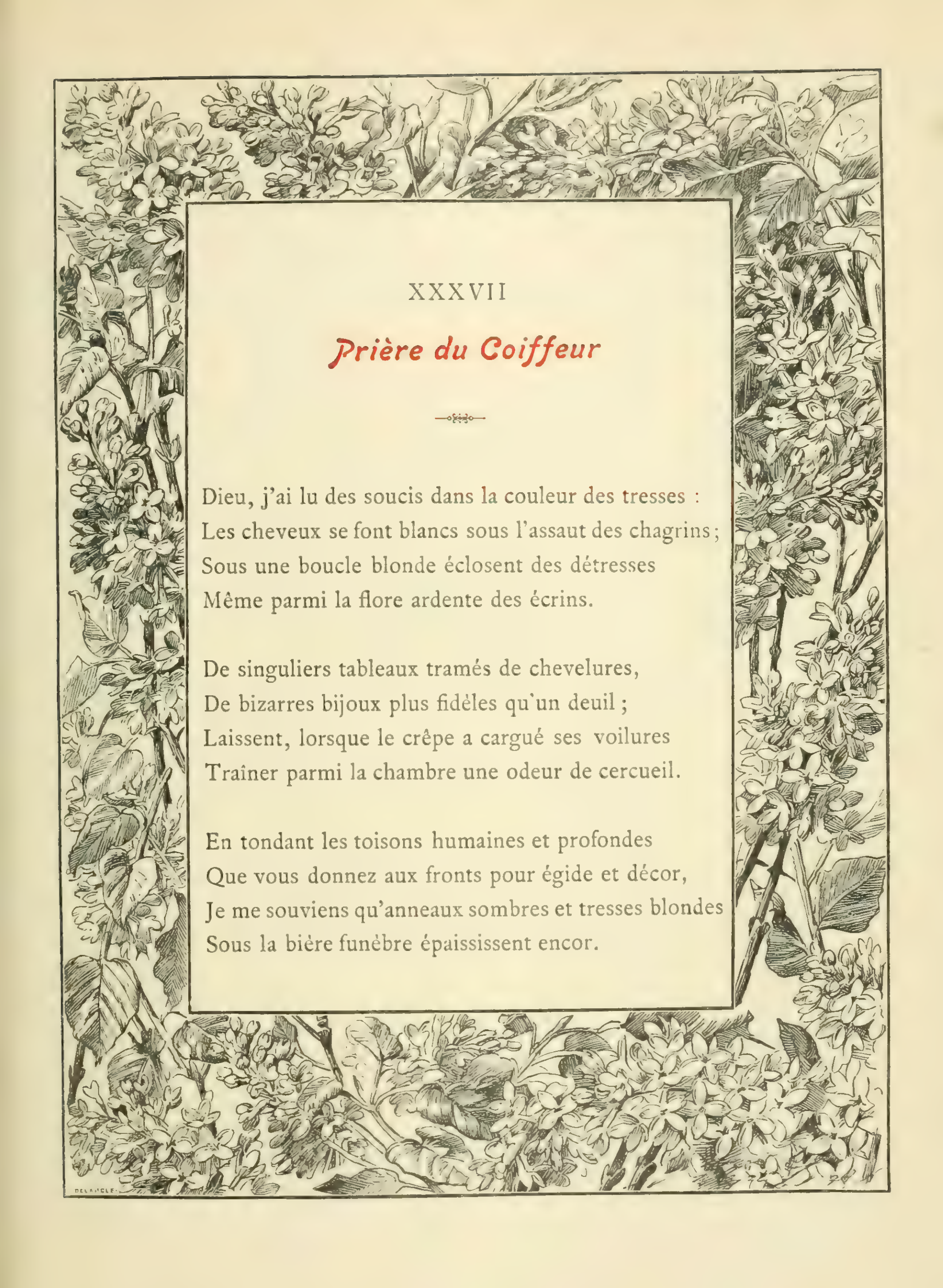
Prière du Parfumeur

Seigneur, j'ai composé des extraits, des essences,
Des philtres, des parfums, des huiles, des sachets ;
Dans les lis des jardins j'ai senti tes présences,
Et je les ai cueillis lorsque tu t'y cachais.

Je sais unir des sucs et distiller des baumes :
Les uns, pour les vivants, et, d'autres, pour les morts;
Et des iris lilas dont se coiffent les chaumes
Tirer, pour les palais, des aromates forts.

Mais les tombeaux sont faits comme des cassolettes
D'où notre âme s'exhale en soupirs bleuissants,
Et quand son deuil s'épanche en pleurs de violettes,
Chaque être s'y consume, ainsi qu'un grain d'encens.


DELANGLE sc



XXXVII

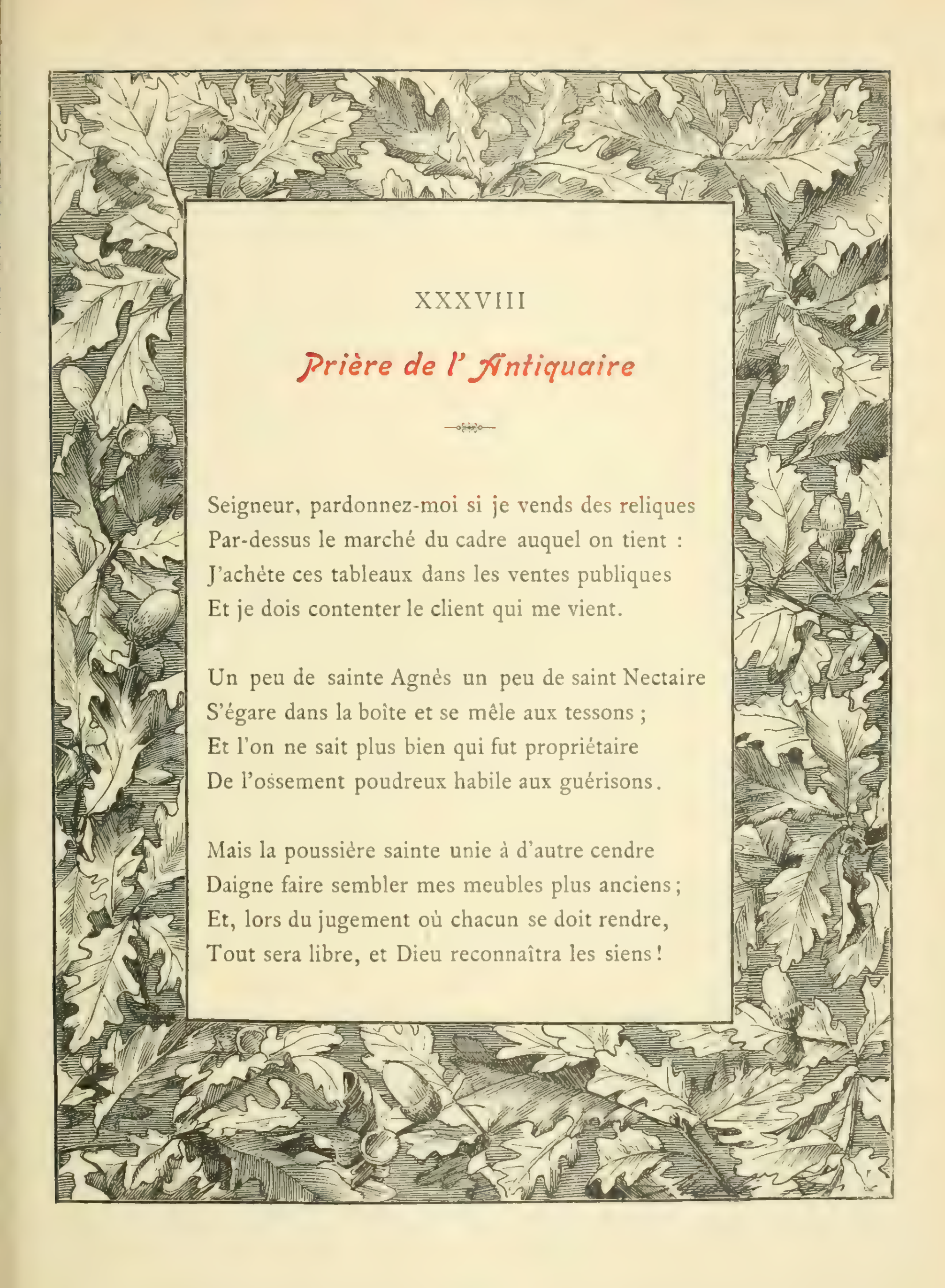
Prière du Coiffeur

Dieu, j'ai lu des soucis dans la couleur des tresses :
Les cheveux se font blancs sous l'assaut des chagrins ;
Sous une boucle blonde éclosent des détresses
Même parmi la flore ardente des écrins.

De singuliers tableaux tramés de chevelures,
De bizarres bijoux plus fidèles qu'un deuil ;
Laissent, lorsque le crêpe a cargué ses voilures
Traîner parmi la chambre une odeur de cercueil.

En tondant les toisons humaines et profondes
Que vous donnez aux fronts pour égide et décor,
Je me souviens qu'anneaux sombres et tresses blondes
Sous la bière funèbre épaississent encor.





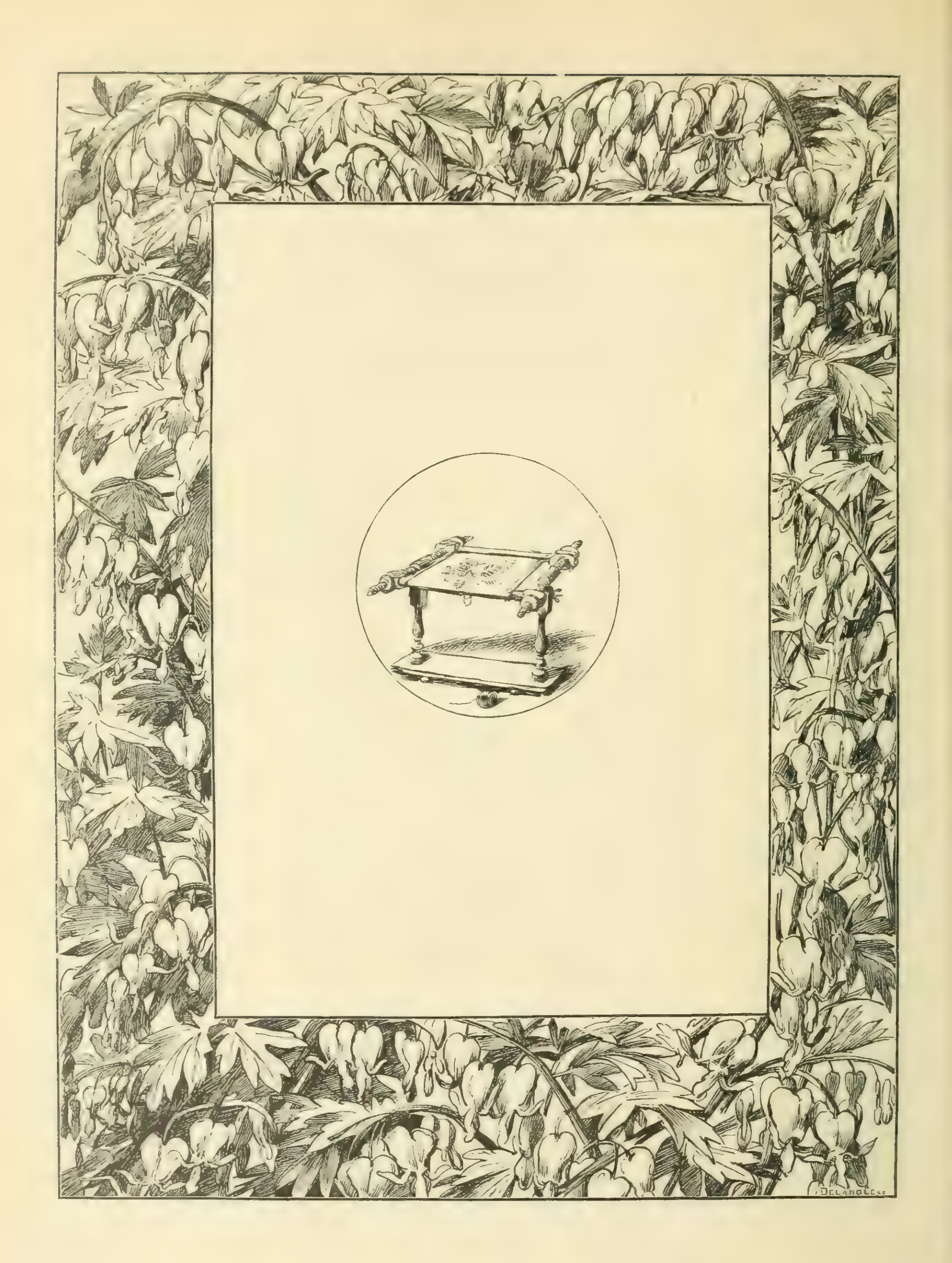
XXXVIII

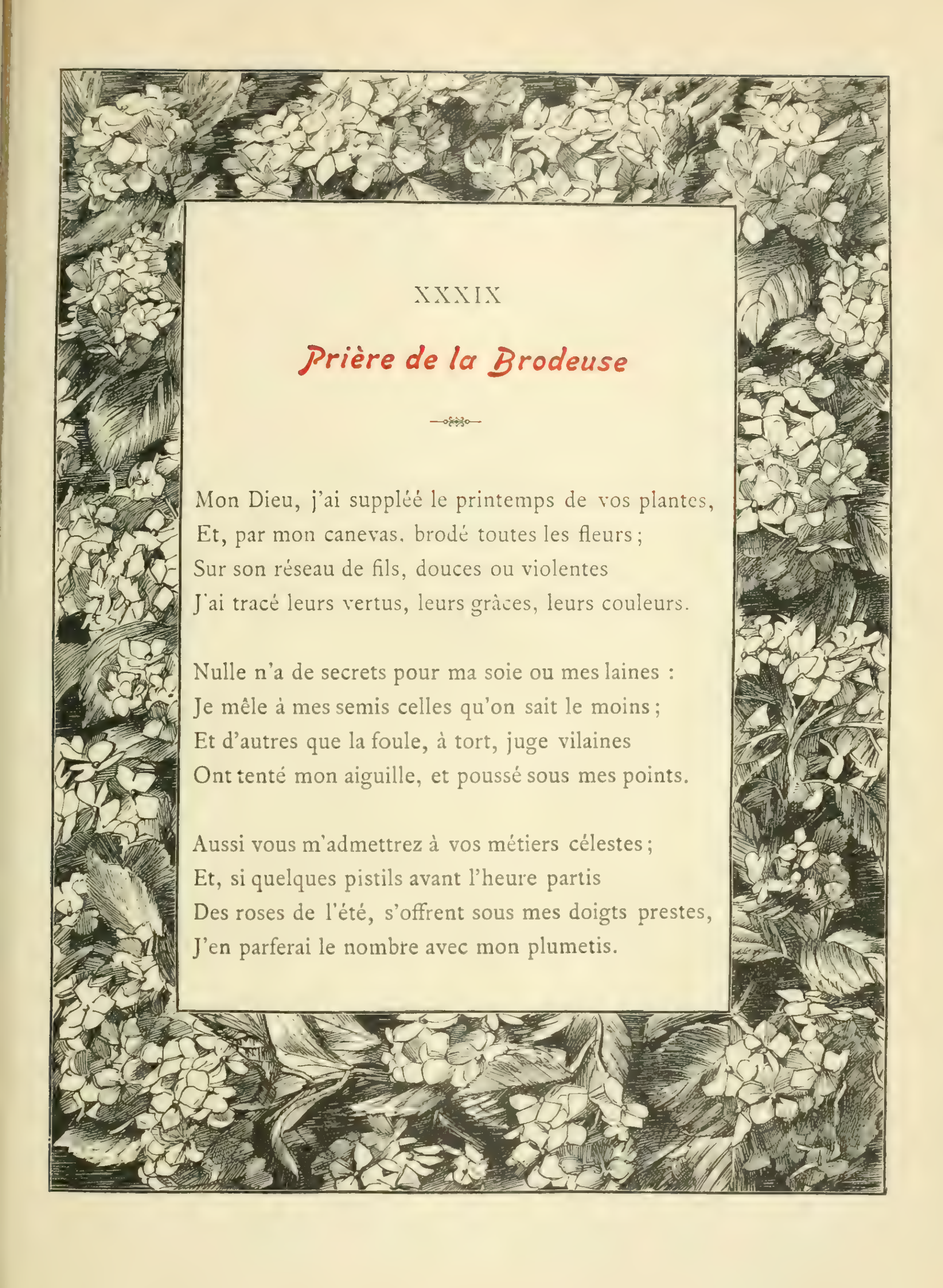
Prière de l'Antiquaire

Seigneur, pardonnez-moi si je vends des reliques
Par-dessus le marché du cadre auquel on tient :
J'achète ces tableaux dans les ventes publiques
Et je dois contenter le client qui me vient.

Un peu de sainte Agnès un peu de saint Nectaire
S'égare dans la boîte et se mêle aux tessons ;
Et l'on ne sait plus bien qui fut propriétaire
De l'ossement poudreux habile aux guérisons.

Mais la poussière sainte unie à d'autre cendre
Daigne faire sembler mes meubles plus anciens ;
Et, lors du jugement où chacun se doit rendre,
Tout sera libre, et Dieu reconnaîtra les siens !





XXXIX

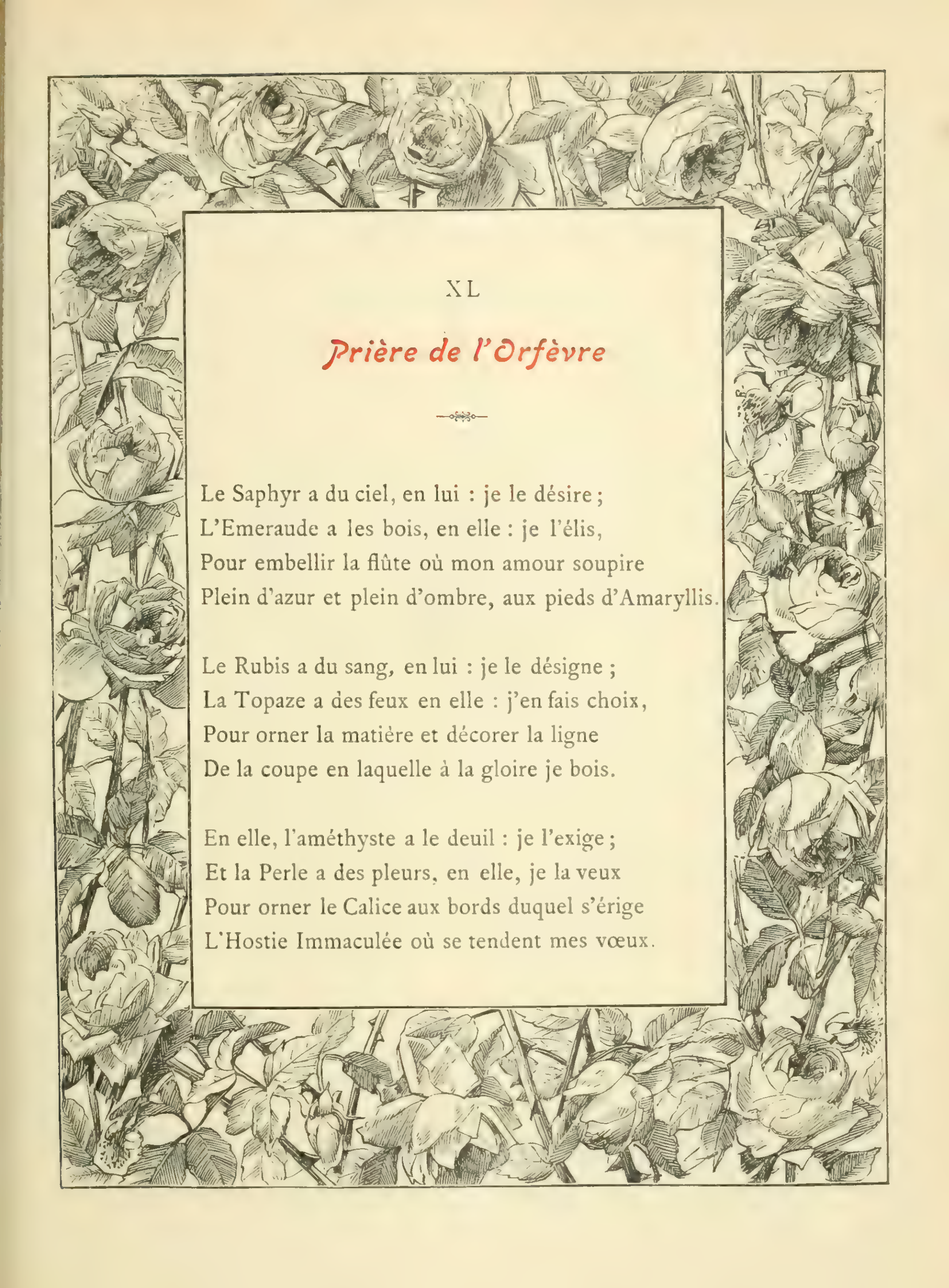
Prière de la Brodeuse

Mon Dieu, j'ai suppléé le printemps de vos plantes,
Et, par mon canevas, brodé toutes les fleurs;
Sur son réseau de fils, douces ou violentes
J'ai tracé leurs vertus, leurs grâces, leurs couleurs.

Nulle n'a de secrets pour ma soie ou mes laines :
Je mêle à mes semis celles qu'on sait le moins;
Et d'autres que la foule, à tort, juge vilaines
Ont tenté mon aiguille, et poussé sous mes points.

Aussi vous m'admettrez à vos métiers célestes;
Et, si quelques pistils avant l'heure partis
Des roses de l'été, s'offrent sous mes doigts prestes,
J'en parferai le nombre avec mon plumetis.





XL

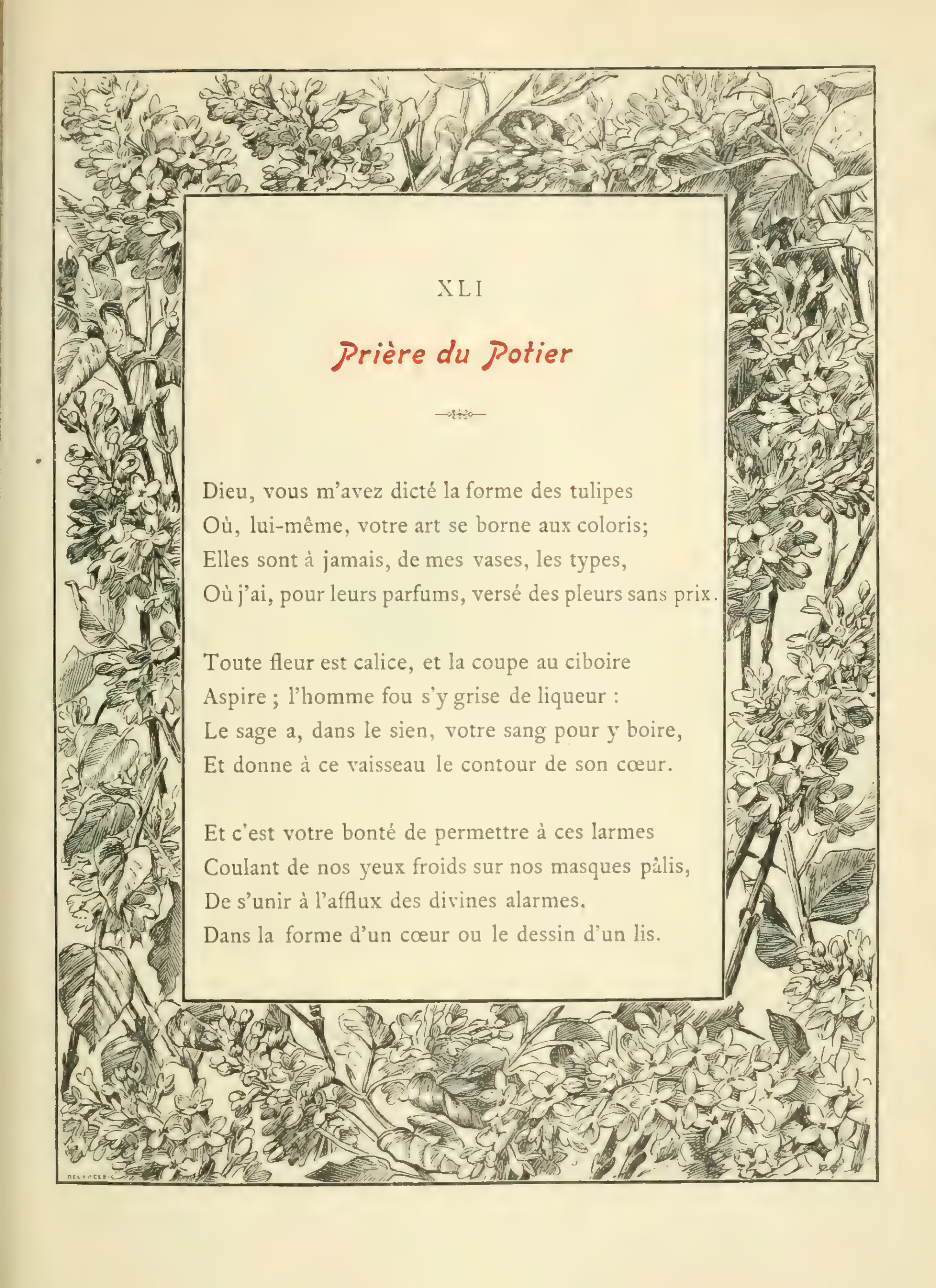
Prière de l'Orfèvre

Le Saphyr a du ciel, en lui : je le désire ;
L'Emeraude a les bois, en elle : je l'élis,
Pour embellir la flûte où mon amour soupire
Plein d'azur et plein d'ombre, aux pieds d'Amaryllis.

Le Rubis a du sang, en lui : je le désigne ;
La Topaze a des feux en elle : j'en fais choix,
Pour orner la matière et décorer la ligne
De la coupe en laquelle à la gloire je bois.

En elle, l'améthyste a le deuil : je l'exige ;
Et la Perle a des pleurs, en elle, je la veux
Pour orner le Calice aux bords duquel s'érige
L'Hostie Immaculée où se tendent mes vœux.





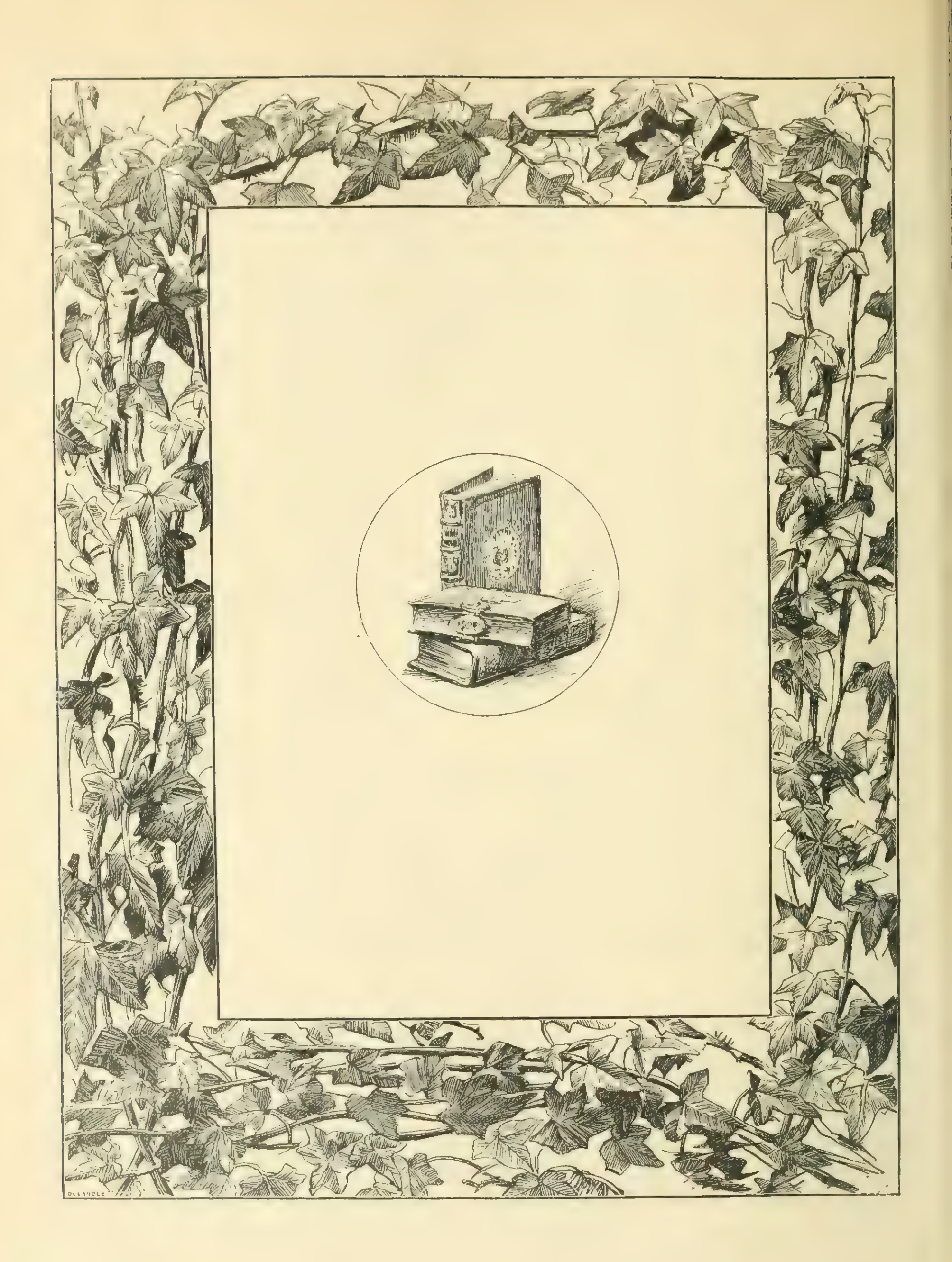
XLI

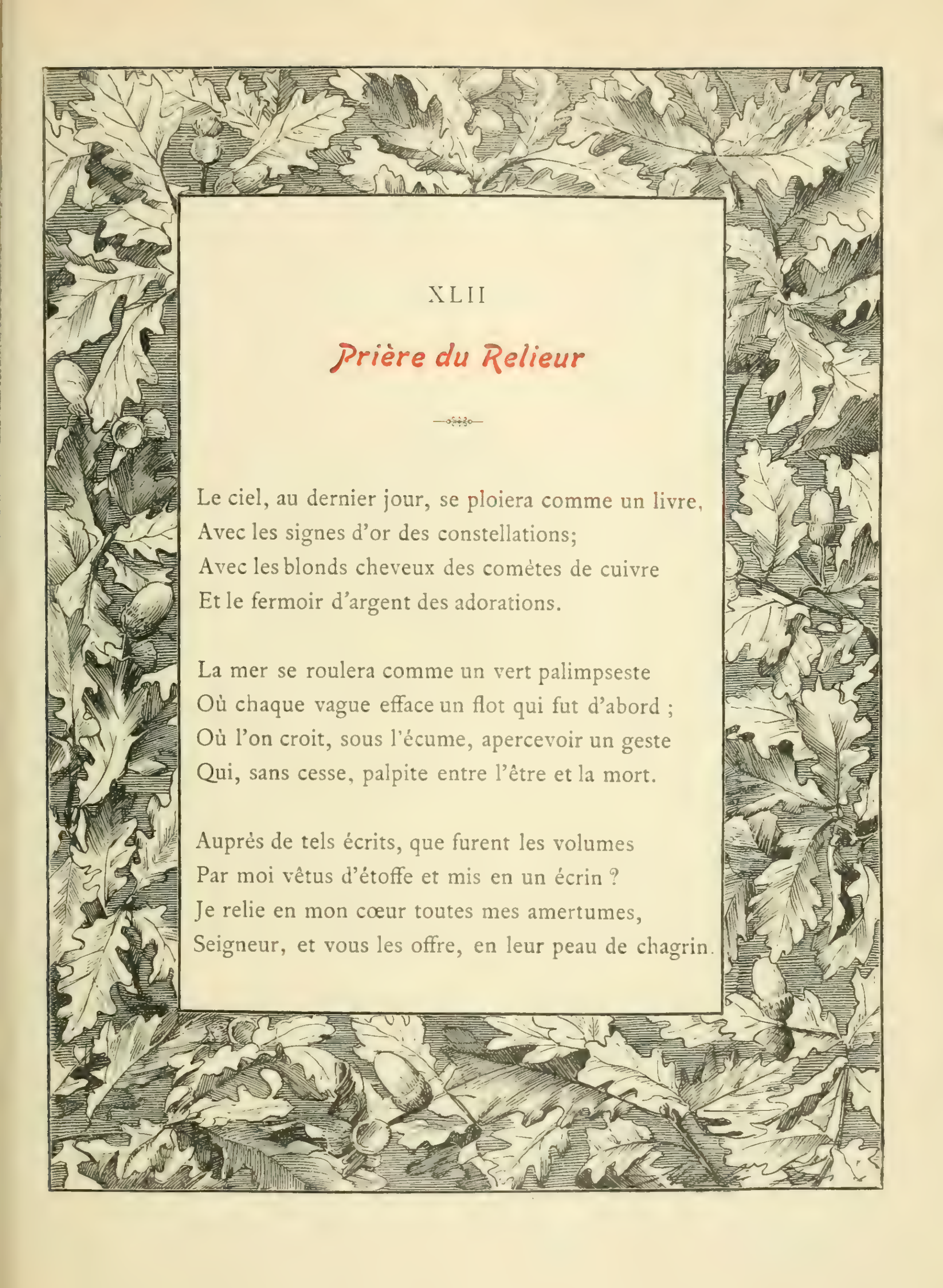
Prière du Potier

Dieu, vous m'avez dicté la forme des tulipes
Où, lui-même, votre art se borne aux coloris;
Elles sont à jamais, de mes vases, les types,
Où j'ai, pour leurs parfums, versé des pleurs sans prix.

Toute fleur est calice, et la coupe au ciboire
Aspire ; l'homme fou s'y grise de liqueur :
Le sage a, dans le sien, votre sang pour y boire,
Et donne à ce vaisseau le contour de son cœur.

Et c'est votre bonté de permettre à ces larmes
Coulant de nos yeux froids sur nos masques pâlis,
De s'unir à l'afflux des divines alarmes.
Dans la forme d'un cœur ou le dessin d'un lis.





XLII

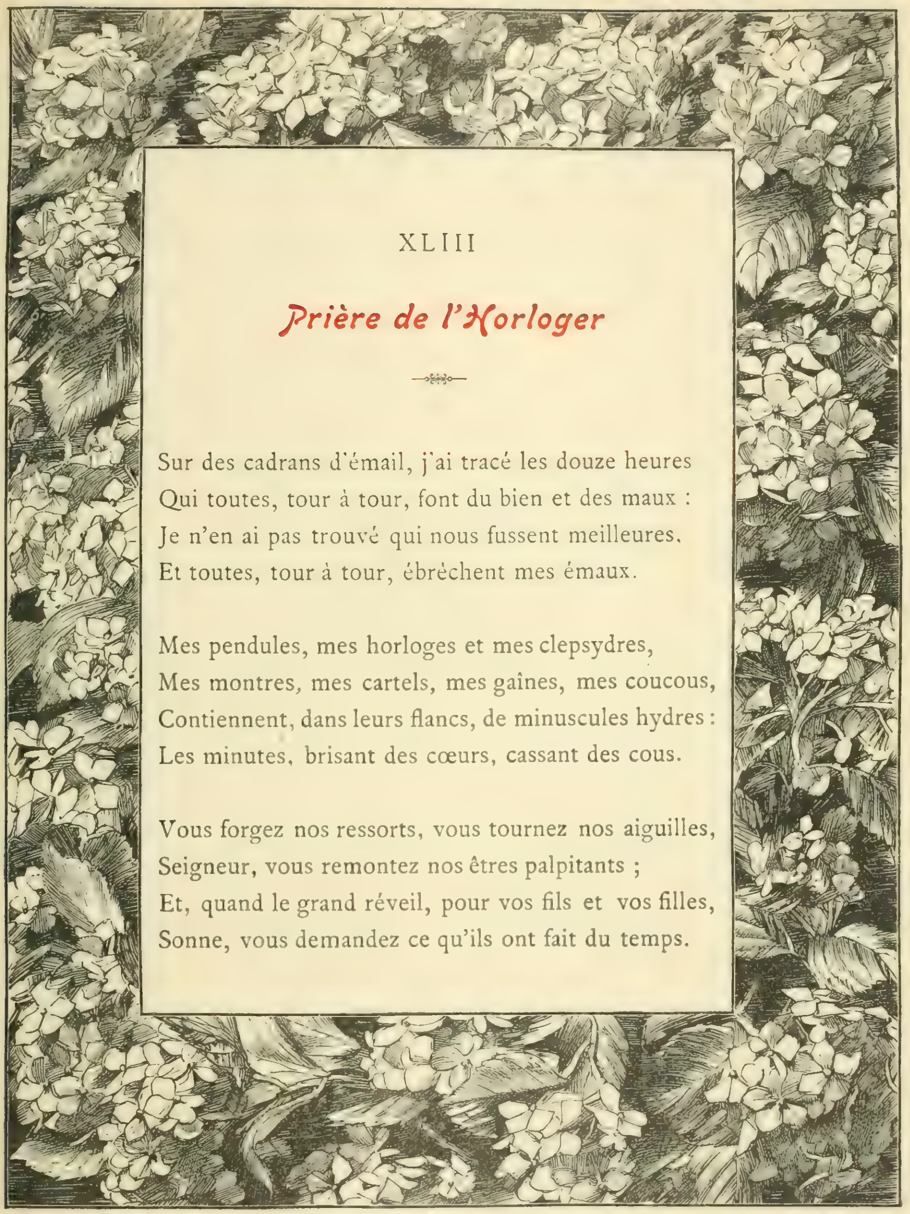
Prière du Relieur

Le ciel, au dernier jour, se ploiera comme un livre,
Avec les signes d'or des constellations;
Avec les blonds cheveux des comètes de cuivre
Et le fermoir d'argent des adorations.

La mer se roulera comme un vert palimpseste
Où chaque vague efface un flot qui fut d'abord ;
Où l'on croit, sous l'écume, apercevoir un geste
Qui, sans cesse, palpite entre l'être et la mort.

Auprès de tels écrits, que furent les volumes
Par moi vêtus d'étoffe et mis en un écrin ?
Je relie en mon cœur toutes mes amertumes,
Seigneur, et vous les offre, en leur peau de chagrin.


DELANGLE. sc



XLIII

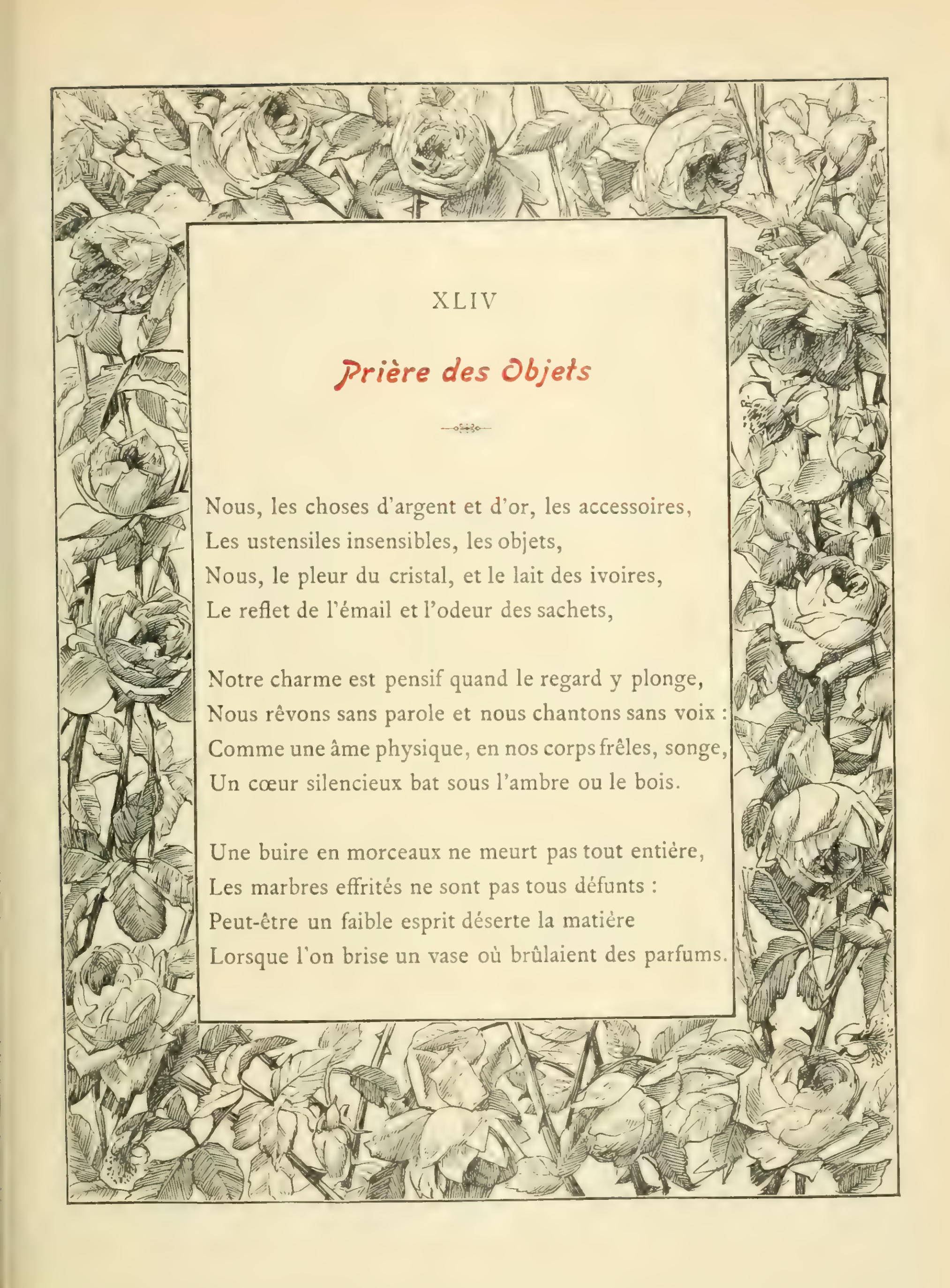
Prière de l'Horloger

Sur des cadrans d'émail, j'ai tracé les douze heures
Qui toutes, tour à tour, font du bien et des maux :
Je n'en ai pas trouvé qui nous fussent meilleures,
Et toutes, tour à tour, ébrèchent mes émaux.

Mes pendules, mes horloges et mes clepsydres,
Mes montres, mes cartels, mes gaînes, mes coucous,
Contiennent, dans leurs flancs, de minuscules hydres :
Les minutes, brisant des cœurs, cassant des cous.

Vous forgez nos ressorts, vous tournez nos aiguilles,
Seigneur, vous remontez nos êtres palpitants ;
Et, quand le grand réveil, pour vos fils et vos filles,
Sonne, vous demandez ce qu'ils ont fait du temps.





XLIV

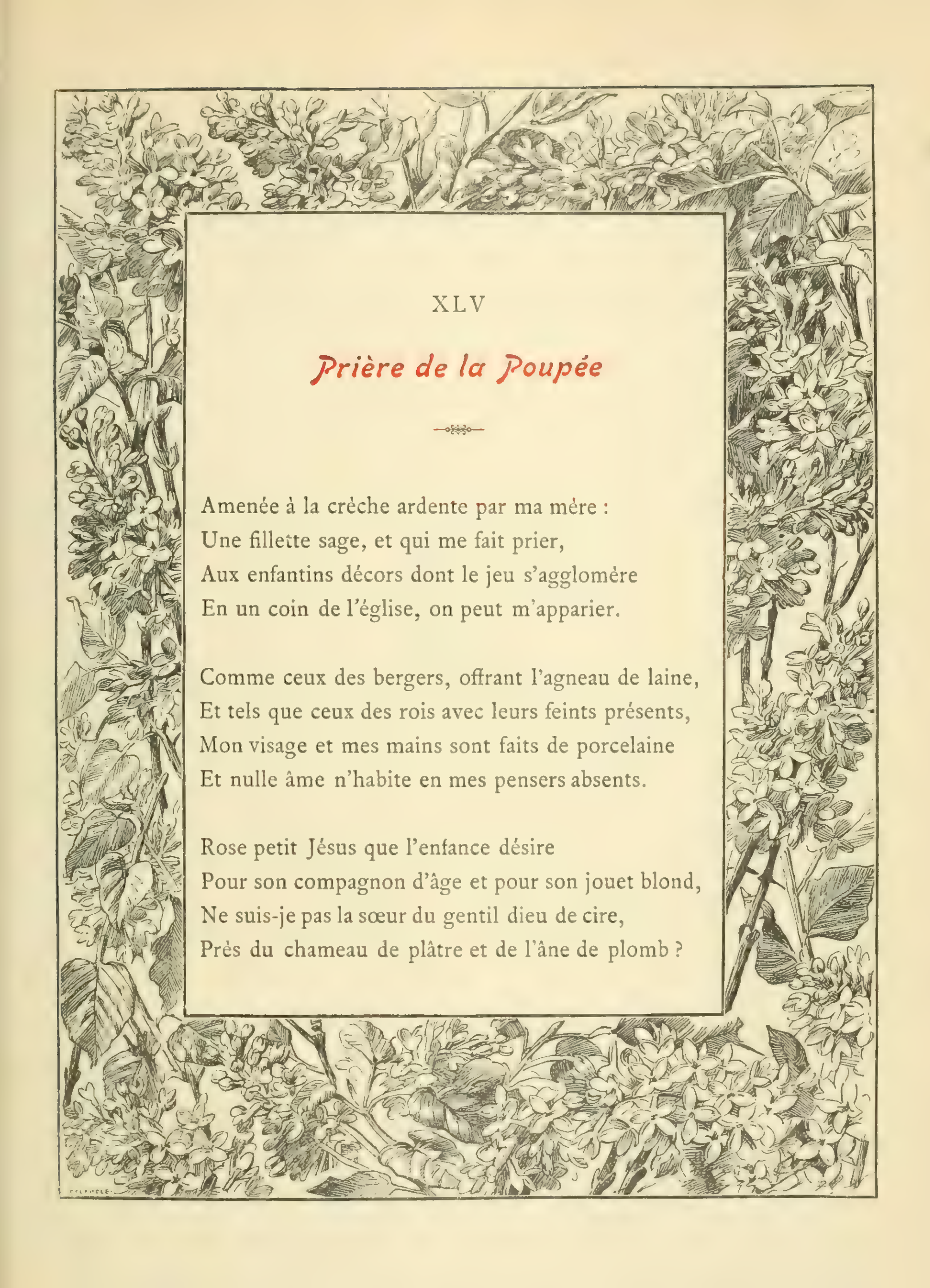
Prière des Objets

Nous, les choses d'argent et d'or, les accessoires,
Les ustensiles insensibles, les objets,
Nous, le pleur du cristal, et le lait des ivoires,
Le reflet de l'émail et l'odeur des sachets,

Notre charme est pensif quand le regard y plonge,
Nous rêvons sans parole et nous chantons sans voix :
Comme une âme physique, en nos corps frêles, songe,
Un cœur silencieux bat sous l'ambre ou le bois.

Une buire en morceaux ne meurt pas tout entière,
Les marbres effrités ne sont pas tous défunts :
Peut-être un faible esprit déserte la matière
Lorsque l'on brise un vase où brûlaient des parfums.





XLV

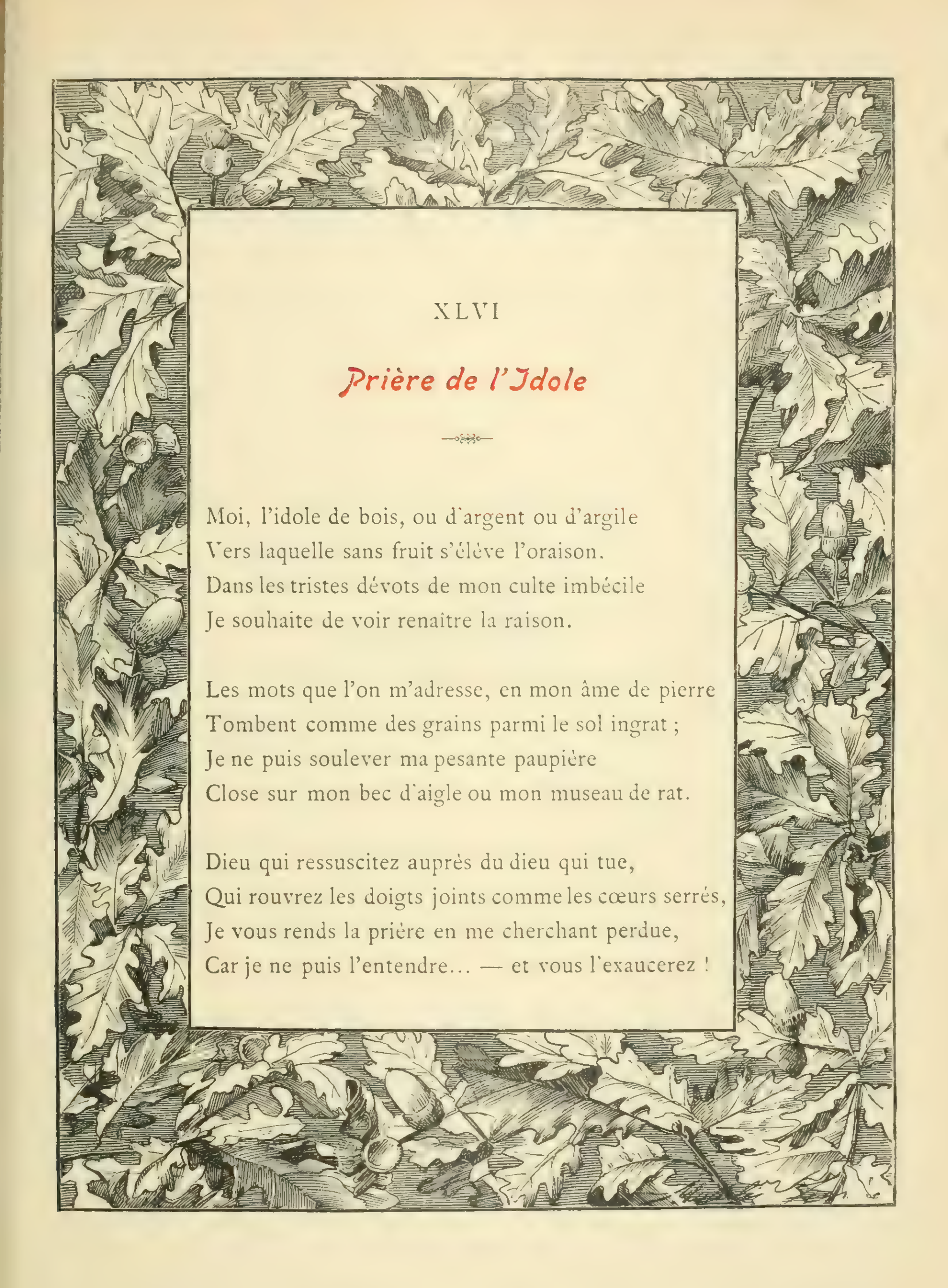
Prière de la Poupée

Amenée à la crèche ardente par ma mère :
Une fillette sage, et qui me fait prier,
Aux enfantins décors dont le jeu s'agglomère
En un coin de l'église, on peut m'apparier.

Comme ceux des bergers, offrant l'agneau de laine,
Et tels que ceux des rois avec leurs feints présents,
Mon visage et mes mains sont faits de porcelaine
Et nulle âme n'habite en mes pensers absents.

Rose petit Jésus que l'enfance désire
Pour son compagnon d'âge et pour son jouet blond,
Ne suis-je pas la sœur du gentil dieu de cire,
Près du chameau de plâtre et de l'âne de plomb ?





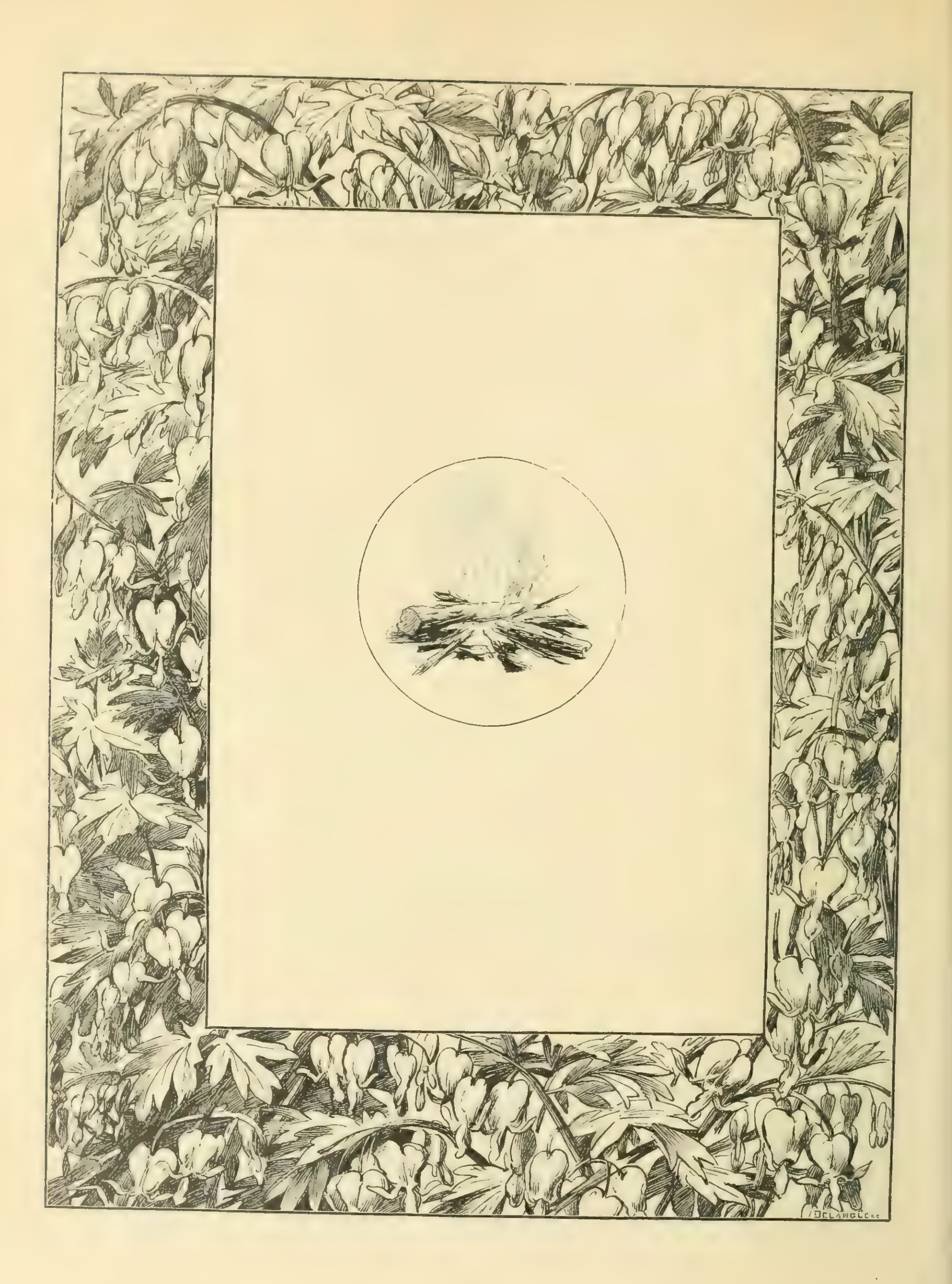
XLVI

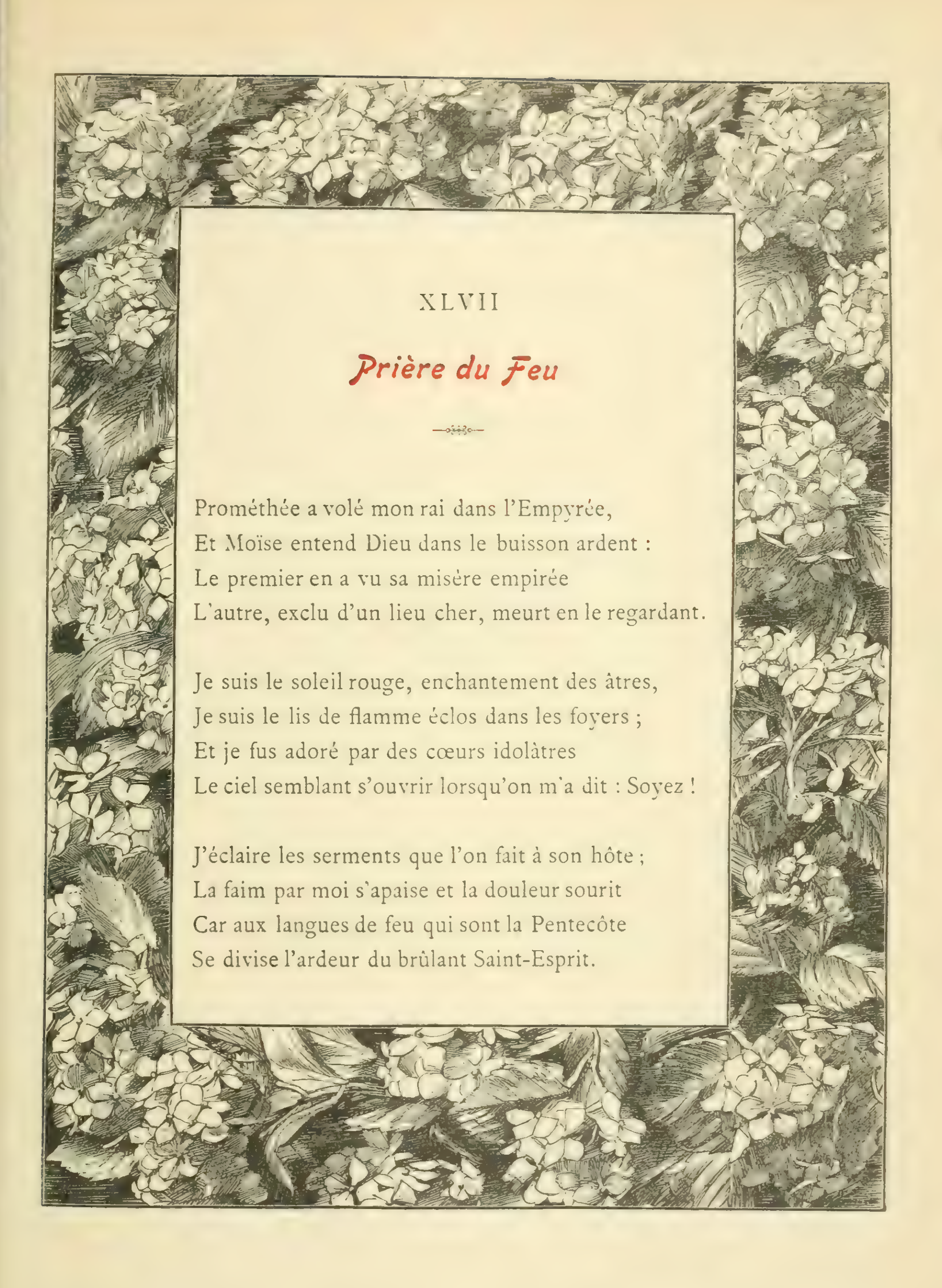
Prière de l'Idole

Moi, l'idole de bois, ou d'argent ou d'argile
Vers laquelle sans fruit s'élève l'oraison.
Dans les tristes dévots de mon culte imbécile
Je souhaite de voir renaître la raison.

Les mots que l'on m'adresse, en mon âme de pierre
Tombent comme des grains parmi le sol ingrat ;
Je ne puis soulever ma pesante paupière
Close sur mon bec d'aigle ou mon museau de rat.

Dieu qui ressuscitez auprès du dieu qui tue,
Qui rouvrez les doigts joints comme les cœurs serrés,
Je vous rends la prière en me cherchant perdue,
Car je ne puis l'entendre... — et vous l'exaucerez !





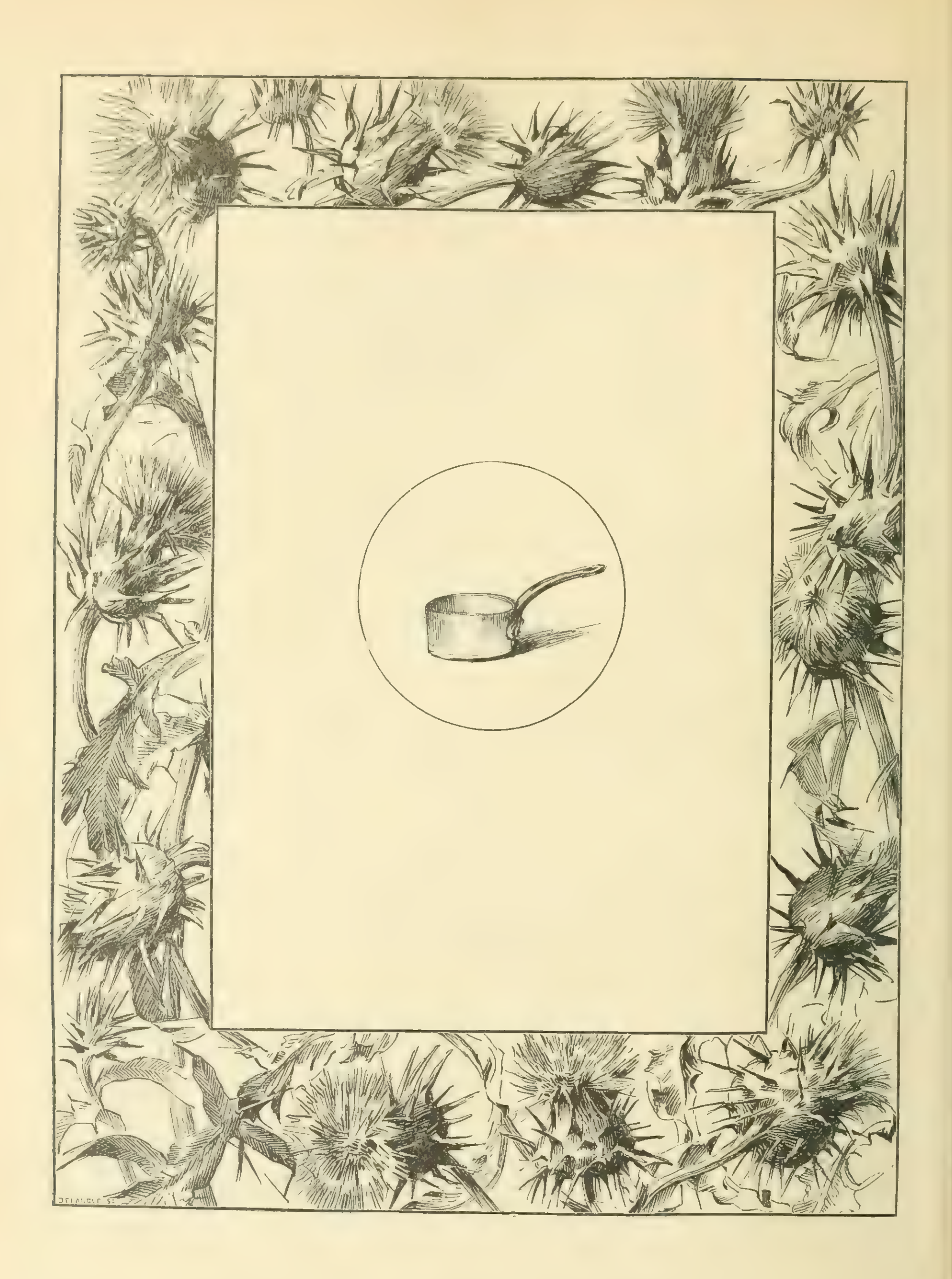
XLVII

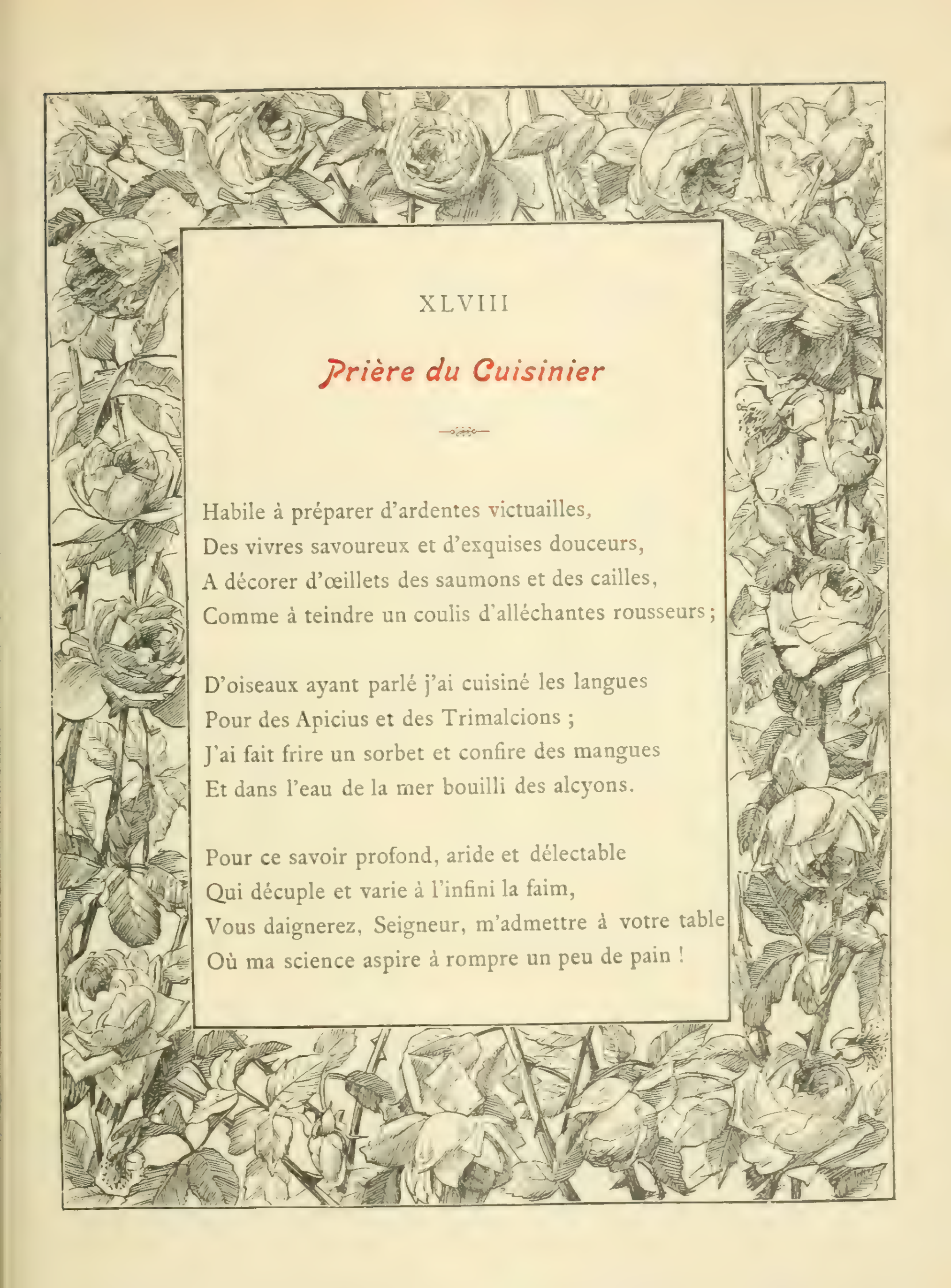
Prière du Feu

Prométhée a volé mon rai dans l'Empyrée,
Et Moïse entend Dieu dans le buisson ardent :
Le premier en a vu sa misère empirée
L'autre, exclu d'un lieu cher, meurt en le regardant.

Je suis le soleil rouge, enchantement des âtres,
Je suis le lis de flamme éclos dans les foyers ;
Et je fus adoré par des cœurs idolâtres
Le ciel semblant s'ouvrir lorsqu'on m'a dit : Soyez !

J'éclaire les serments que l'on fait à son hôte ;
La faim par moi s'apaise et la douleur sourit
Car aux langues de feu qui sont la Pentecôte
Se divise l'ardeur du brûlant Saint-Esprit.





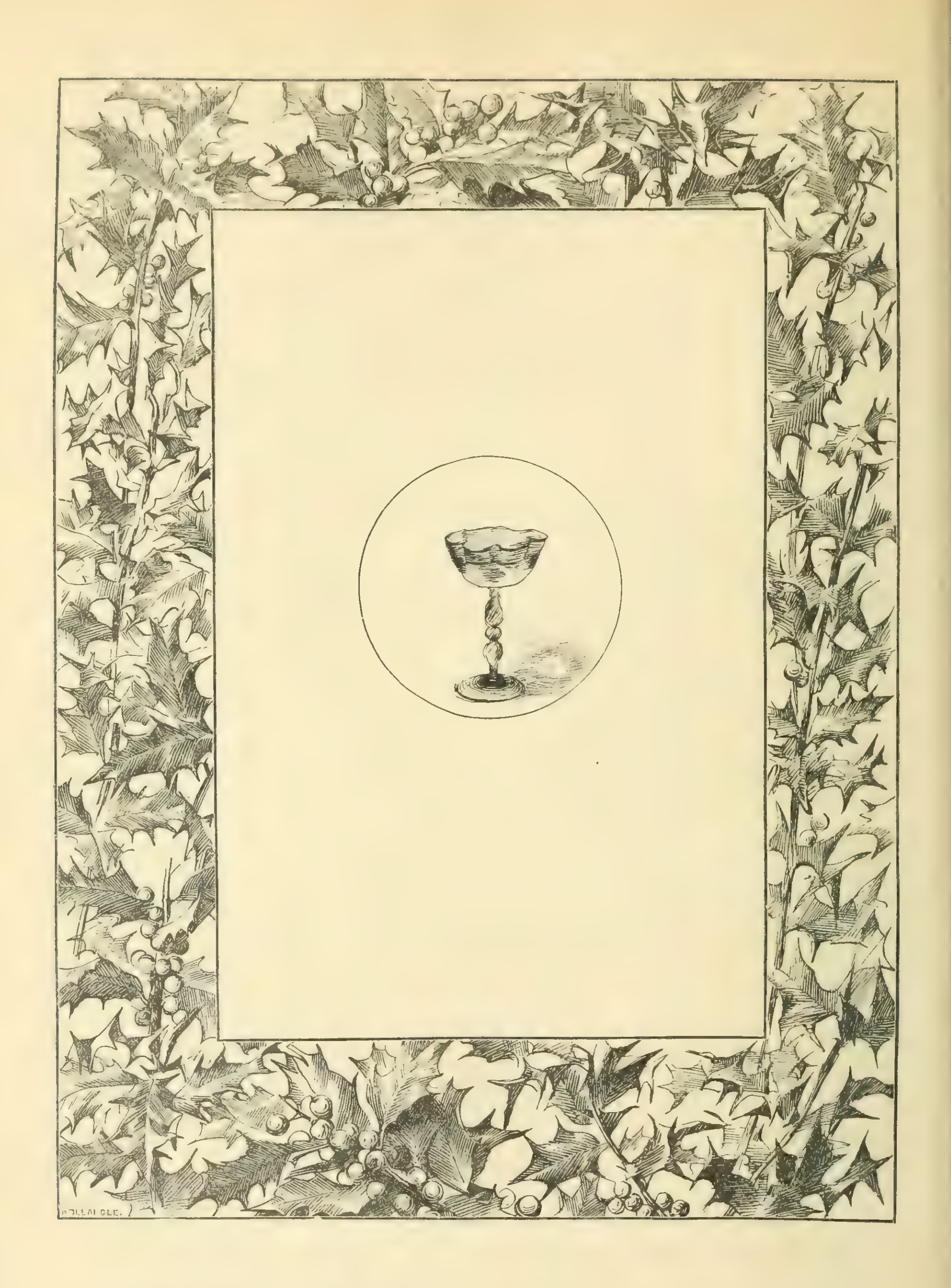
XLVIII

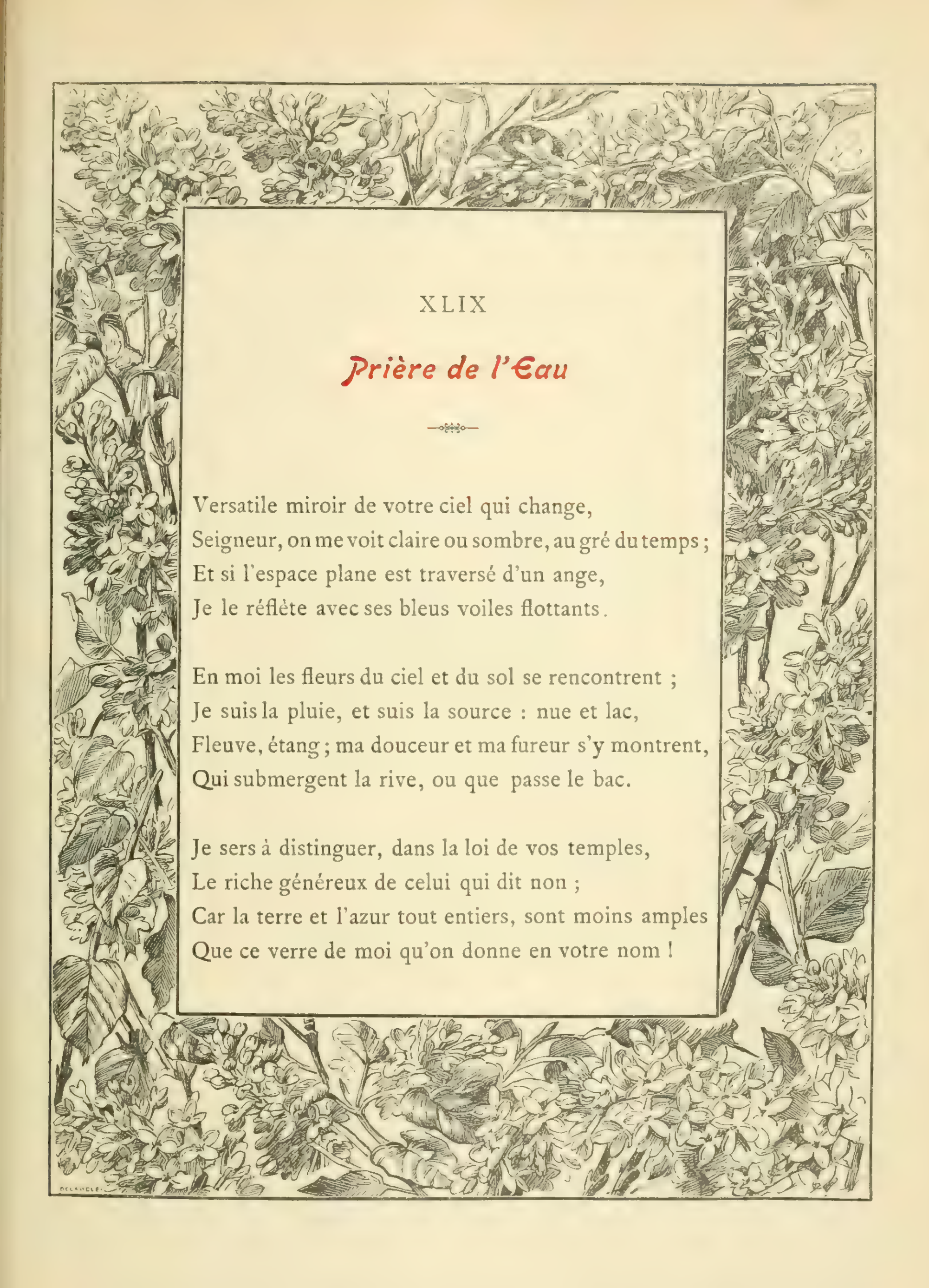
Prière du Cuisinier

Habile à préparer d'ardentes victuailles,
Des vivres savoureux et d'exquises douceurs,
A décorer d'œillets des saumons et des cailles,
Comme à teindre un coulis d'alléchantes rousseurs ;

D'oiseaux ayant parlé j'ai cuisiné les langues
Pour des Apicius et des Trimalcions ;
J'ai fait frire un sorbet et confire des mangues
Et dans l'eau de la mer bouilli des alcyons.

Pour ce savoir profond, aride et délectable
Qui décuple et varie à l'infini la faim,
Vous daignerez, Seigneur, m'admettre à votre table
Où ma science aspire à rompre un peu de pain !





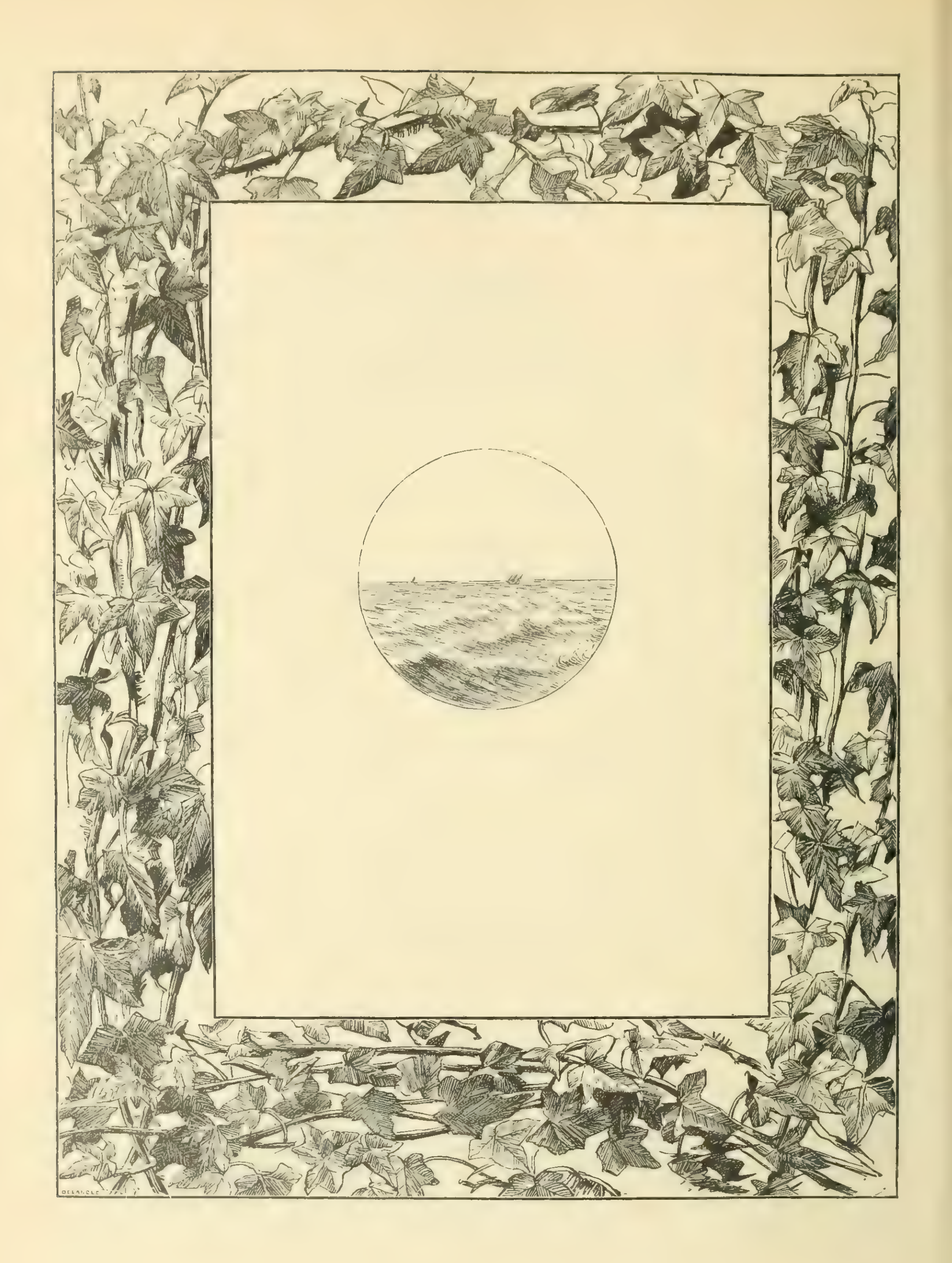
XLIX

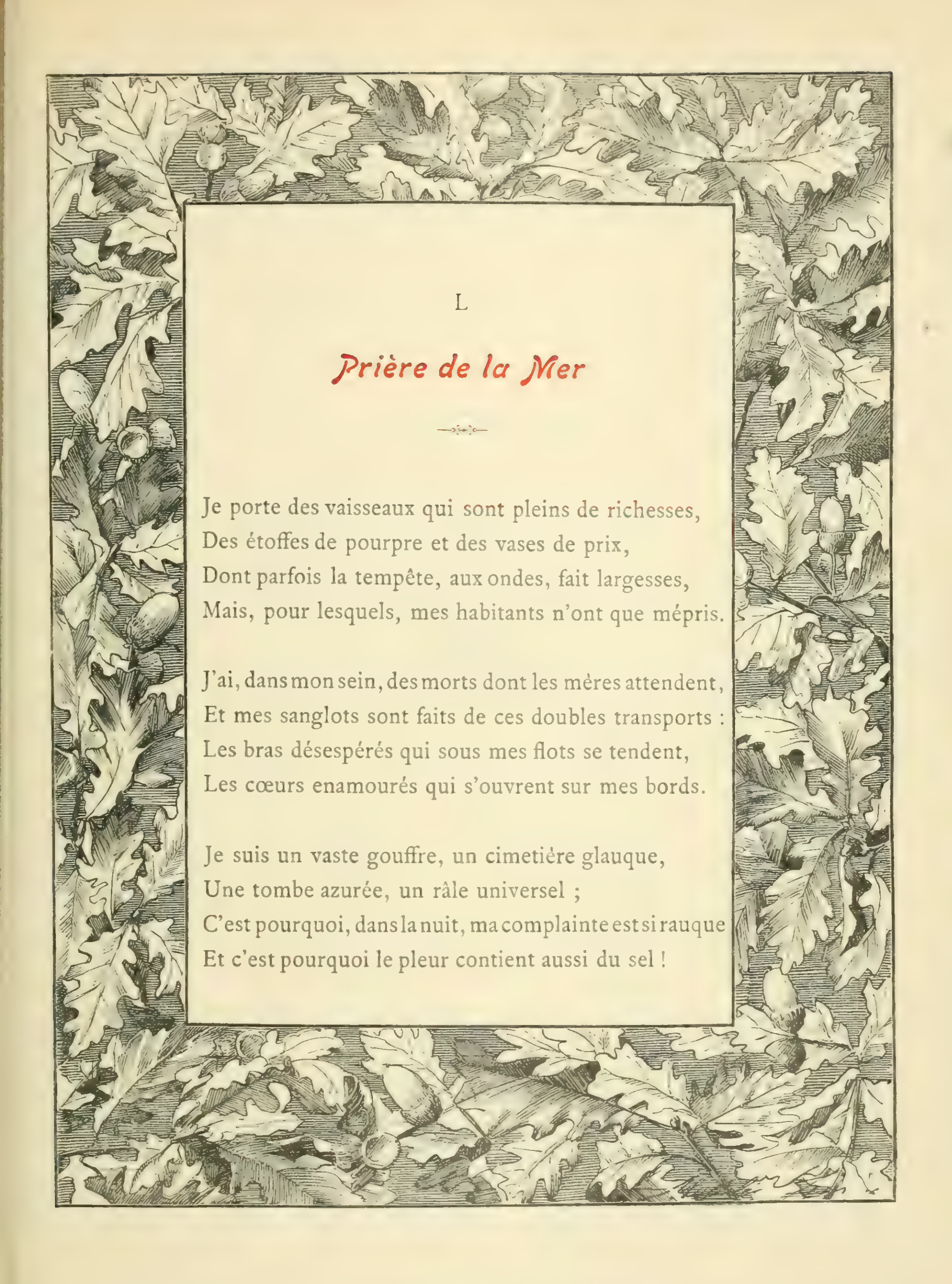
Prière de l'Eau

Versatile miroir de votre ciel qui change,
Seigneur, on me voit claire ou sombre, au gré du temps ;
Et si l'espace plane est traversé d'un ange,
Je le réflète avec ses bleus voiles flottants.

En moi les fleurs du ciel et du sol se rencontrent ;
Je suis la pluie, et suis la source : nue et lac,
Fleuve, étang ; ma douceur et ma fureur s'y montrent,
Qui submergent la rive, ou que passe le bac.

Je sers à distinguer, dans la loi de vos temples,
Le riche généreux de celui qui dit non ;
Car la terre et l'azur tout entiers, sont moins amples
Que ce verre de moi qu'on donne en votre nom !





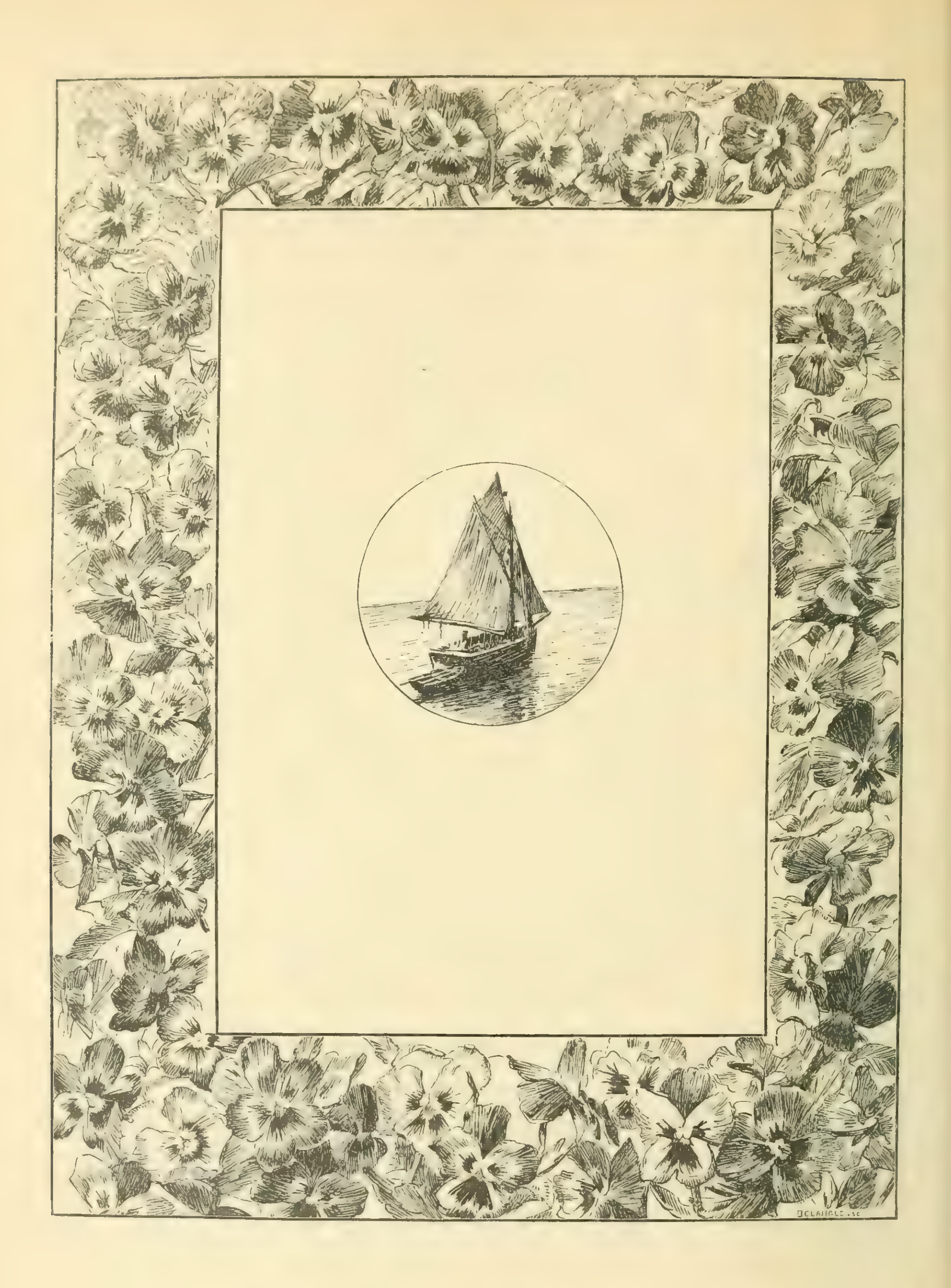
L

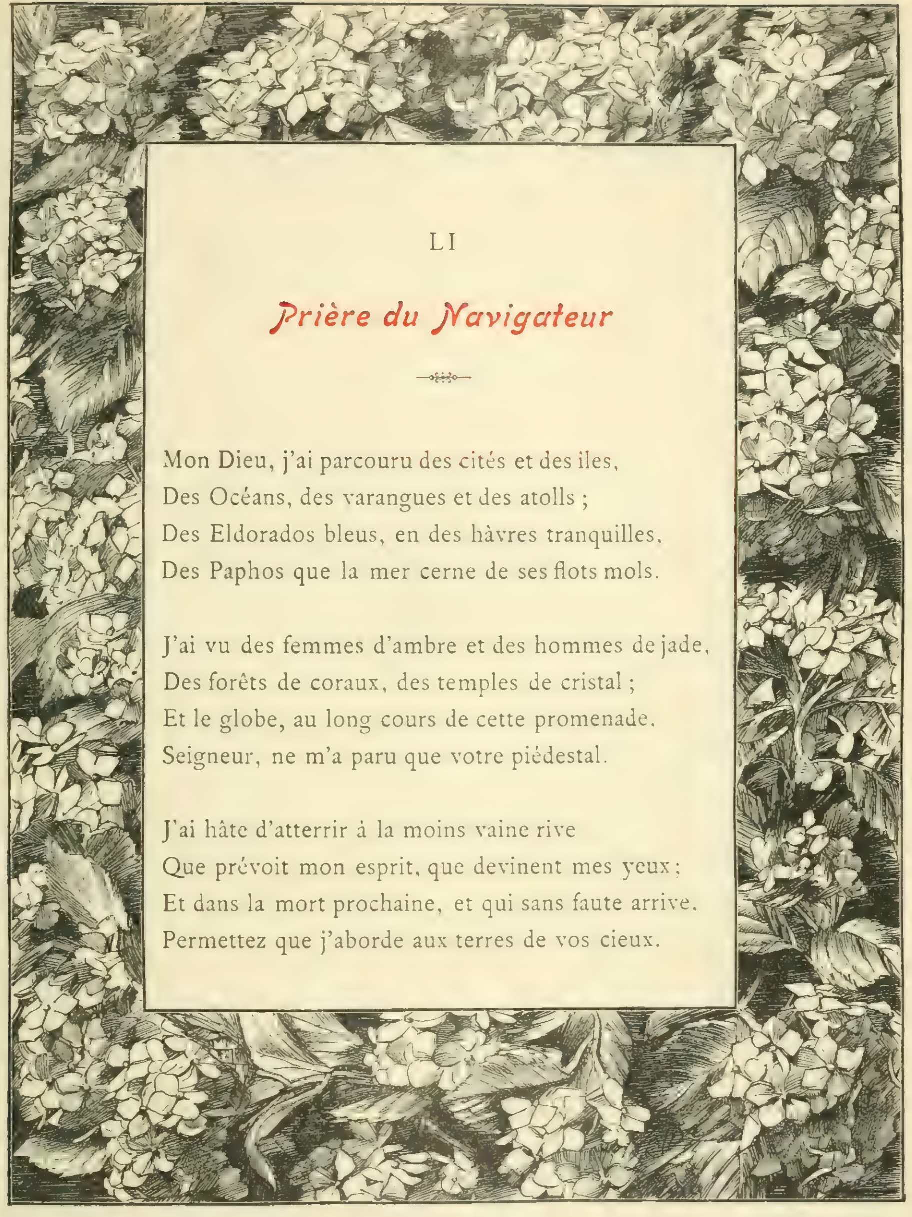
Prière de la Mer

Je porte des vaisseaux qui sont pleins de richesses,
Des étoffes de pourpre et des vases de prix,
Dont parfois la tempête, aux ondes, fait largesses,
Mais, pour lesquels, mes habitants n'ont que mépris.

J'ai, dans mon sein, des morts dont les mères attendent,
Et mes sanglots sont faits de ces doubles transports :
Les bras désespérés qui sous mes flots se tendent,
Les cœurs enamourés qui s'ouvrent sur mes bords.

Je suis un vaste gouffre, un cimetière glauque,
Une tombe azurée, un râle universel ;
C'est pourquoi, dans la nuit, ma complainte est si rauque
Et c'est pourquoi le pleur contient aussi du sel !





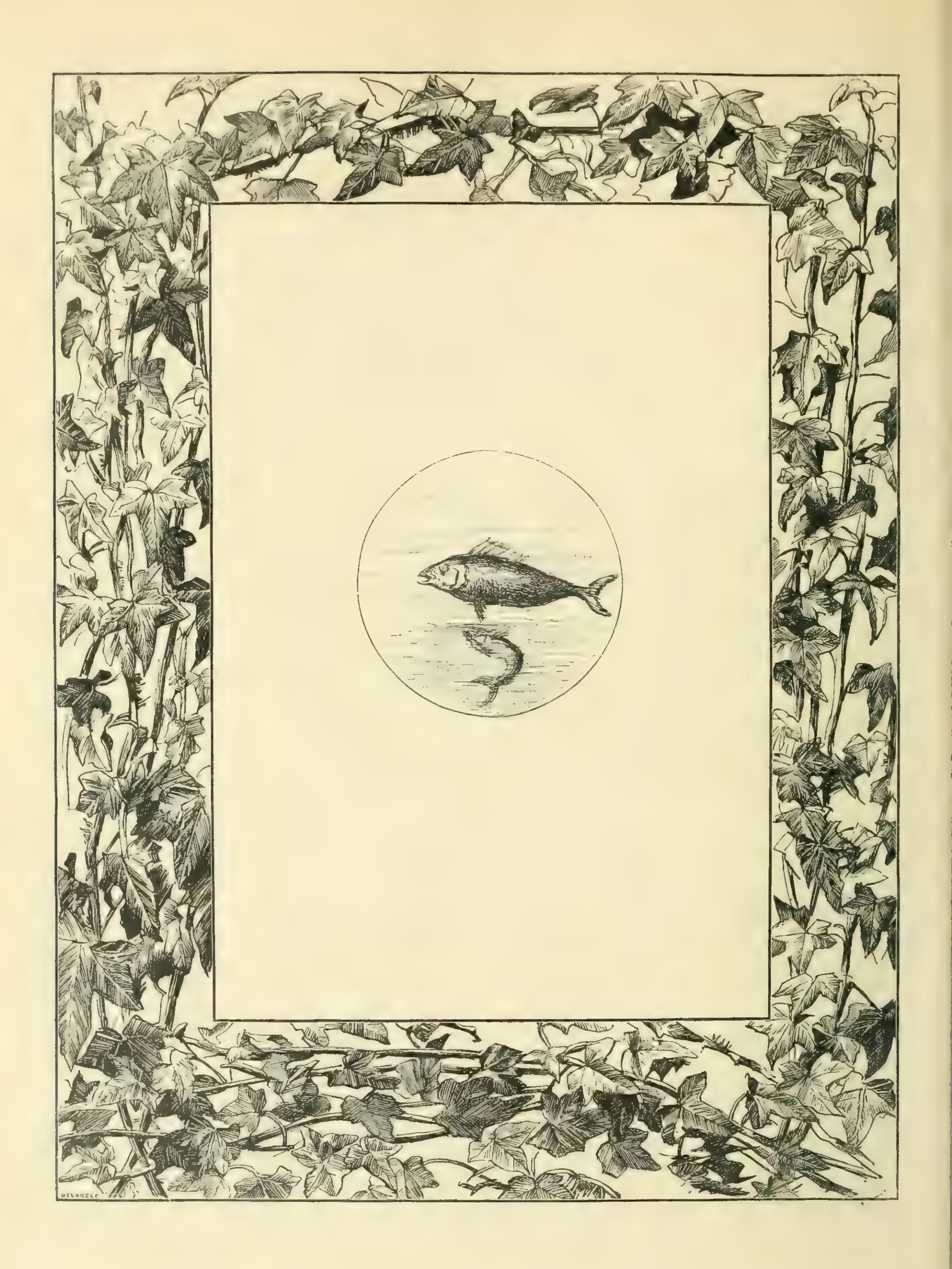
LI

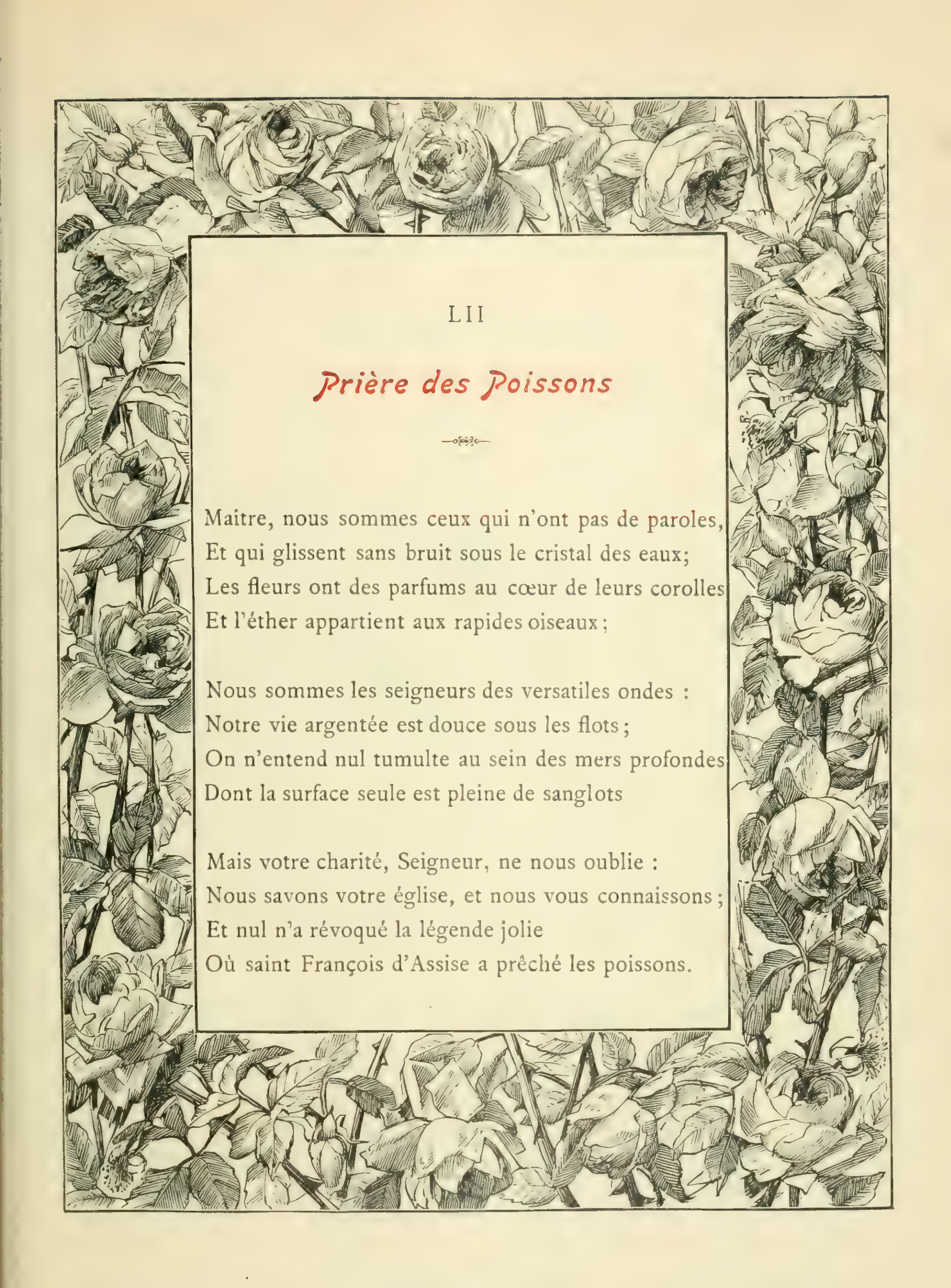
Prière du Navigateur

Mon Dieu, j'ai parcouru des cités et des iles,
Des Océans, des varangues et des atolls ;
Des Eldorados bleus, en des hâvres tranquilles,
Des Paphos que la mer cerne de ses flots mols.

J'ai vu des femmes d'ambre et des hommes de jade,
Des forêts de coraux, des temples de cristal ;
Et le globe, au long cours de cette promenade,
Seigneur, ne m'a paru que votre piédestal.

J'ai hâte d'atterrir à la moins vaine rive
Que prévoit mon esprit, que devinent mes yeux ;
Et dans la mort prochaine, et qui sans faute arrive,
Permettez que j'aborde aux terres de vos cieux.





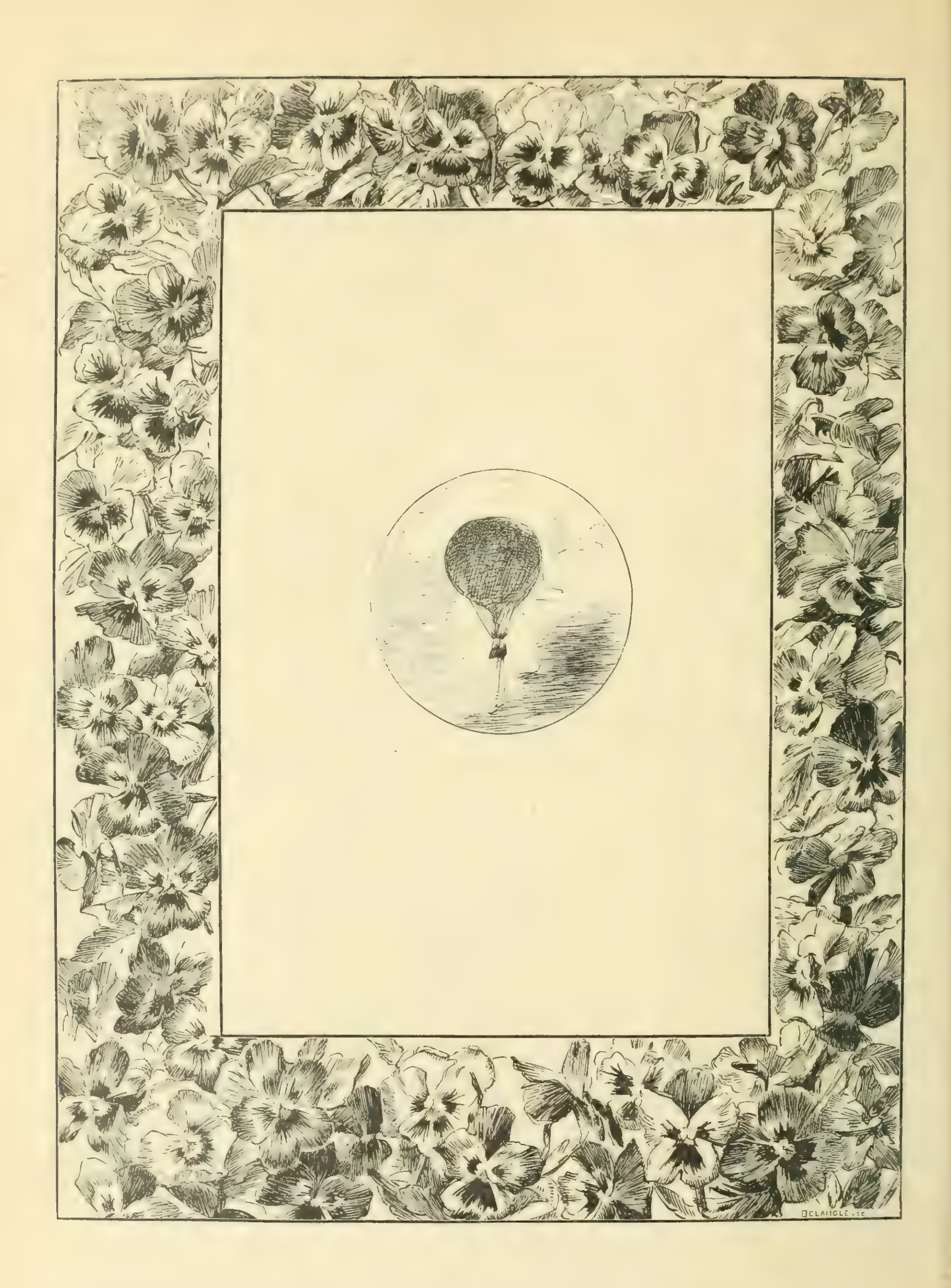
LII

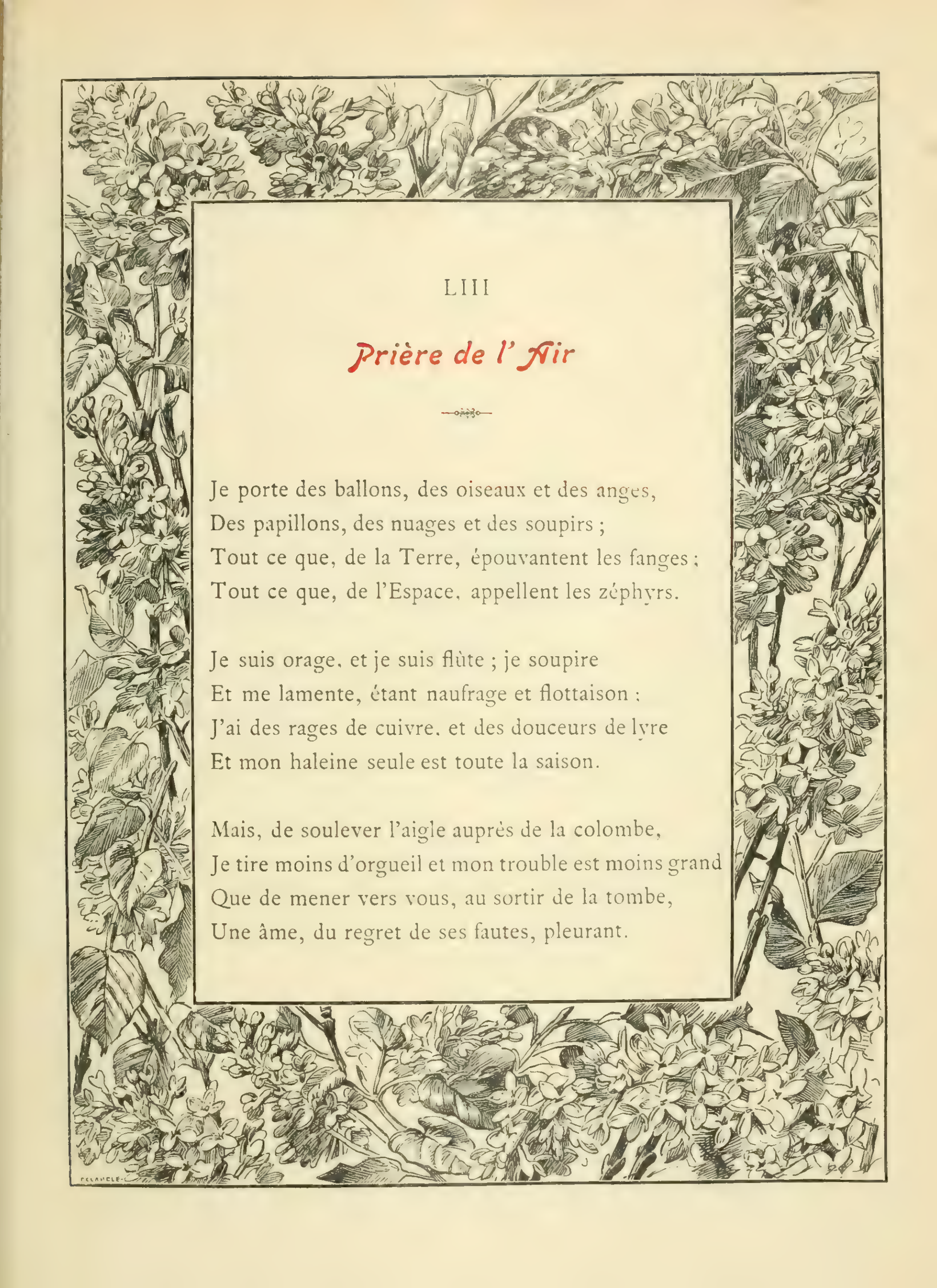
Prière des Poissons

Maître, nous sommes ceux qui n'ont pas de paroles,
Et qui glissent sans bruit sous le cristal des eaux;
Les fleurs ont des parfums au cœur de leurs corolles
Et l'éther appartient aux rapides oiseaux;

Nous sommes les seigneurs des versatiles ondes :
Notre vie argentée est douce sous les flots;
On n'entend nul tumulte au sein des mers profondes
Dont la surface seule est pleine de sanglots

Mais votre charité, Seigneur, ne nous oublie :
Nous savons votre église, et nous vous connaissons;
Et nul n'a révoqué la légende jolie
Où saint François d'Assise a prêché les poissons.





LIII

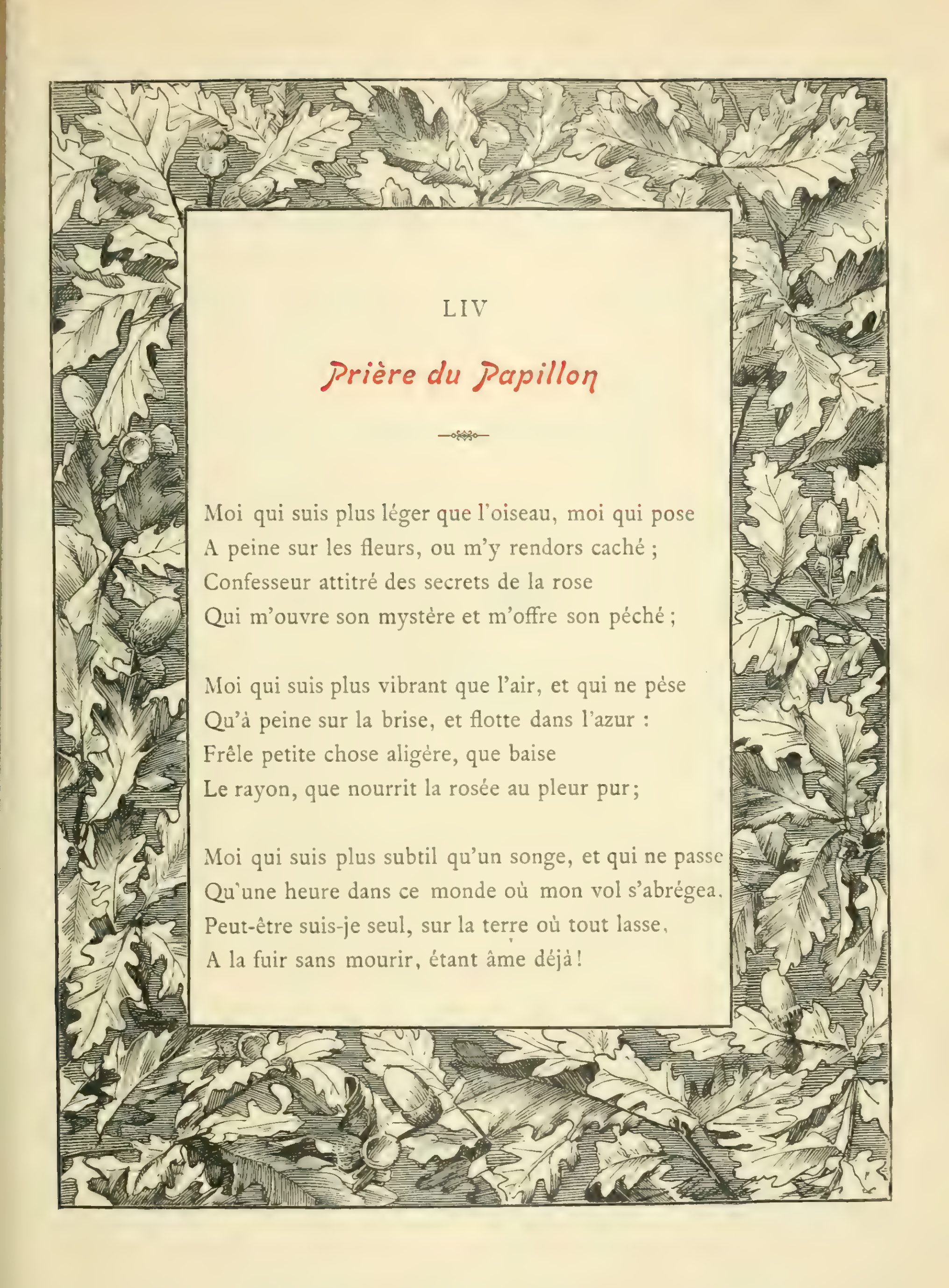
Prière de l'Air

Je porte des ballons, des oiseaux et des anges,
Des papillons, des nuages et des soupirs ;
Tout ce que, de la Terre, épouvantent les fanges ;
Tout ce que, de l'Espace, appellent les zéphyrs.

Je suis orage, et je suis flûte ; je soupire
Et me lamente, étant naufrage et flottaison ;
J'ai des rages de cuivre, et des douceurs de lyre
Et mon haleine seule est toute la saison.

Mais, de soulever l'aigle auprès de la colombe,
Je tire moins d'orgueil et mon trouble est moins grand
Que de mener vers vous, au sortir de la tombe,
Une âme, du regret de ses fautes, pleurant.





LIV

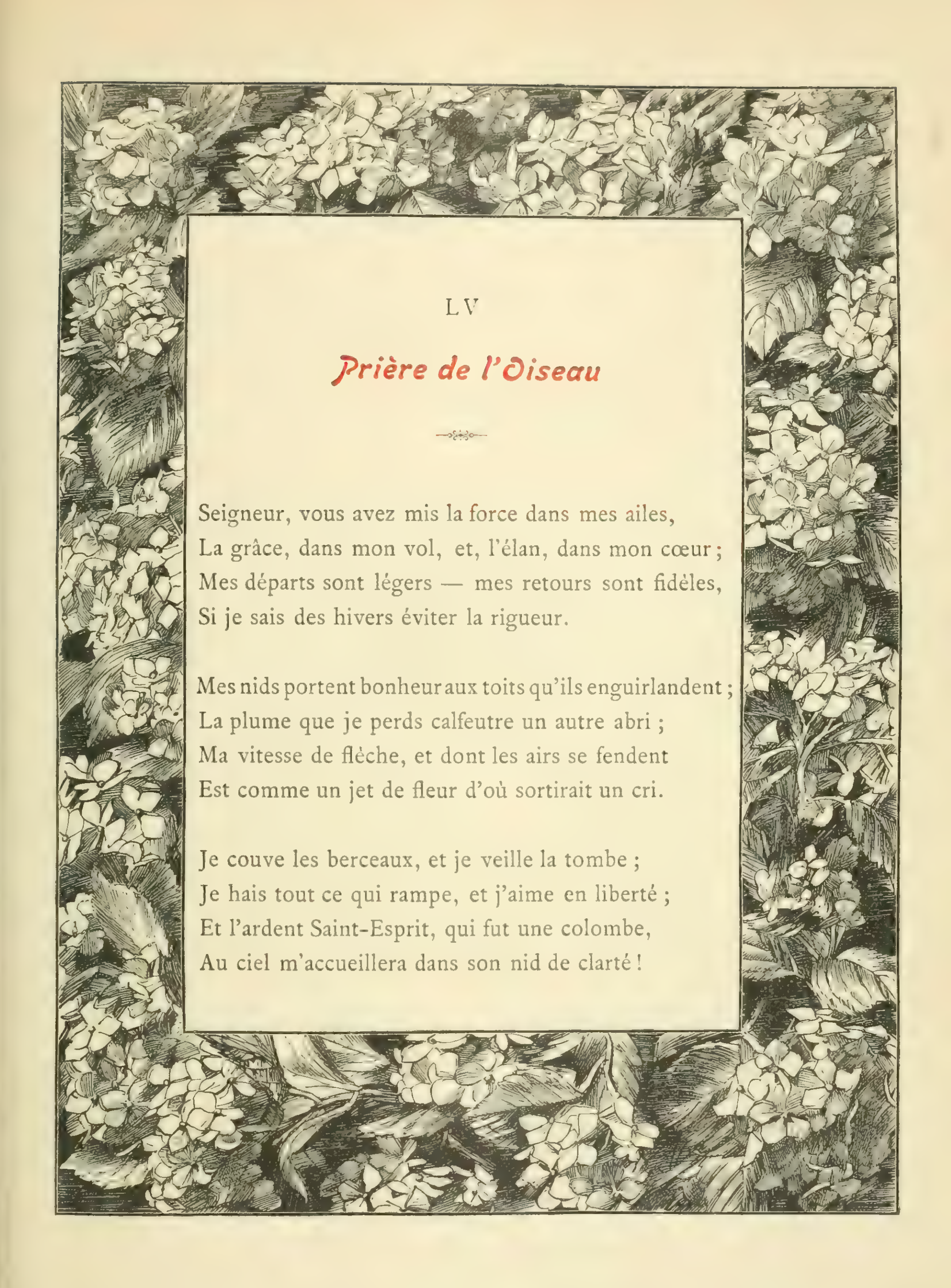
Prière du Papillon

Moi qui suis plus léger que l'oiseau, moi qui pose
A peine sur les fleurs, ou m'y rendors caché ;
Confesseur attitré des secrets de la rose
Qui m'ouvre son mystère et m'offre son péché ;

Moi qui suis plus vibrant que l'air, et qui ne pèse
Qu'à peine sur la brise, et flotte dans l'azur :
Frêle petite chose aligère, que baise
Le rayon, que nourrit la rosée au pleur pur ;

Moi qui suis plus subtil qu'un songe, et qui ne passe
Qu'une heure dans ce monde où mon vol s'abrégea,
Peut-être suis-je seul, sur la terre où tout lasse,
A la fuir sans mourir, étant âme déjà !


DELANGLE sc



LV

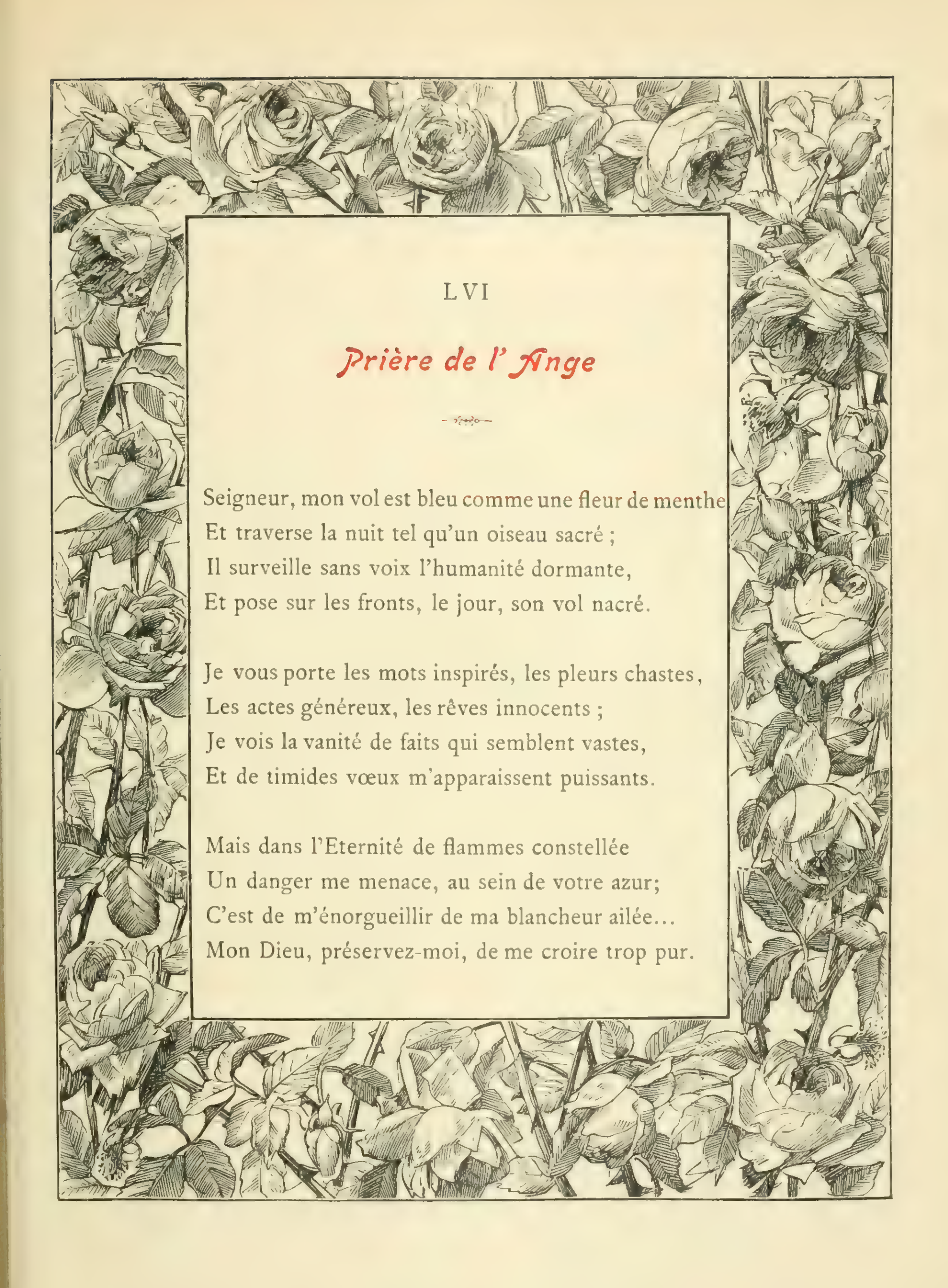
Prière de l'Oiseau

Seigneur, vous avez mis la force dans mes ailes,
La grâce, dans mon vol, et, l'élan, dans mon cœur ;
Mes départs sont légers — mes retours sont fidèles,
Si je sais des hivers éviter la rigueur.

Mes nids portent bonheur aux toits qu'ils enguirlandent ;
La plume que je perds calfeutre un autre abri ;
Ma vitesse de flèche, et dont les airs se fendent
Est comme un jet de fleur d'où sortirait un cri.

Je couve les berceaux, et je veille la tombe ;
Je hais tout ce qui rampe, et j'aime en liberté ;
Et l'ardent Saint-Esprit, qui fut une colombe,
Au ciel m'accueillera dans son nid de clarté !


DELANGLE SC



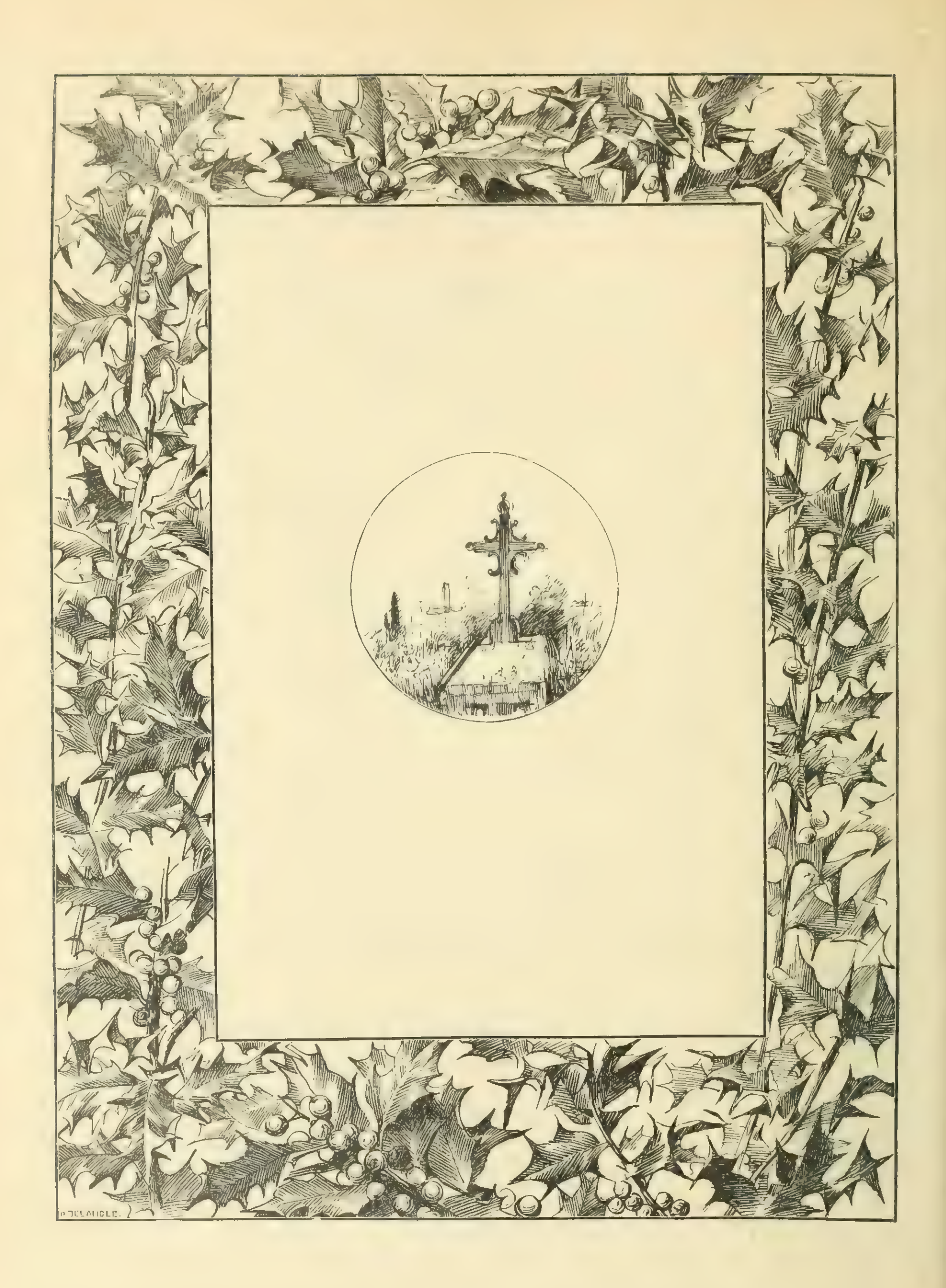
LVI

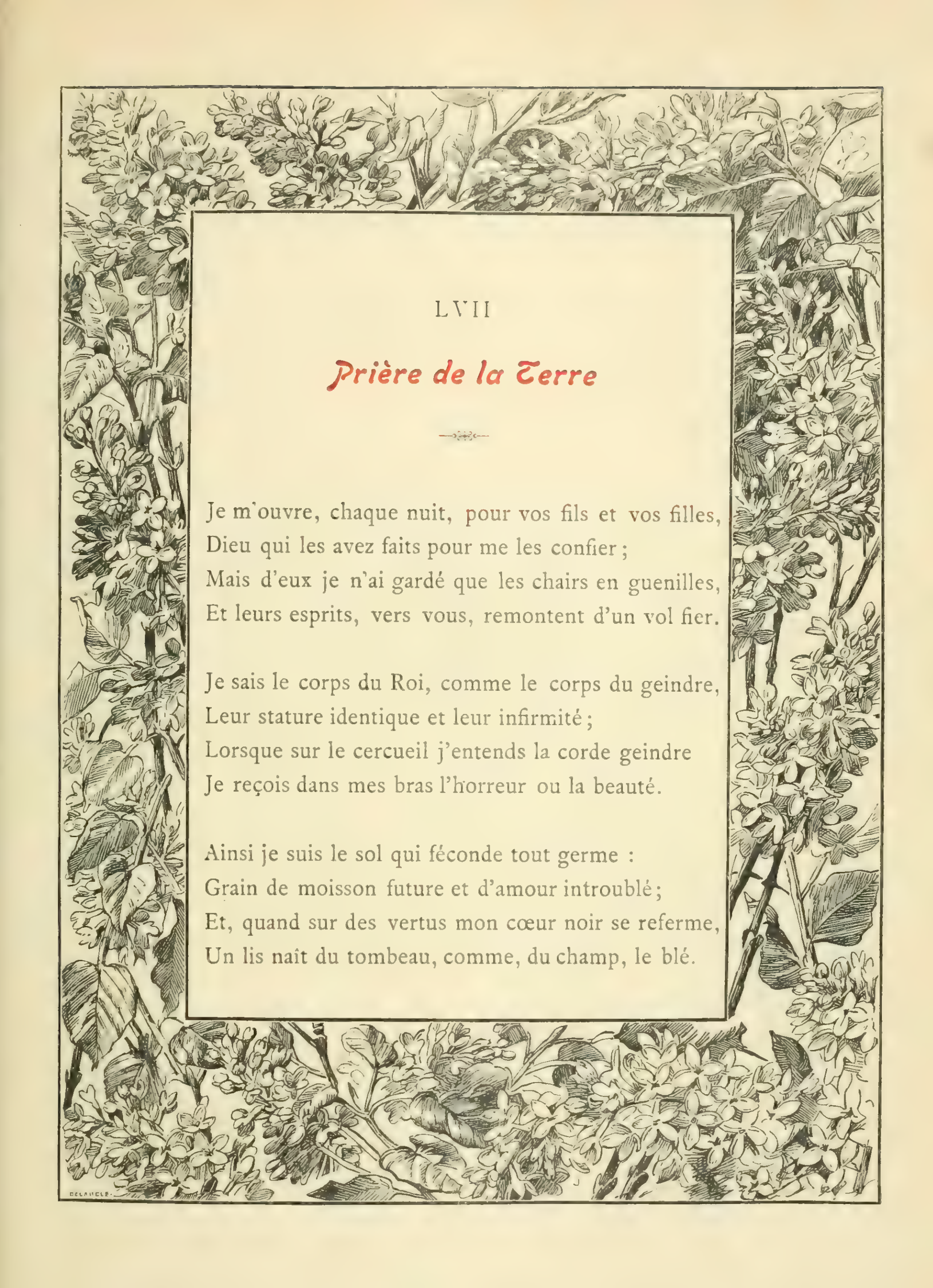
Prière de l'Ange

Seigneur, mon vol est bleu comme une fleur de menthe
Et traverse la nuit tel qu'un oiseau sacré ;
Il surveille sans voix l'humanité dormante,
Et pose sur les fronts, le jour, son vol nacré.

Je vous porte les mots inspirés, les pleurs chastes,
Les actes généreux, les rêves innocents ;
Je vois la vanité de faits qui semblent vastes,
Et de timides vœux m'apparaissent puissants.

Mais dans l'Eternité de flammes constellée
Un danger me menace, au sein de votre azur;
C'est de m'énorgueillir de ma blancheur ailée...
Mon Dieu, préservez-moi, de me croire trop pur.





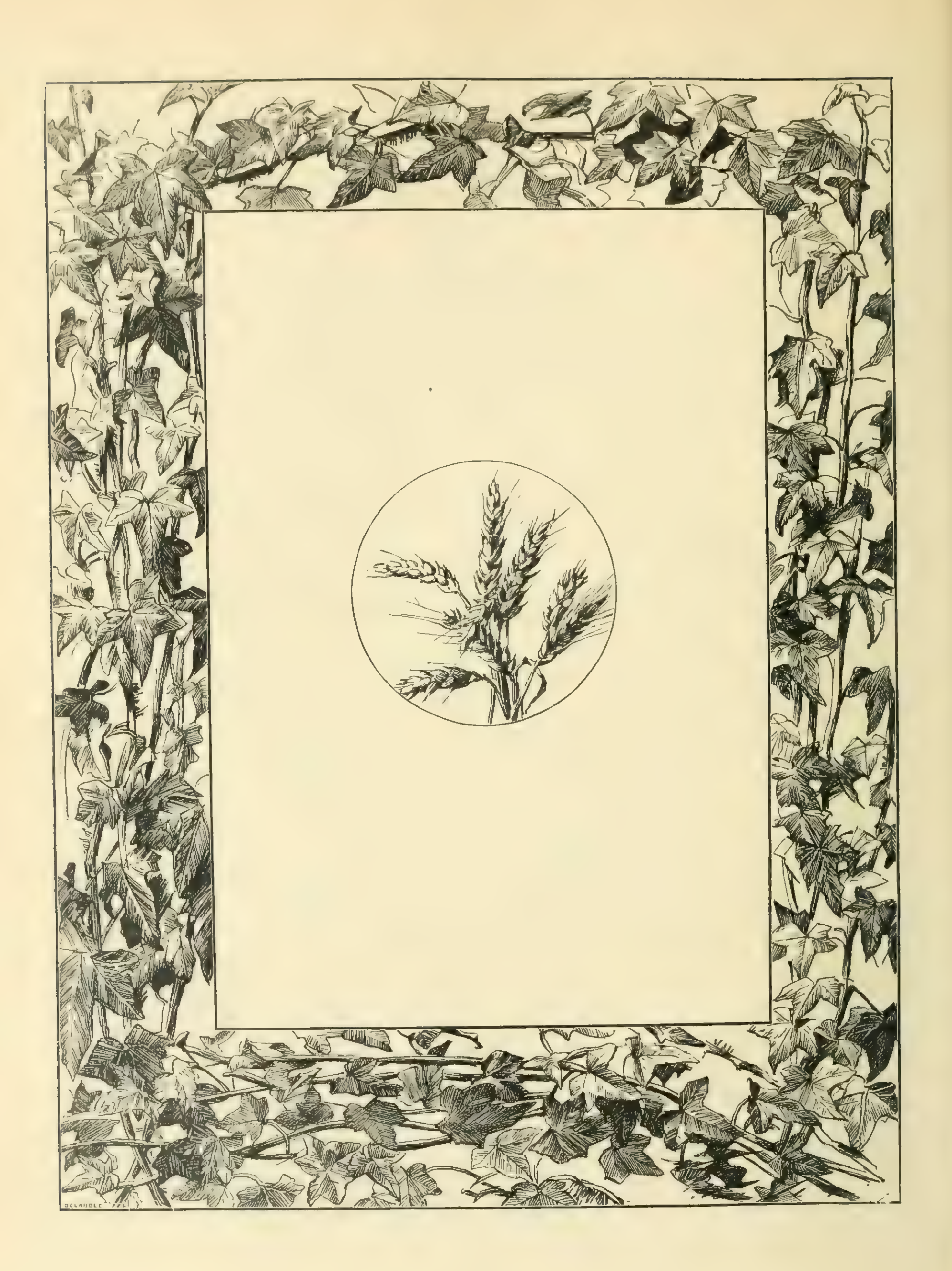
LVII

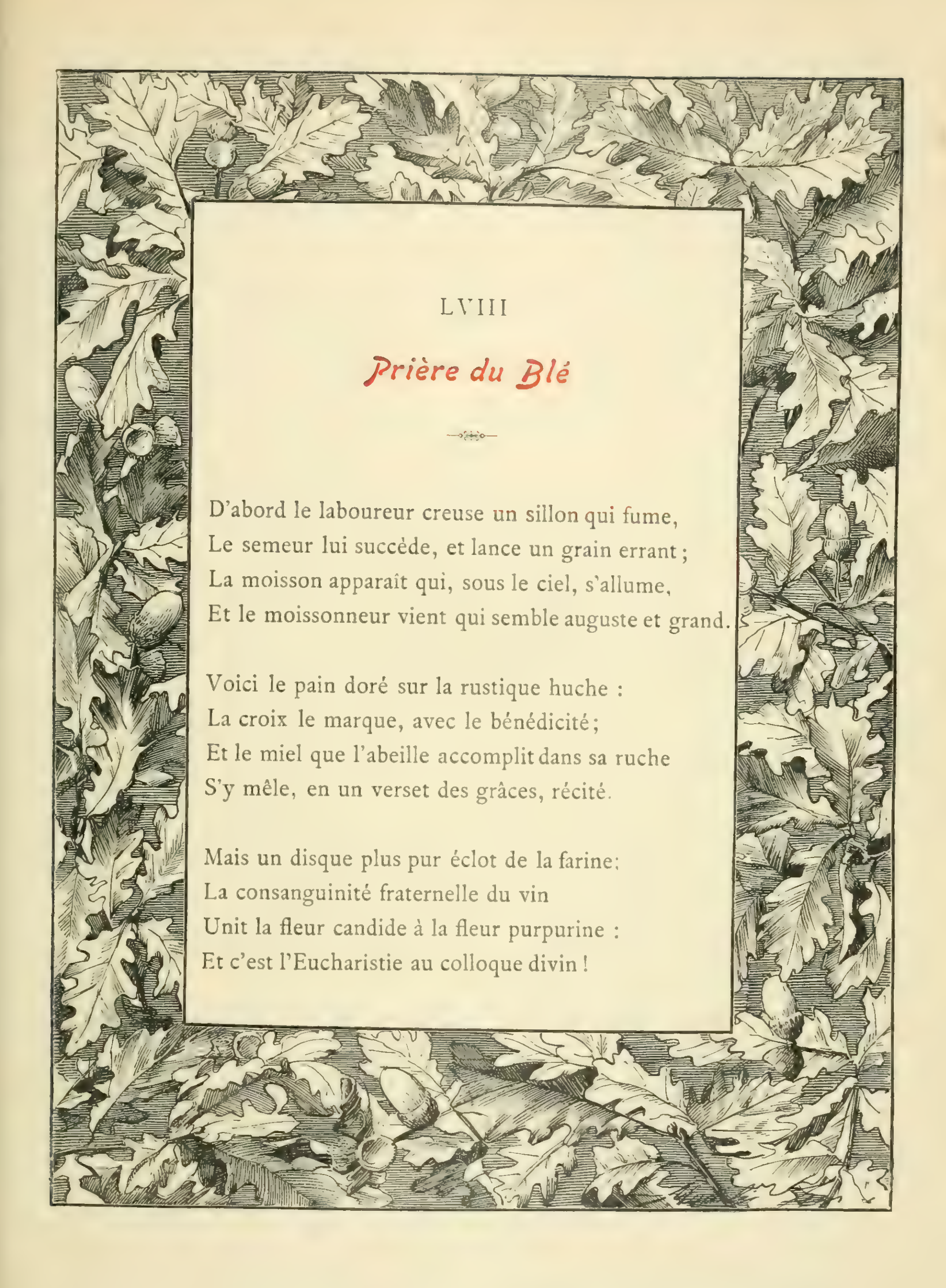
Prière de la Terre

Je m'ouvre, chaque nuit, pour vos fils et vos filles,
Dieu qui les avez faits pour me les confier ;
Mais d'eux je n'ai gardé que les chairs en guenilles,
Et leurs esprits, vers vous, remontent d'un vol fier.

Je sais le corps du Roi, comme le corps du geindre,
Leur stature identique et leur infirmité ;
Lorsque sur le cercueil j'entends la corde geindre
Je reçois dans mes bras l'horreur ou la beauté.

Ainsi je suis le sol qui féconde tout germe :
Grain de moisson future et d'amour introublé ;
Et, quand sur des vertus mon cœur noir se referme,
Un lis naît du tombeau, comme, du champ, le blé.





LVIII

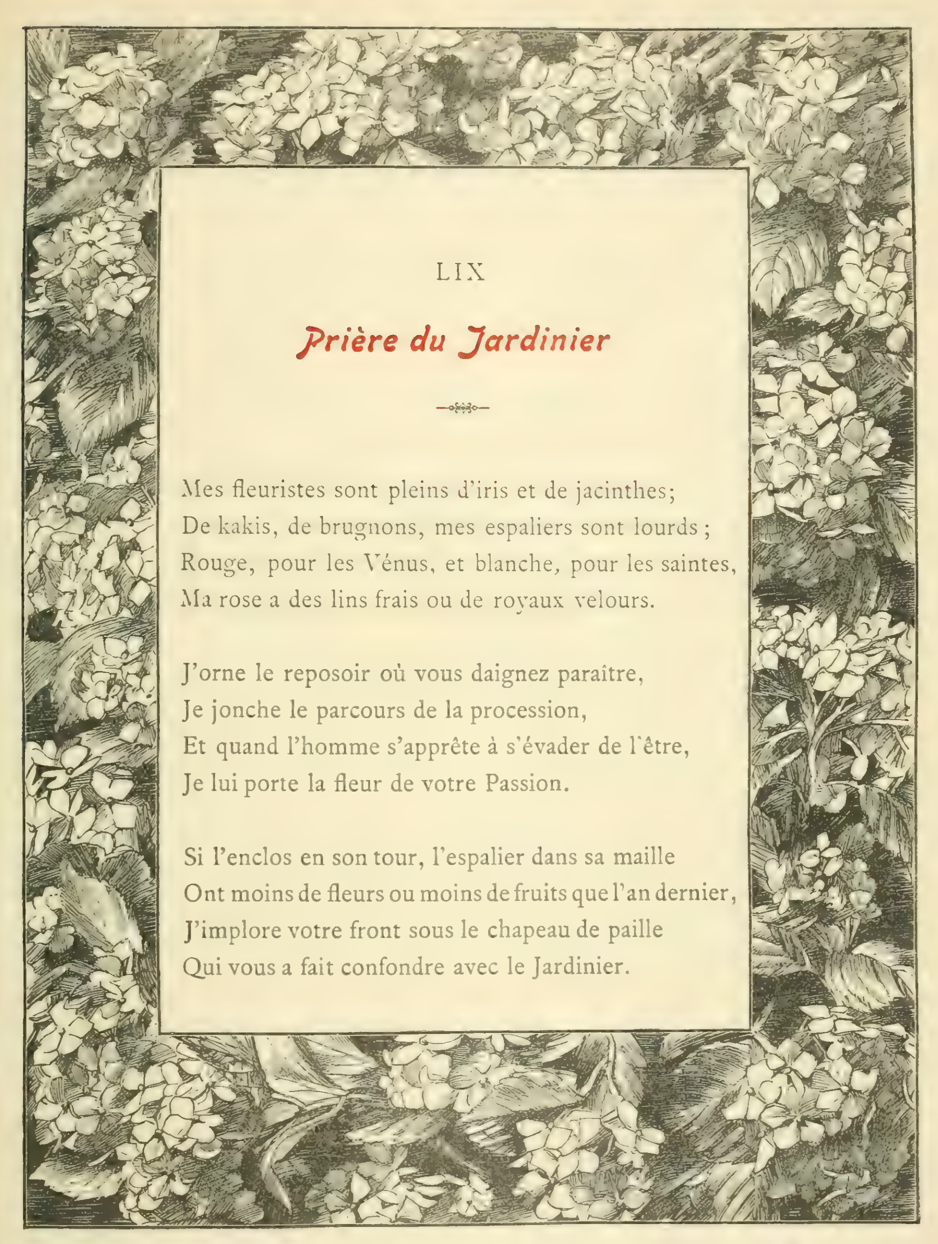
Prière du Blé

D'abord le laboureur creuse un sillon qui fume,
Le semeur lui succède, et lance un grain errant ;
La moisson apparaît qui, sous le ciel, s'allume,
Et le moissonneur vient qui semble auguste et grand.

Voici le pain doré sur la rustique huche :
La croix le marque, avec le bénédicité ;
Et le miel que l'abeille accomplit dans sa ruche
S'y mêle, en un verset des grâces, récité.

Mais un disque plus pur éclot de la farine :
La consanguinité fraternelle du vin
Unit la fleur candide à la fleur purpurine :
Et c'est l'Eucharistie au colloque divin !





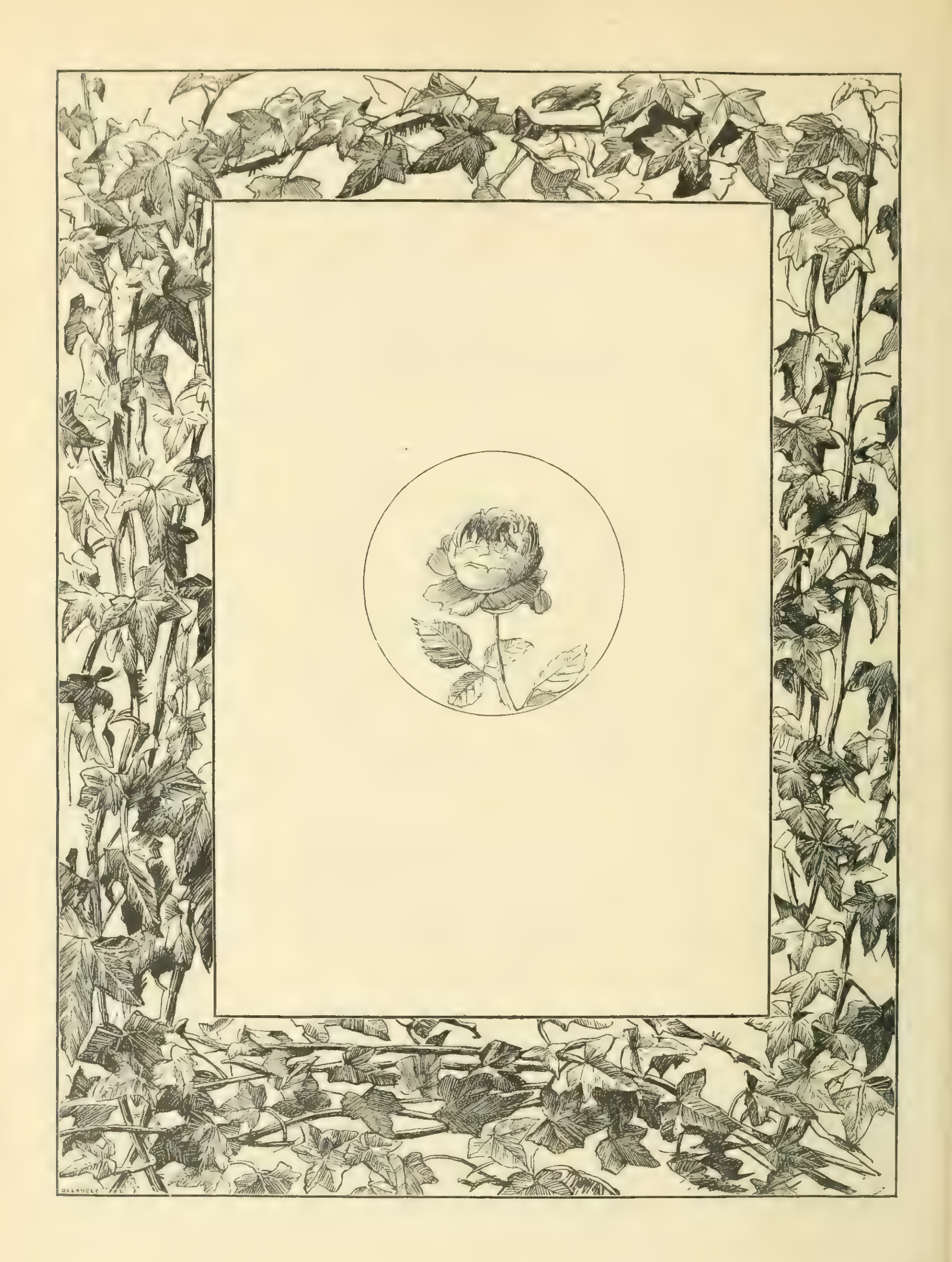
LIX

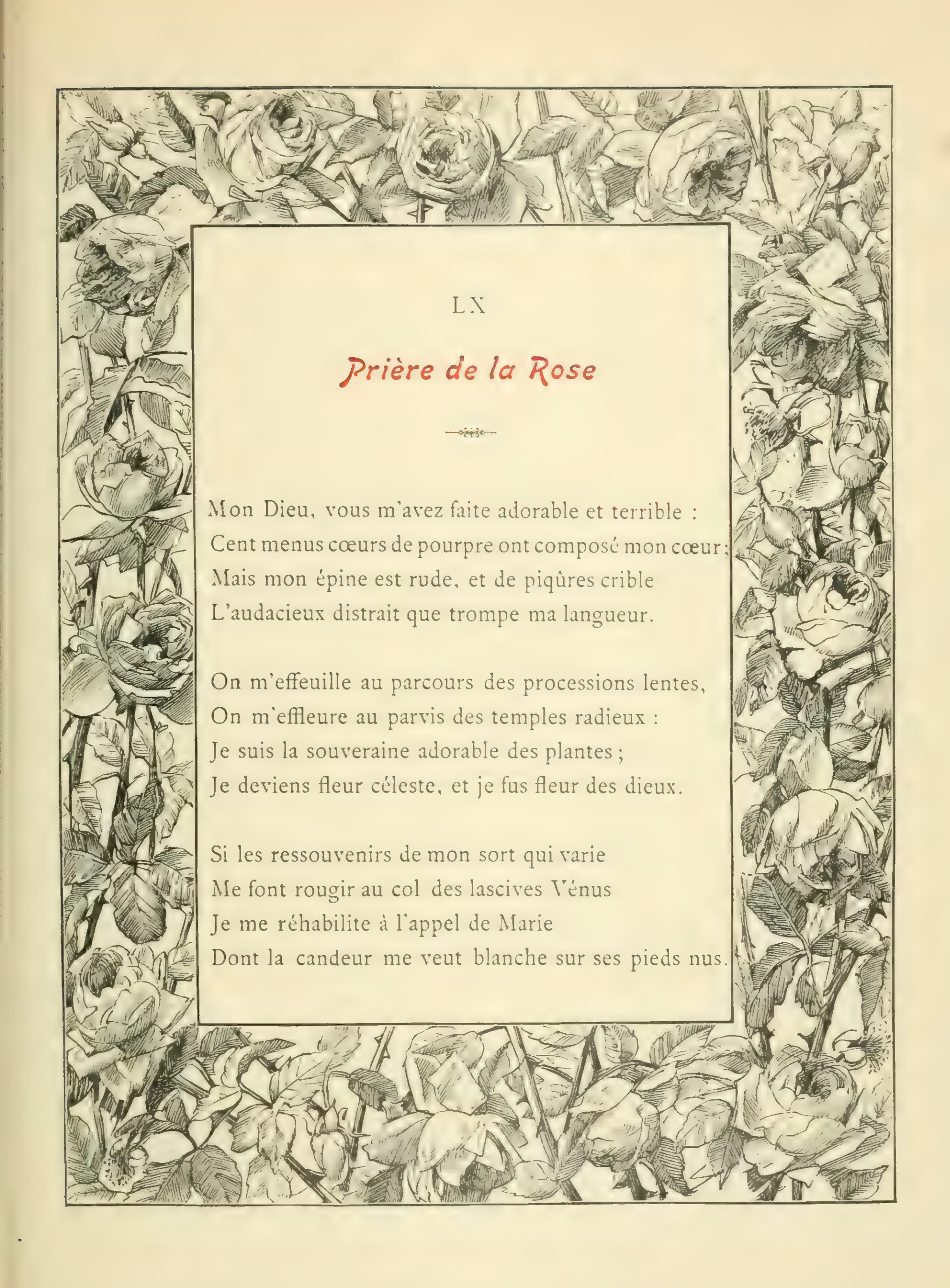
Prière du Jardinier

Mes fleuristes sont pleins d'iris et de jacinthes;
De kakis, de brugnons, mes espaliers sont lourds ;
Rouge, pour les Vénus, et blanche, pour les saintes,
Ma rose a des lins frais ou de royaux velours.

J'orne le reposoir où vous daignez paraître,
Je jonche le parcours de la procession,
Et quand l'homme s'apprête à s'évader de l'être,
Je lui porte la fleur de votre Passion.

Si l'enclos en son tour, l'espalier dans sa maille
Ont moins de fleurs ou moins de fruits que l'an dernier,
J'implore votre front sous le chapeau de paille
Qui vous a fait confondre avec le Jardinier.





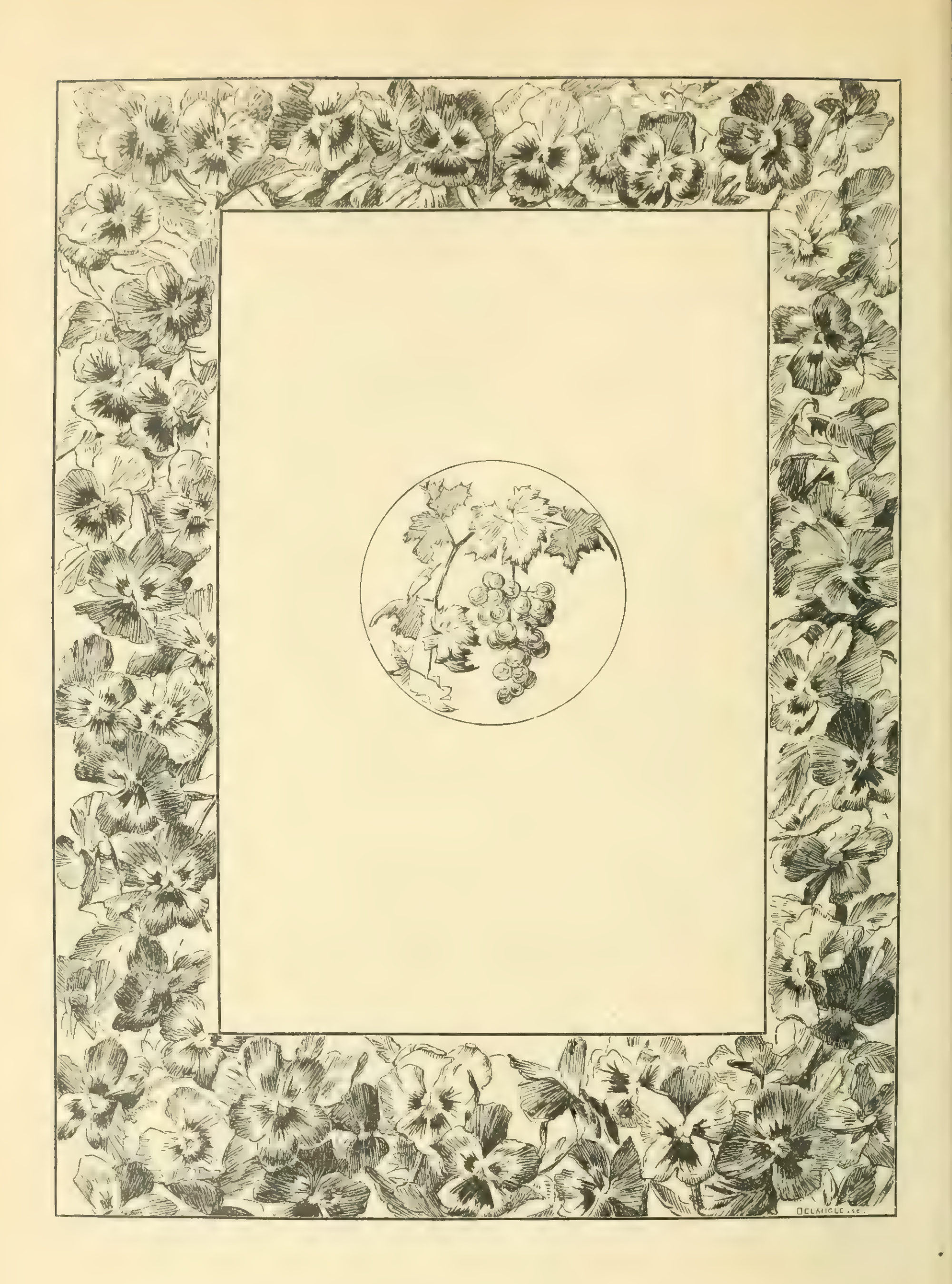
LX

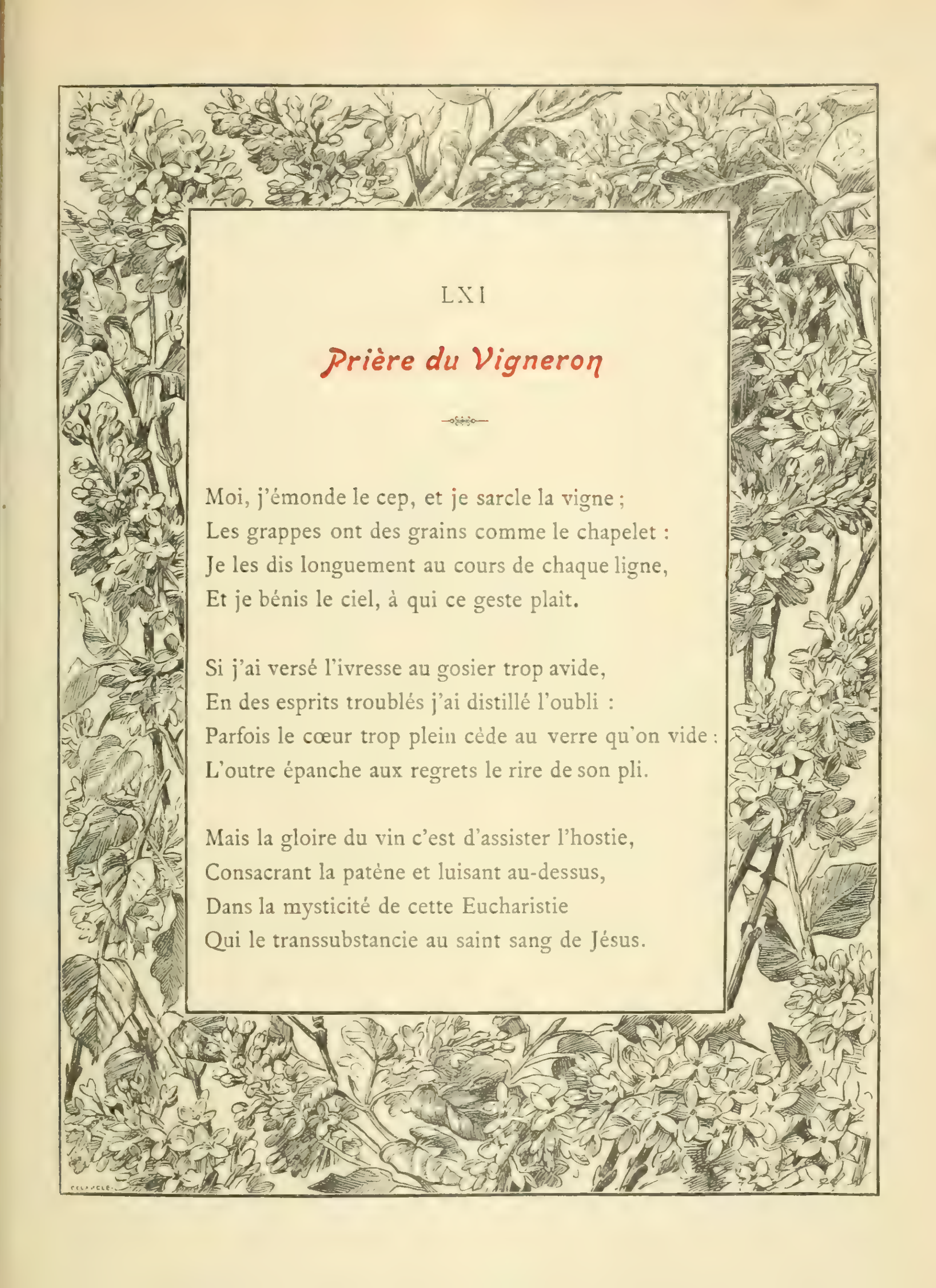
Prière de la Rose

Mon Dieu, vous m'avez faite adorable et terrible :
Cent menus cœurs de pourpre ont composé mon cœur ;
Mais mon épine est rude, et de piqûres crible
L'audacieux distrait que trompe ma langueur.

On m'effeuille au parcours des processions lentes,
On m'effleure au parvis des temples radieux :
Je suis la souveraine adorable des plantes ;
Je deviens fleur céleste, et je fus fleur des dieux.

Si les ressouvenirs de mon sort qui varie
Me font rougir au col des lascives Vénus
Je me réhabilite à l'appel de Marie
Dont la candeur me veut blanche sur ses pieds nus.





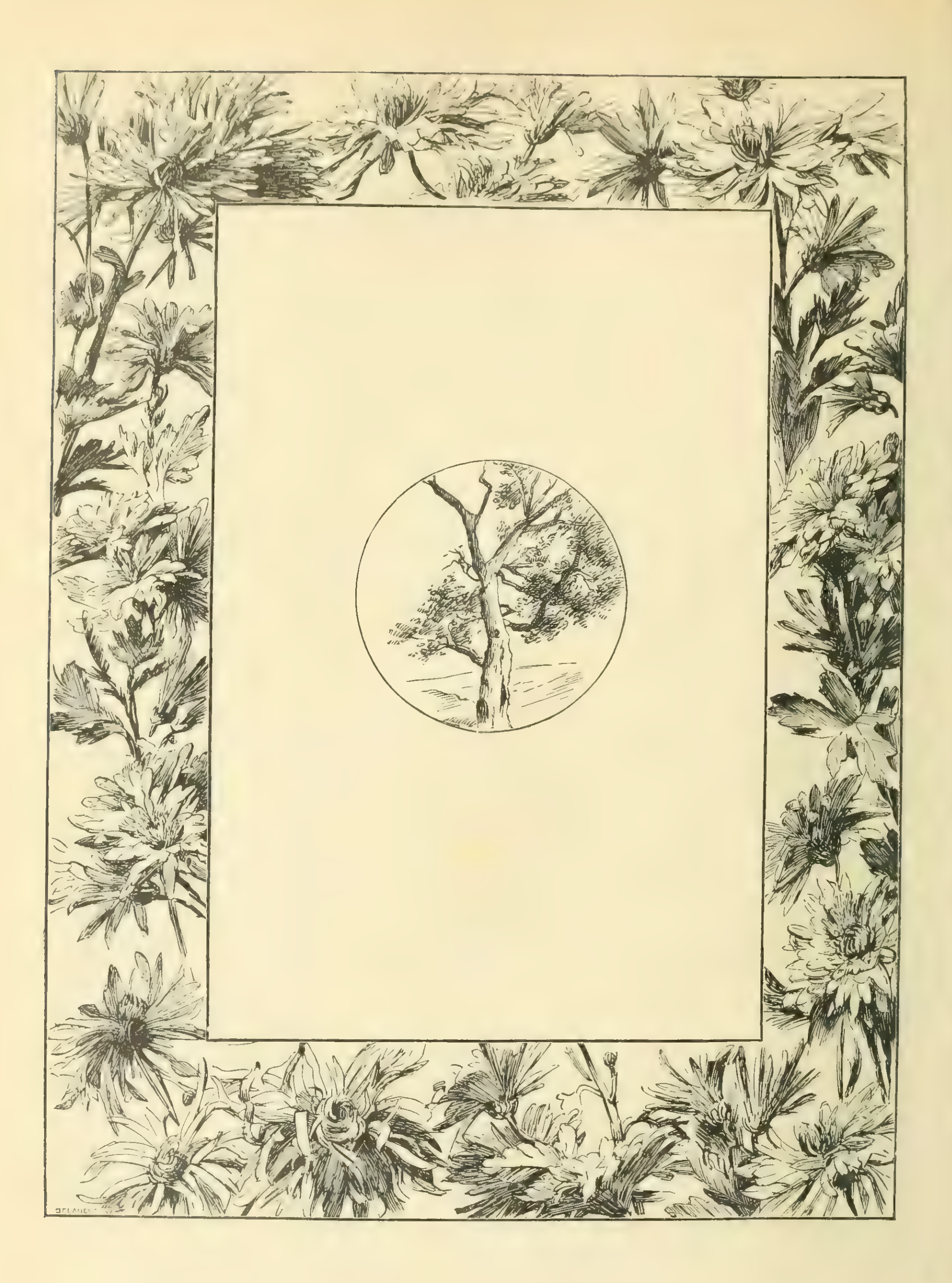
LXI

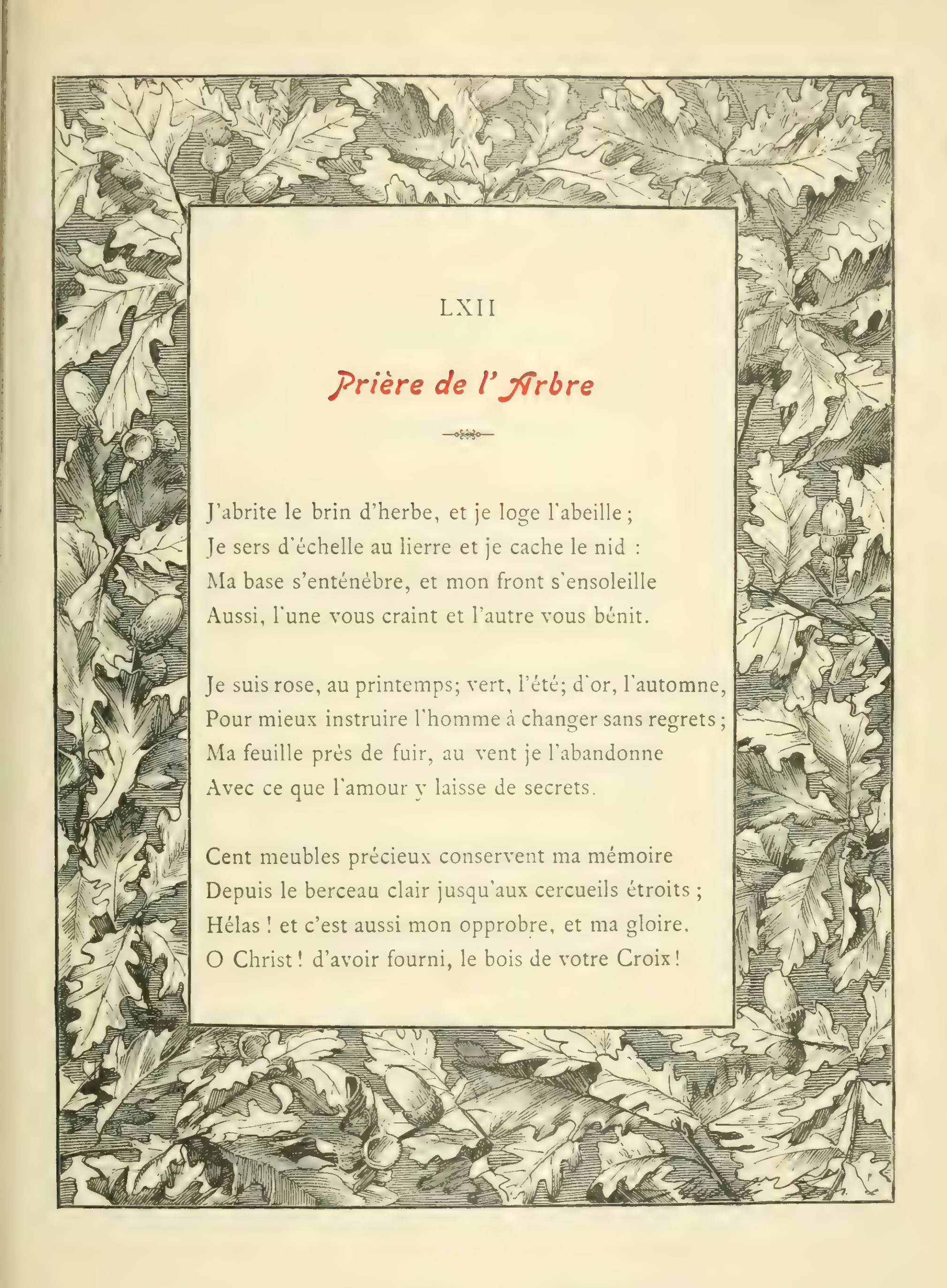
Prière du Vigneron

Moi, j'émonde le cep, et je sarcle la vigne ;
Les grappes ont des grains comme le chapelet :
Je les dis longuement au cours de chaque ligne,
Et je bénis le ciel, à qui ce geste plaît.

Si j'ai versé l'ivresse au gosier trop avide,
En des esprits troublés j'ai distillé l'oubli :
Parfois le cœur trop plein cède au verre qu'on vide :
L'outre épanche aux regrets le rire de son pli.

Mais la gloire du vin c'est d'assister l'hostie,
Consacrant la patène et luisant au-dessus,
Dans la mysticité de cette Eucharistie
Qui le transsubstancie au saint sang de Jésus.





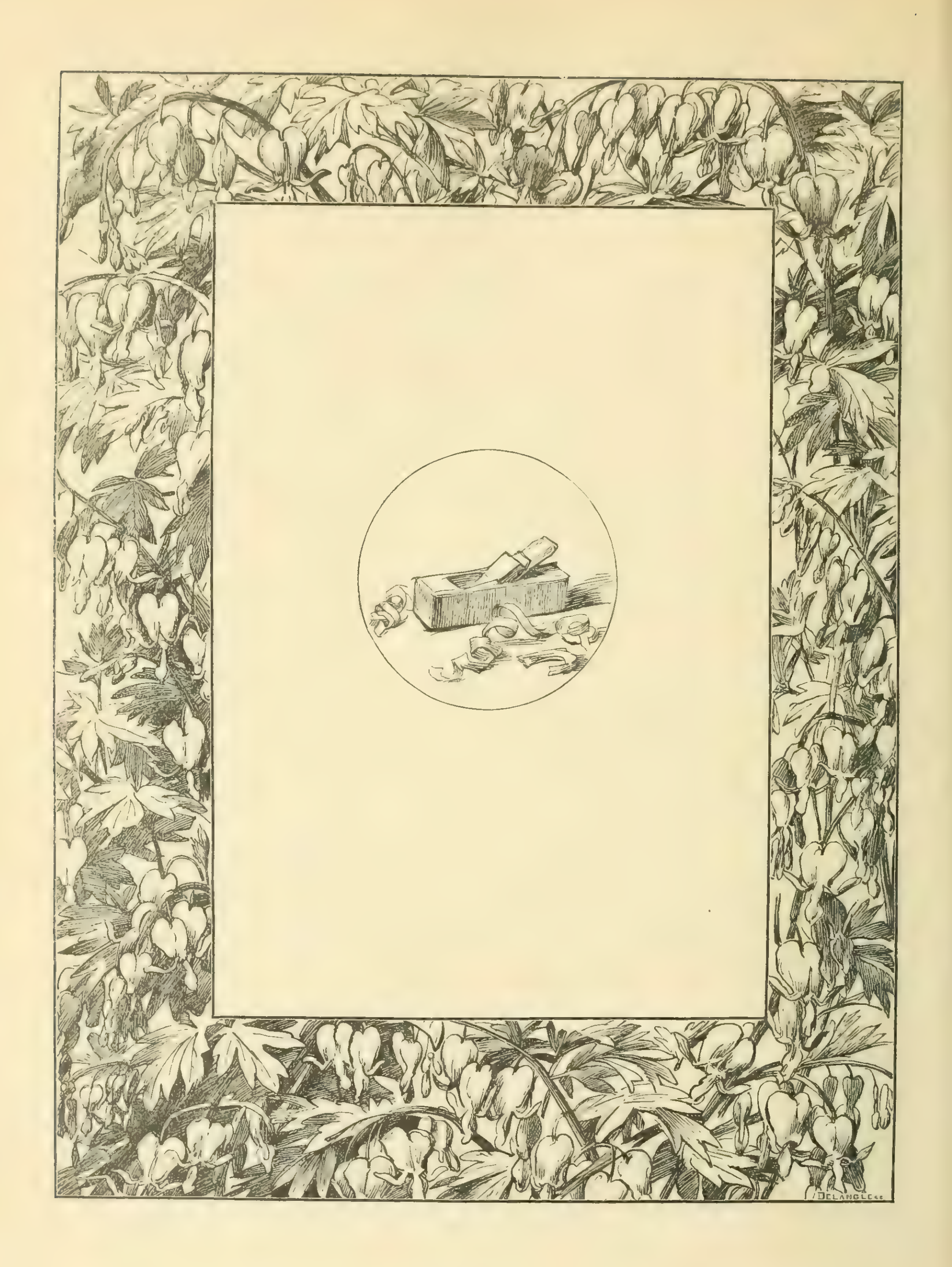
LXII

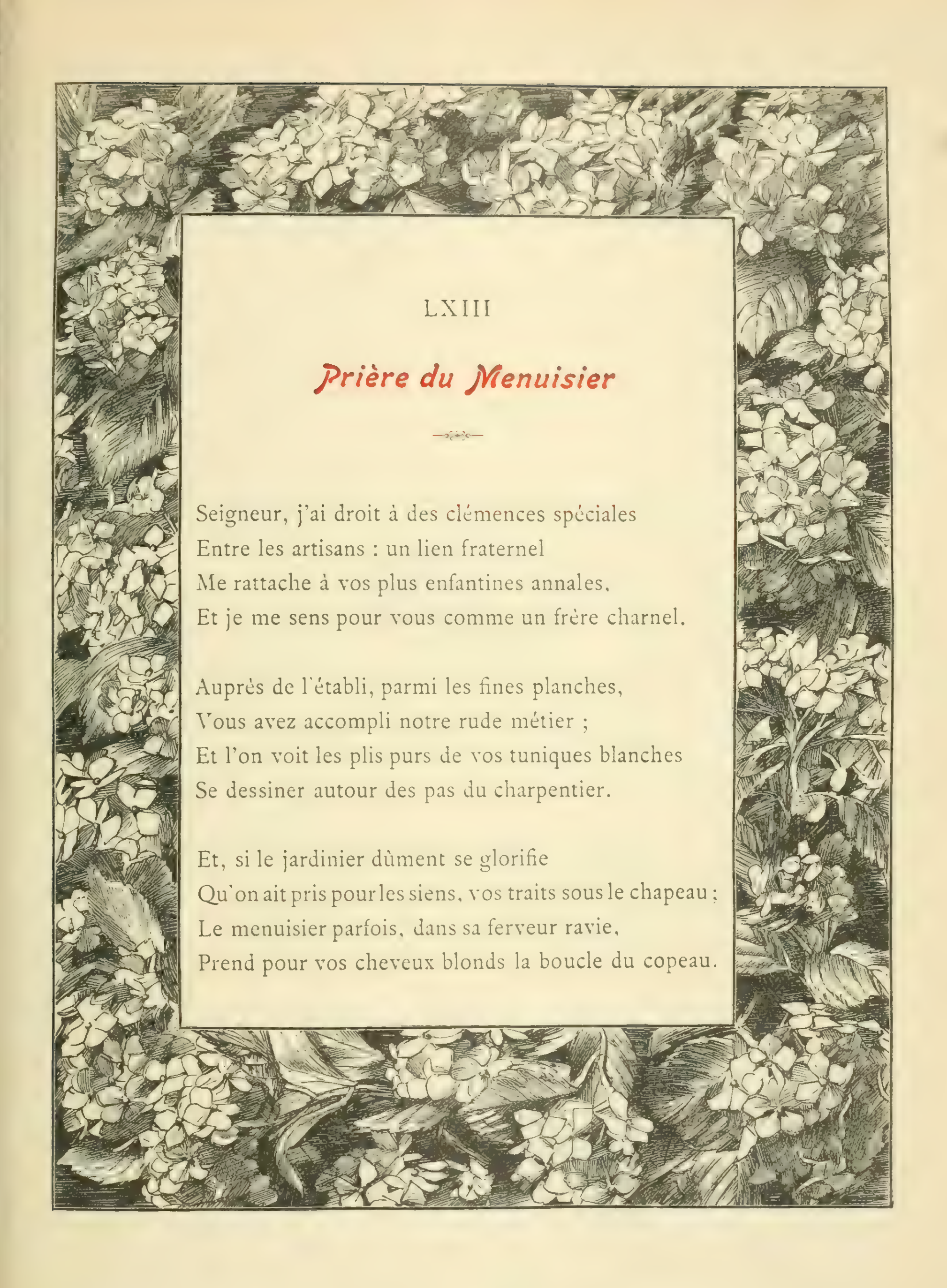
Prière de l'Arbre

J'abrite le brin d'herbe, et je loge l'abeille ;
Je sers d'échelle au lierre et je cache le nid :
Ma base s'enténèbre, et mon front s'ensoleille
Aussi, l'une vous craint et l'autre vous bénit.

Je suis rose, au printemps; vert, l'été; d'or, l'automne,
Pour mieux instruire l'homme à changer sans regrets ;
Ma feuille près de fuir, au vent je l'abandonne
Avec ce que l'amour y laisse de secrets.

Cent meubles précieux conservent ma mémoire
Depuis le berceau clair jusqu'aux cercueils étroits ;
Hélas ! et c'est aussi mon opprobre, et ma gloire,
O Christ ! d'avoir fourni, le bois de votre Croix !


DELANGLE sc



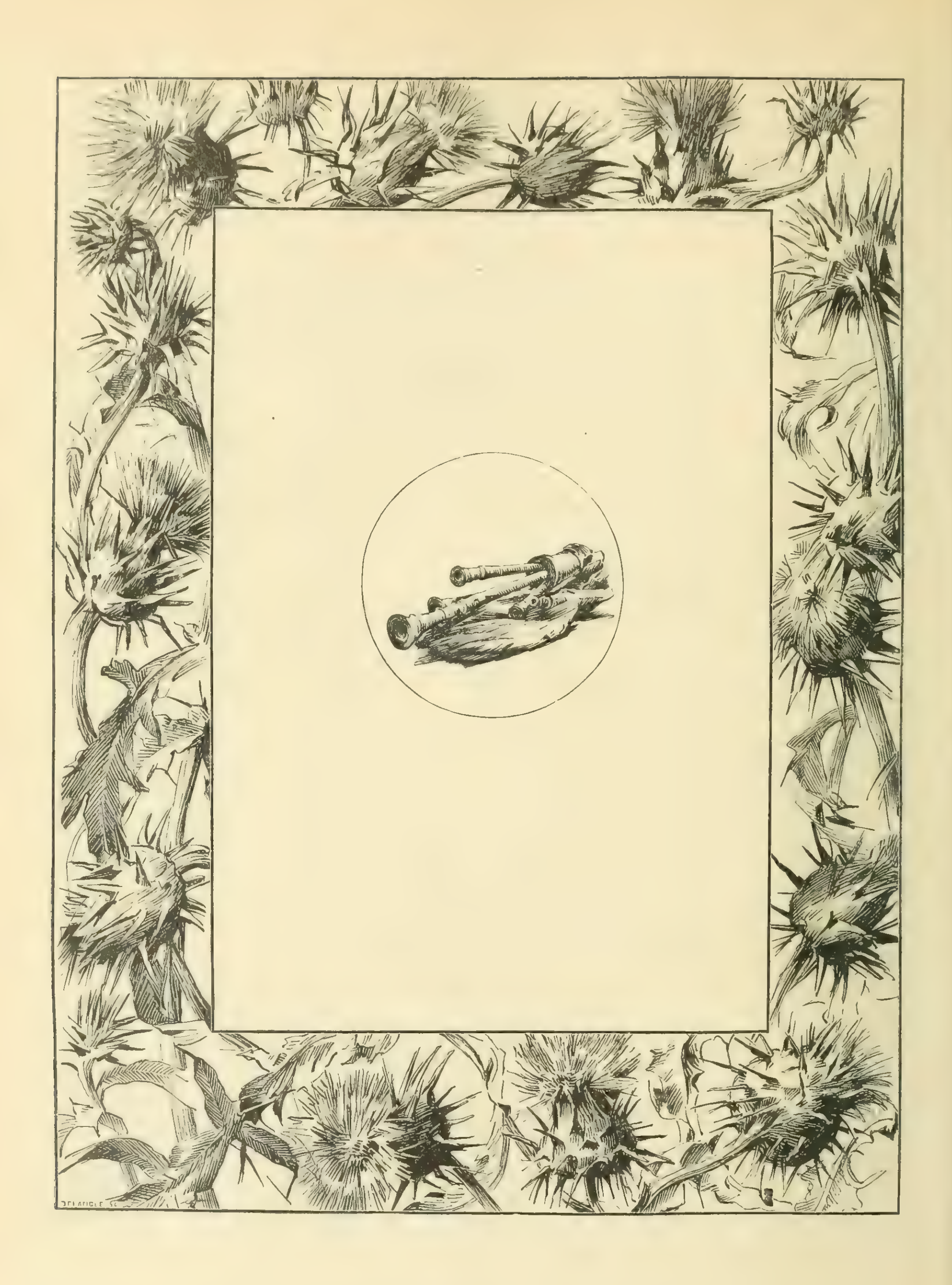
LXIII

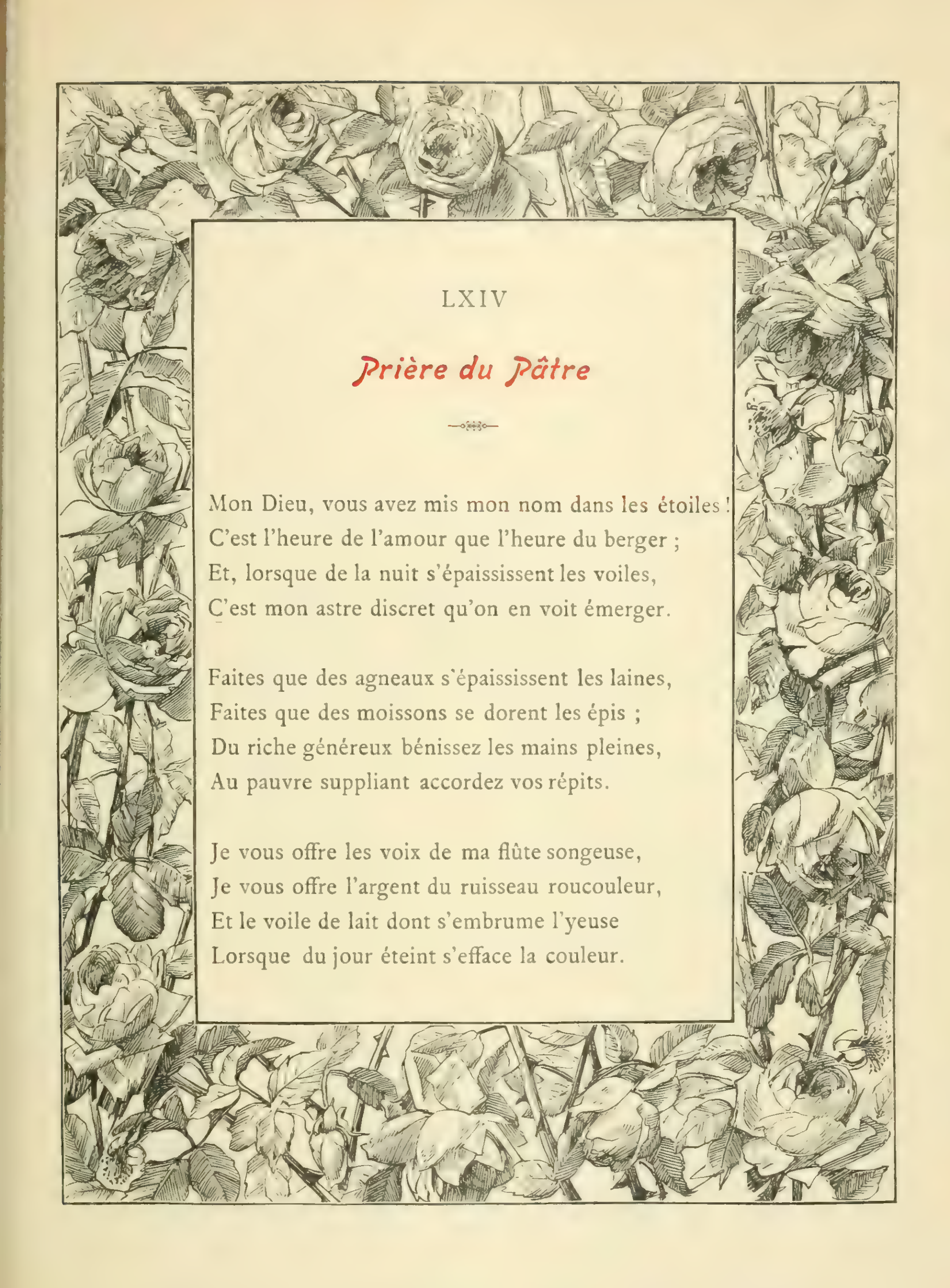
Prière du Menuisier

Seigneur, j'ai droit à des clémences spéciales
Entre les artisans : un lien fraternel
Me rattache à vos plus enfantines annales,
Et je me sens pour vous comme un frère charnel.

Auprès de l'établi, parmi les fines planches,
Vous avez accompli notre rude métier ;
Et l'on voit les plis purs de vos tuniques blanches
Se dessiner autour des pas du charpentier.

Et, si le jardinier dûment se glorifie
Qu'on ait pris pour les siens, vos traits sous le chapeau ;
Le menuisier parfois, dans sa ferveur ravie,
Prend pour vos cheveux blonds la boucle du copeau.





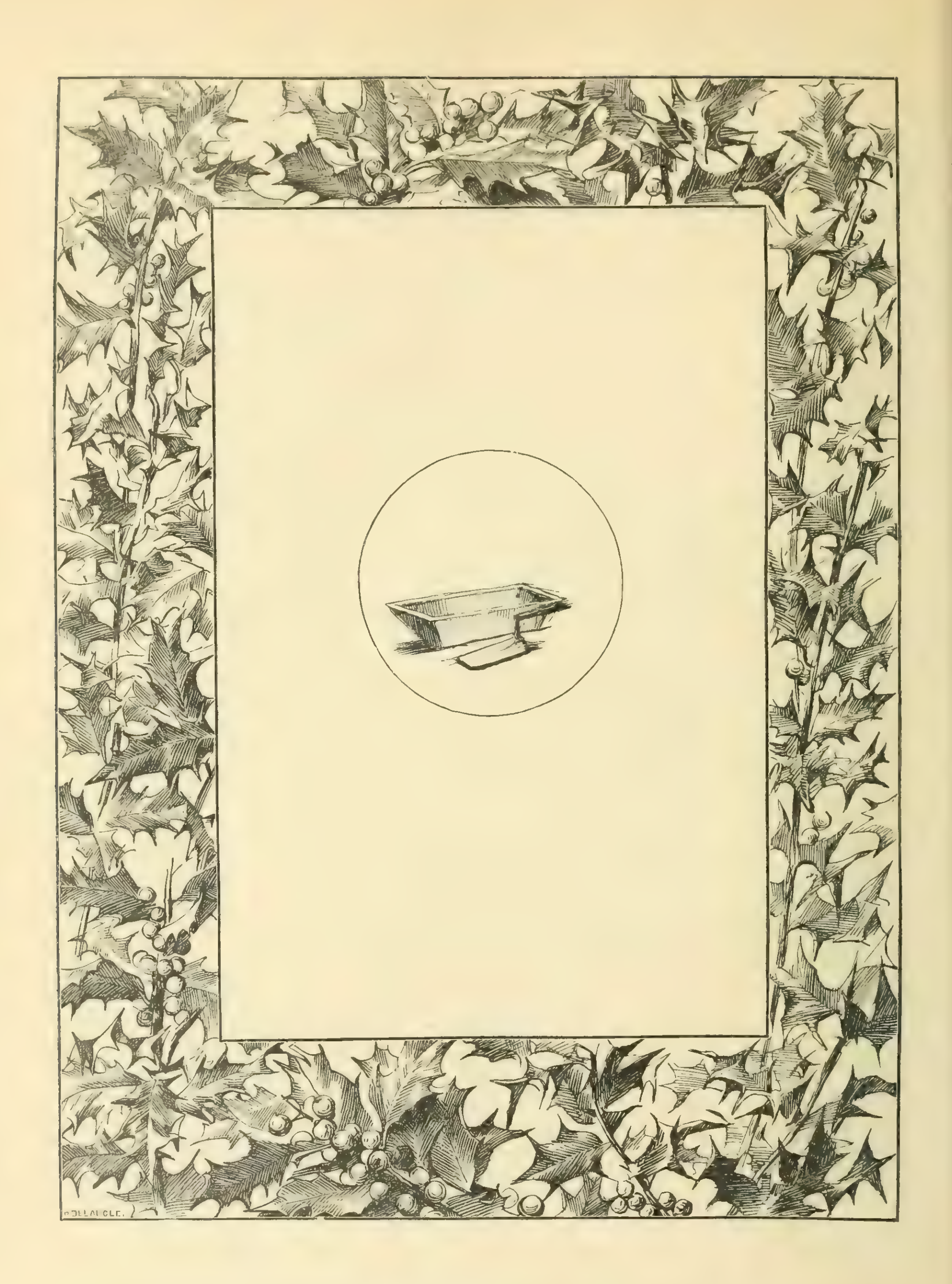
LXIV

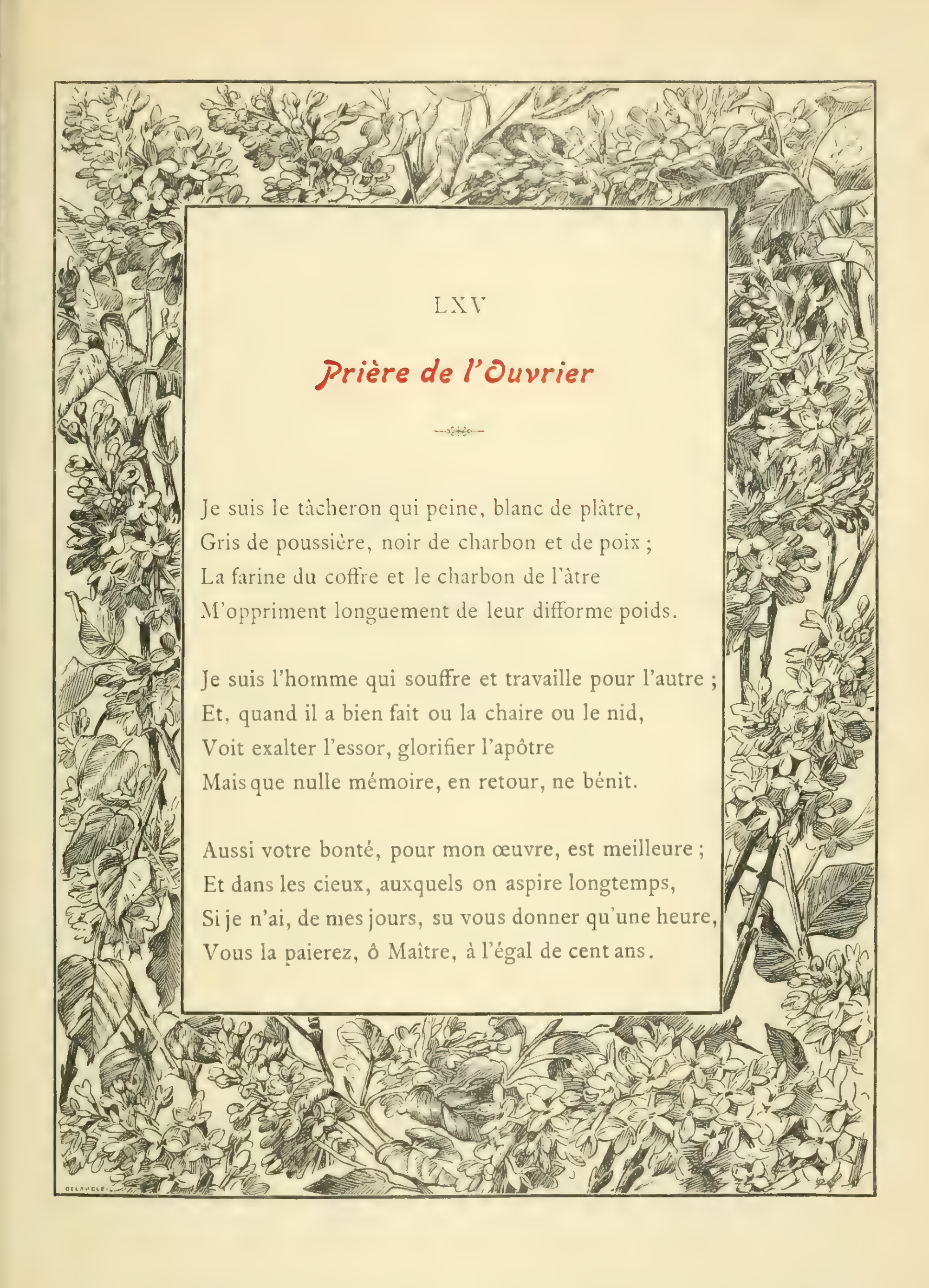
Prière du Pâtre

Mon Dieu, vous avez mis mon nom dans les étoiles !
C'est l'heure de l'amour que l'heure du berger ;
Et, lorsque de la nuit s'épaississent les voiles,
C'est mon astre discret qu'on en voit émerger.

Faites que des agneaux s'épaississent les laines,
Faites que des moissons se dorent les épis ;
Du riche généreux bénissez les mains pleines,
Au pauvre suppliant accordez vos répits.

Je vous offre les voix de ma flûte songeuse,
Je vous offre l'argent du ruisseau roucouleur,
Et le voile de lait dont s'embrume l'yeuse
Lorsque du jour éteint s'efface la couleur.





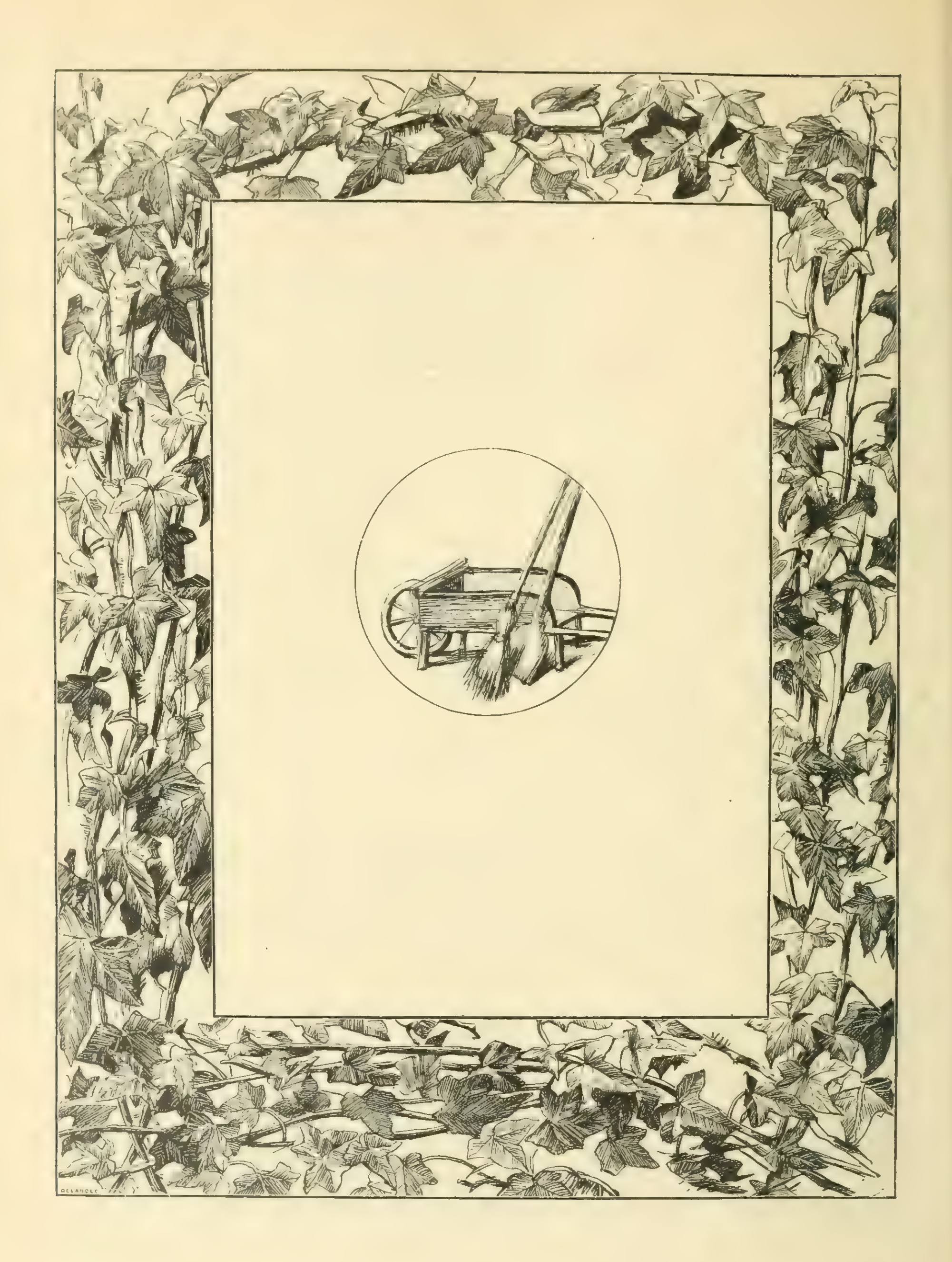
LXV

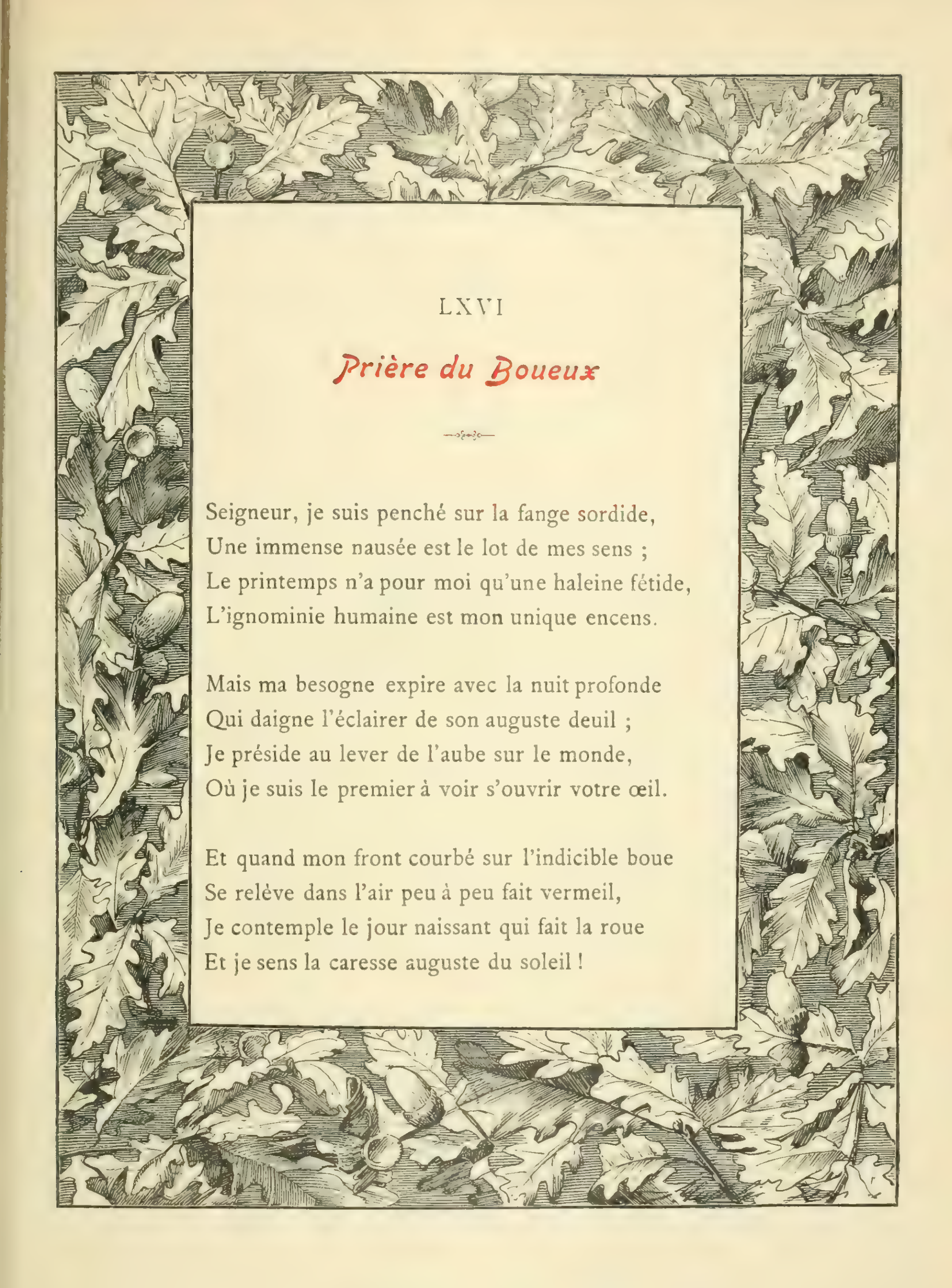
Prière de l'Ouvrier

Je suis le tâcheron qui peine, blanc de plâtre,
Gris de poussière, noir de charbon et de poix ;
La farine du coffre et le charbon de l'âtre
M'oppriment longuement de leur difforme poids.

Je suis l'homme qui souffre et travaille pour l'autre ;
Et, quand il a bien fait ou la chaire ou le nid,
Voit exalter l'essor, glorifier l'apôtre
Mais que nulle mémoire, en retour, ne bénit.

Aussi votre bonté, pour mon œuvre, est meilleure ;
Et dans les cieux, auxquels on aspire longtemps,
Si je n'ai, de mes jours, su vous donner qu'une heure,
Vous la paierez, ô Maître, à l'égal de cent ans.





LXVI

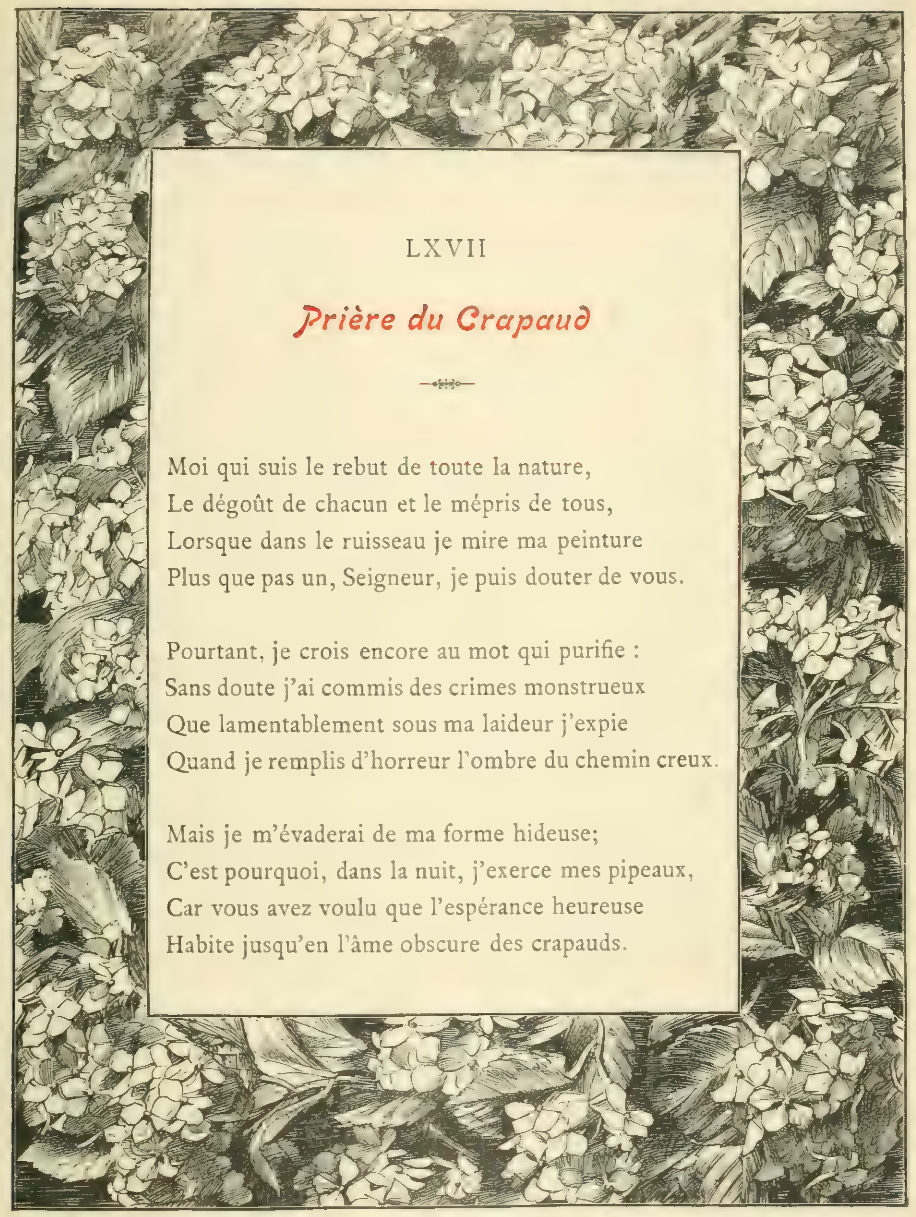
Prière du Boueux

Seigneur, je suis penché sur la fange sordide,
Une immense nausée est le lot de mes sens ;
Le printemps n'a pour moi qu'une haleine fétide,
L'ignominie humaine est mon unique encens.

Mais ma besogne expire avec la nuit profonde
Qui daigne l'éclairer de son auguste deuil ;
Je préside au lever de l'aube sur le monde,
Où je suis le premier à voir s'ouvrir votre œil.

Et quand mon front courbé sur l'indicible boue
Se relève dans l'air peu à peu fait vermeil,
Je contemple le jour naissant qui fait la roue
Et je sens la caresse auguste du soleil !





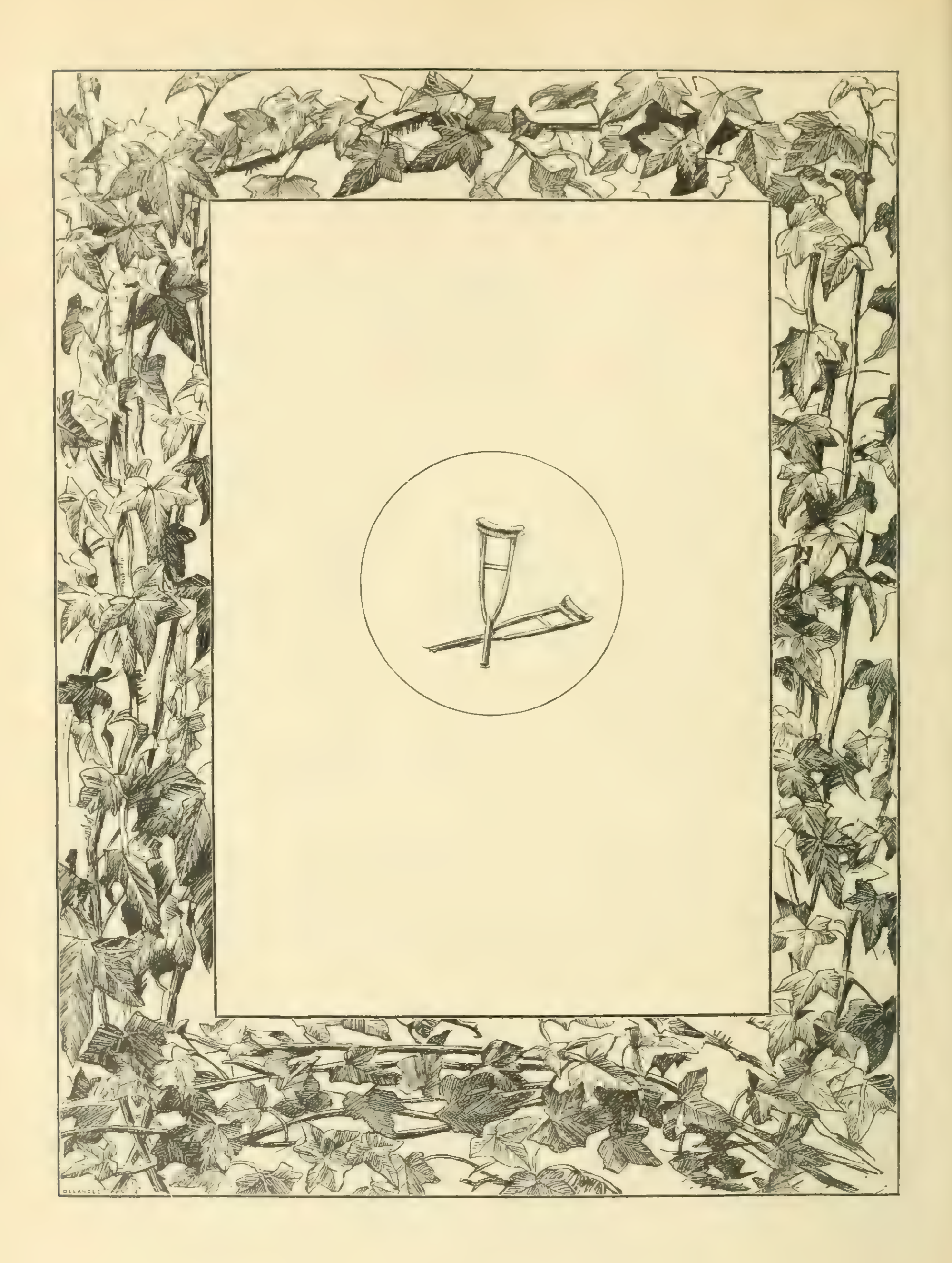
LXVII

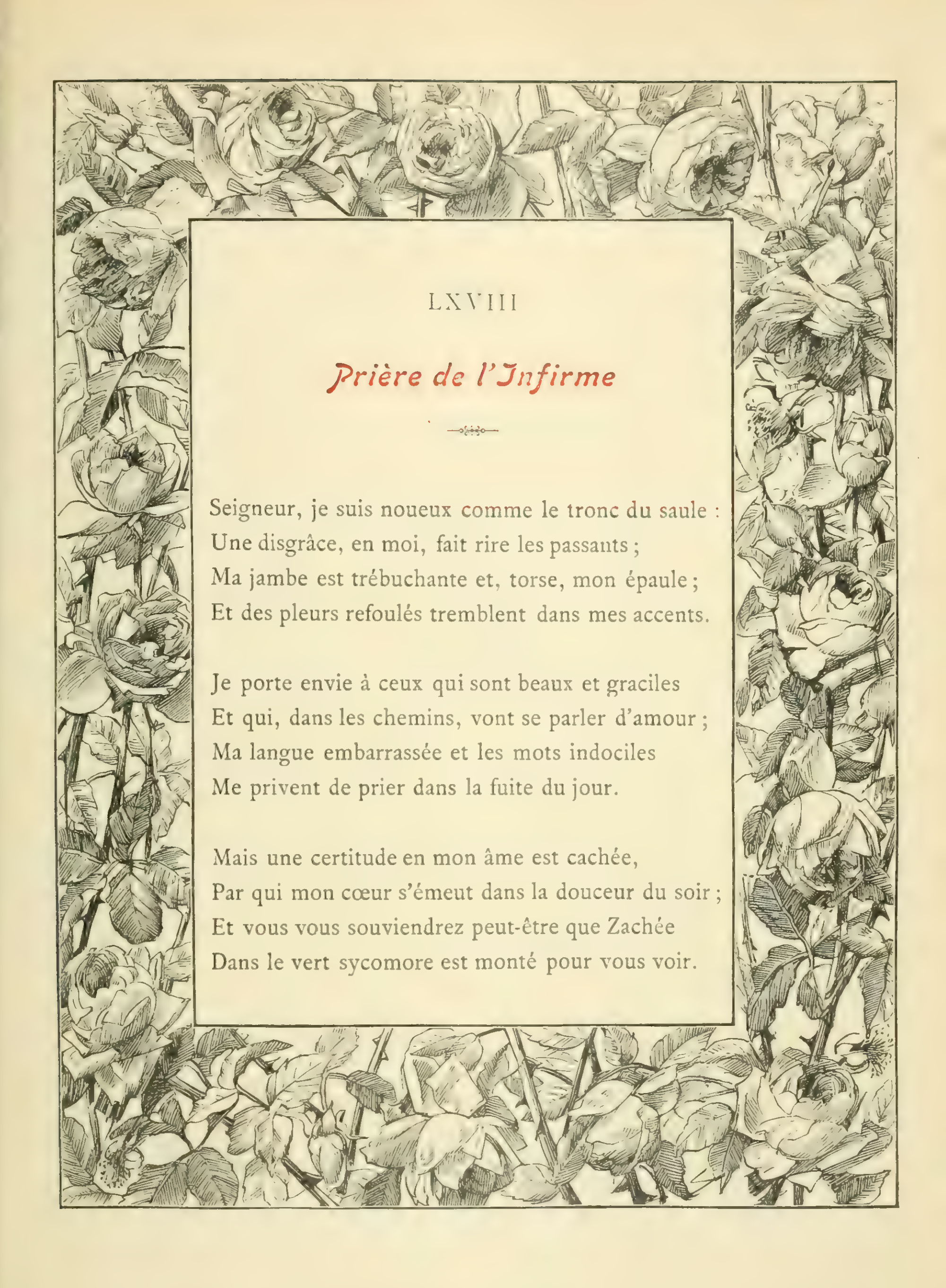
Prière du Crapaud

Moi qui suis le rebut de toute la nature,
Le dégoût de chacun et le mépris de tous,
Lorsque dans le ruisseau je mire ma peinture
Plus que pas un, Seigneur, je puis douter de vous.

Pourtant, je crois encore au mot qui purifie :
Sans doute j'ai commis des crimes monstrueux
Que lamentablement sous ma laideur j'expie
Quand je remplis d'horreur l'ombre du chemin creux.

Mais je m'évaderai de ma forme hideuse;
C'est pourquoi, dans la nuit, j'exerce mes pipeaux,
Car vous avez voulu que l'espérance heureuse
Habite jusqu'en l'âme obscure des crapauds.





LXVIII

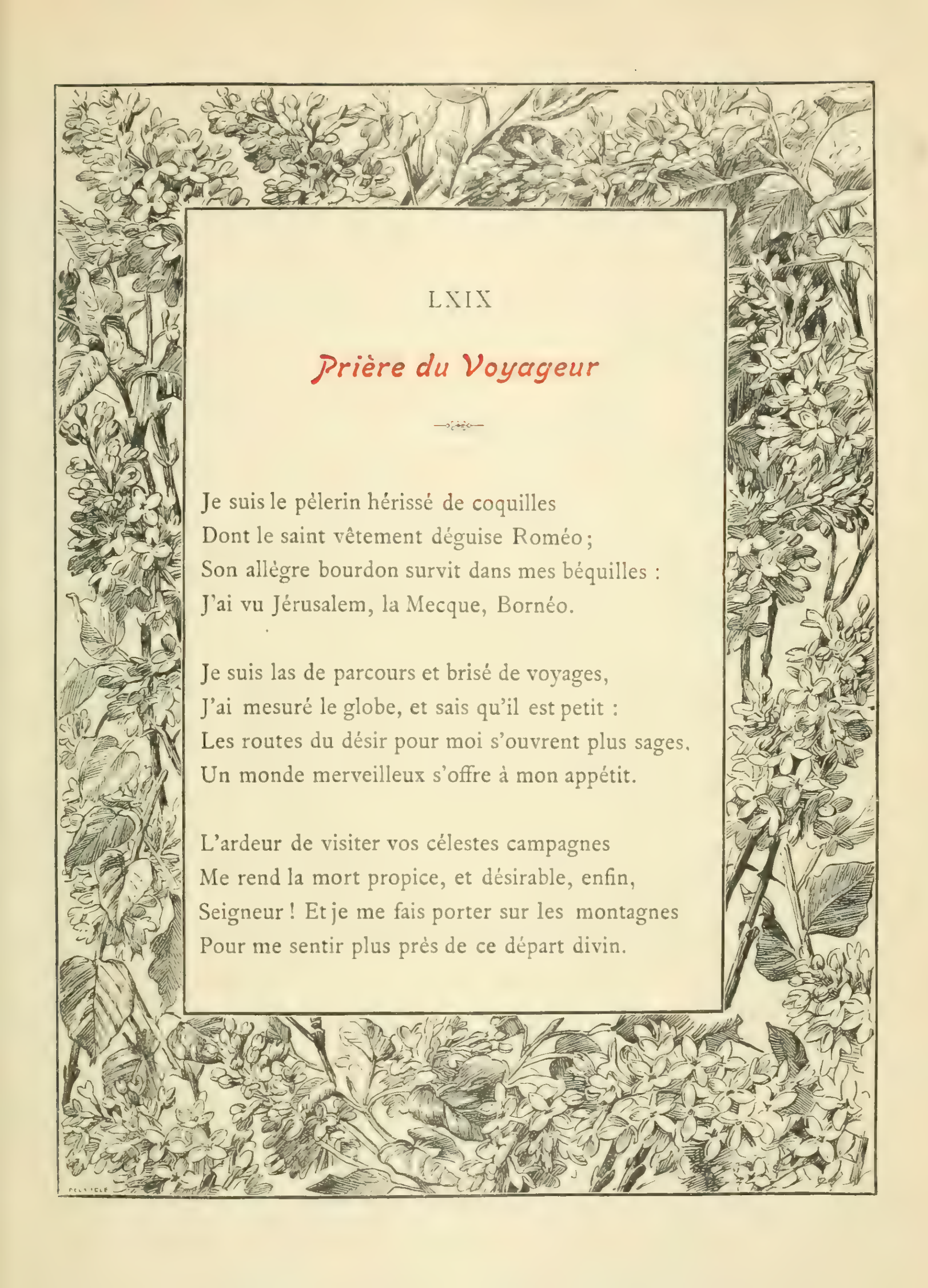
Prière de l'Infirme

Seigneur, je suis noueux comme le tronc du saule :
Une disgrâce, en moi, fait rire les passants ;
Ma jambe est trébuchante et, torse, mon épaule ;
Et des pleurs refoulés tremblent dans mes accents.

Je porte envie à ceux qui sont beaux et graciles
Et qui, dans les chemins, vont se parler d'amour ;
Ma langue embarrassée et les mots indociles
Me privent de prier dans la fuite du jour.

Mais une certitude en mon âme est cachée,
Par qui mon cœur s'émeut dans la douceur du soir ;
Et vous vous souviendrez peut-être que Zachée
Dans le vert sycomore est monté pour vous voir.


DELANGLE .sc.



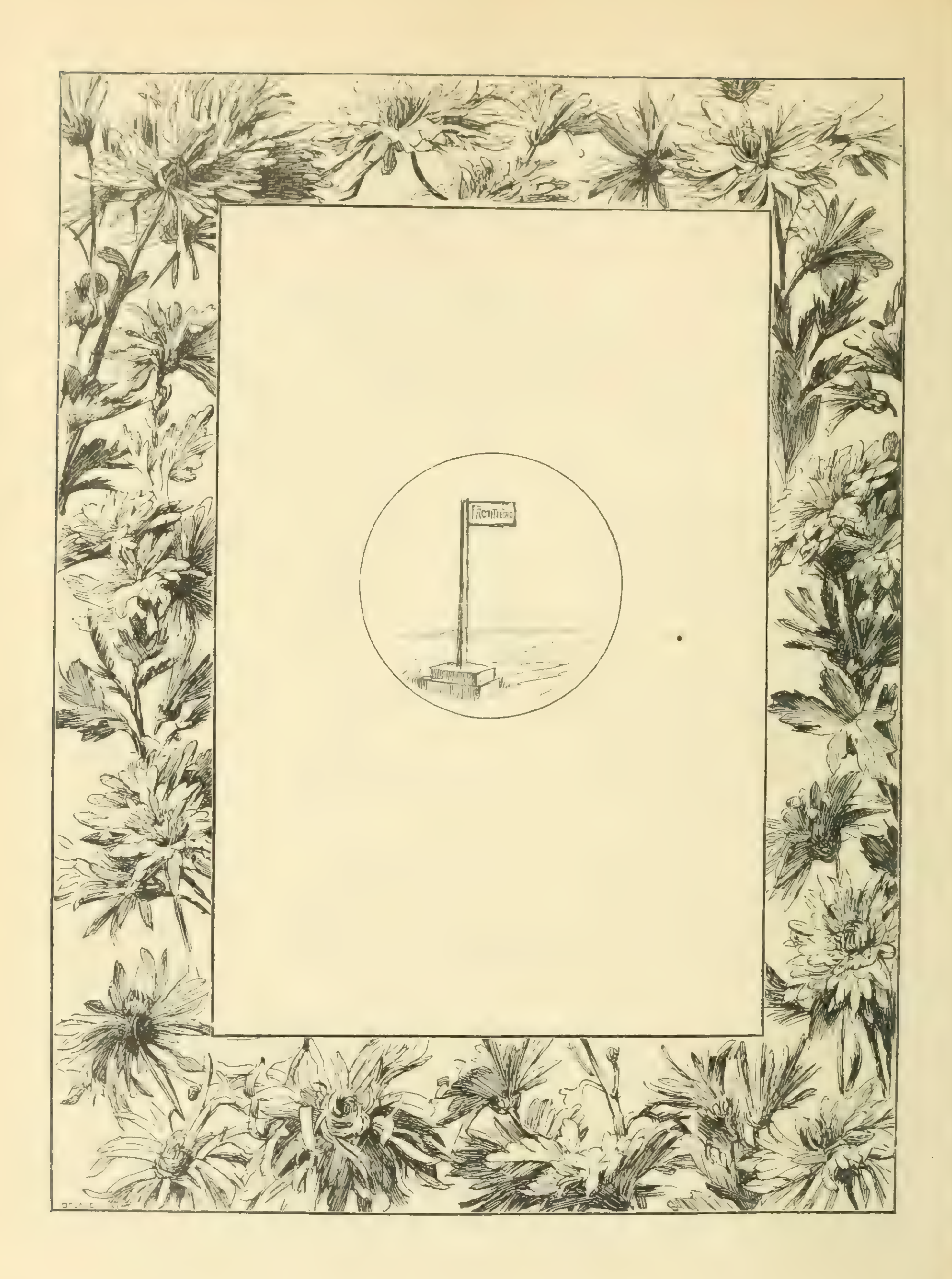
LXIX

Prière du Voyageur

Je suis le pèlerin hérissé de coquilles
Dont le saint vêtement déguise Roméo ;
Son allègre bourdon survit dans mes béquilles :
J'ai vu Jérusalem, la Mecque, Bornéo.

Je suis las de parcours et brisé de voyages,
J'ai mesuré le globe, et sais qu'il est petit :
Les routes du désir pour moi s'ouvrent plus sages.
Un monde merveilleux s'offre à mon appétit.

L'ardeur de visiter vos célestes campagnes
Me rend la mort propice, et désirable, enfin,
Seigneur ! Et je me fais porter sur les montagnes
Pour me sentir plus près de ce départ divin.


FRONTIÈRE



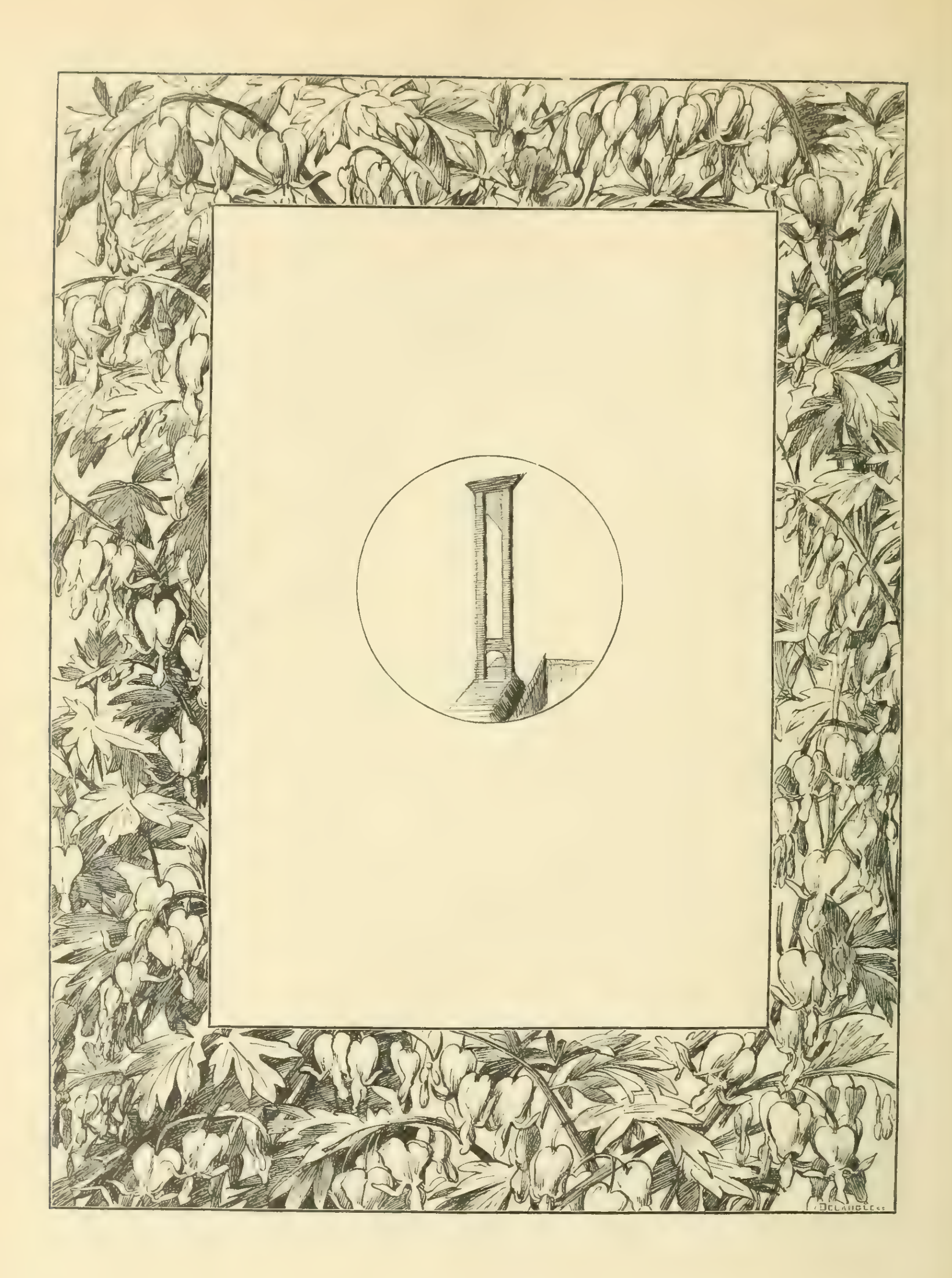
LXX

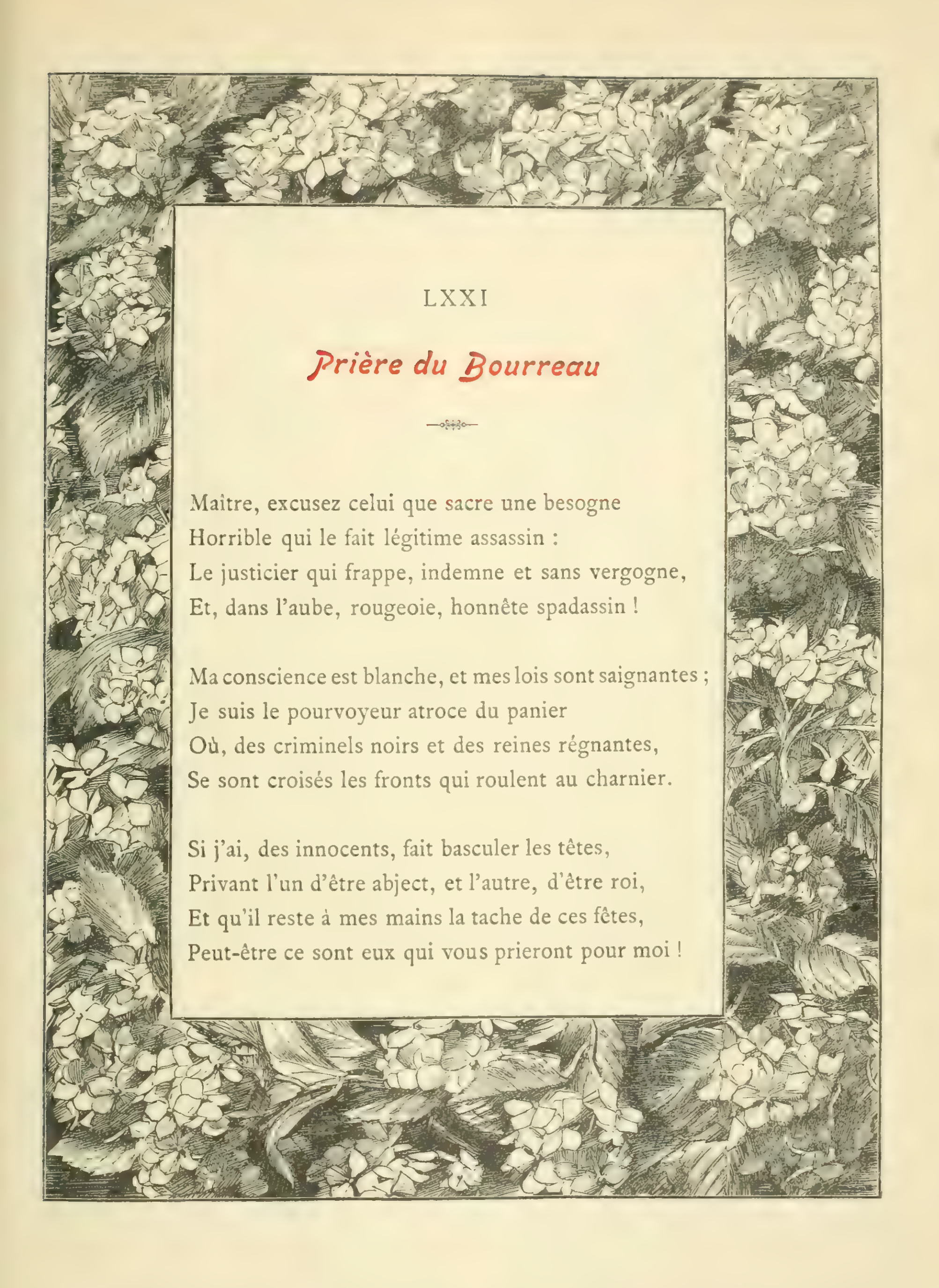
Prière de l'Exilé

Je demeure à jamais un mythe de tristesse,
Une plainte arrachée au bonheur terrien ;
L'Être qui d'un drap noir a voilé sa noblesse :
Homme à qui rien n'est plus ; femme à qui plus n'est rien.

On a créé pour moi le mot de nostalgie
Et le mal dont je meurs est le mal du pays ;
Je songe à la maison de vieux pampre rougie
Où mes premiers regards s'ouvrirent ébahis.

Sur aucun horizon la lumière n'est belle
Lorsque nul souvenir n'offre à se repérer ;
Je suis l'expatrié que son berceau rappelle
Et qui n'a pas de tombe où se désespérer.


DELANGLE sc.



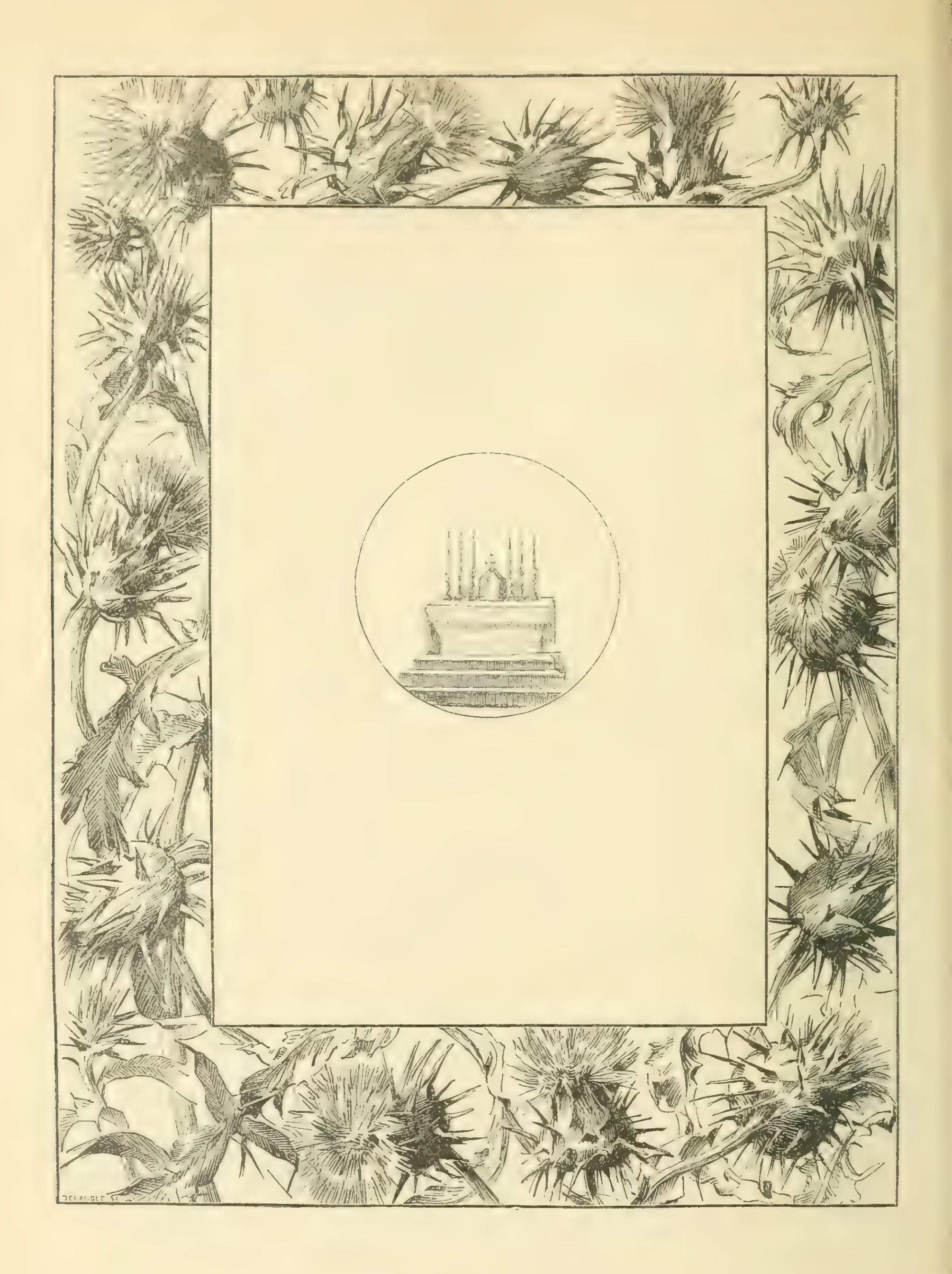
LXXI

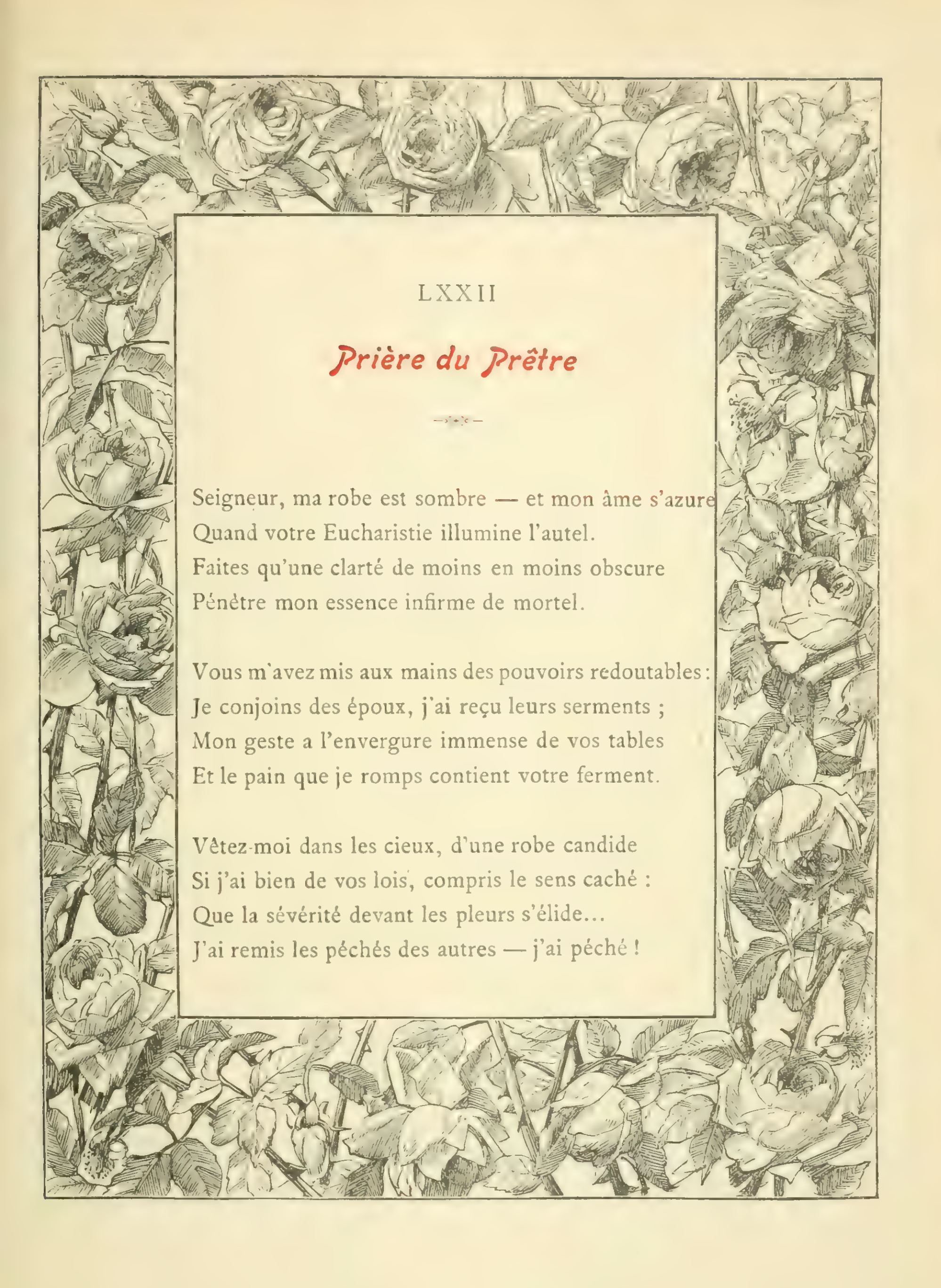
Prière du Bourreau

Maître, excusez celui que sacre une besogne
Horrible qui le fait légitime assassin :
Le justicier qui frappe, indemne et sans vergogne,
Et, dans l'aube, rougeoie, honnête spadassin !

Ma conscience est blanche, et mes lois sont saignantes ;
Je suis le pourvoyeur atroce du panier
Où, des criminels noirs et des reines régnantes,
Se sont croisés les fronts qui roulent au charnier.

Si j'ai, des innocents, fait basculer les têtes,
Privant l'un d'être abject, et l'autre, d'être roi,
Et qu'il reste à mes mains la tache de ces fêtes,
Peut-être ce sont eux qui vous prieront pour moi !





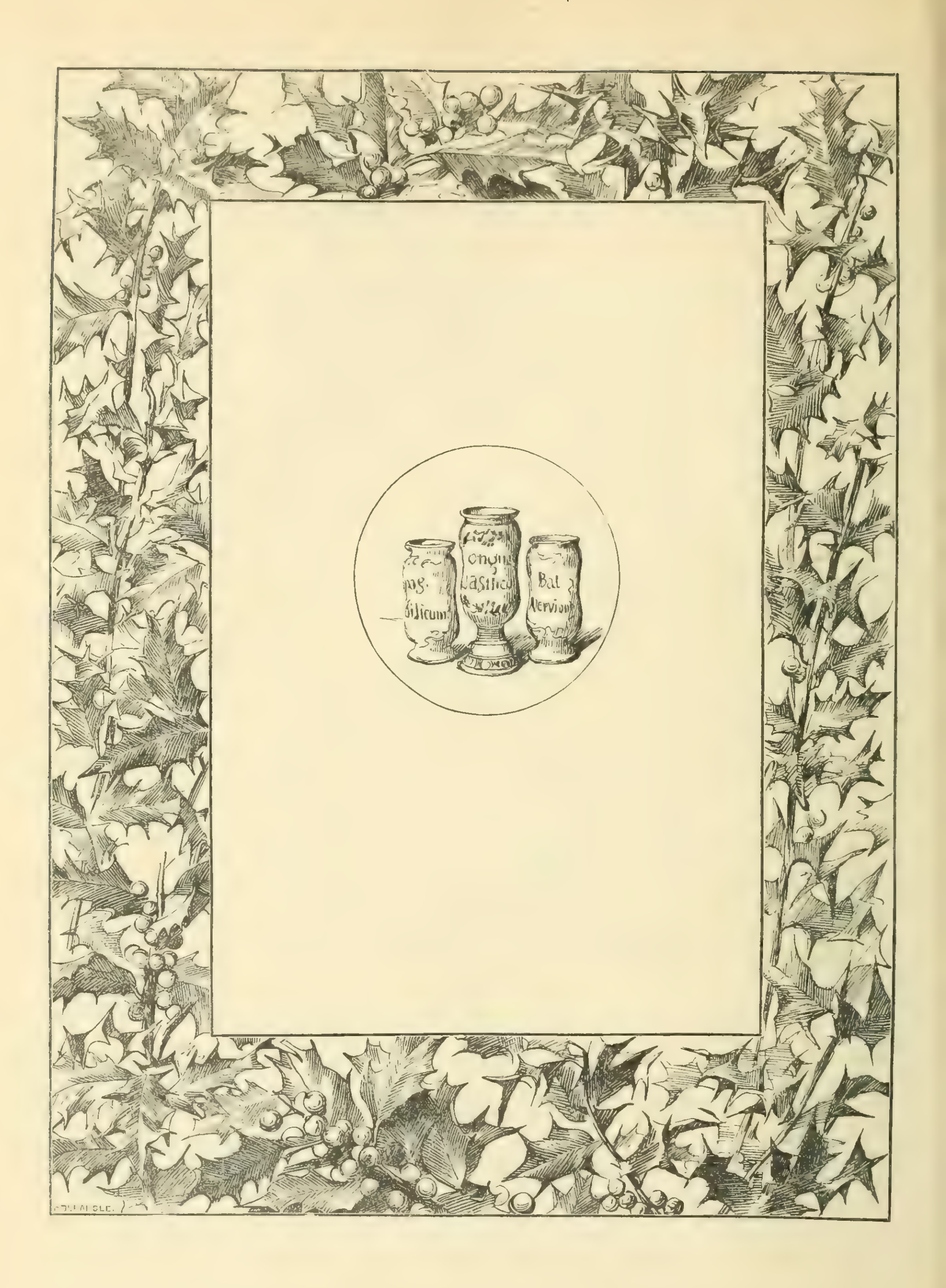
LXXII

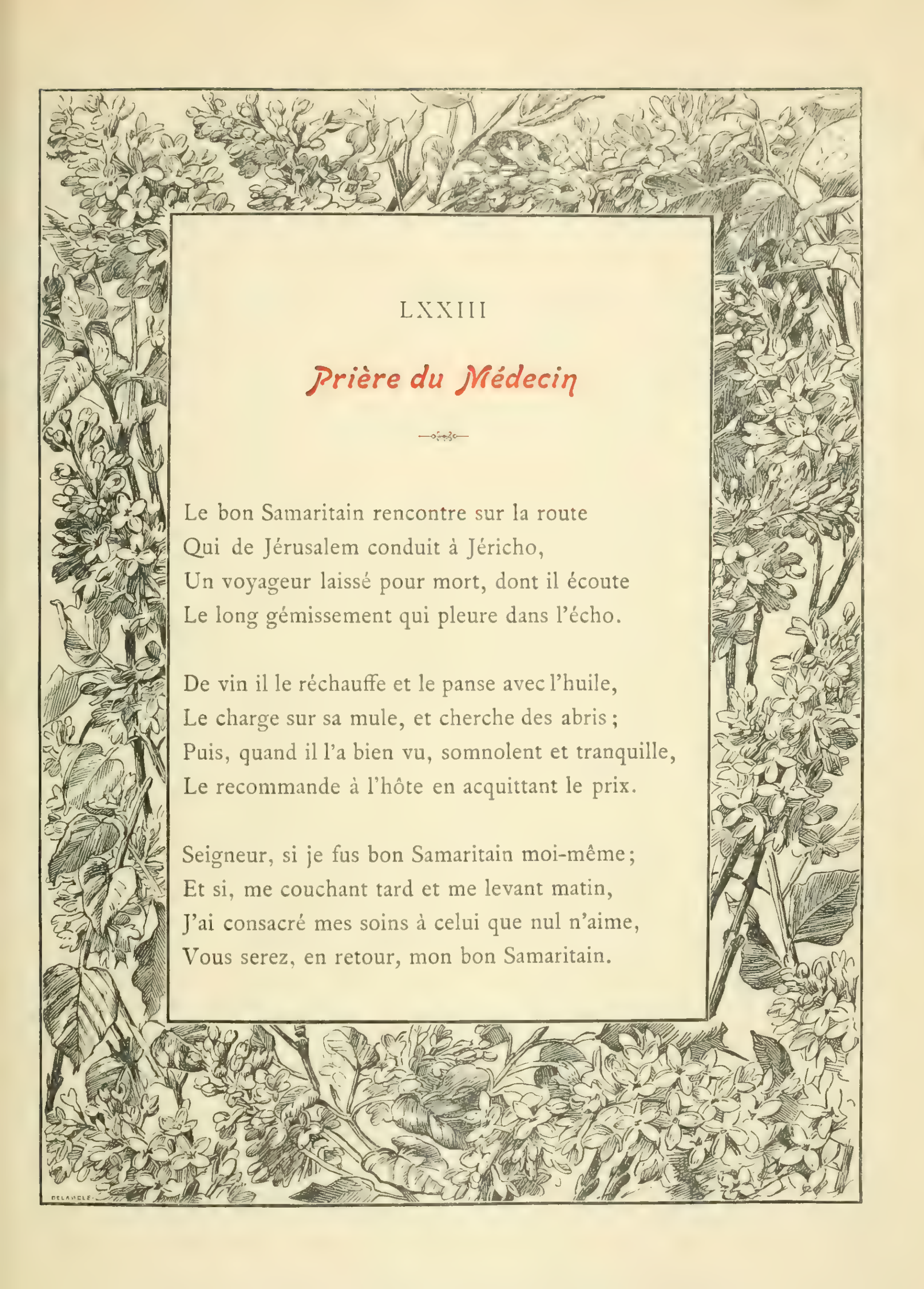
Prière du Prêtre

Seigneur, ma robe est sombre — et mon âme s'azure
Quand votre Eucharistie illumine l'autel.
Faites qu'une clarté de moins en moins obscure
Pénètre mon essence infirme de mortel.

Vous m'avez mis aux mains des pouvoirs redoutables :
Je conjoins des époux, j'ai reçu leurs serments ;
Mon geste a l'envergure immense de vos tables
Et le pain que je romps contient votre ferment.

Vêtez-moi dans les cieux, d'une robe candide
Si j'ai bien de vos lois, compris le sens caché :
Que la sévérité devant les pleurs s'élide…
J'ai remis les péchés des autres — j'ai péché !


Bal



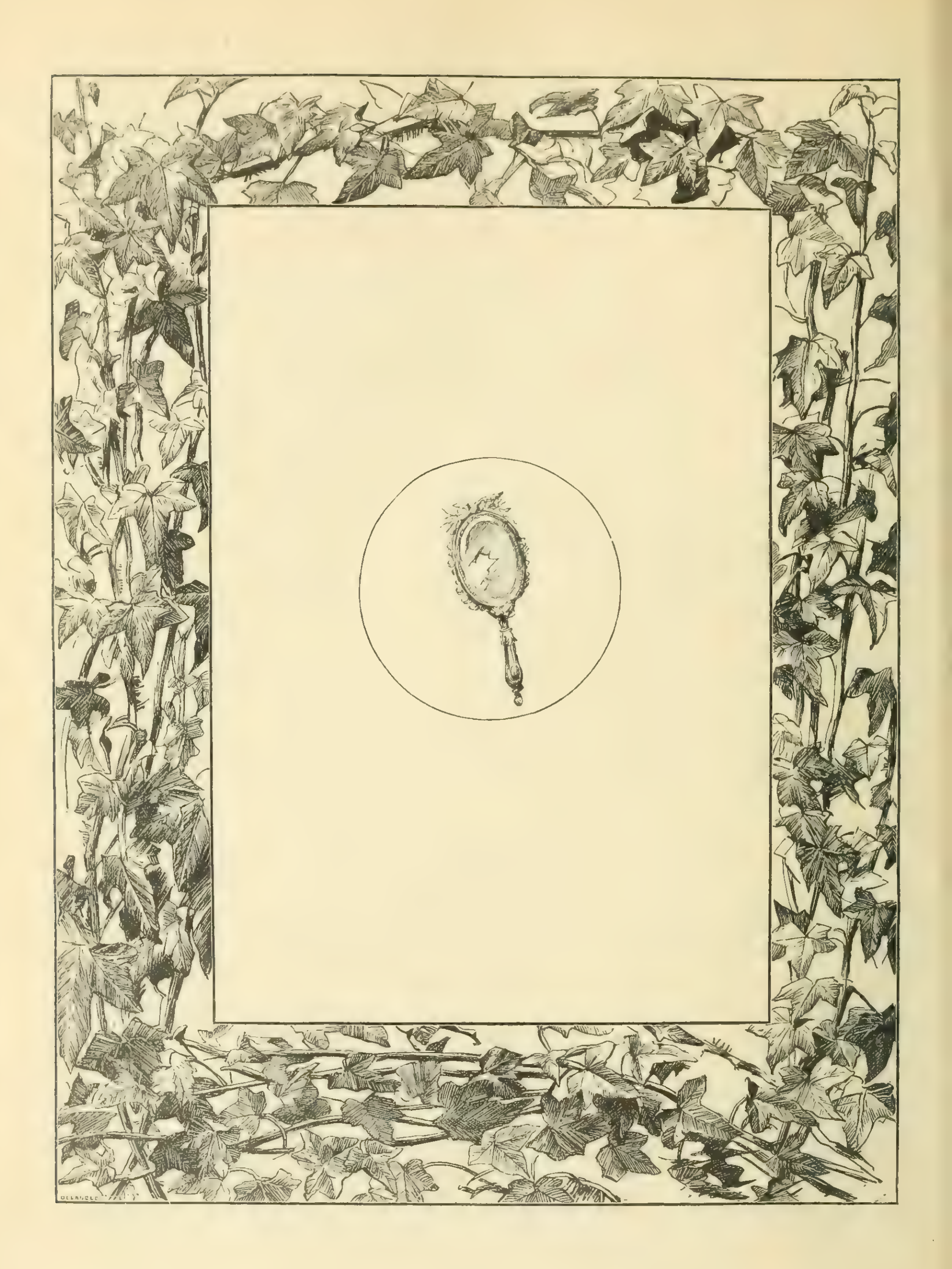
LXXIII

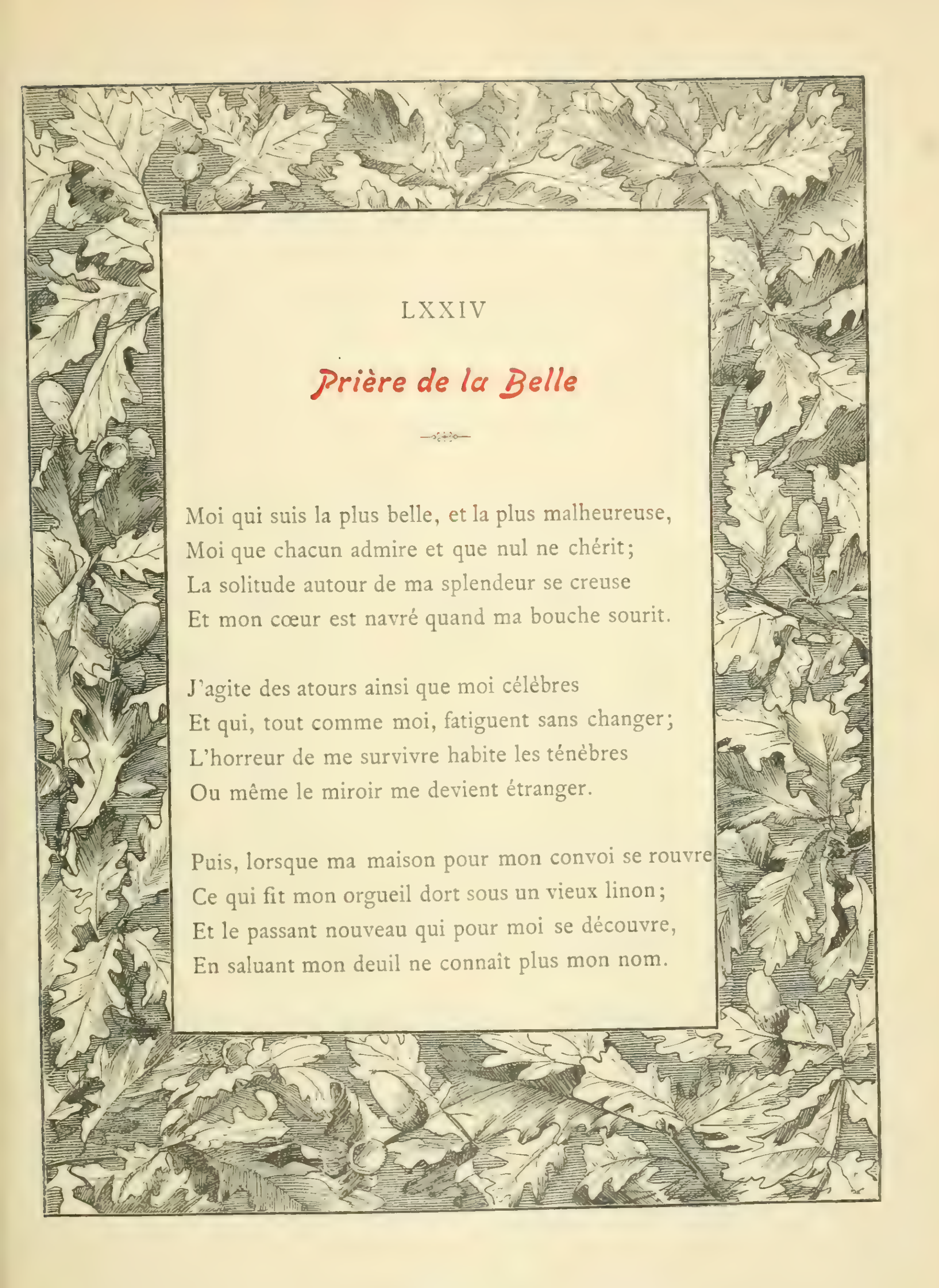
Prière du Médecin

Le bon Samaritain rencontre sur la route
Qui de Jérusalem conduit à Jéricho,
Un voyageur laissé pour mort, dont il écoute
Le long gémissement qui pleure dans l'écho.

De vin il le réchauffe et le panse avec l'huile,
Le charge sur sa mule, et cherche des abris ;
Puis, quand il l'a bien vu, somnolent et tranquille,
Le recommande à l'hôte en acquittant le prix.

Seigneur, si je fus bon Samaritain moi-même ;
Et si, me couchant tard et me levant matin,
J'ai consacré mes soins à celui que nul n'aime,
Vous serez, en retour, mon bon Samaritain.





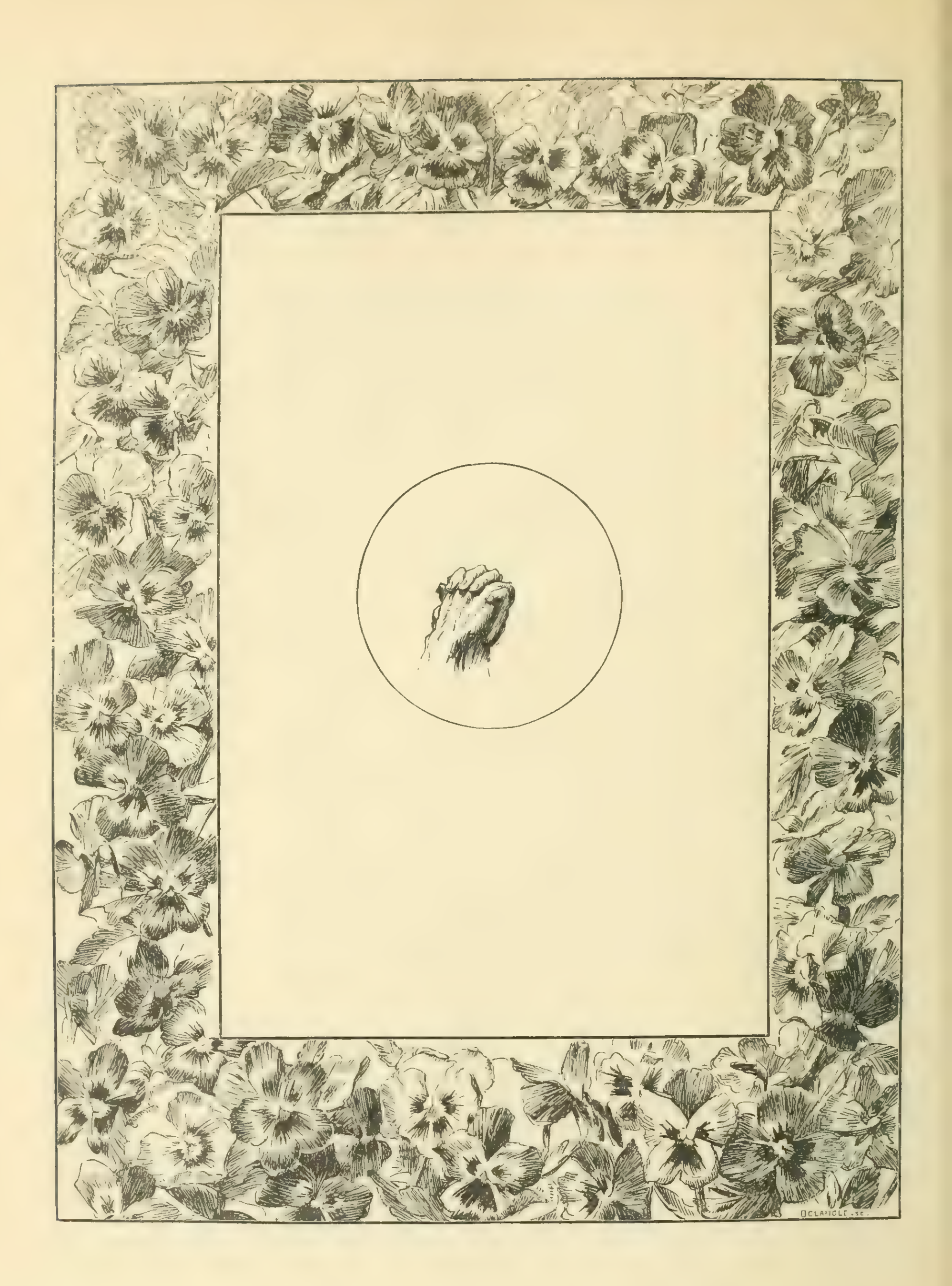
LXXIV

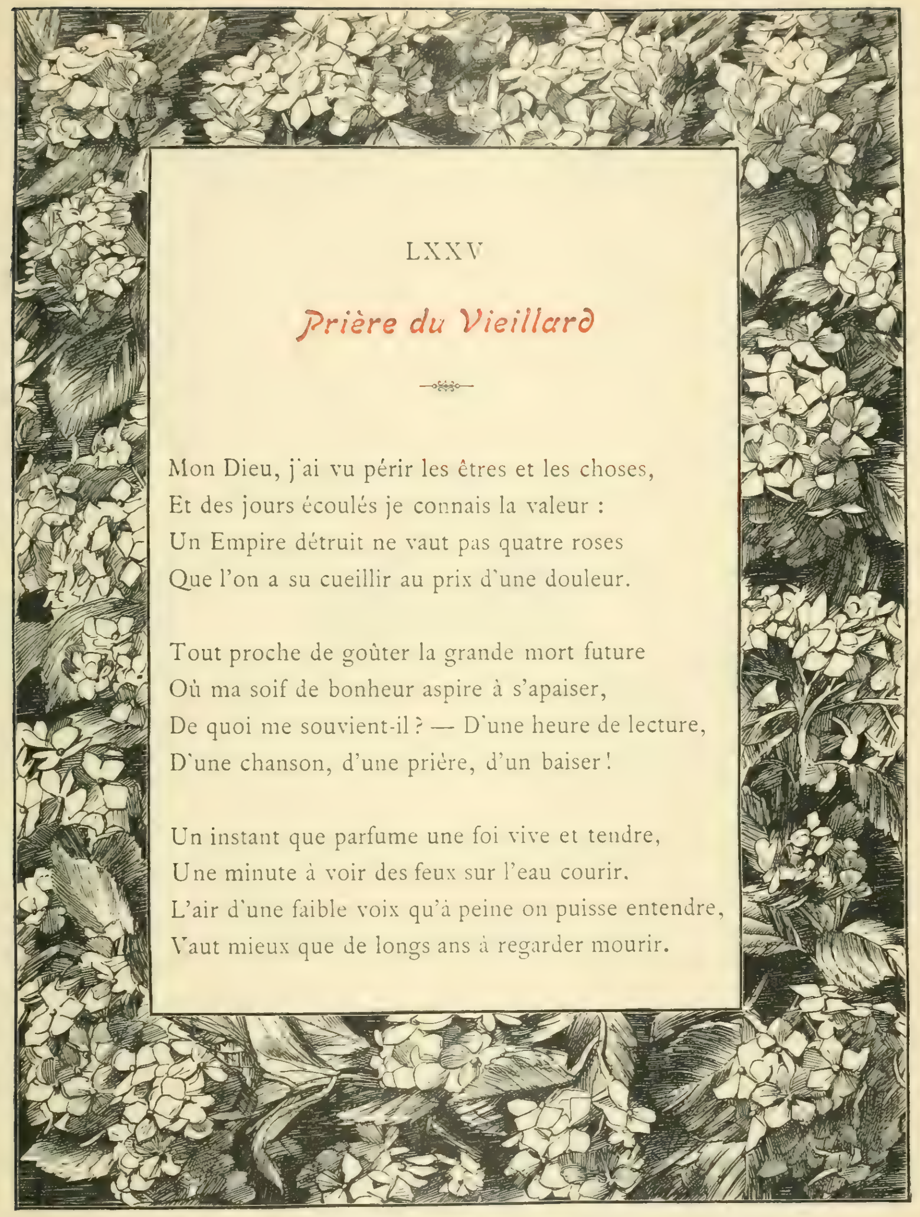
Prière de la Belle

Moi qui suis la plus belle, et la plus malheureuse,
Moi que chacun admire et que nul ne chérit;
La solitude autour de ma splendeur se creuse
Et mon cœur est navré quand ma bouche sourit.

J'agite des atours ainsi que moi célèbres
Et qui, tout comme moi, fatiguent sans changer;
L'horreur de me survivre habite les ténèbres
Ou même le miroir me devient étranger.

Puis, lorsque ma maison pour mon convoi se rouvre
Ce qui fit mon orgueil dort sous un vieux linon;
Et le passant nouveau qui pour moi se découvre,
En saluant mon deuil ne connaît plus mon nom.





LXXV

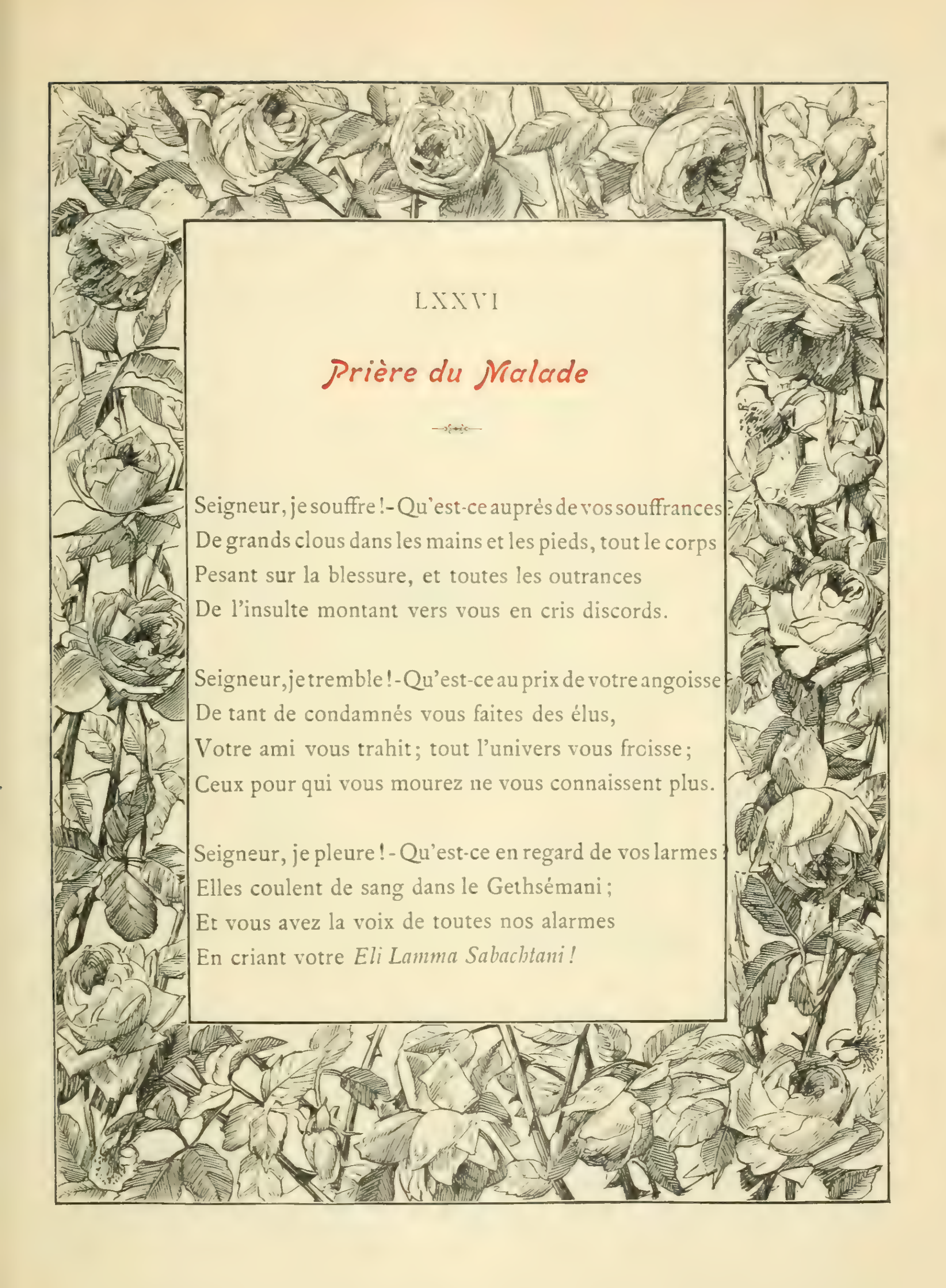
Prière du Vieillard

Mon Dieu, j'ai vu périr les êtres et les choses,
Et des jours écoulés je connais la valeur :
Un Empire détruit ne vaut pas quatre roses
Que l'on a su cueillir au prix d'une douleur.

Tout proche de goûter la grande mort future
Où ma soif de bonheur aspire à s'apaiser,
De quoi me souvient-il ? — D'une heure de lecture,
D'une chanson, d'une prière, d'un baiser !

Un instant que parfume une foi vive et tendre,
Une minute à voir des feux sur l'eau courir,
L'air d'une faible voix qu'à peine on puisse entendre,
Vaut mieux que de longs ans à regarder mourir.





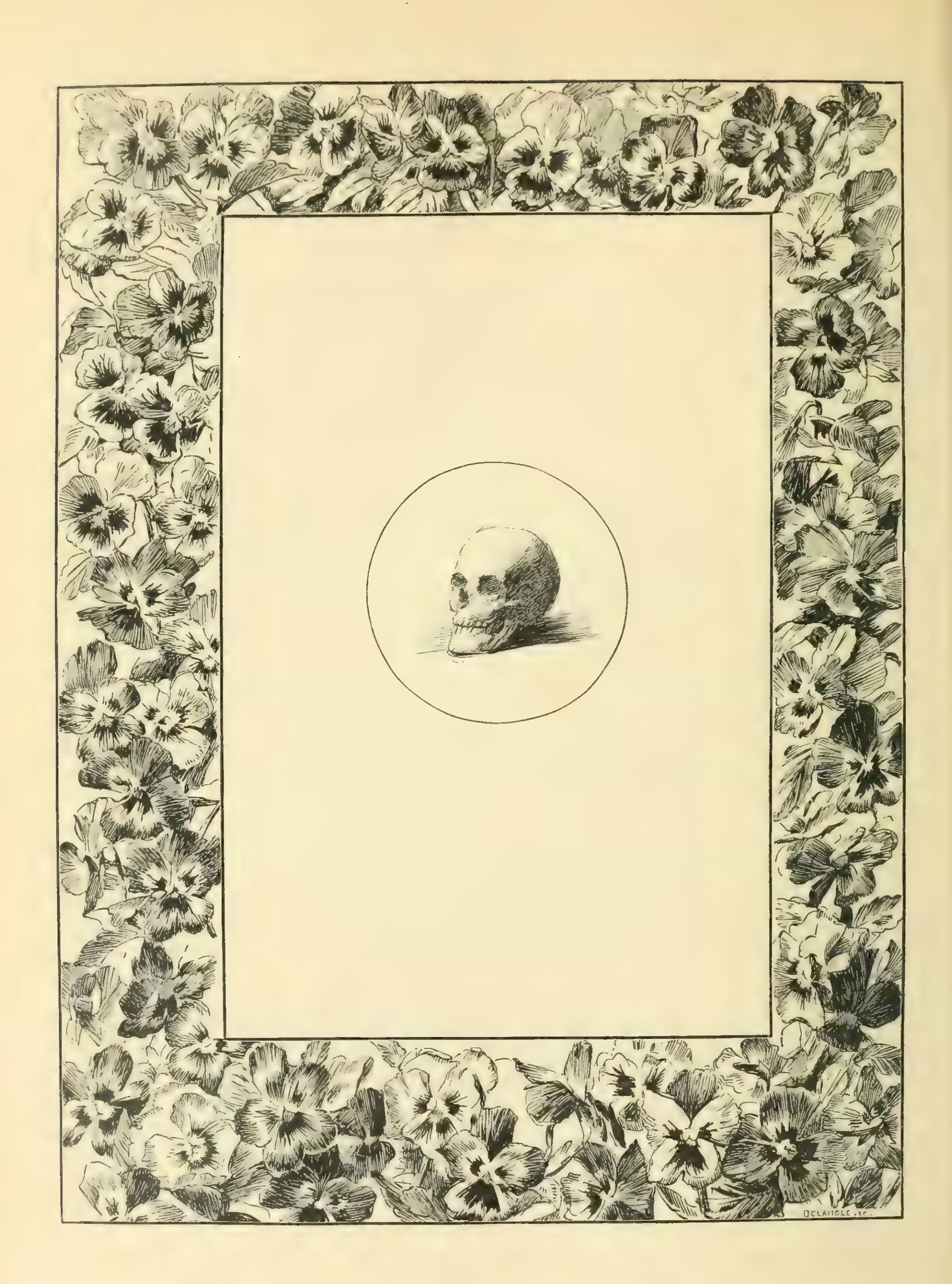
LXXVI

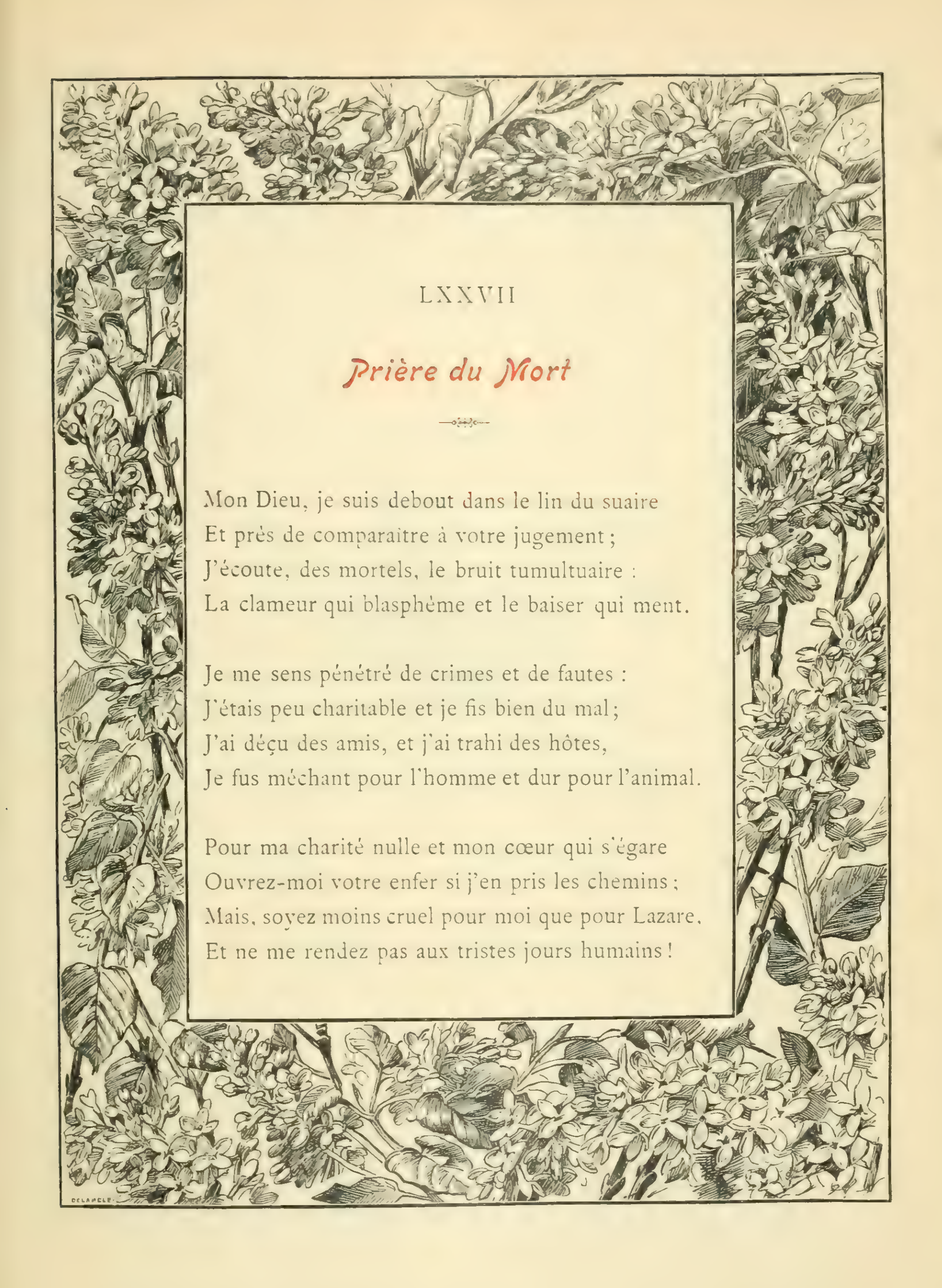
Prière du Malade

Seigneur, je souffre ! - Qu'est-ce auprès de vos souffrances ?
De grands clous dans les mains et les pieds, tout le corps
Pesant sur la blessure, et toutes les outrances
De l'insulte montant vers vous en cris discords.

Seigneur, je tremble ! - Qu'est-ce au prix de votre angoisse ?
De tant de condamnés vous faites des élus,
Votre ami vous trahit ; tout l'univers vous froisse ;
Ceux pour qui vous mourez ne vous connaissent plus.

Seigneur, je pleure ! - Qu'est-ce en regard de vos larmes ?
Elles coulent de sang dans le Gethsémani ;
Et vous avez la voix de toutes nos alarmes
En criant votre *Eli Lamma Sabachtani !*


DELANGLE sc.



LXXVII

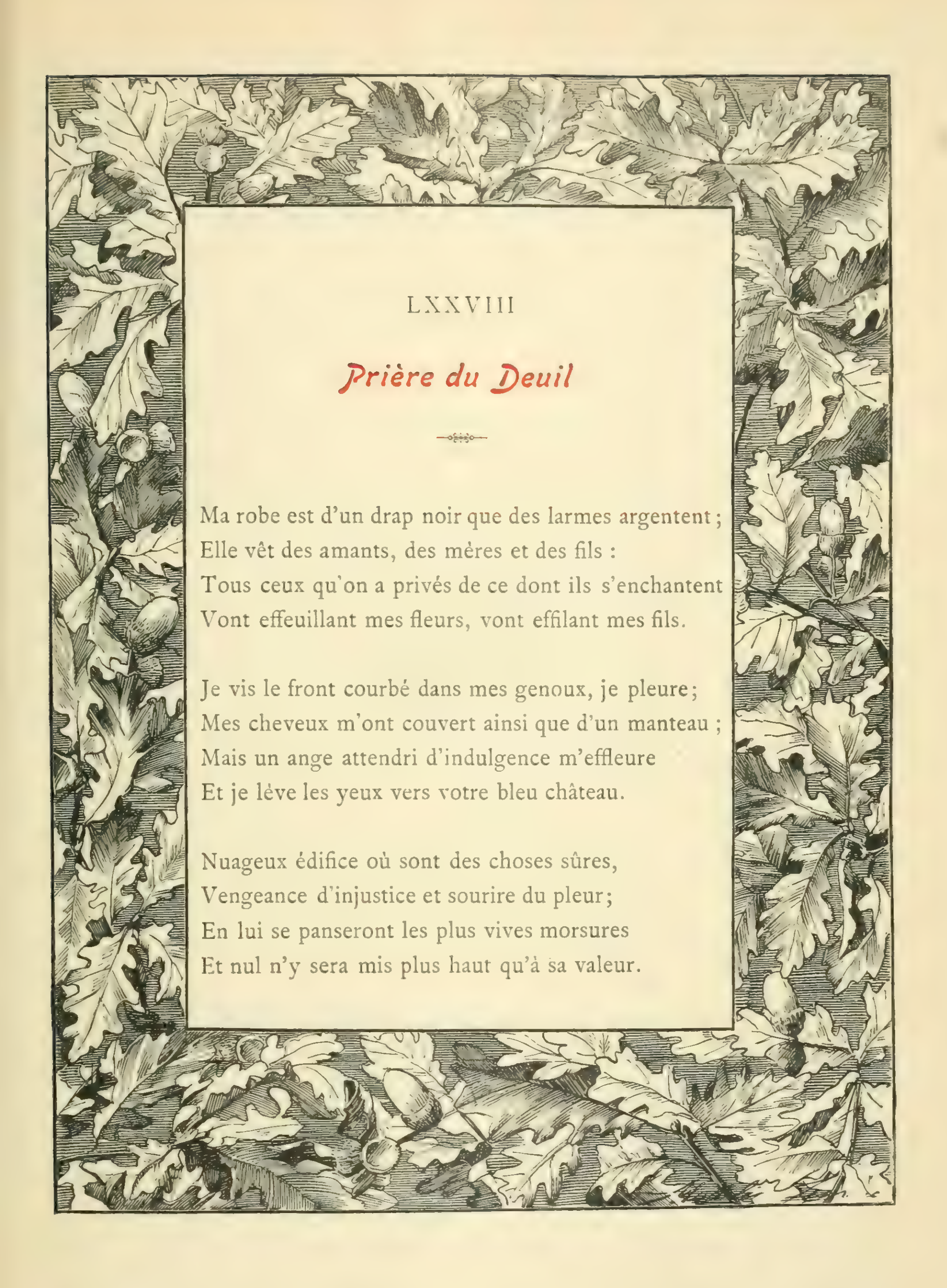
Prière du Mort

Mon Dieu, je suis debout dans le lin du suaire
Et près de comparaître à votre jugement ;
J'écoute, des mortels, le bruit tumultuaire :
La clameur qui blasphème et le baiser qui ment.

Je me sens pénétré de crimes et de fautes :
J'étais peu charitable et je fis bien du mal ;
J'ai déçu des amis, et j'ai trahi des hôtes,
Je fus méchant pour l'homme et dur pour l'animal.

Pour ma charité nulle et mon cœur qui s'égare
Ouvrez-moi votre enfer si j'en pris les chemins ;
Mais, soyez moins cruel pour moi que pour Lazare,
Et ne me rendez pas aux tristes jours humains !





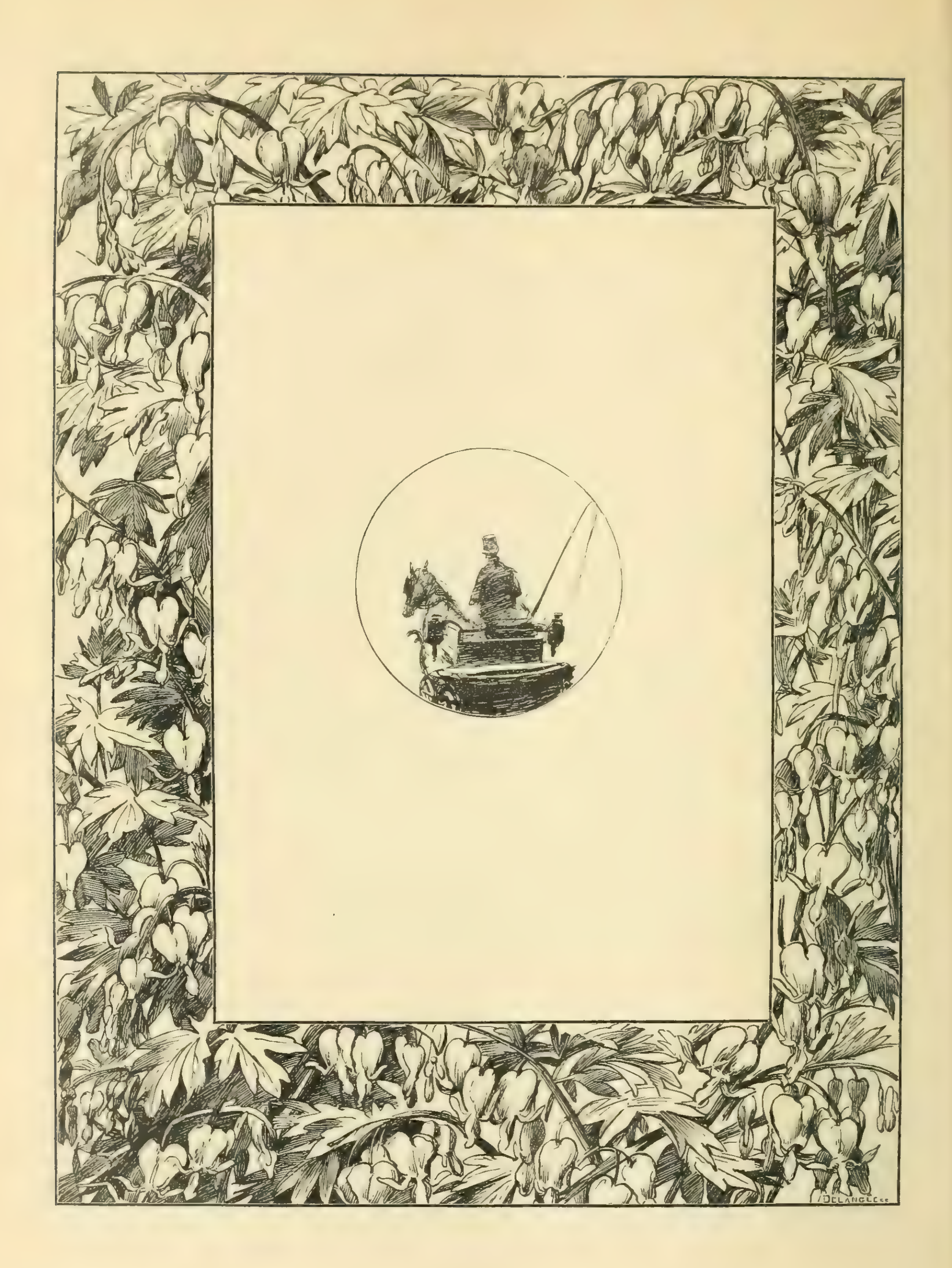
LXXVIII

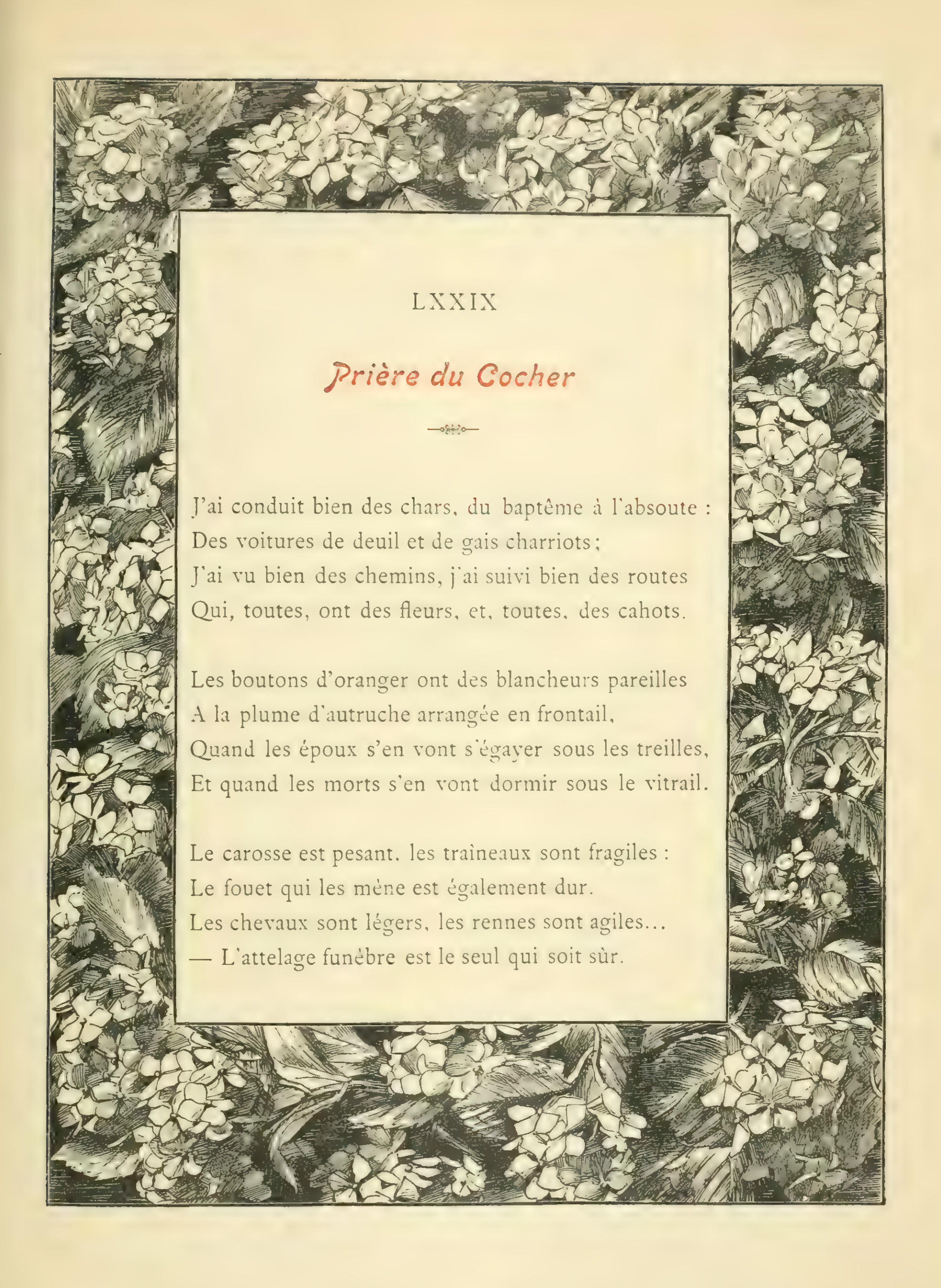
Prière du Deuil

Ma robe est d'un drap noir que des larmes argentent ;
Elle vêt des amants, des mères et des fils :
Tous ceux qu'on a privés de ce dont ils s'enchantent
Vont effeuillant mes fleurs, vont effilant mes fils.

Je vis le front courbé dans mes genoux, je pleure ;
Mes cheveux m'ont couvert ainsi que d'un manteau ;
Mais un ange attendri d'indulgence m'effleure
Et je lève les yeux vers votre bleu château.

Nuageux édifice où sont des choses sûres,
Vengeance d'injustice et sourire du pleur ;
En lui se panseront les plus vives morsures
Et nul n'y sera mis plus haut qu'à sa valeur.





LXXIX

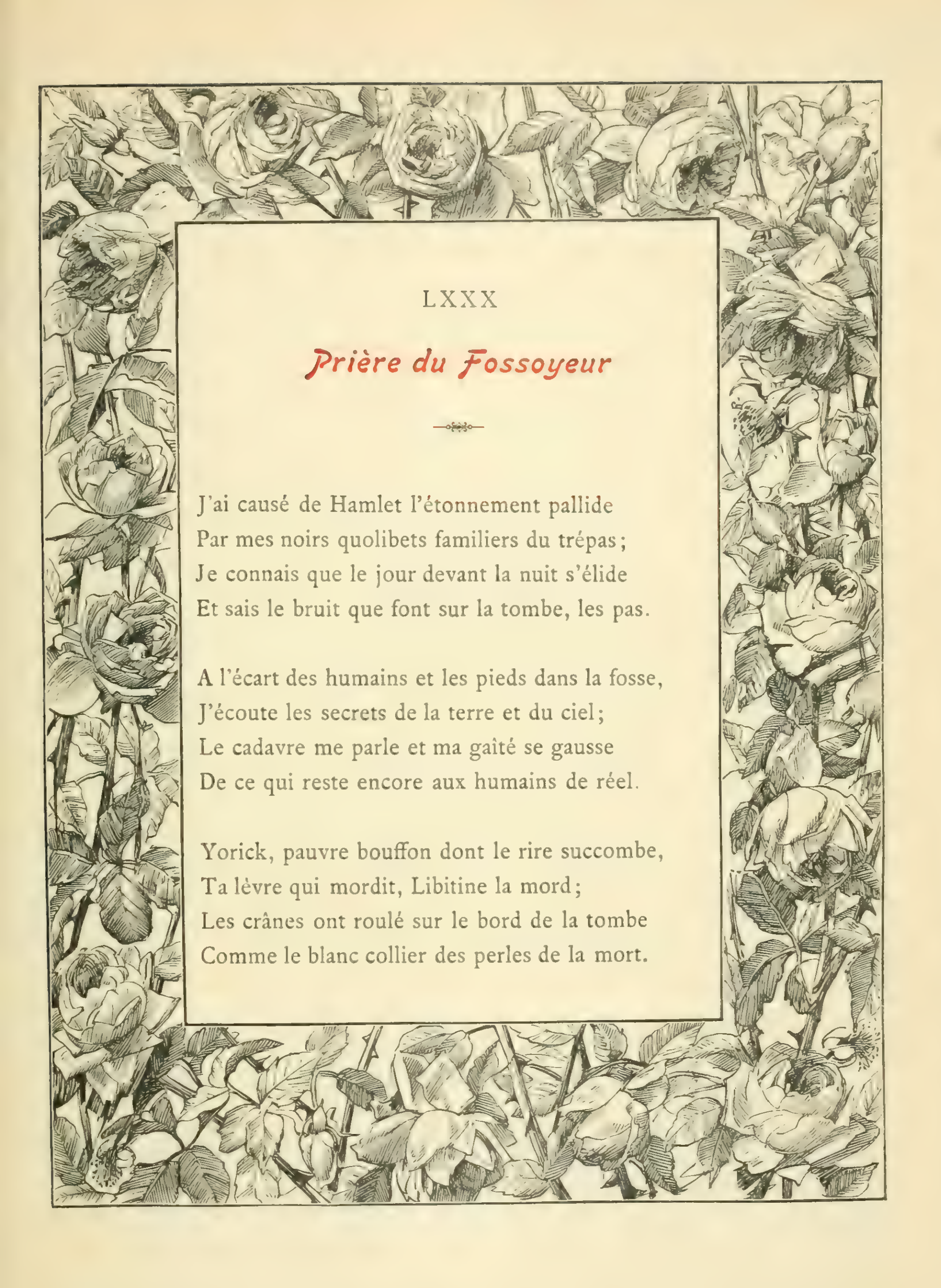
Prière du Cocher

J'ai conduit bien des chars, du baptême à l'absoute :
Des voitures de deuil et de gais charriots ;
J'ai vu bien des chemins, j'ai suivi bien des routes
Qui, toutes, ont des fleurs, et, toutes, des cahots.

Les boutons d'oranger ont des blancheurs pareilles
A la plume d'autruche arrangée en frontail,
Quand les époux s'en vont s'égayer sous les treilles,
Et quand les morts s'en vont dormir sous le vitrail.

Le carosse est pesant, les traineaux sont fragiles :
Le fouet qui les mène est également dur.
Les chevaux sont légers, les rennes sont agiles...
— L'attelage funèbre est le seul qui soit sûr.


DELANGLE SC



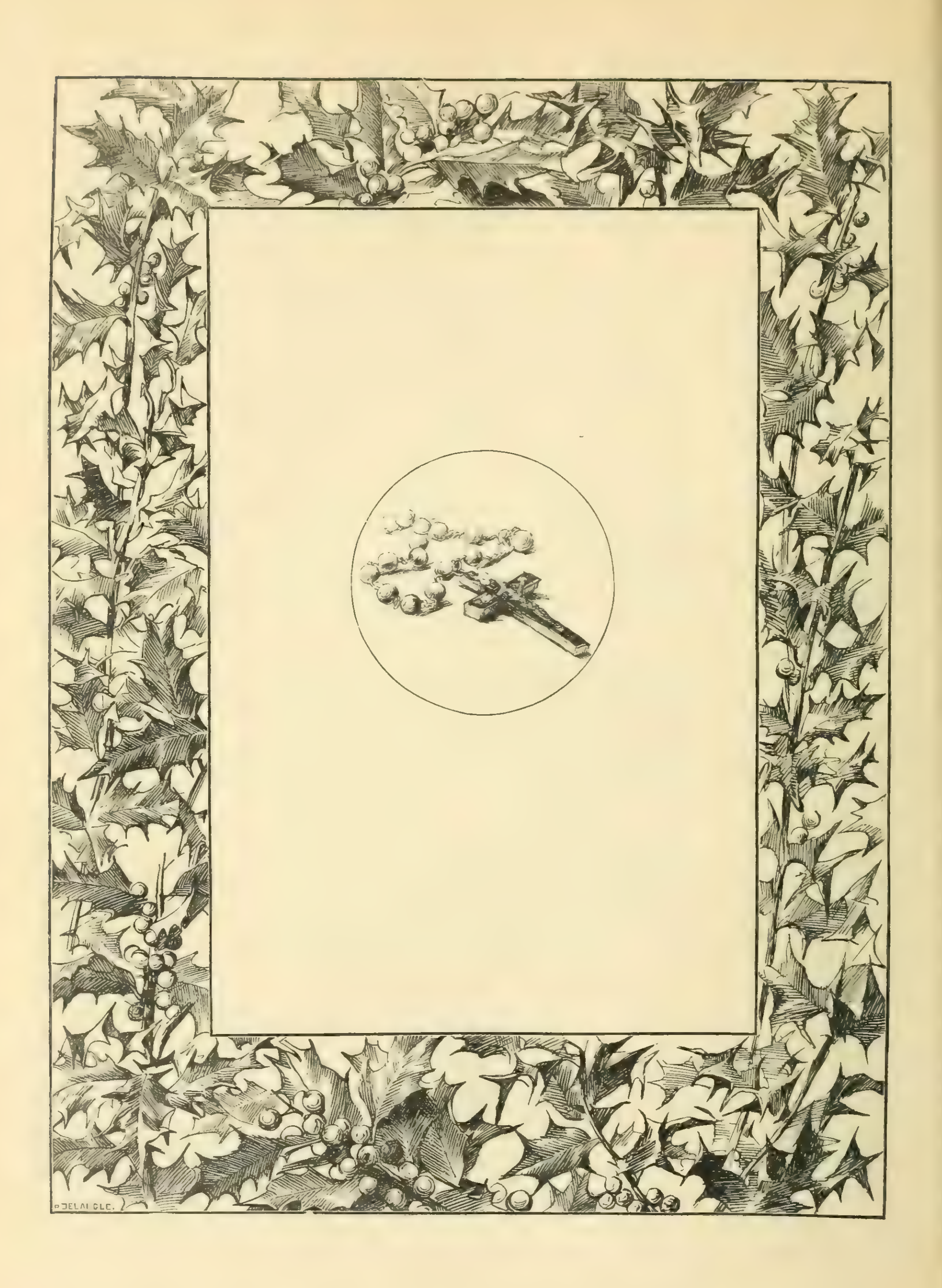
LXXX

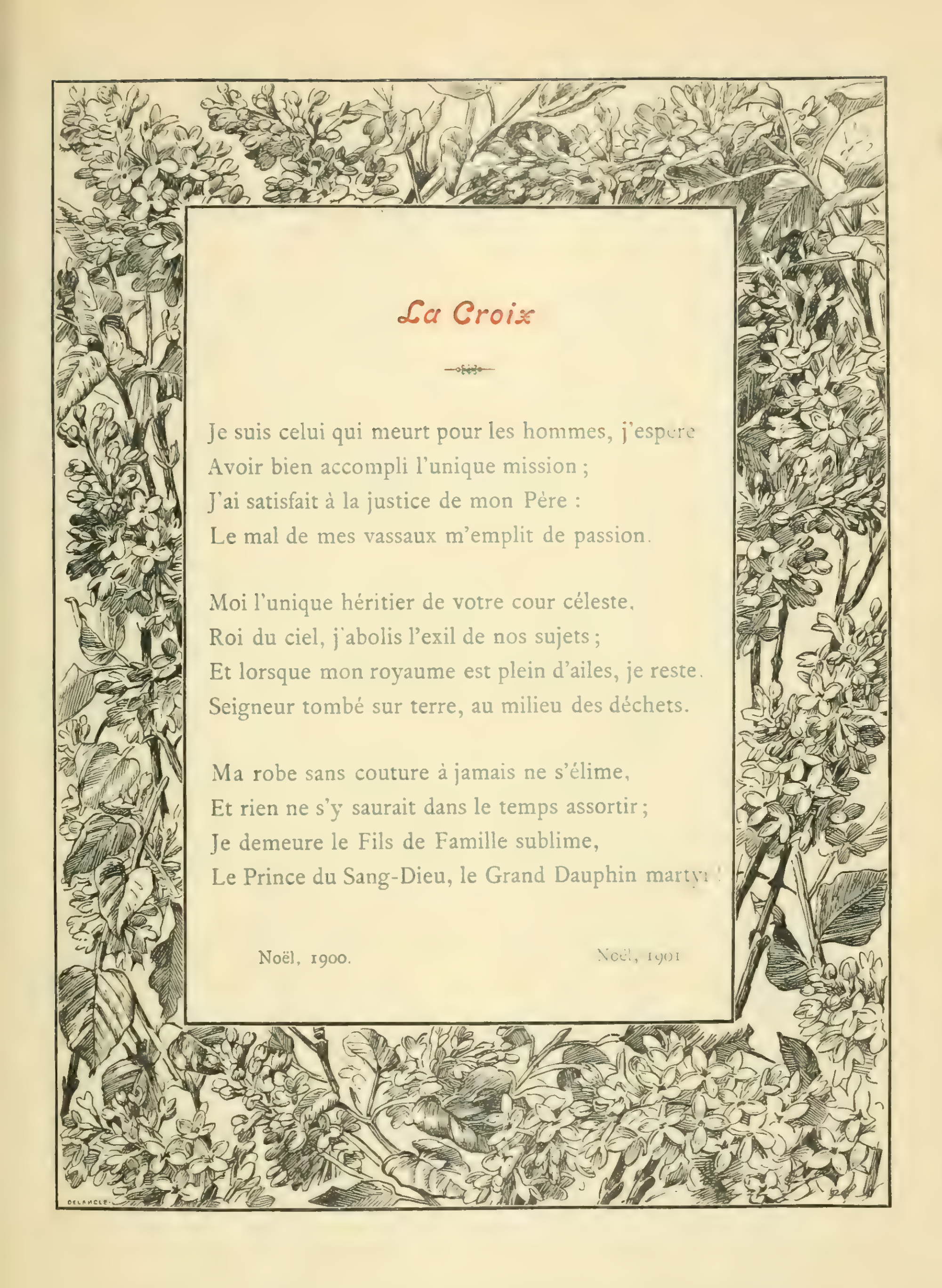
Prière du Fossoyeur

J'ai causé de Hamlet l'étonnement pallide
Par mes noirs quolibets familiers du trépas;
Je connais que le jour devant la nuit s'élide
Et sais le bruit que font sur la tombe, les pas.

A l'écart des humains et les pieds dans la fosse,
J'écoute les secrets de la terre et du ciel;
Le cadavre me parle et ma gaîté se gausse
De ce qui reste encore aux humains de réel.

Yorick, pauvre bouffon dont le rire succombe,
Ta lèvre qui mordit, Libitine la mord;
Les crânes ont roulé sur le bord de la tombe
Comme le blanc collier des perles de la mort.


P DELAIGLE.



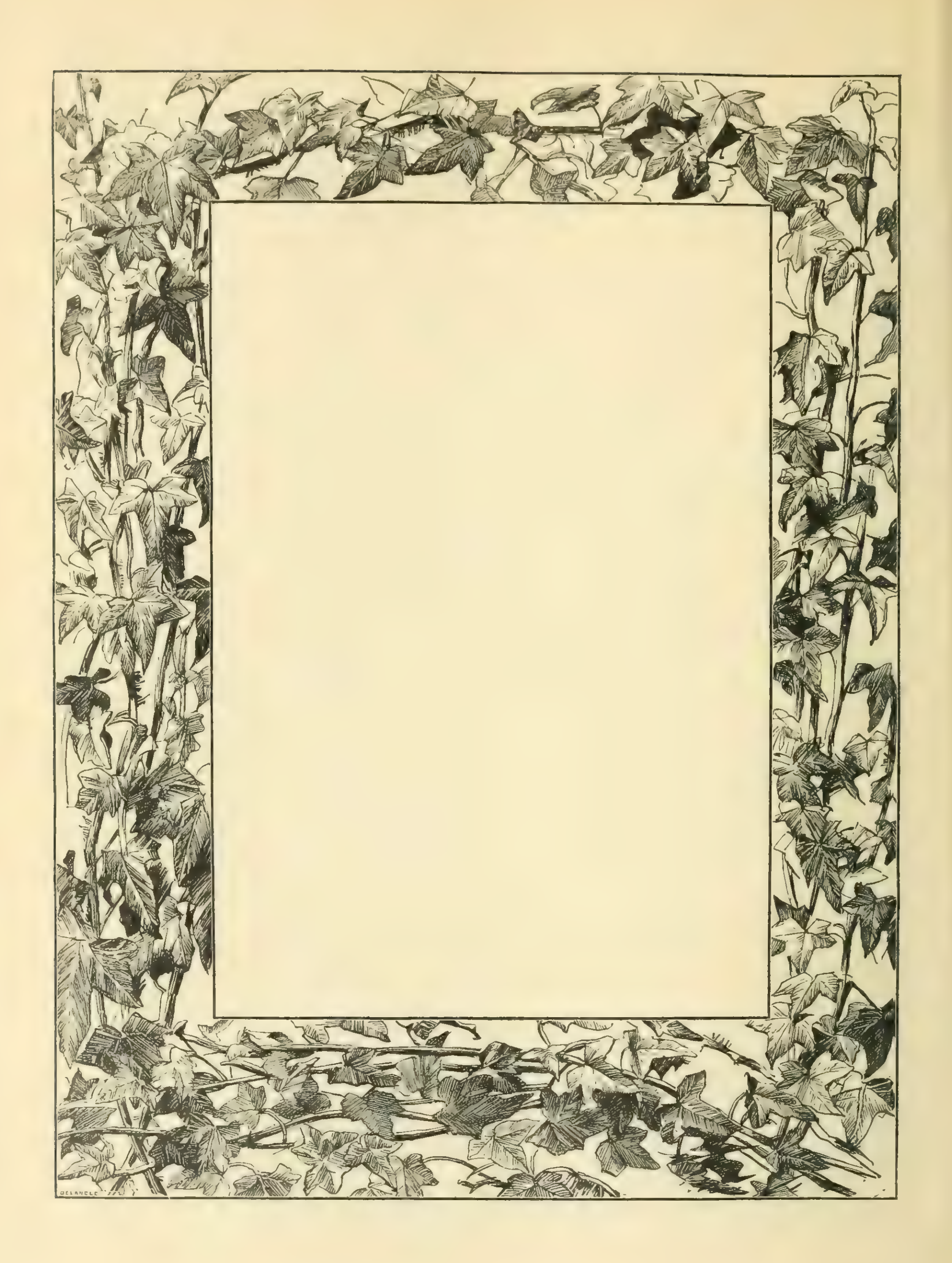
La Croix

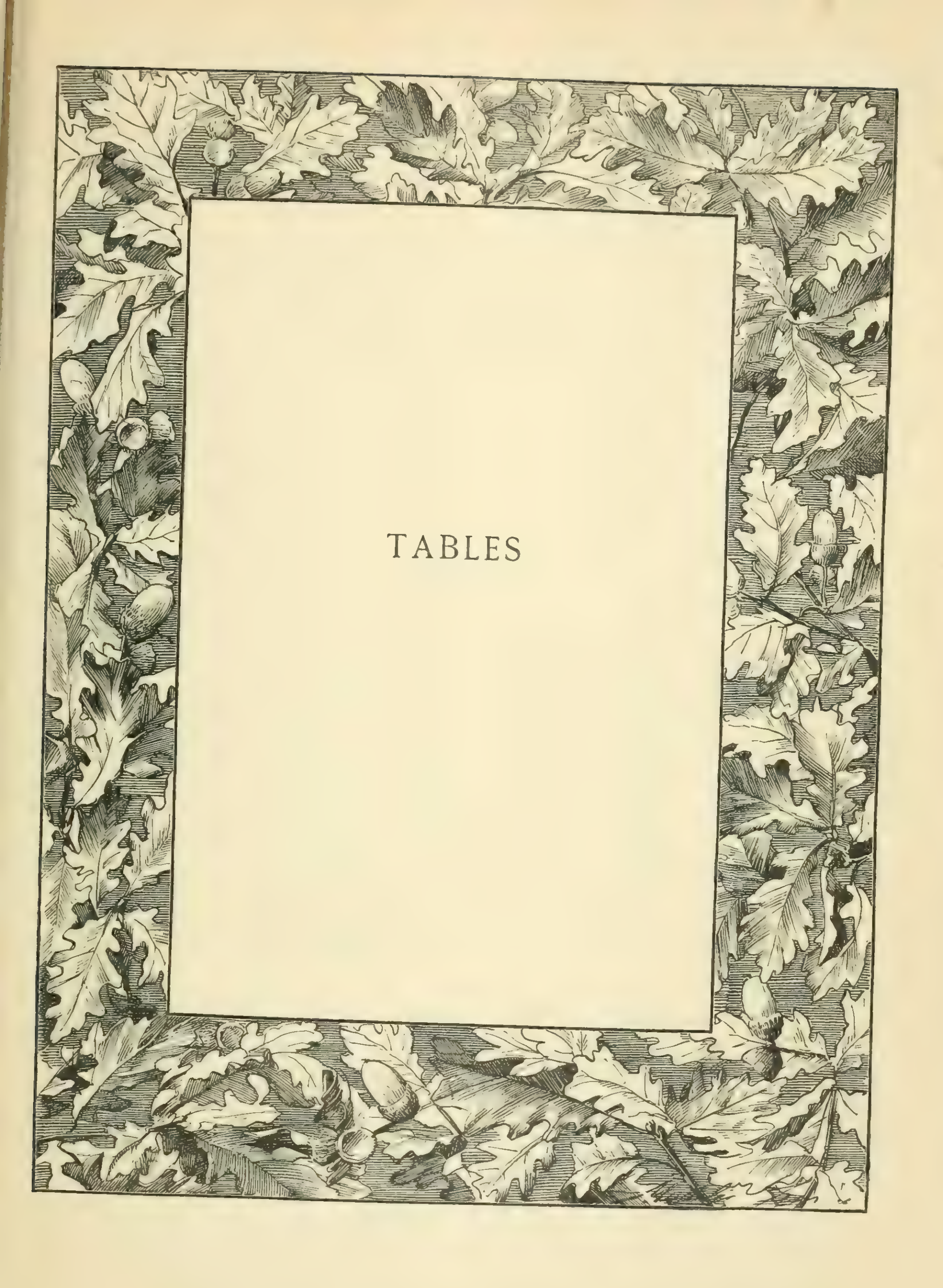
Je suis celui qui meurt pour les hommes, j'espère
Avoir bien accompli l'unique mission ;
J'ai satisfait à la justice de mon Père :
Le mal de mes vassaux m'emplit de passion.

Moi l'unique héritier de votre cour céleste,
Roi du ciel, j'abolis l'exil de nos sujets ;
Et lorsque mon royaume est plein d'ailes, je reste,
Seigneur tombé sur terre, au milieu des déchets.

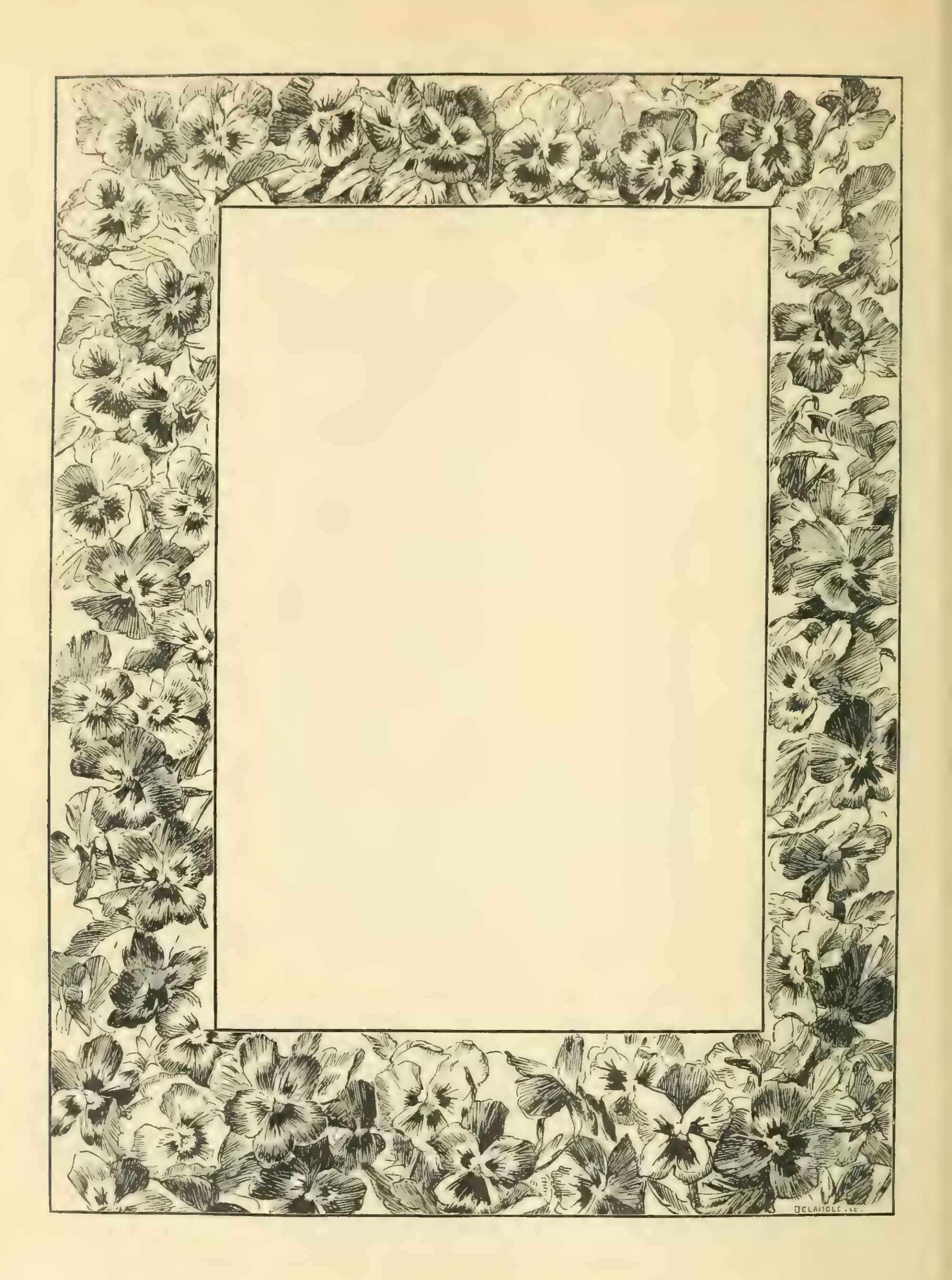
Ma robe sans couture à jamais ne s'élime,
Et rien ne s'y saurait dans le temps assortir ;
Je demeure le Fils de Famille sublime,
Le Prince du Sang-Dieu, le Grand Dauphin martyr !

Noël, 1900. Noël, 1901





TABLES


DELANGLE .sc.

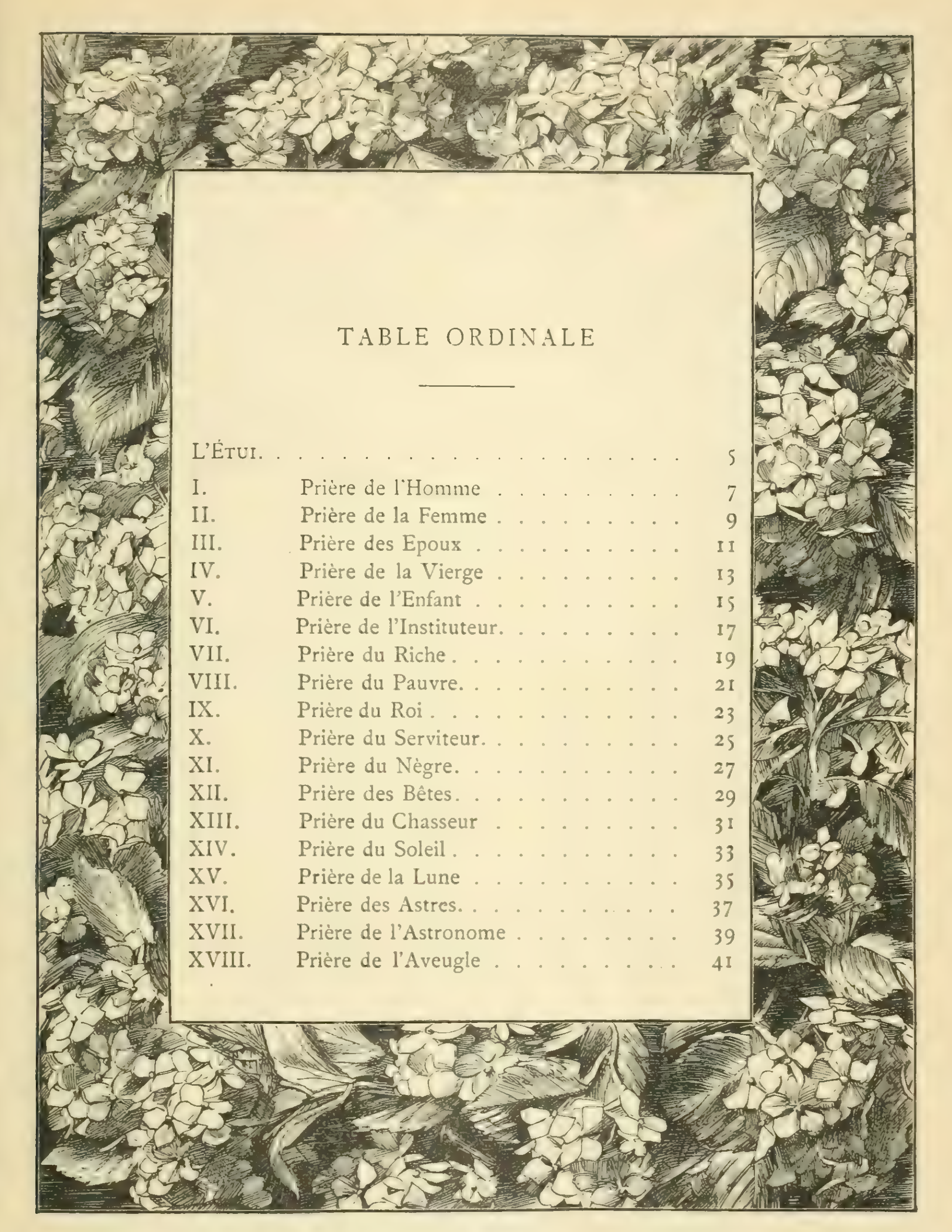
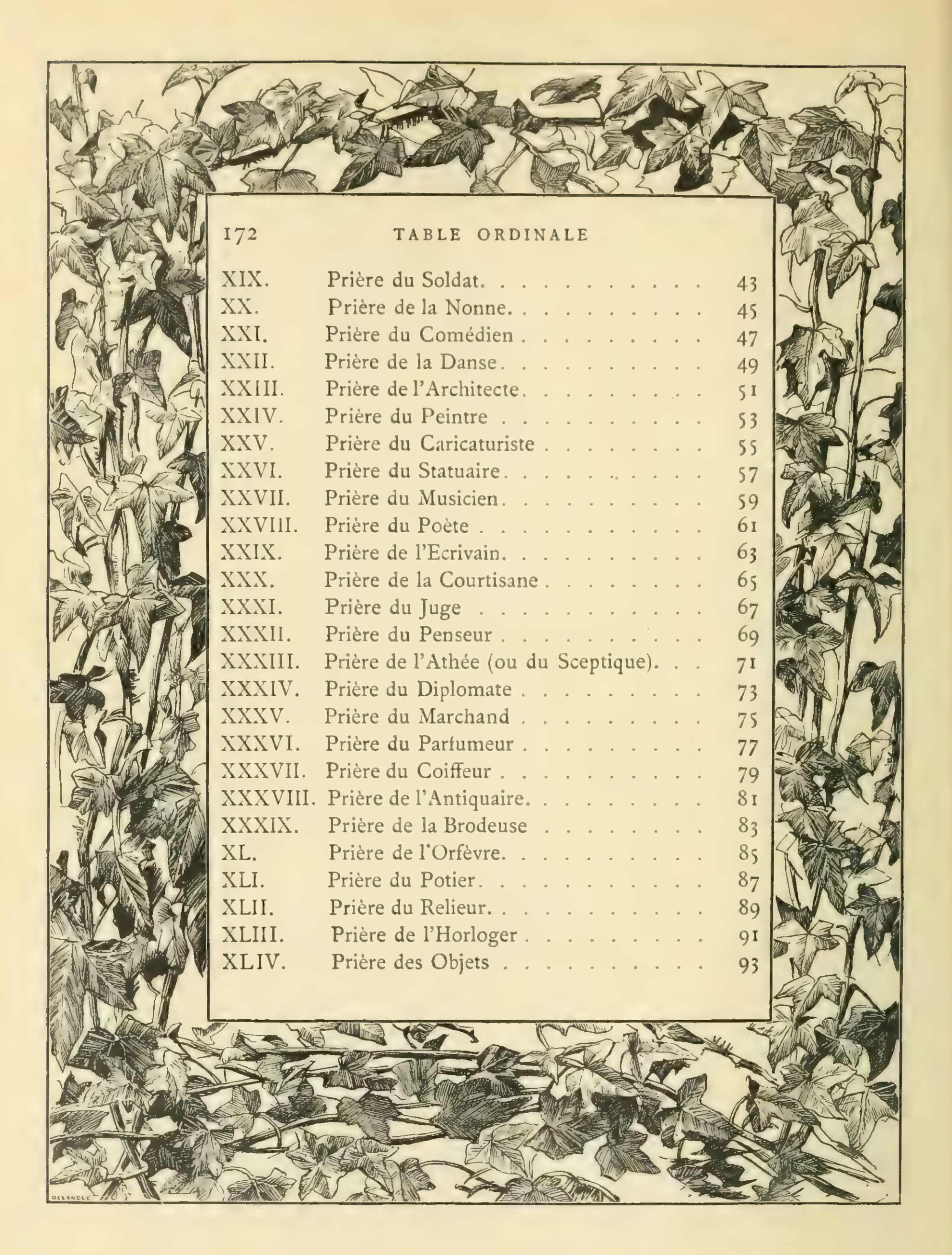


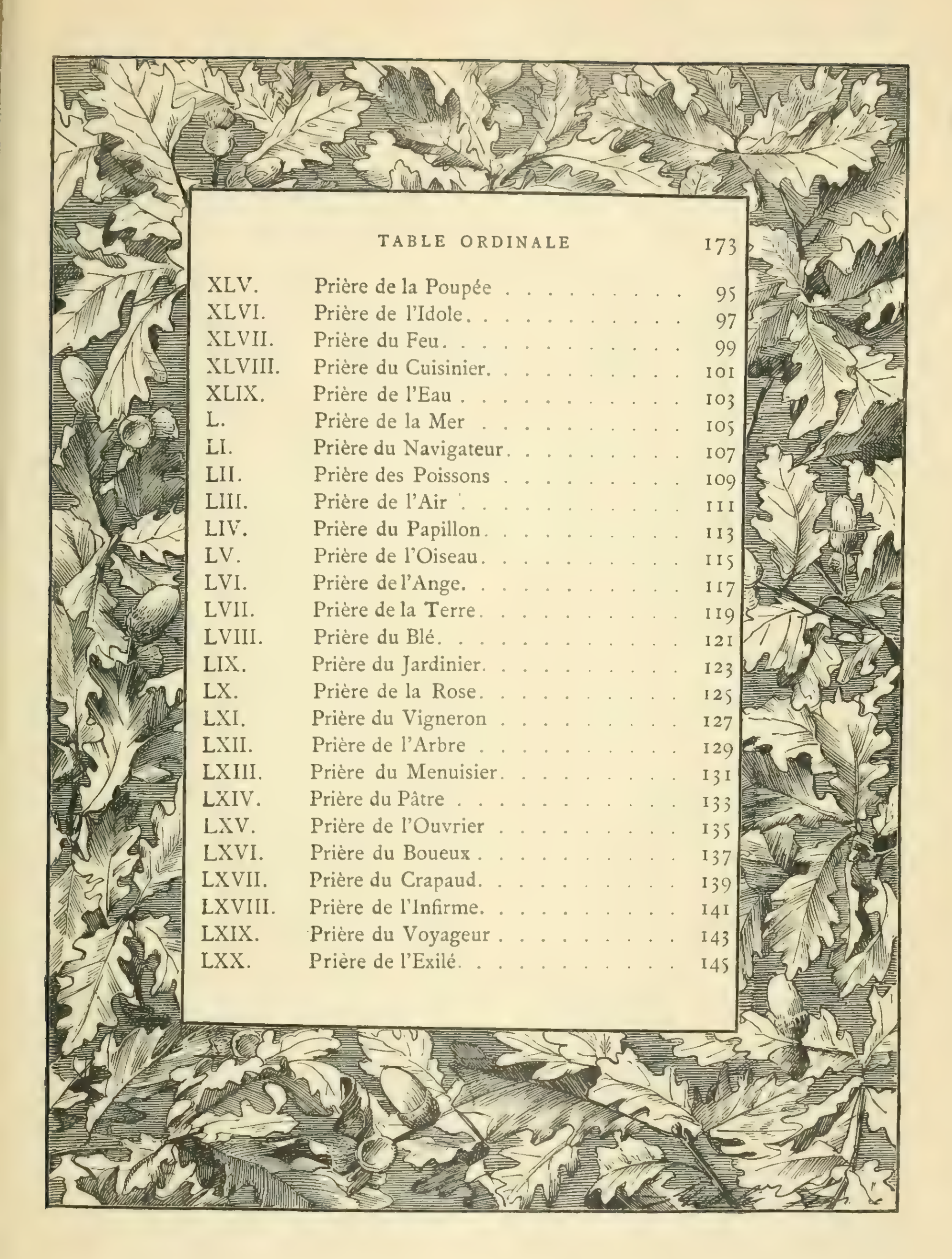
TABLE ORDINALE

L'Étui 5

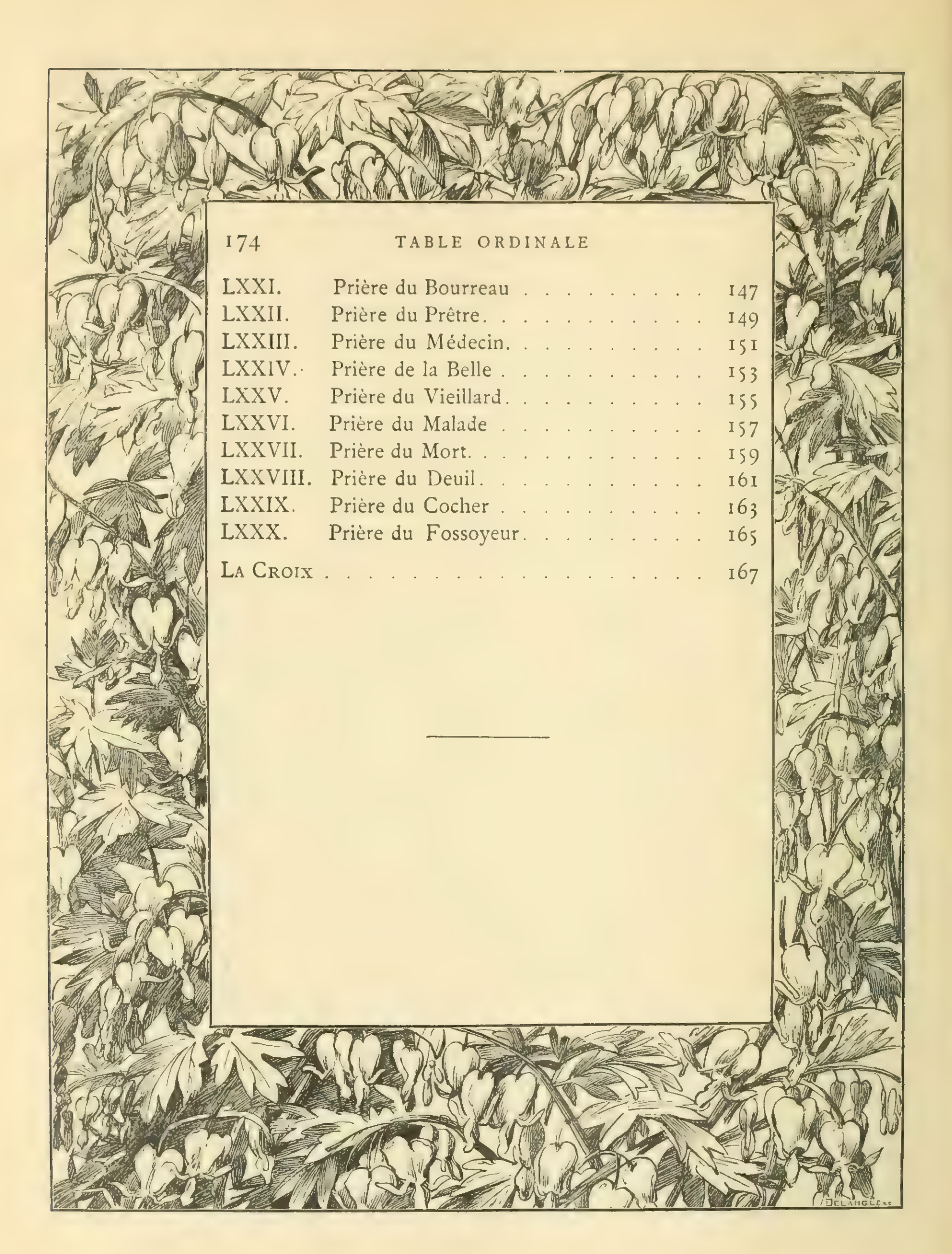
I. Prière de l'Homme 7
II. Prière de la Femme 9
III. Prière des Epoux 11
IV. Prière de la Vierge 13
V. Prière de l'Enfant 15
VI. Prière de l'Instituteur 17
VII. Prière du Riche 19
VIII. Prière du Pauvre 21
IX. Prière du Roi 23
X. Prière du Serviteur 25
XI. Prière du Nègre 27
XII. Prière des Bêtes 29
XIII. Prière du Chasseur 31
XIV. Prière du Soleil 33
XV. Prière de la Lune 35
XVI. Prière des Astres 37
XVII. Prière de l'Astronome 39
XVIII. Prière de l'Aveugle 41



XIX.	Prière du Soldat	43
XX.	Prière de la Nonne	45
XXI.	Prière du Comédien	47
XXII.	Prière de la Danse	49
XXIII.	Prière de l'Architecte	51
XXIV.	Prière du Peintre	53
XXV.	Prière du Caricaturiste	55
XXVI.	Prière du Statuaire	57
XXVII.	Prière du Musicien	59
XXVIII.	Prière du Poète	61
XXIX.	Prière de l'Ecrivain	63
XXX.	Prière de la Courtisane	65
XXXI.	Prière du Juge	67
XXXII.	Prière du Penseur	69
XXXIII.	Prière de l'Athée (ou du Sceptique)	71
XXXIV.	Prière du Diplomate	73
XXXV.	Prière du Marchand	75
XXXVI.	Prière du Parfumeur	77
XXXVII.	Prière du Coiffeur	79
XXXVIII.	Prière de l'Antiquaire	81
XXXIX.	Prière de la Brodeuse	83
XL.	Prière de l'Orfèvre	85
XLI.	Prière du Potier	87
XLII.	Prière du Relieur	89
XLIII.	Prière de l'Horloger	91
XLIV.	Prière des Objets	93



XLV.	Prière de la Poupée	95
XLVI.	Prière de l'Idole	97
XLVII.	Prière du Feu	99
XLVIII.	Prière du Cuisinier	101
XLIX.	Prière de l'Eau	103
L.	Prière de la Mer	105
LI.	Prière du Navigateur	107
LII.	Prière des Poissons	109
LIII.	Prière de l'Air	111
LIV.	Prière du Papillon	113
LV.	Prière de l'Oiseau	115
LVI.	Prière de l'Ange	117
LVII.	Prière de la Terre	119
LVIII.	Prière du Blé	121
LIX.	Prière du Jardinier	123
LX.	Prière de la Rose	125
LXI.	Prière du Vigneron	127
LXII.	Prière de l'Arbre	129
LXIII.	Prière du Menuisier	131
LXIV.	Prière du Pâtre	133
LXV.	Prière de l'Ouvrier	135
LXVI.	Prière du Boueux	137
LXVII.	Prière du Crapaud	139
LXVIII.	Prière de l'Infirme	141
LXIX.	Prière du Voyageur	143
LXX.	Prière de l'Exilé	145



LXXI. Prière du Bourreau 147
LXXII. Prière du Prêtre. 149
LXXIII. Prière du Médecin. 151
LXXIV. Prière de la Belle 153
LXXV. Prière du Vieillard. 155
LXXVI. Prière du Malade 157
LXXVII. Prière du Mort. 159
LXXVIII. Prière du Deuil. 161
LXXIX. Prière du Cocher 163
LXXX. Prière du Fossoyeur. 165

La Croix 167

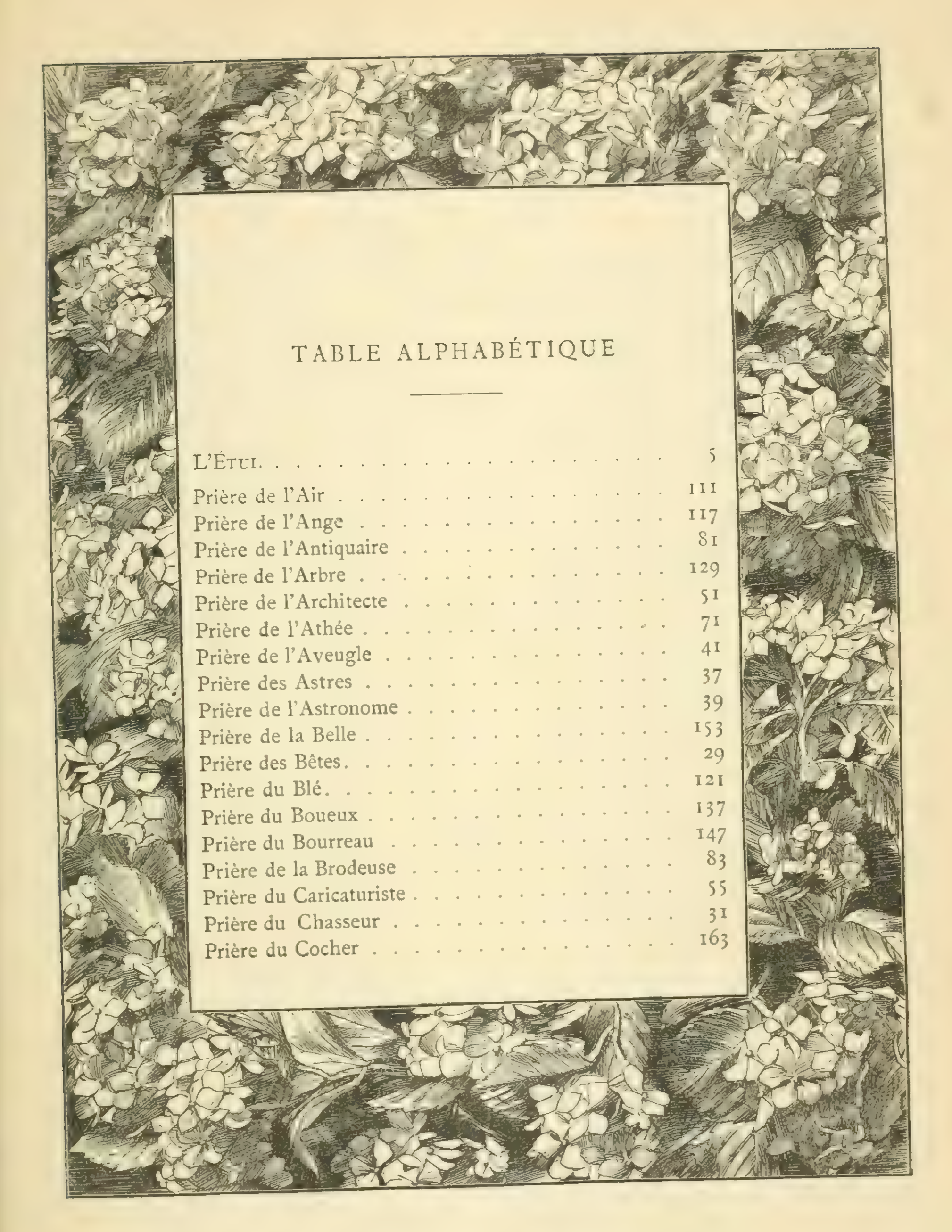


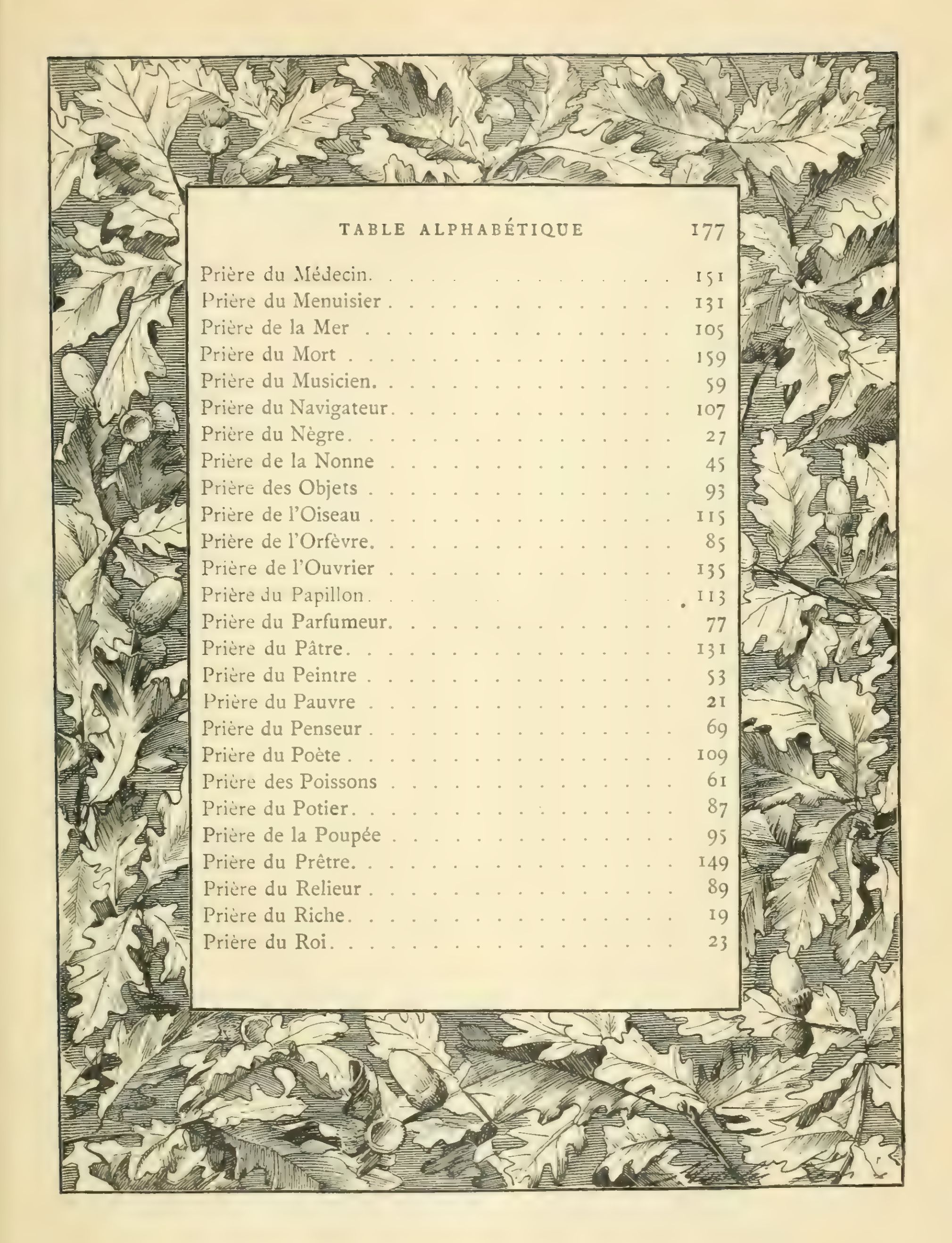
TABLE ALPHABÉTIQUE

L'Étui . . . 5

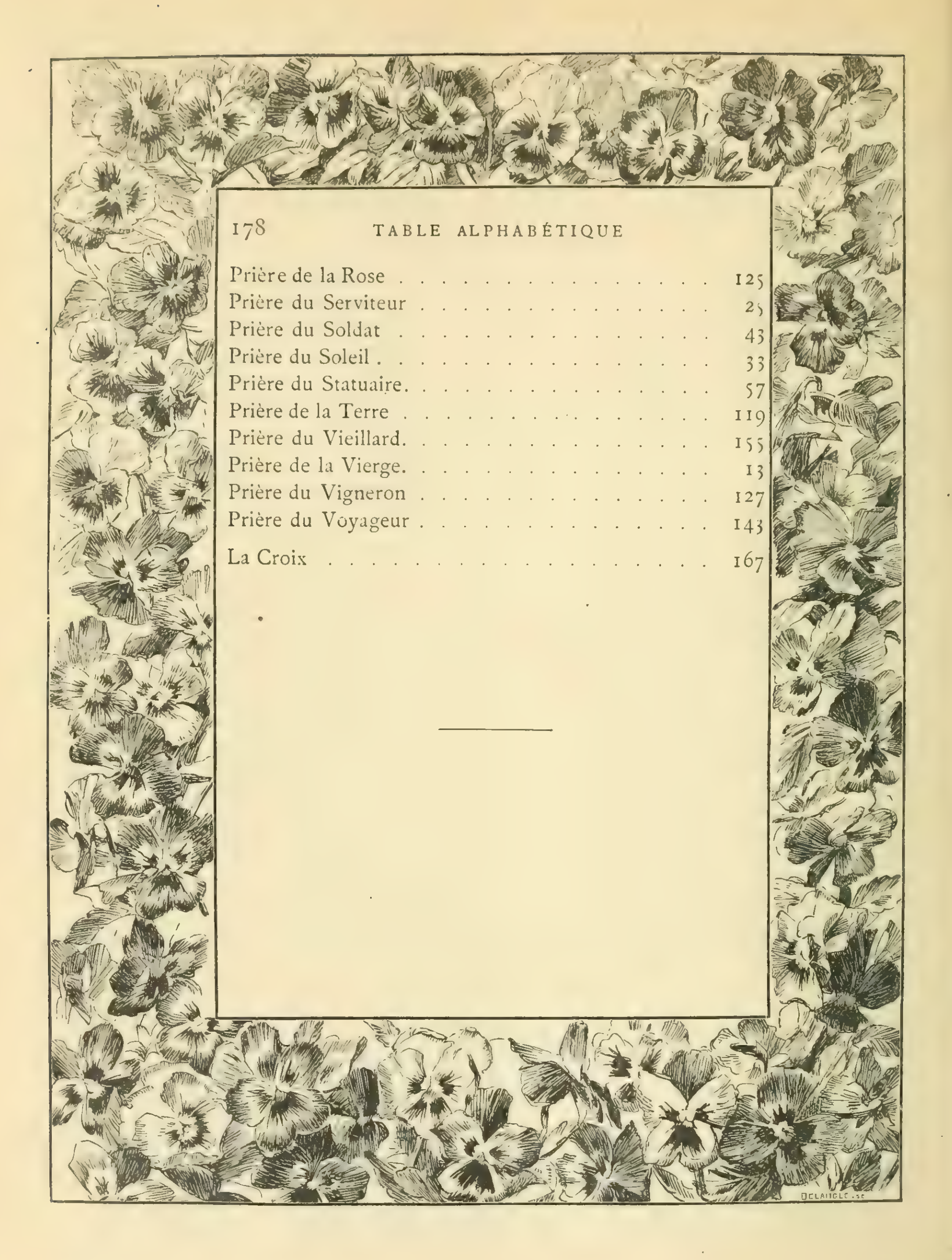
Prière de l'Air . . . 111
Prière de l'Ange . . . 117
Prière de l'Antiquaire . . . 81
Prière de l'Arbre . . . 129
Prière de l'Architecte . . . 51
Prière de l'Athée . . . 71
Prière de l'Aveugle . . . 41
Prière des Astres . . . 37
Prière de l'Astronome . . . 39
Prière de la Belle . . . 153
Prière des Bêtes . . . 29
Prière du Blé . . . 121
Prière du Boueux . . . 137
Prière du Bourreau . . . 147
Prière de la Brodeuse . . . 83
Prière du Caricaturiste . . . 55
Prière du Chasseur . . . 31
Prière du Cocher . . . 163

Prière du Coiffeur 79
Prière du Comédien 47
Prière de la Courtisane 65
Prière du Crapaud 139
Prière du Cuisinier 101
Prière de la Danse 49
Prière du Deuil 161
Prière du Diplomate 73
Prière de l'Eau 103
Prière de l'Ecrivain 63
Prière de l'Enfant 15
Prière des Époux 11
Prière de l'Exilé 145
Prière de la Femme 9
Prière du Feu 99
Prière du Fossoyeur 165
Prière de l'Homme 7
Prière de l'Horloger 91
Prière de l'Idole 97
Prière de l'Infirme 141
Prière de l'Instituteur 17
Prière du Jardinier 123
Prière du Juge 67
Prière de la Lune 35
Prière du Malade 157
Prière du Marchand 75

DELANGLE SC.



Prière du Médecin . . . 151
Prière du Menuisier . . . 131
Prière de la Mer . . . 105
Prière du Mort . . . 159
Prière du Musicien . . . 59
Prière du Navigateur . . . 107
Prière du Nègre . . . 27
Prière de la Nonne . . . 45
Prière des Objets . . . 93
Prière de l'Oiseau . . . 115
Prière de l'Orfèvre . . . 85
Prière de l'Ouvrier . . . 135
Prière du Papillon . . . 113
Prière du Parfumeur . . . 77
Prière du Pâtre . . . 131
Prière du Peintre . . . 53
Prière du Pauvre . . . 21
Prière du Penseur . . . 69
Prière du Poète . . . 109
Prière des Poissons . . . 61
Prière du Potier . . . 87
Prière de la Poupée . . . 95
Prière du Prêtre . . . 149
Prière du Relieur . . . 89
Prière du Riche . . . 19
Prière du Roi . . . 23



Prière de la Rose 125
Prière du Serviteur 25
Prière du Soldat 43
Prière du Soleil 33
Prière du Statuaire. 57
Prière de la Terre 119
Prière du Vieillard. 155
Prière de la Vierge. 13
Prière du Vigneron 127
Prière du Voyageur 143

La Croix 167